ÉTOILE DU DÉSERET

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

LA VÉRITÉ, L'INTELLIGENCE, LA VERTU ET LA FOI SONT UNIES.

SI VOUS M'AIMEZ, GARDEZ MES COMMANDEMENTS. (JEAN, XIV, 15.)

Il y a déjà quelque temps j'ai eu l'occasion de publier un récit abrégé de l'origine, des progrès, de l'établissement, des persécutions, de la foi et de la doctrine de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-Derniers-Jours. Je me proposais de publier quelque autre ouvrage analogue donnant plus de particularités sur notre doctrine, notre organisation et notre position actuelle. Mais, après réflexion, et après m'être concerté avec mes amis, j'ai pensé qu'il serait préférable, pour l'accomplissement de mes desseins, de prendre la forme d'un recueil.

Conséquemment, nous ferons paraître de temps à autre un cahier pareil à celui-ci, qui non-seulement réalisera le but que je me proposais, mais en outre donnera les nouvelles que nous sommes à même de recevoir de la Vallée du Grand-Lac-Salé, Etat du Déseret.

Comme, jusqu'à ce jour, il y a eu peu de publications françaises sur notre doctrine et sur nos principes, qui, dès lors, sont peu connus dans ce pays, nous avons pensé que notre recueil y faciliterait l'expansion de la vérité, et donnerait, à ceux qui sont désireux de l'obtenir, la connaissance de nos conditions morales, religieuses et sociales.

Nous possédons déjà plusieurs journaux. L'un est publié dans la Vallée du Grand-Lac-Salé, sous le titre de *The Deseret News* (Nouvelles du Déseret). Un autre, sous le nom de *The Frontier Guardian* (Le Gardien de la Frontière), se publie à Kanesville, état d'Iowa, aux Etats-Unis. Nous en avons un troisième à Liverpool, en Angleterre, c'est le *Milennial Star* (L'Etoile Millénaire). Nous nous proposons de donner, de temps en temps, des extraits de ces journaux qui sont rédigés par des hommes d'expérience et d'instruction.

Notre publication aura de plus l'avantage de donner de l'instruction et quelques consolations à nos frères d'Italie, de Suisse, des îles de la Manche qui entendent la langue française, aussi bien qu'à nos frères de France.

Nous n'avons pas besoin de dire que nous sommes et que nous voulons demeurer entièrement étrangers à toutes les questions et affaires politiques de ce pays. Car notre religion nous fait un devoir d'obéir, sans réserve, aux lois, aux ordonnances, et aux règlements de police, régissant tout pays où nous demeurons.

JOHN TAYLOR.

Du Livre de Mormon.

Dans la brochure que j'ai récemment publiée, j'ai fait mention d'un livre qui avait été découvert et traduit par Joseph Smith, sous le nom de livre de Mormon. Comme c'est là un sujet assez peu connu du public français, nous allons présenter sur ce point quelques remarques à nos lecteurs.

L'histoire des Aborigènes de l'Amérique est un sujet qui a été entouré de ténèbres, depuis la découverte de cet immense continent jusqu'à l'avénement de ce livre; et même de nos jours il n'est que très imparfaitement connu de la grande majorité des hommes : quelques-uns ont supposé que ces naturels sont les descendants des hommes du Nord. Il n'est pas improbable que plusieurs des tribus qui habitent le Nord tirent réellement de là leur origine, à cause de la proximité des lieux. Mais leur conformation, leur physionomie et leurs mœurs annoncent positivement une autre race. Il y a plus de probabilité que ce sont les hommes du Nord qui ont découvert l'Amérique et fait part de leur découverte à Christophe Colomb. Mais ce n'est pas là ce qui m'occupe en ce moment.

Une autre opinion plus répandue est, que ces indigènes sont les descendants des dix tribus d'Israël, qui quittèrent Jérusalem sous le règne de Sédécias, roi de Juda. Il existe, assurément, parmi les Indiens une foule d'indices qui sembleraient venir à l'appui de cette opinion, particularités qui, en l'absence de leur propre histoire, la rendraient certainement fort plausible. Leur langage, leurs traditions, leur culte, tout enfin favorise cette idée.

M. Boudinot dit que leur langue, en ses racines, ses idiomes et sa construction spéciale paraît avoir tout le génie de l'hébreu, et, ce qui est très remarquable et digne d'une attention sérieuse, c'est qu'elle possède la plus grande partie des particularités de cette langue, notamment celles par lesquelles elle diffère de la plupart des autres langues.

On lit dans le livre des *Antiquités américaines* de M. Priest le remarquable fait que voici :

« En 1815, Joseph Merric, honorable habitant de Pittsfield, dans le Massachussetts, s'étant mis à niveler la terre dessous et auprès d'une vieille maison en bois sur un monticule nommé la *Colline Indienne*, trouva quelque chose ayant l'apparence d'une pièce de cuir, noire, de six pouces de long sur un pouce et demi de large et de l'épaisseur d'un trait de cheval. Après quelque temps, ayant examiné sa trouvaille et ayant voulu la couper, il en trouva la matière dure comme de l'os. Après être parvenu à l'ouvrir, il découvrit que cet objet était formé de deux pièces de cuir très épais, gommé et rendu imperméable au moyen de nerfs d'un animal. Dans l'intérieur se trouvaient quatre pièces de parchemin pliées. Elles étaient d'une couleur jaune foncé et couvertes d'une sorte d'écriture. Ses voisins, étant entrés chez

lui pour les voir, en déchirèrent une en petits fragments. M. Merric, ayant préservé les trois autres pièces, les envoya à Cambridge, où elles furent examinées. On découvrit que ces caractères avaient été tracés avec la plume en *hébreu*, *clair et lisible*. C'était des citations de l'Ancien Testament. Deut. VI, 4 à 9; XI, 13 à 21; Exode XIII, 11 à 16. »

Après avoir raconté plusieurs faits analogues, M. Boudinot ajoute :

« Peut-on lire ce court récit des traditions indiennes, tirées des tribus de diverses nations, disséminées de l'est à l'ouest et du sud au nord et totalement séparées les unes des autres, récit écrit, à diverses époques éloignées, par différents auteurs les plus honorables, hommes de science et d'intégrité, ayant à leur disposition tous les moyens de s'éclairer sur cette matière, sans qu'ils pussent en aucune façon communiquer ensemble; peut-on, dis-je, lire un tel récit, et supposer que tout cela n'est que l'effet du hasard, d'un pur accident, ou d'un plan préconçu et enfanté par l'amour du merveilleux, dans le but de tromper le public et ruiner par là leur réputation déjà bien établie? »

On lit dans le Dictionnaire de la Bible de Dom Calmet, à l'article *Transmigrations :*

« Montesini, dans sa relation adressée à Manassé Ben-Israël, dit qu'il a trouvé beaucoup d'Israélites cachés derrière les montagnes Cordillères qui bordent le Chili dans l'Amérique. Il ajoute que s'étant avancé dans ce pays, il arriva sur le bord d'une rivière, et en donnant le signal on vit paraître des gens qui prononçaient en hébreu ces paroles du Deutéronome : *Ecoutez, Israël, le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur*. Ils tenaient Abraham, Isaac et Jacob, pour leurs pères et prétendaient en descendre par Ruben. Ils racontaient qu'ils avaient été conduits dans ce pays par une direction particulière et miraculeuse de Dieu; qu'à l'instigation des Mages, les Indiens leur avaient déclaré la guerre jusqu'à trois fois, mais que les Israélites étaient toujours demeurés victorieux. Qu'enfin quelques Mages, échappés du carnage, avaient déclaré que le Dieu d'Israël était le vrai Dieu, et qu'à la fin des siècles, les Israélites deviendront les maîtres du monde...

« Le chevalier Pen, dans sa lettre sur l'état présent des terres des Anglais dans l'Amérique, se persuade que les Américains viennent des Hébreux. Leurs visages, surtout celui des enfants, ressemblent si parfaitement à celui des Juifs, qu'on croirait voir des Hébreux en les voyant. Leurs yeux sont petits et noirs. Ils comptent par lunes; ils offrent les prémices des fruits; ils ont une espèce de fête des Tabernacles; on dit que leur autel est composé de douze pierres; leur deuil dure un an; leurs femmes suivent les mêmes coutumes que celles des Juifs; leur langage est mâle, court, serré, plein d'énergie; un mot sert pour trois, et le reste est suppléé par ceux qui l'entendent.

« D'autres ajoutent que les Mexicains reçoivent la circoncision; qu'on a vu autrefois des géants dans ce pays; que les Américains ont quelque idée

du déluge et du passage de la mer Rouge; qu'en quelques endroits du Pérou on tue un agneau blanc, dont on mêle le sang avec de la farine et qu'on distribue au peuple, qui fait une marque avec ce sang sur le seuil de sa maison. Quelques-uns croient à la résurrection, conservent un feu perpétuel en l'honneur de leurs dieux, font l'année du jubilé au bout de cinquante ans et le sabbat toutes les semaines. Ces conformités, et plusieurs autres qu'on remarque entre les Américains et les Israélites, ne peuvent être accidentelles. Il faut donc avouer que les Israélites ont pénétré dans l'Amérique, ou par la Chine, ou par quelque autre endroit.»

« Mais quand on envisage toutes ces preuves avec plus d'attention, et qu'on veut vérifier tous les faits qui servent de fondement à ces opinions, on trouve qu'une partie de ces caractères sont faux, les autres sont douteux et d'autres encore équivoques; et si l'on remarque parmi les Américains quelques traces de judaïsme, on y en trouve aussi quelques-unes du christianisme, et surtout un paganisme et une idolâtrie déclarée et publique..... »

L'objection de Dom Calmet est une véritable confirmation de ce qu'il veut détruire. En effet, d'après le Livre de Mormon, il y avait réellement en Amérique des israélites, des chrétiens et des païens.

John Taylor.

(*La suite prochainement.*)

Aux Elders et aux Saints, en France, en Suisse, en Italie, et dans les Iles de la Manche.

Bien-aimés frères, je désire, en commençant cette publication, vous adresser quelques paroles.

Le Seigneur, dans sa bonté et sa miséricorde, a jugé convenable de restaurer au monde l'Evangile primitif, dans toute la simplicité, la beauté et la pureté qu'il avait autrefois, parmi les chrétiens des premiers temps, aux jours de Jésus et de ses Apôtres.

La lumière de la vérité a éclaté au milieu des ténèbres et de la corruption des hommes, en ce temps où le monde est déchiré par mille opinions contradictoires.

Les sages, les savants, les gens pieux, le philosophe, le législateur, l'ecclésiastique et le chrétien ont été à la recherche de quelque chose, pour améliorer la condition de l'homme; mais, malgré leurs recherches et leurs plans divers, le monde marche sans changement et sans régénération; la contention, le trouble, la perplexité et la misère couvrent la terre. Et tout ce que les hommes ont fait pour régénérer le monde, ne montre que plus clairement leur folie et leur impuissance. Et malgré tous les efforts, le monde religieux, moral et politique, ne fait qu'empirer.

Si nous suivons attentivement l'action de Dieu sur le genre humain, nous

trouverons que tous ces maux proviennent de ce que les nations et les peuples se sont éloignés de Dieu; et rien moins qu'un retour à lui ne peut arrêter la terrible tempête, calmer la mer furieuse, tranquilliser les passions capricieuses des hommes, et rendre au monde moral, religieux et politique, cet ordre qui règne dans la création physique de Dieu.

Les œuvres de la création sont, en ce jour, aussi parfaites qu'au moment où elles se déroulèrent de ses mains. Toutes les créations continuent à être aussi régulières, aussi magnifiques et aussi harmonieuses, étant gouvernées et dirigées par la sagesse et la puissance de Dieu. Et si l'homme n'eût pas abusé de l'action morale qui lui avait été donnée; s'il ne s'était pas corrompu, et s'il n'était pas devenu plein d'orgueil et présomptueux; s'il ne se fût pas éloigné de Dieu; s'il eût recherché la sagesse, et l'eût obtenue de cet Etre qui maintient les sphères dans leur course et qui règle l'univers; s'il eût imité la beauté, l'ordre, l'harmonie et l'innocence de la nature; s'il eût continué à être noble, magnanime, vertueux, pur et bon; répandant sur tous et recevant de tous des bénédictions; s'il eût persévéré dans l'enseignement du Père céleste, ce monde aurait pu rester à toujours un Eden, un Paradis, et l'homme aurait conservé sa place, comme le représentant de Dieu sur la terre.

C'est la religion que vous croyez et que vous enseignez, qui est destinée à restaurer l'homme et la terre; c'est elle qui ramènera les peuples à Dieu, qui les retirera du chaos moral, religieux et politique du monde, et les rassemblera en un peuple qui sera conduit et reconnu de Dieu; qui sera honoré devant les hommes et les nations; et qui aidera à établir et à développer le royaume de Dieu dans ces derniers jours.

Notre religion n'est pas, comme on l'a supposé, une vague fantaisie, basée sur quelque vision obscure ou une fable vaine. Elle est une révélation de Dieu à nous et au monde. Elle s'accorde avec tout vrai principe de raison, de révélation, d'intelligence et de philosophie. Elle est la restauration de l'Evangile primitif dans toute sa pureté, sa plénitude, sa beauté, son intelligence et sa puissance; et elle est parée de son originaire simplicité naturelle.

Un ange de Dieu est apparu à Joseph Smith, ainsi qu'à d'autres qui étaient réunis à lui. Mais des anges apparurent aussi à Abraham, à Moïse, à Gédéon, à Zacharie, à Joseph, à Pierre, à Paul, à Jacques, à Jean, à Corneille, et à d'autres. Pourquoi n'apparaîtraient-ils pas aux hommes de nos jours? Un ange a révélé à Joseph Smith les anciennes annales des Aborigènes de l'Amérique; notre foi ne repose pas sur son témoignage seul; car un ange a confirmé les mêmes choses à d'autres personnes, qui, aussi, en rendent témoignage. Est-ce donc chose si surprenante que le Seigneur révèle l'histoire des millions de millions qui ont habité ce grand continent-là, dont les ruines sont des monuments vivants de leur intelligence et de leur civilisation? Ou devra-t-on nous dire que le Seigneur ne voulait et ne pouvait se révéler

qu'à un petit nombre de peuples en Asie, et laisser le reste du monde dans les ténèbres? Si ces annales sont vraies, il y aura d'autres découvertes, qui dévoileront l'action de Dieu sur d'autres peuples, que le monde sera forcé de croire. Comment le monde est-il arrivé à la connaissance de Dieu ? Par révélation directe, ou par les Ecritures qui sont données par révélation. Et sans révélation, nous serions dans l'ignorance de Dieu. Qui donc voudrait fermer la bouche de Dieu, et nous dire qu'il ne faut pas et qu'il ne doit pas se communiquer encore aux hommes. Pour être conséquent, nous devons dire qu'il y a probabilité que Dieu le fera encore ou qu'il ne l'a jamais fait : car si nous croyons qu'il a déjà parlé, pourquoi ne pas croire qu'il le peut faire encore de nos jours ?

Mais, on nous dit qu'il y a eu un grand nombre d'imposteurs dans le monde. Cela est vrai. Mais un imposteur est-il jamais venu avec la plénitude et la simplicité de l'Evangile ? Nous répondons, non; car on ne peut pas le montrer. Saint Jean dit: « Celui qui transgresse et ne demeure point dans la doctrine de Jésus-Christ ne possède point Dieu. Et quiconque demeure dans la doctrine de Jésus-Christ, possède le Père et le Fils. »

Or, où est l'imposture dans cet Evangile ou dans ces annales? L'Evangile que nous enseignons et l'Evangile contenu dans ces annales sont précisément le même, en doctrine, en ordonnances, et en bénédictions, que celui contenu dans la Bible; et ces annales qui sont l'histoire d'un peuple du continent de l'Amérique, confirment les annales asiatiques qui sont la Bible. Dans les temps anciens, est-ce que les Apôtres disaient aux hommes de « croire au Seigneur Jésus-Christ et de se repentir de leurs péchés? » Nous faisons de même. Leur disaient-ils « d'être baptisés au nom de Jésus pour la rémission de leurs péchés? » Nous disons de même. Imposaient-ils leurs « mains pour le don du Saint-Esprit? » Nous le faisons aussi. Crurent-ils aux Prophètes, aux révélations, aux visions, aux « guérisons des malades par l'imposition des mains, par la foi en Jésus-Christ ? » Nous aussi. Eurent-ils « l'espoir en la résurrection ? » Nous l'avons aussi. Attendaient-ils le « second avénement de l'apparition glorieuse de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ? » Nous aussi. Eurent-ils « des Apôtres, des Prophètes, des Evangélistes, des Pasteurs, des Instructeurs, etc.? » Nous les avons aussi. Eurent-ils « le don des langues, le don d'interprétation, des visions, des gouvernements, le don de secourir, etc.? » Nous aussi. Mirent-ils en pratique la doctrine, les préceptes, et l'exemple de Jésus-Christ? Nous tâchons aussi de le faire, et nous savons que Dieu a restauré de nouveau ces anciennes bénédictions à son Eglise actuelle.

Nous demanderons ce qu'il y a d'inconséquent en tout cela? Lequel est le plus inconséquent, de croire et de pratiquer les Ecritures, ou de dire, nous les croyons et puis de les nier à notre organisation, à nos doctrines, à nos œuvres.

Mais des visions, des prophéties, des révélations n'ont-elles pas une ten-

dance à conduire à l'enthousiasme et au fanatisme? Oui, les visions humaines et les délusions de Satan l'ont. Mais si le Seigneur eût pensé que ses visions et ses révélations fussent préjudiciables aux hommes, pourquoi les aurait-il données dans les anciens temps? Si elles doivent être préjudiciables de nos jours, certainement elles l'eussent été autrefois. L'enthousiasme, la folie et le fanatisme des hommes est une chose; autre chose est Dieu révélant sa volonté aux peuples pour leur organisation, leur stabilité, leur consolation, leur union, leur savoir, leur édification, et pour l'établissement de son royaume.

Les principes que nous croyons et que nous enseignons sont strictement conformes à la raison, à la révélation et à la philosophie.

Qui est-ce qui a fait la terre et l'homme? Si Dieu les a faits, n'a-t-il pas le droit de gouverner, d'instruire, d'ordonner et d'enseigner? Lequel est plus raisonnable, de croire que l'homme, l'image de Dieu, destiné à vivre ici-bas et dans l'éternité, doit demeurer dans un aveuglement absolu à l'égard de son bonheur présent et futur, ou de croire que *son Père* lui donnera l'enseignement de ces choses? Est-il donc arrivé que ce soit une dégradation de reconnaître Dieu?

Et encore, philosophiquement parlant, qu'est-ce qui peut procurer le plus grand bonheur au genre humain? L'intelligence, la vertu, la pureté, l'union et la fraternité. Et pourquoi le monde est-il, en ce jour malheureux, dans un état abaissé, corrompu et désordonné? c'est à cause de l'absence des principes purs de la vraie philosophie, de l'absence d'une philosophie et d'une intelligence, donnant la connaissance du ciel et de la terre. Car les œuvres de Dieu, sur la terre ou au ciel, temporelles ou spirituelles, sont toutes gouvernées et dirigées d'après les principes exacts d'une philosophie, la philosophie de Dieu manifestée dans les cieux et sur la terre. Et si l'homme est arrivé à de fausses conclusions sur les actions de Dieu, c'est parce qu'il lui manquait une connaissance de Dieu et de ses lois, qu'on ne peut obtenir dans sa plénitude que par la révélation. Mais comme toutes ses lois, qui nous sont connues, sont régulières et parfaites, il en est ainsi de celles qui ne sont point connues des hommes en général.

Les philosophes ont scruté l'homme, la terre, les œuvres de la création pour trouver un vrai système. Ils ont tous eu leur jour. Ils ont introduit beaucoup de bons principes, mais quant à l'amélioration du monde, là, ils ont fait défaut. Leurs systèmes, quelque bons que soient plusieurs d'entre eux, sont bien loin d'embrasser l'objet désiré : « Ils ont été pesés dans la balance, et trouvés trop légers. »

Nous croyons en tous vrais principes de philosophie, et nous cherchons en outre à y associer la sagesse de Dieu. Ils recherchent, eux, la sagesse, de la terre et des œuvres de Dieu; nous la cherchons, nous, de ses œuvres, et aussi de Dieu lui-même, leur auteur. Ils recherchent les bénédictions de cette terre; nous, nous les recherchons de ce monde actuel et du monde à venir,

comme une récompense dans le temps et dans l'éternité. Si nous possédons de l'intelligence, nous ne sommes pas honteux de reconnaître que c'est Dieu qui la donne. Si le Seigneur a donné des lois, nous n'avons pas de honte à les observer. Si Jésus est allé à Jean et lui a demandé d'être immersé dans l'eau, nous ne sommes pas honteux de suivre ses pas. S'il ordonna la foi, le repentir et le baptême, nous ne sommes pas honteux d'adopter le même plan. S'il ordonna l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit, nous la croyons nécessaire aussi. Et si, par l'obéissance à ces ordonnances, ils obtinrent la faveur divine, et reçurent un Esprit qui « devait les conduire à toute vérité, rappeler à leur souvenir les choses passées, et leur montrer les choses à venir, » nous nous réjouissons de ce qu'il nous a découvert la voie qui nous fera obtenir la vraie intelligence, ainsi qu'une connaissance des vrais principes, anciens et modernes, et de notre relation avec Dieu, et nous donnera la manière d'augmenter notre bonheur et le bonheur de toute la terre.

Les hommes sont tombés dans deux extrêmes, par rapport à la religion : les uns se sont imaginés que tout est immatériel, aérien et visionnaire; ils sont devenus ascétiques, tristes et superstitieux, et ils ont imposé des prescriptions contraires à la nature humaine. Les autres, pour briser ces gênes, se sont jetés dans les excès : ils ont violé les lois de la moralité et de la vertu; ils ont négligé ou nié Dieu, et ont cherché dans la dissolution, dans la présomption, et dans la satisfaction de leur convoitise et de leur lasciveté, ce bonheur qui ne peut être obtenu que par la vertu, la modération, la pureté et la crainte de Dieu.

Notre religion est temporelle, spirituelle et éternelle; elle est adaptée au corps et à l'âme, car nous sommes un composé des deux. Et le Dieu qui a créé l'un a donné l'autre. Le but de la rédemption est de sauver le corps et l'âme; elle nous concerne dans le temps, et nous concernera dans l'éternité. Comme hommes, nous devons nous servir de notre jugement, de notre raison et de notre intelligence pour acquérir des possessions, organiser la société, cultiver la terre, semer, planter, récolter et pourvoir à nos familles. Comme chrétiens, nous devons chercher en Dieu la sagesse pour nous diriger en toutes choses, temporelles et spirituelles; et comme êtres éternels, nous devons agir, durant cette vie, en toutes choses, en vue du monde éternel, afin d'être honorés ici-bas, et de nous tenir dans notre propre position avec Dieu, dans le monde éternel, lorsque nos corps et nos esprits seront réunis de nouveau.

Le Seigneur nous a donné des révélations, touchant nos affaires temporelles et spirituelles. Il a commencé à raffermir Sion, à établir son royaume. Il déroulera et avancera ses desseins, et accomplira les paroles des prophètes; et son œuvre ira en croissant jusqu'à ce que les desseins de Dieu soient tous accomplis.

Permettez donc, mes frères, que je vous exhorte à être vertueux, à être

purs, à garder les commandements de Dieu. Priez votre Père céleste de vous donner de la sagesse, de la grâce, de la patience, et de l'humilité, afin que vous soyez des modèles de tout ce qui est bon, grand, noble et spirituel « et que votre lumière brille devant les hommes. » Evitez toutes contestations politiques; priez pour les nations au milieu desquelles vous vous trouvez, et pour leurs gouverneurs; et imitez notre Seigneur et Sauveur, en manifestant de la bonté, de la miséricorde, de la douceur, et de la bienveillance envers tous. En un mot, s'il y a quelque chose de bon, de louable, d'honorable et d'élevé, tâchez de vous l'approprier, et la vérité de Dieu vous rendra libres. Vous serez rassemblés à Sion dans le temps convenable, et vous vous réjouirez dans la plénitude des bénédictions de l'Evangile de paix. Vous saurez comment vous réjouir dans ce monde, comment vous recevrez la connaissance du royaume céleste de Dieu, et comment vous en obtiendrez l'héritage.

JOHN TAYLOR.

Sur l'organisation de l'Eglise.

Depuis notre arrivée en France, on nous a souvent fait cette question : *Quelle est l'organisation de votre Eglise?*— En vue d'y satisfaire, nous allons donner les renseignements suivants.

Dans la brochure dont nous avons déjà fait mention, nous avons signalé l'origine de l'Eglise, l'administration d'un saint ange à Joseph Smith, la découverte et la traduction des anciennes annales. Nous avons fait connaître la première organisation de l'Eglise, qui est une restauration du christianisme primitif, sa prêtrise, sa doctrine, ses ordonnances, ses dons, ses bénédictions, ses pouvoirs, et l'ordination des officiers divers. Mais nous ne sommes pas entrés dans les détails de l'organisation particulière de notre Eglise, et c'est ce que nous allons présentement faire.

Tant que Joseph Smith a vécu, il a été le Président de toute l'Eglise. Il s'était adjoint deux conseillers; mais sanctionnés par l'Eglise, qui a toujours voix en toutes ces choses pour accepter ou refuser. Après sa mort, Brigham Young fut établi Président, en vertu de sa position de Président des douze Apôtres, qui sont l'autorité immédiate après celle du Président. Il a deux conseillers choisis parmi les douze : Heber C. Kimball et Willard Richards, qui sont tous présentés devant le peuple et sanctionnés par lui. — La Présidence a l'autorité sur toutes les choses qui ressortent de l'Eglise.

Après le Président viennent les douze Apôtres, dont l'office consiste à prêcher l'Evangile et à veiller à ce qu'il soit prêché à toute créature humaine. Ils ont, dans toutes les parties du monde où ils se trouvent, la même autorité que celle qu'exerce la Présidence à Sion, où les saints se rassem-

blent, et ils sont sous la direction immédiate de cette Présidence. Ils sont appelés par révélation, et sanctionnés par le peuple. — Les douze ont un Président; aujourd'hui, c'est Orson Hyde, qui a reçu cette autorité par ancienneté d'âge et d'ordination.

Il y a un corps appelé les *soixante-dix*, dont il y a trente-trois « Quorum » de soixante-dix, chaque. Ils ont pour office de prêcher l'Evangile ou de le faire prêcher à toute la terre. Il y a un Président sur chaque Quorum. Il y a, en outre, une réunion de sept présidents qui ont à leur tête un Président, lesquels président encore sur tous les présidents de chaque Quorum des soixante-dix, et ils sont tous sous la direction des douze.

Viennent après les « Elders » qui sont fort nombreux. Leur ministère consiste à prêcher l'Evangile partout où ils se trouvent, et selon les circonstances. Mais il n'est pas attendu d'eux, comme des soixante-dix, qu'ils se rendent dans toutes les parties de la terre, à moins que leur situation temporelle ne le permette. Ils ont autorité de prêcher, de baptiser, d'imposer les mains pour le don du Saint-Esprit, et de remplir d'autres ordonnances de l'Eglise.

Il y a ensuite les prêtres, dont le ministère est de prêcher et de baptiser; mais ils n'ont pas l'autorité d'imposer les mains pour le don du Saint-Esprit.

Viennent les Instructeurs (1), qui sont destinés à visiter les membres des différentes Branches de l'Eglise, partout où ils demeurent; à s'enquérir de leur exactitude à remplir leurs devoirs religieux et de famille; à veiller aux intérêts spirituels de ceux dont ils ont la charge, et à voir qu'il ne règne point, parmi eux, de mauvais sentiments, des contentions, des médisances, ou des méchancetés.

Suivent les Diacres, qui ont pour office d'aider les Instructeurs et de surveiller les affaires temporelles des Branches de l'Eglise où ils demeurent.

Il y a, en outre, un Quorum de Grands-Prêtres, dont le nombre est considérable. Leur devoir consiste généralement à présider les Branches de l'Eglise, à siéger dans les conseils, partout où ils demeurent, selon la direction qui leur est donnée. Mais un soixante-dix, un Elder ou un Prêtre peut remplir ce ministère en l'absence des Grands-Prêtres, ou quand ceux-ci n'y ont point été envoyés.

Puis un corps d'Evangélistes ou de Patriarches.

Voilà un aperçu de l'organisation de l'Eglise pour prêcher l'Evangile dans toute la terre, et pour accomplir les desseins de Dieu, tels qu'ils ont été révélés à son Eglise.

Sur les douze Apôtres et les soixante-dix, pèsent particulièrement le soin de prêcher à toute la terre, et le devoir d'aller à toute nation, où ils peuvent être envoyés.

On attend aussi des Grands-Prêtres d'aller à toute nation, quand ils y sont

(1) *Teachers* (ceux qui enseignent).

appelés. Mais leur office consiste plus à agir sur les Eglises déjà établies, qu'à en organiser de nouvelles.

Voici maintenant, en peu de mots, notre manière d'agir dans nos Eglises hors de Sion. Si un Elder ou un membre d'une branche de l'Eglise pèche contre son frère ou contre l'Eglise, la personne contre laquelle il a transgressé est tenue d'aller le voir, seule, et de raisonner avec lui. S'il l'écoute, bien; s'il se repent, il est pardonné. Mais s'il ne se repent pas, l'affaire est portée devant l'Eglise. S'il n'écoute pas l'Eglise dont il est membre, il en est retranché. Toutefois, cela ne touche que sa position de membre de l'Eglise. Mais si un homme vole, ou pèche d'une manière quelconque contre les lois du pays, il est livré aux lois établies du pays.

C'est assez dit sur cette matière. Nous parlerons maintenant de l'organisation et des règlements de l'Eglise dans la Vallée du Grand-Lac-Salé. — Brigham Young en est le Président, ainsi que nous l'avons déjà dit. Il a près de lui les deux conseillers que nous avons aussi fait connaître.

Il existe une Cour, appelée le Grand-Conseil, dont les membres se réunissent de temps en temps pour s'occuper des affaires importantes, et des difficultés qui peuvent s'élever parmi les frères. Les membres de ce Conseil sont choisis dans le corps des Grands-Prêtres. Ils organisent leur cour de la manière suivante : la moitié de leur nombre est pour l'accusé, et l'autre moitié contre, ou, comme nous disons, une moitié pour la miséricorde, et l'autre moitié pour la justice, afin d'arriver aux vrais mérites de l'affaire. On ne connaît qu'à l'ouverture du Conseil les membres qui sont pour ou contre, ce qui se décide par le sort. Le Conseil arrête par un vote le nombre de ceux qui devront parler pour et contre, c'est quelquefois un, quelquefois deux, d'autres fois trois, et quelquefois plus, de chaque côté, selon la gravité de l'affaire. Le Président, qui est toujours le plus âgé des membres, donne sa décision; et les autres votent sur sa décision, et ordinairement la confirment d'une manière unanime : mais s'il n'y a pas unanimité, ceux qui se sont abstenus donnent leurs raisons, et la majorité décide. — Ces conseils, ou cours ne sont pas régis par des lois spéciales ou des termes techniques, mais d'après l'évidence et le bon droit de la cause. Si les parties sont mécontentes de la décision, ce qui n'arrive que très rarement, il y a appel à la première Présidence, et encore un dernier appel à la grande conférence semi-annuelle, devant le peuple réuni. Mais ceci, jusqu'à ce jour, n'a pas encore eu lieu.

Il y a un ordre dont nous appelons les membres, Evêques. Leur office consiste essentiellement à veiller aux affaires temporelles de l'Eglise, et à conseiller la partie du peuple sur laquelle ils président. Par exemple : La ville du Grand-Lac-Salé, lorsque je la quittai, était divisée en dix-neuf arrondissements, sur chacun desquels présidait un Evêque. Chaque évêque représente son propre arrondissement, et veille sur lui, et sur ses affaires temporelles, donne conseil à tous ceux qui en ont besoin et agit en père du peuple. Chaque Evêque a deux conseillers, et tous trois ils forment une

cour qui décide les affaires de peu d'importance, qui peuvent s'élever dans son arrondissement. Il appartient encore à l'évêque de pourvoir à des réunions publiques de culte dans son arrondissement, et de présider sur les prêtres, les instructeurs, et les diacres qui y sont établis.

Il y a aussi un Evêque président, dont l'office consiste à présider les autres et à veiller à l'exécution de toutes les affaires temporelles de l'Eglise assemblée à Sion.

Puis il y a le Président de la ville qui, assisté de deux conseillers, surveille toutes les affaires de la cité et de ses environs, celles qui n'incombent pas à la charge des Evêques. Il règle les convocations publiques de la ville, et a le maniement des affaires qui ont pour but le bien-être général. Dans les cas difficiles, il préside le Grand-Conseil, dont nous avons parlé plus haut.

Ceci est un modèle pour toutes les autres villes. Elles ont toutes leur Président et ses conseillers, leurs Evêques et leur cour. Quelques-unes possèdent un Grand-Conseil; d'autres n'en ont pas. Ces dernières envoient leurs affaires difficiles devant le Grand-Conseil de Sion.

Tous ceux qui sont de fidèles membres de l'Eglise se soumettent, sans murmure, aux décisions et aux règlements qu'elle établit; et tous ses officiers donnent attention, respect et déférence aux directions de leurs présidents respectifs.

C'est ici le cas de dire que tout officier de l'Eglise est d'abord appelé par révélation ou par ceux qui possèdent l'autorité; et ensuite, le peuple, sur lequel il doit présider, le sanctionne en votant pour lui.

Tout homme possède un pouvoir quelconque en raison de la position qu'il occupe, ou qui lui est dévolue; et on attend de ceux qui ont des rapports avec lui le respect pour son jugement et pour ses décisions.

Disons encore ceci : Tous les principaux de l'Eglise, le Président et les douze, sont, deux fois par an, présentés devant les diverses conférences de l'Eglise, répandue dans toutes les parties de la terre, pour en être acceptés ou rejetés; et tout membre de l'Eglise a le droit le plus entier de s'élever et de rendre son témoignage s'il a connaissance de quelque chose qui mérite d'être reproché à ces personnes.

Ce même règlement s'applique à tous les autres officiers de la Vallée et de partout ailleurs, avec cette différence que ceux-ci sont circonscrits dans la limite exclusive des votes du peuple sur lequel ils président. Pour en donner un exemple : le Grand-Conseil, l'Evêque et le Président de la ville du Grand-Lac-Salé sont soumis au suffrage de l'Eglise rassemblée à la Vallée, exclusivement à toute autre Branche de l'Eglise; tandis que les Présidents des conférences et des Branches diverses sont soumis au suffrage des membres de ces conférences et de ces branches, et non point à celui du peuple de la Vallée.

Lorsqu'un membre de l'Eglise quitte l'Angleterre, les Etats-Unis, ou toute

autre nation pour se rendre à Sion, il se munit d'un certificat de membre de l'Eglise, ou de son office; sans quoi il n'y serait pas reconnu. Les Soixante-dix, les Grands-Prêtres ou tous autres officiers, circulant parmi les nations, sont responsables de leurs actes envers leurs propres Quorum ou envers les douze apôtres.

Nous déclarons que la crainte et l'amour de Dieu sont le fondement de toutes nos actions, tant spirituelles que temporelles. Nous déclarons que cette œuvre fut commencée, et que l'organisation de l'Eglise fut donnée par révélation; et par révélation, elle a été soutenue jusqu'à ce jour.

Un mot sur notre manière de gouverner les hommes. Il y a quelques années, à Nauvoo, un membre de la législature demanda à Joseph Smith, en ma présence, comment il faisait pour gouverner tant de peuple avec un ordre aussi régulier, ajoutant qu'il était impossible de le faire parmi eux, ni en aucun lieu, ailleurs. M. Smith dit que la chose était facile. Comment? demanda-t-il; car pour nous, c'est bien difficile. M. Smith répondit : J'enseigne aux hommes des principes corrects, et ils se gouvernent eux-mêmes.

J'ai vu de nombreux exemples de cette méthode parmi différentes nations. J'assistai, il y a quelque temps, à Manchester, en Angleterre, à une conférence où se trouvaient deux ou trois cents Elders, de différents grades et de divers offices, et plus de trois mille personnes. Et dans toutes les affaires, très variées, qui y furent traitées, il n'y eut pas une seule voix dissidente.

Outre les lois qui nous régissent comme membres de l'Eglise, nous reconnaissons d'autres lois comme citoyens des Etats-Unis. A Nauvoo, nous avions une charte de ville, un conseil de ville, une cour municipale et nous faisions nos règlements de police, nos lois juridiques, etc., mais c'était plus pour nous protéger que pour être appliqués.

Aujourd'hui, nous possédons un territoire dans les Etats-Unis, qui a été reconnu par le Congrès et le Président des Etats-Unis. Nous avons notre Gouverneur, notre Secrétaire d'Etat, notre législature, et tous autres officiers du gouvernement, qui nous sont une protection et un bouclier. Nous n'avons jamais de difficulté à observer les lois du pays. Mais comme il se trouve parmi nous des hommes étrangers à notre Eglise et à ses lois, nous avons ainsi le pouvoir d'empêcher un citoyen d'empiéter sur les droits d'un autre, aussi bien qu'à nous mettre à l'abri de toutes vexations ou prétentions quelconques; car nous ne contraignons pas aux lois de notre Eglise ceux qui n'en sont pas membres; tout avec nous est volontaire.

Tout homme, au milieu de nous, est protégé dans ses droits religieux, quelle que soit sa nation ou sa croyance. Nous enseignons aux hommes de bons principes. S'ils les reçoivent, bien. S'ils ne les reçoivent pas, c'est leur propre affaire. Nous ne persécutons qui que ce soit pour sa religion.

Les dépenses de l'administration de l'Eglise sont les suivantes :

Le Président de l'Eglise et ses deux conseillers reçoivent pour leurs services	Fr.	0	00
Les douze Apôtres, et les membres du Grand-Conseil. . .		0	00
Les Soixante-dix, les Grands-prêtres, les Evêques spéciaux, les Elders, les Prêtres, Instructeurs et Diacres.		0	00
Total.	Fr.	0	00

Aucun des susdits officiers n'a pas la moindre prétention sur aucun fonds de l'Eglise.

L'Evêque président, dont il a été parlé plus haut, qui donne tout son temps à l'accomplissement de sa charge, reçoit ce qui lui est nécessaire pour son propre soutien et celui de sa famille; ainsi qu'un certain nombre de commis indispensables.

Il est attendu des membres de l'Eglise qu'ils payent une dîme, dont le fonds est appliqué à bâtir des temples et les bâtiments divers que nécessitent les affaires qui relèvent du culte, et également à secourir les pauvres, les veuves et les orphelins, etc. Mais tous les officiers de l'Eglise, chez eux, pourvoient à leurs besoins et à ceux de leur famille. Ceux qui sont envoyés au dehors pour les affaires de l'Eglise, ou pour l'extension de son établissement, se confient au Seigneur et en leurs frères. Les douze apôtres, les Grands-prêtres et les soixante-dix sont tenus, en tous temps, d'aller aux bouts de la terre, s'il est nécessaire, sans bourse et sans sac, comme les anciens disciples. Mais, ordinairement, ils sont pourvus par leurs frères, à l'aide de contributions volontaires, en route, ou au lieu de leur destination.

John Taylor.

EXTRAIT D'UNE LETTRE

Publiée dans le *New-York Tribune* du 5 février 1851.

Nous n'avons pas l'espace nécessaire pour insérer toute cette lettre d'un homme étranger à notre Eglise; mais quelques extraits donneront une idée de notre position actuelle.

« Même la Vallée du Grand-Lac-Salé serait probablement restée un désert pendant bien des années, si les Mormons n'eussent pas été forcés, par la persécution, de rechercher, dans le Mexique catholique, cette liberté de conscience qui leur était refusée dans leur propre pays.

« Mais cette persécution, semblable à celle qui exila les « Pères pélerins »

pour venir habiter la Nouvelle-Angleterre, était destinée, par le cours des événements, à devenir un grand bien.

« Ayant eux-mêmes senti le joug, la *liberté* pour eux est plus qu'un *mot*. Et, en organisant leur Etat naissant, leur premier soin fut de garantir à tous ceux qui désireraient venir habiter au milieu d'eux la plus parfaite liberté de personne et de conscience.

« Et croyant que ceux qui viennent *dans* le monde ont droit de vivre *sur* le monde, ils donnent à chacun autant de surface de terre qu'il en peut occuper; le soumettant seulement aux dépenses d'arpentage, d'enregistrement et des règlements nécessaires pour empêcher la fraude.....

« Je crois que personne, s'il a été témoin de la fraternité et de l'harmonie qui s'y trouvent, et s'il a participé à l'hospitalité de ce peuple, s'il a vu leur industrie, leur frugalité et leur bienveillance, ne les querellera sur leur religion, quelque étrange et absurde qu'elle semble être.

« Je vous assure que c'est vraiment un coup d'œil enchanteur, après avoir parcouru douze cents milles (400 lieues) à travers les déserts et les montagnes, de jeter la vue sur cette magnifique vallée, garnie de lacs et de montagnes, et de montagnes et de lacs, et embellie partout, çà et là, de petites maisons blanches, de jardins, et des fermes de ces hardis pionniers. Ils n'y sont que depuis trois ans; et en ce peu de temps, ils ont établi de bonnes fermes, ils ont bâti des maisons et des granges, construit des moulins de diverses espèces, jeté des ponts sur des rivières, bâti des maisons d'instruction, fondé des écoles, érigé une maison d'Etat, et donné la charte d'une Université. Et en vérité, ils ont plus fait pour la véritable prospérité d'un Etat que quelques-uns des treize premiers Etats de l'Union.

« La population actuelle du Déseret est estimée à 30,000 âmes environ; et l'immigration de cette année portera leur nombre à 40,000. Je pense que l'immigration augmentera dans une proportion géométrique, attendu que les Mormons ont fondé, ici, une caisse avec des fonds considérables pour aider leurs pauvres, soit des Etats-Unis, soit de l'Europe, à venir s'établir dans la Vallée. L'année dernière, ils ont envoyé 6,000 dollars (près de 30,000 francs). Cette somme a été augmentée cette année jusqu'à 500,000 dollars (1). Ces sommes sont obtenues par des dons volontaires, et déposées entre les mains d'administrateurs qui les placent en de petites parcelles à 7 pour cent, afin d'aider à acheter les bestiaux et les choses nécessaires pour voyager à travers les prairies.

« Les bestiaux, ainsi achetés, se vendront, ici, une somme plus que suffisante pour payer le capital et l'intérêt. Ainsi, chaque partie reçoit un avantage, et la somme primitive augmente constamment.

« La récolte du blé cette année est évaluée de 500,000 à 1,000,000 boisseaux. Le climat et le sol semblent être remarquablement appropriés à la

(1) *Note de l'Editeur*. C'est là une exagération.

production du blé. Il n'y a point de charançons, ni de mouches, ni de rouille, et les blés n'y sont point tués par l'hiver. La nielle est son seul ennemi. Le produit est de cinquante boisseaux par arpent, l'un portant l'autre. Le maïs n'est pas profitable, on n'en plante que peu. Les autres grains viennent bien. Les troupeaux de toute espèce réussissent remarquablement bien, et il ne leur faut que très peu d'entretien l'hiver.....

« Mais il faut que je vous donne une description particulière de la ville et de la vallée. La ville est assise au pied des montagnes, et elle est pourvue d'une eau pure par deux torrents des montagnes qui se répandent en ruisseaux innombrables dans toutes les maisons et les jardins de la ville. Elle a aujourd'hui environ sept milles (1) de longueur sur deux de largeur; elle est divisée en carrés réguliers, et chaque lot est assez grand pour y construire de bons bâtiments et un jardin. Les maisons sont, en grande partie, bâties avec des « Adobies » ou des briques brûlées au soleil. En général elles sont petites; mais l'on s'occupe d'élever quelques grands bâtiments qui seront achevés cet été. Parmi les édifices publics, sont : la maison d'Etat, la maison du Conseil, une grande poste et le collége, qui aura une école cet hiver, comme une branche de l'Université. Le carré destiné à la construction du Temple est encore vacant. En attendant, les Mormons tiennent leurs grandes assemblées dans un vaste bâtiment appelé le « Bowery » ou Berceau du Jardin, qui peut contenir plusieurs milliers de personnes. Ils commenceront probablement la construction de leur Temple l'été prochain

« Ils disent qu'ils ont l'intention d'ériger un temple qui, tant pour la grandeur que pour la magnificence, ne saurait être surpassé par aucun édifice sur la terre. Et, en effet, je pense qu'ils le feront, parce qu'il sont tout pleins de zèle et autant riches que l'or peut rendre. La population de la ville s'élève à cinq mille âmes environ.

« Il y a plusieurs villes plus petites, et plusieurs villages dans différentes parties de la vallée.....

« La salubrité de la vallée est extraordinaire. Les fièvres quartes et les fièvres bilieuses sont absolument inconnues, et l jeunesse y est robuste et belle comme les fleurs de mai. Je crois, en vérité, que toute cette région de la contrée, depuis la frontière jusqu'au Sierra Nevadas, est très saine..... »

(1) *Note de l'Editeur.* Trois milles.

PARIS.

Edité et publié par John Taylor, 37, rue de Paradis-Poissonnière, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées franc de port.

PRIX : 25 CENTIMES.

Paris.— Imp. de Marc Ducloux et Comp., rue Saint-Benoît, 7. — Mai 1851.

ÉTOILE DU DÉSERET

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

LA VÉRITÉ, L'INTELLIGENCE, LA VERTU ET LA FOI SONT UNIES.

SI VOUS M'AIMEZ, GARDEZ MES COMMANDEMENTS. (JEAN, XIV, 15.)

Du Livre de Mormon.

(*Suite.*)

Nous omettrons de mentionner ici les appréciations de Tabari, célèbre historien arabe, sur le sujet qui nous occupe, ainsi que celles de J. Athearn Jones, auteur des *Traditions des Indiens de l'Amérique septentrionale*, de Salvator Gily et du savant Humboldt.

Il n'est pas non plus nécessaire de citer les remarques de M. C. S. Rafinesque, ni celles du capitaine Del Rio sur les antiquités de l'Yucatan et de Chiappa, et sur celles de Palenque dans l'Amérique du nord. Car *les Incidents de voyage* dans l'Amérique centrale, par MM. Stephens et Catherwood, ouvrage publié depuis plusieurs années aux Etats-Unis et en Angleterre, donne là-dessus des détails si complets, qu'aujourd'hui les anciennes conjectures sont devenues des superfluités. Nous devons à ces voyageurs des dessins et des descriptions d'antiques cités d'une importance extrême, ruines immenses et d'une rare magnificence, colonnes et statues gigantesques, édifices somptueux, temples richement sculptés, monuments d'une architecture grandiose, etc. Ces ruines, magnifiques et colossales, annoncent et prouvent d'une façon irréfragable l'existence, sur ce continent, d'un grand peuple jadis plein d'intelligence, initié dans les sciences et les arts, et ayant atteint un degré de civilisation très avancée. Nous pourrions écrire des volumes sur cet important sujet; mais comme ce n'est plus là une affaire d'opinions et de conjectures, nous laisserons cela aux investigations du lecteur. MM. Stephens et Catherwood, après avoir donné la description d'une de ces imposantes ruines, et après avoir cherché en vain, soit par les traditions, soit au moyen des hiéroglyphes, à pénétrer le secret de leur origine, s'écrient : « Nous laissons aux autres les investigations sur l'origine de ces ruines. Ce sujet doit exciter le plus profond intérêt dans l'esprit des Américains. Il est, jusqu'à ce jour, enveloppé dans un mystère impénétrable, mystère qui exigera bien des années de recherches laborieuses pour être dévoilé. »

D'autres découvertes, plus extraordinaires encore, de ruines antiques, ont été faites tout récemment auprès du golfe de Californie. Comme elles ne

sont pas généralement connues en Europe, nous en publierons les détails pour l'édification de nos lecteurs. On a découvert, avec ces ruines, des masses d'hiéroglyphes, que l'explorateur, homme savant à qui nous devons cette découverte, a l'espoir de déchiffrer et de traduire. S'il parvient à le faire, on conçoit d'avance quel événement prodigieux ce sera dans le monde religieux et scientifique.

Tous ces faits démontrent surabondamment l'existence d'une ou de plusieurs nations infiniment supérieures en intelligence et en civilisation aux Aborigènes actuels de ce continent. Mais d'où sont-elles venues? Quelle est leur origine? C'est ce qu'aucun écrivain n'a pu déterminer. Les récits ou les faits rapportés par M. Josiah Priest, M. Joseph Merric, le colonel James Smith, et d'autres encore, font bien conjecturer que ces peuples sont des descendants d'Israël; mais de quelle tribu d'Israël? A quelle époque et comment sont-ils venus habiter ce continent? Où est l'histoire de leur origine, de leurs progrès et et de leur décadence? A toutes ces questions, ces écrivains nous laissent sans réponse.

Il est vrai qu'il existe des traditions parmi les Indiens, semblables à celles qu'on raconte, ainsi qu'une foule d'autres que nous pourrions ici exposer. Mais qu'en résulterait-il? Pourrions-nous arriver à des conclusions définitives par de telles données? Trouverions-nous là la preuve que ce sont les dix tribus d'Israël perdues, ou du moins une partie de ces tribus? Comment résoudre ce problème? L'historien, l'antiquaire, le théologien, les plus savants linguistes ont-ils jamais pu nous éclairer sur cette matière? Non! MM. Stephens et Catherwood nous ont bien dévoilé l'existence de nombreuses villes, de statues colossales et d'antiques ruines, tristes débris d'un peuple inconnu. Ces anciennes fortifications, ces édifices immenses, ces splendides ruines, annoncent l'existence d'un ou de plusieurs peuples puissants, civilisés, remplis d'intelligence et versés dans les arts mécaniques et les sciences. Le *Livre de Mormon*, seul, donne leur histoire.

Si le livre de Mormon eût été donné aux hommes de toute autre manière, c'est-à-dire en dehors de la religion et de l'intervention divine, il eût été accueilli partout avec enthousiasme, comme l'une des plus grandes découvertes du dix-neuvième siècle. Les antiquaires, les philosophes, les érudits, tous les hommes lettrés eussent à l'envi célébré son avénement, et l'eussent exalté jusqu'aux nues dans les journaux et dans les publications scientifiques. Mais, présenté sous la forme d'une œuvre religieuse et donnant l'histoire des actes de Dieu envers un peuple sur ce continent, ce livre a excité dans bien des cœurs un sentiment marqué de répugnance. Et cela ne doit pas étonner, car le monde a été inondé d'impostures de tout genre. On s'est trop souvent servi de la religion, comme d'un prétexte, pour flatter, tromper, opprimer et piller le genre humain. On a vu fleurir, sous son manteau, les dissensions, les querelles, les schismes et des guerres atroces. Les gens honnêtes et vertueux ont été fréquemment les dupes des intrigants et des imposteurs; de là

ce profond mépris et ce dégoût qu'on a de nos jours pour lès matières religieuses. Mais parce que certains hommes ont fait de la religion un métier et une marchandise, est-ce une raison suffisante pour rejeter systématiquement toute vérité religieuse ?

Dépouillez la religion de toute vaine fantasmagorie, de toute superstition ridicule. Représentez Dieu au peuple comme le Père du genre humain, bon, bienveillant, plein d'amour, de miséricorde et de justice, et non pas comme un être stupide, cruel, terrible, un monstre sanguinaire.

Enseignez au peuple la religion de notre Seigneur Jésus-Christ dans sa sublime simplicité, dans la plénitude de ses bénédictions, de sa puissance et de sa gloire. Montrez-lui le christianisme dans ses véritables principes de fraternité, de bonté, de miséricorde et d'universalité. Faites voir à l'homme sa vraie position et sa relation avec Dieu, comme étant celles d'un père envers son fils, et alors ses sentiments seront tout autres envers lui.

Qui a créé l'univers et l'homme ? Si c'est Dieu, pourquoi vouloir exclure Dieu de toute direction dans leurs affaires ? pourquoi rejeter sa parole, sa loi, ses desseins et son gouvernement ? Autre question. Si Dieu s'est manifesté à une partie du genre humain, est-ce bien une chose étrange qu'il ait fait la même faveur à une autre portion ? S'il s'est manifesté au peuple sur le continent de l'Asie, pourquoi ne se serait-il pas manifesté de même aux habitans du continent de l'Amérique ? L'apôtre Paul dit que « Dieu a fait d'un seul sang toutes les nations de la terre et leur a donné pour demeure toute l'étendue de la terre, afin qu'ils cherchassent Dieu et qu'ils tâchassent de le trouver, comme avec la main et à tâtons, quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous. » (Actes XVII, 26, 27.) Si Paul a dit la vérité, et si les peuples américains ont dû chercher Dieu pour le trouver, serait-il raisonnable de croire que tant de milliards d'hommes, qui ont évidemment habité ce continent, eussent été laissés dans l'ignorance de Dieu ; quand, comme nous l'avons déjà dit, leurs villes, leurs sculptures, leur architecture et leurs hiéroglyphes annoncent un peuple hautement civilisé, intelligent et éclairé ? Il est aussi naturel de penser qu'ils ont eu la connaissance de Dieu, que de croire que les habitants de l'Asie, de l'Europe ou tout autre peuple ont connu le Seigneur.

Bien que le Livre de Mormon ait déjà eu cinq ou six grandes éditions en langue anglaise, il n'existe peut-être pas au monde un seul livre qui ait été plus mal accueilli et compris, par ceux qui ne sont pas membres de notre Eglise, que cet ouvrage. L'Amérique et l'Angleterre ont été inondées d'une foule de publications contre ce livre, et quelques-unes même ont pénétré en France. Les uns l'ont représenté comme une production absurde et ridicule, les autres comme étant l'œuvre littéraire la plus ingénieuse qui ait jamais été écrite. Ceux-ci lui ont reproché son accord parfait avec la Bible, ceux-là l'ont condamné comme étant contraire à la Bible. Quelques-uns l'ont taxé d'immoralité, tandis que d'autres ont prétendu qu'il exposait des principes d'une exquise pureté bien propre à induire en erreur. On a dit que c'était un roman,

puis une nouvelle Bible destinée à remplacer l'ancienne. Certains hommes littéraires ont démontré que ce livre était tout à fait ancien, dans son style, son langage et ses matières, et apportant par cela même une grande preuve de son antiquité, tandis que d'autres ont soutenu qu'il portait tous les traits d'une production moderne. On a écrit qu'il ne s'y trouve pas des prédictions claires et bien définies sur l'avenir, tandis que certains auteurs ont cité ces prédictions comme étant évidentes et positives relativement à des circonstances sur le point de s'accomplir, tout en les rejetant à cause de leur précision même. Au milieu de cette Babel d'opinions contradictoires, des centaines de milliers de personnes y ont cru et ont accepté avec joie les grandes vérités qu'il révèle.

Le Livre de Mormon contient l'histoire des Aborigènes de l'Amérique, et parle d'un peuple qui quitta la tour de Babel au temps de la confusion des langues. Cette colonie traversa l'océan sur huit vaisseaux, et devint par la suite une puissante nation. Ils habitèrent l'Amérique durant une période d'environ quinze cents ans et furent enfin détruits, à cause de leurs crimes et de leur méchanceté, environ six cents ans avant Jésus-Christ. Un prophète du nom d'Ether écrivit leur histoire, ainsi que le récit de leur décadence et de leur anéantissement.

Une autre colonie, partie de Jérusalem six cents ans avant le Christ, fut dirigée par le Seigneur vers le continent de l'Amérique. C'étaient des descendants de Joseph, fils de Jacob. Peu de temps après leur arrivée, ils se trouvèrent divisés en deux nations distinctes, l'une nommée les Nephites et l'autre les Lamanites. Les Lamanites, extrêmement méchants et corrompus, furent maudits de Dieu ; ils finirent par tomber dans les ténèbres de la barbarie, et leur couleur naturelle se changea en un rougeâtre sale. Les Indiens actuels ou Peaux-Rouges en sont les misérables restes. Les Nephites étaient un peuple civilisé et hautement favorisé du Seigneur. Ils avaient des visions, des apparitions d'anges et le don de prophétie parmi eux d'âge en âge. Jésus-Christ leur apparut après sa résurrection (1), et ils reçurent de sa bouche la doctrine de l'Evangile, telle qu'elle avait été enseignée sur le continent de l'Asie. Elle fut accompagnée chez les Nephites des mêmes dons miraculeux, bénédictions, révélations et puissance. Mais, dès le quatrième siècle de l'ère chrétienne, la corruption avait fait parmi eux de tels ravages, qu'ils finirent par tomber en pleine décadence et par être entièrement exterminés par les Lamanites. Mormon, descendant des Nephites et prophète de Dieu, en reçut l'ordre d'écrire un abrégé de leurs annales nationales, qui contînt l'histoire de leurs ancêtres, ainsi que les nombreuses prophéties et l'Evangile révélés sur le continent américain. Ces annales furent gravées sur des plaques d'or et renfermées dans une boîte en pierre par Moroni, fils de Mormon, d'après l'ordre exprès du Seigneur. Elles restèrent scellées et cachées dans le sein de la terre, depuis l'an 420 jusqu'au 22 septembre 1827, jour où Joseph Smith y fut dirigé par un ange du Sei-

(1) Jean, X, 16.

gneur. Ces annales furent traduites par lui, et c'est là ce qui porte le nom de Livre de Mormon. JOHN TAYLOR.

(*La suite prochainement.*)

LA VOIX DE JOSEPH,

OU PREUVES A L'APPUI DE LA MISSION DIVINE DE JOSEPH SMITH, FONDATEUR DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

Sors de Babylone, ô mon peuple...
(Apocalypse XVIII, 4.)

Il est du devoir de tout homme qui croit posséder la vérité, qui a embrassé des croyances nouvelles, inconnues dans sa patrie, d'exposer à ses amis et au public les bases sur lesquelles reposent des convictions profondes. C'est ce que je me propose de faire dans ce traité.

J'ai parcouru tout le globe, j'ai cherché à résoudre bien des problèmes, j'ai examiné de nombreux systèmes, j'ai étudié les utopies du jour, j'ai dévoré des milliers de volumes : la vérité, telle qu'une ombre fugitive, s'est constamment dérobée à mes recherches. Que faire, que devenir sans boussole sur cet océan tumultueux et insondable de la vie?

Quand on considère l'état actuel du monde, on est frappé de la confusion extrême qui y règne, et l'on se demande, avec anxiété, comment l'humanité, qui semble abandonnée à elle-même, pourra se relever et sortir de ce chaos ténébreux, inextricable.

Dieu, principe et fin de toutes choses, prenant pitié de ma détresse, a fait luire sur moi un rayon lumineux de son intelligence. Un écrit de quelques pages m'a dessillé les yeux. Le flambeau de la révélation a éclairé soudain mon esprit de ses clartés ineffables. J'ai reçu le baptême d'eau et de feu. Je suis croyant, j'ai la foi.

Il y a quelques mois, je rencontrai sur mon chemin des hommes vertueux, simples, candides, arrivant de l'Amérique, du fond des Montagnes-Rocheuses, qui me tinrent cet étrange langage :

— Nous sommes envoyés par le Seigneur pour prêcher en France l'évangile éternel. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de Moïse, des prophètes et des apôtres a daigné de nouveau se manifester aux hommes. Il a suscité Joseph Smith, notre compatriote, et l'a investi de son autorité pour restaurer sur la terre le christianisme primitif dans toute sa pureté, sa plénitude, sa beauté et sa puissance. Parée de son originaire simplicité naturelle, notre religion est une révélation directe de Dieu à nous et au monde.

— Mais, leur dis-je, ce ne sont là que de simples affirmations. L'Eglise primitive chrétienne avait à montrer des preuves vivantes de son origine céleste : elle avait des apôtres inspirés comme Paul et Pierre, des diacres inspirés comme Etienne, des évangélistes inspirés comme Matthieu, des prophètes inspirés comme Agabus, et même des prophétesses inspirées comme

les filles de Philippe. Tous ces signes surnaturels et d'autres encore, qui abondaient dans son sein, provenaient de l'*Esprit* qui était en elle et avec elle, *en autorité et en puissance*. Votre Eglise doit posséder les mêmes dons, puisqu'elle a des prétentions à la même origine. Aucune des églises modernes, que je sache, ne saurait apporter de telles preuves; ce ne sont donc là que des sectes, ce ne sont à mes yeux que des institutions purement humaines.

— L'Eglise des Saints-des-derniers-jours a non-seulement la même organisation que le christianisme primitif, mais encore la même puissance apostolique. Voici nos preuves écrites. Lisez et jugez.

Parmi les divers ouvrages anglais qu'ils me mirent entre les mains, se trouvait une brochure intitulée : *Autorité divine, ou la question : Joseph Smith était-il envoyé de Dieu?* par ORSON PRATT, l'un des douze apôtres. Ce travail n'en est pas précisément une traduction fidèle et scrupuleuse, mais j'y ai largement puisé des arguments à l'appui de ma thèse.

D'après ce qui précède, il me reste à prouver que Joseph Smith, fondateur de notre Eglise, a réellement reçu une mission divine. En effet, toute la question est là, question d'une importance capitale, puisqu'elle embrasse la destinée de toute la génération actuelle.

Premièrement. — Il est évident que si Joseph Smith n'a pas été l'envoyé et le prophète de Dieu sur la terre, notre Eglise ne saurait être l'Eglise du Christ, et que les centaines de milliers de personnes qui en ont reçu le baptême n'ont pas obtenu la rémission de leurs péchés et sont exactement dans le même cas que les milliards d'âmes qui nous ont précédés dans l'éternité. *La forme,* sans l'autorité, n'a pas plus de valeur que ces innombrables systèmes religieux inventés par les hommes, qui n'ont aucun trait de ressemblance avec l'Eglise primitive apostolique. Cette forme est même plus dangereuse, parce qu'elle est plus susceptible d'égarer les esprits. Les autres églises n'ont pas la prétention d'avoir des apôtres inspirés, des prophètes, des évangélistes, etc.; d'où nous *savons*, si le Nouveau Testament est vrai, qu'elles ne peuvent être l'Eglise de Dieu. Mais les Saints-des-derniers-jours affirment qu'ils ont ces ministres et ces dons parmi eux, et ils affirment qu'ils ont l'autorité d'administrer toutes les ordonnances et de conférer toutes les bénédictions de l'ancienne Eglise; d'où nous savons, qu'en admettant comme preuves de sa mission les divers ministères, les doctrines, les ordonnances et les cérémonies du culte, cette Eglise peut produire un parfait modèle. En ces choses, les Saints anciens et modernes sont exactement semblables. Donc, nous ne saurions être condamnés par le Nouveau Testament.

Si les Saints-des-derniers-jours ne sont pas ce qu'ils prétendent être, il y a une chose certaine, c'est que personne ne sera jamais capable de réfuter leur doctrine par les Ecritures; quelle que soit l'imperfection de nos frères, leur doctrine est *infaillible*. Peut-on en dire autant de tout autre peuple qui, depuis 1,700 ans, a existé sur l'hémisphère oriental? Non. Leurs doc-

trines ont été un mélange hétérogène de vérité et d'erreur, qui ne saurait supporter un instant d'examen de la part d'hommes inspirés de Dieu; il serait facile d'y découvrir quelque disparité, quelque déviation, soit dans l'organisation, soit dans les ordonnances de l'Evangile. Et maintenant, après tant de siècles, quand la sagesse humaine a déployé toutes ses forces, quand les plus grands talents ont fait les efforts les plus gigantesques pour préparer une base solide à l'édifice à construire, quelle n'est pas notre surprise en découvrant que tout cela n'est qu'une simple parade, une ombre vaine, un vrai fantôme créé par l'homme, sans presque aucun vestige de l'ancienne *forme,* pour ne rien dire de l'*autorité.* Au milieu de tant de ténèbres, un jeune homme obscur, inconnu, illettré, sans expérience, annonce un message du ciel, qui répand sur le monde des flots de lumière, détruit les dogmes humains, renverse de fond en comble des traditions séculaires, et ébranle jusqu'en leurs fondements une infinité de systèmes religieux enfantés par l'esprit de secte. D'où vient cela? Si Joseph Smith n'est qu'un imposteur, où a-t-il donc puisé sa sagesse incomparable? Qui a pu lui suggérer la pensée de fonder une église exactement conforme au christianisme primitif? Comment cet imposteur a-t-il surpassé tellement la sagesse combinée de dix-sept siècles, qu'il ait pu créer un système religieux entièrement différent de tous ceux qui existent, et qui pourtant s'harmonise en tout point avec la doctrine de Jésus et de ses apôtres? Comment! notre imposteur dissipe les ténèbres épaisses accumulées depuis tant de siècles, et prêche en même temps une doctrine si parfaite sous tous les rapports, qu'aucun argument scripturaire ne saurait l'atteindre! Une telle idée serait absurde. La *pureté* et l'*infaillibilité* de la doctrine de ce grand prophète moderne sont assurément d'assez fortes présomptions en faveur de sa mission divine.

Nous ne prétendons pas qu'une *doctrine parfaite* est une preuve *infaillible* en faveur de *l'autorité divine* de celui qui l'enseigne. Nous concevons même qu'il soit possible, quoique improbable, qu'un homme enseigne une doctrine pure de toute erreur, sans avoir l'autorité d'en administrer les ordonnances. Swedenborg, par exemple, et bien d'autres encore, ont enseigné des doctrines vraies à quelques égards, et fausses sous d'autres rapports; ce qui nous donne le droit de rejeter leur autorité, quand même ils feraient des miracles. Il n'y a pas d'exemple dans l'histoire qu'une doctrine, parfaite sous tous les rapports, ait été enseignée par une personne ou par des personnes, sans qu'elles fussent inspirées de Dieu et revêtues de l'autorité divine. Si Joseph Smith a enseigné une doctrine fausse en quelque point, on doit le rejeter comme un imposteur; quand même il aurait changé les eaux des rivières en sang, comme les magiciens d'Egypte, ou quand même il aurait ressuscité des morts, comme la sorcière d'Endor. D'un autre côté, s'il a enseigné une doctrine vraiment parfaite, il a dû être envoyé de Dieu, quoiqu'il n'ait opéré aucun miracle, comme Jean-Baptiste, ou le prophète Noé, ou plusieurs autres anciens prophètes.

Dans les temps anciens, plusieurs grands prophètes furent successivement envoyés de Dieu. Rien ne nous annonce qu'ils firent des miracles, bien que leurs divers messages fussent d'une importance telle, qu'on ne put les rejeter sans condamnation. Quel est l'homme de nos jours, quels que soient sa science et ses talents, capable de démontrer que la doctrine de Joseph Smith est fausse? Les chrétiens primitifs enseignaient-ils que le baptême est d'une indispensable nécessité pour le pécheur repentant? C'est ce qu'a fait Joseph. Enseignaient-ils la nécessité de l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit? C'est ce qu'a fait Joseph. Enseignaient-ils que les apôtres, les prophètes, les évangélistes, les évêques, les anciens, les pasteurs, les diacres, etc., sont nécessaires dans l'Eglise? C'est ce qu'a fait Joseph. Enseignaient-ils que les songes, les visions, les nouvelles révélations, le ministère des anges, les guérisons, les langues, l'interprétation des langues, et tous les autres dons spirituels sont nécessaires dans l'Eglise? C'est encore ce qu'a fait ce prophète moderne. Où est donc la différence entre la doctrine des anciens Saints et celle des Saints-des-derniers-jours? Nulle part. Les préceptes des uns sont rigoureusement identiques à ceux des autres. Nous affirmons de nouveau que cette parfaite coïncidence des deux doctrines, sous tous les rapports possibles, est une forte présomption que Joseph Smith était envoyé de Dieu.

Secondement.—De quelle manière Joseph a-t-il déclaré que la dispensation de l'Evangile lui avait été confiée? Il a rendu ce témoignage, qu'un ange du Seigneur, du nom de Moroni, lui était apparu, et que cet ange était autrefois un ancien prophète parmi les descendants de la tribu de Joseph sur le continent de l'Amérique. Il atteste que Moroni lui révéla l'endroit où, il y a quatorze cents ans, il avait déposé les annales sacrées de sa nation, et que ces annales contenaient « l'Evangile éternel, » tel qu'il fut enseigné et écrit par cette partie de la maison d'Israël. Il donna le pouvoir à Joseph Smith de révéler le contenu de ces annales aux nations de la terre.—Voyons maintenant comment ce témoignage de Joseph concorde avec le livre des révélations que Jean reçut de Dieu dans l'île de Pathmos. Jean a prédit que lorsque la dispensation de l'Evangile serait encore conférée à toutes les nations, ce serait un peu avant la chute de la grande Babylone et par le moyen d'un *ange* du ciel. Citons le texte. « Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui habitent sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple; et il disait d'une voix forte: Craignez le Seigneur, et rendez-lui gloire, parce que l'heure de son jugement est venue; et adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources des eaux. » (Apocalypse XIV, 6-7.) Joseph affirme que la dispensation de l'Evangile à toutes les nations lui avait été conférée par *un ange*. Jean a fait la prophétie, Joseph en établit l'accomplissement par son témoignage. Malgré toute la perfection de sa doctrine, si Joseph n'eût pas déclaré qu'elle lui avait été révélée par un ange, nous saurions tous par cela seul qu'il n'a été qu'un imposteur. S'il est un imposteur, par quel

prodige étrange a-t-il pu formuler une doctrine si parfaite, et découvrir en même temps quelle était l'entremise spéciale, formelle, par laquelle l'Evangile devait être restauré sur la terre? Est-ce que Swedenborg, Wesley, et tant d'autres réformateurs modernes ont jamais enseigné une pure doctrine et déclaré en même temps qu'elle leur avait été révélée par un ange du ciel? Aucun d'eux n'a jamais eu cette prétention. Donc, quelles que soient la pureté et la sainteté de leurs doctrines, ils n'ont pas reçu l'autorité divine d'administrer des ordonnances. Si Joseph eût déclaré qu'il avait trouvé ces annales par hasard, et qu'il avait été inspiré d'en révéler le contenu à l'aide de l'Urim et du Thummim; ou s'il eût déclaré qu'il avait reçu le message divin par l'inspiration du Saint-Esprit, ou par l'Urim et le Thummim, ou de toute autre manière que celle du ministère d'un ange, nous saurions, sans autre examen, qu'il n'avait aucune autorité. Si Joseph est un imposteur, comment a-t-il pu songer à tout cela? D'où vient que ni Luther, ni Calvin, ni Wesley, ni Swedenborg, ni aucun docteur moderne ne se soient avisés de cela dans leurs conceptions religieuses? D'où lui sont donc venues, à lui modeste paysan, à lui pauvre illettré, ce rare savoir, cette intelligence supérieure, cette profondeur de jugement, cette prescience extraordinaire, qui éclipsent si complétement tous les prétendus réformateurs depuis dix-sept siècles? N'est-ce pas un fait unique dans l'histoire de voir un jeune homme sans éducation jeter ainsi les bases d'un vaste système religieux, qui bouleverse de fond en comble toutes les élucubrations de nos sublimes docteurs contemporains? Jean prophétise que lorsque l'Evangile éternel sera restauré sur la terre, il le sera par *un ange*. Joseph Smith rend témoignage qu'il a été restauré par *un ange*, et non d'une autre manière. *Voilà une évidence présomptive qu'il a été envoyé de Dieu.*

ALPHONSE DUPONT.

(*La suite prochainement.*)

CONFÉRENCE A LONDRES.

De retour à Paris, après une visite agréable à la grande ville de Londres, nous pensons qu'il ne sera pas sans intérêt pour nos lecteurs, de leur donner un court récit des incidents de notre voyage.

Nous nous étions rendus à Londres pour prendre part à la Conférence générale qui devait avoir lieu le dimanche 1er juin : conférence où les Missionnaires de presque toutes les nations de l'Europe, de l'Amérique et de toutes les villes de l'Angleterre, assistaient, sous la bienvenue de l'Elder Kelsey, Président de cette conférence.

Le dimanche matin, 1er juin, une des plus vastes salles publiques de Londres était si remplie de Saints, qu'un grand nombre fut forcé de se tenir debout, et qu'un plus grand nombre encore ne put pénétrer dans la salle.

Notre joie fut extrême en voyant, autour de nous, nos frères de la Vallée

du Grand-Lac-Salé, venus en mission dans la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, le Danemark, la Suède, la Norwége, etc. Ce fut vraiment un grand plaisir, pour nous, de rencontrer ces frères, après avoir été séparés d'eux, une, deux, et même plusieurs années, depuis que nous étions en mission parmi les diverses nations de l'Europe; et après avoir souffert toutes les vicissitudes que les vrais serviteurs de Dieu ont toujours eu à endurer en tout temps, quand ils sont allés, *sans bourse et sans bâton,* avertir les peuples des choses qui les menaçaient, et établir la vraie Eglise, le royaume de Dieu parmi eux. Leurs visages riants, heureux et contents nous montraient clairement qu'ils avaient eu la protection et la bénédiction de leur Père céleste.

Dans cette réunion du matin, on s'occupa de beaucoup de choses, entièrement relatives aux affaires anglaises, dont nous ne parlerons pas, pacce qu'elles offriraient peu d'intérêt à nos lecteurs. Toutefois, sur la proposition de l'Elder John Taylor, il fut résolu que les branches de l'Eglise, qui ont leur siége dans les Iles de la Manche, seraient sous la surintendance et la direction de la mission française. Elles furent discutées et votées avec cet ordre, cette tranquillité et cette union parfaite qui distinguent les Saints-des-derniers-jours de tout autre peuple de la terre. C'est cette union qui est la source de leur bonheur suprême; c'est elle aussi qui cause la terreur de leurs adversaires.

Il y avait, je pense, environ deux mille personnes dans la salle; et, dans ce nombreux corps délibérant, pas une voix ne fut opposante. Ce fait dit assez haut, comme une voix de tonnerre, à tout le genre humain, que l'Esprit de Dieu, qui est l'esprit d'union et de paix, est avec nous.

Dans l'après-midi et au soir, les Elders du Grand-Lac-Salé furent envoyés, par quatre, dans neuf différentes chapelles établies en neuf différents quartiers de Londres. Cela se fit ainsi, d'abord, parce qu'il n'y a pas à Londres de salle publique assez vaste pour contenir tous les membres de l'Eglise, et ensuite parce qu'en se divisant, il devenait plus facile aux Saints et aux étrangers d'entendre la vérité de la bouche de ces hommes, vrais envoyés de Dieu.

Le lundi, 2 juin, les Saints de la Branche de Londres donnèrent une fête rapportée dans *The Evening Sun*, du 3 juin, qui se publie à Londres. Ce journal y avait envoyé un de ses sténographes; et c'est un extrait de son rapport que nous donnons ici :

« GRANDE FÊTE DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

« La fête de la Conférence de Londres des Saints-des-derniers-jours a eu lieu hier, après midi, à l'hôtel des Francs-Maçons, *Great Queen Street*, avec toutes les cérémonies particulières à l'ordre.

« L'Elder Kelsey, président de la Conférence, occupait le fauteuil.

« Un peu avant trois heures, heure fixée pour la fête, l'enceinte de la vaste salle et ses galeries étaient déjà remplies de personnes des deux sexes à peu près égales en nombre, dont la bienséance et la bonne tenue frappèrent

immédiatement notre attention. On était admis sur la présentation d'un billet du prix d'un schelling pour les adultes, et neuf pences pour les enfants, en retour desquels des rafraîchissements, des gâteaux et des fruits furent distribués. Aux principaux Elders des Saints de Londres et des provinces, de l'Ecosse et de l'Irlande, s'étaient joints plusieurs des frères de l'Amérique, de la France, de la Belgique, de la Suisse, de l'Italie, de l'Allemagne, du Danemark, de la Suède, etc., qui, par coïncidence, étaient venus à la métropole pour visiter l'Exposition. La salle contenait au moins 1,300 personnes; et nous croyons que deux fois autant ne purent se procurer des billets, faute de place.

« La fête s'ouvrit par l'entrée des douze présidents des Branches de l'Eglise de Londres. A leur suite, venaient 24 demoiselles, bien parées pour la circonstance, et 24 jeunes gens décorés d'écharpes bleues. Il était trois heures après-midi quand ils entrèrent dans la salle, dont ils firent le tour pour venir se placer à la gauche du Président. Une seconde procession entra ensuite dans la salle. Elle était composée de douze des anciens pères en Israël à cheveux blancs, suivis de douze jeunes hommes, portant aussi des écharpes bleues, la Bible à la main droite, et le livre de Mormon à la main gauche. Douze jeunes demoiselles venaient après eux, toutes vêtues de blanc, l'écharpe bleue sur l'épaule, et la tête couronnée de roses blanches. Chacune d'elles tenait à la main un superbe bouquet de fleurs magnifiques. A l'entrée des douze anciens pères (parmi lesquels se trouvait celui qui fut le premier baptisé à Londres), toute l'assemblée se leva en masse, par respect pour ces vénérables vieillards; puis elle se rassit, pendant que la procession, marchant un à un, fit le tour de la salle, et vint se placer à la droite du Président. Alors, et avant de s'asseoir, accompagnés par l'orchestre, ils entonnèrent un des beaux cantiques de Sion, que nous regrettons de ne pouvoir rendre en français, et dont nous donnons seulement ici la strophe suivante :

« Voici! la chaîne des Gentils est brisée.
La bannière de la liberté flotte en haut.
Ecoutez, nations! Par ce signe
Sachez que votre rédemption est proche;
Car nous sommes les vrais fils de Sion.
Qui peut nous être comparé?
Nous sommes de la racine et de la branche de Joseph,
L'étoile brillante et glorieuse du matin! »

Nous rapporterons ici quelques parties des discours qui ont été prononcés dans cette soirée.

« Un des « Pères en Israël » se leva et dit : Nous félicitons la Présidence de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours dans ce royaume, ainsi que les frères de l'Apostolat et du Saint Ministère, nous les félicitons de cet heureux jour de réjouissance. Nous ne l'oublierons pas de longtemps, nous qui sommes un peuple dont la grandeur croissante commence à luire sur les nations, nous, dont l'apparition, comme un brillant météore sur l'ho-

rizon moral, est regardé par les hommes attentifs, avec des sentiments d'admiration et même de crainte ! Et, bien qu'ils soient nombreux ceux qui ne tourneront point leurs regards dans la direction de la lumière, ses influences ne laisseront point d'être universelles, et ses rayons finiront bien par dissiper les ténèbres qui voilent encore les yeux de la multitude !

« Nous sommes très reconnaissants de la protection que nous avons trouvée dans les lois justes et tolérantes sous lesquelles nous sommes heureux de vivre. Et nous saisissons cette occasion, avec joie, pour déclarer notre attachement loyal et sincère à la personne et au gouvernement de la Souveraine de ces royaumes. De même que le Christ nous a enseigné à respecter toujours les lois et les gouverneurs du pays où le sort nous place, de même serons-nous toujours préparés à défendre les autorités légales de tout Etat où nous nous trouverons. Et si le temps arrivait jamais où la paix de ce pays fût menacée par un ennemi du dehors ou par une faction révolutionnaire, notre loyauté serait une sauvegarde de plus autour du trône, de la constitution et des lois de ce royaume.

« De toutes parts, notre avenir est des plus encourageant, même dans le pays où les Saints-des-derniers-jours ont été persécutés avec une cruauté et un acharnement sans exemples, où des émeutiers, en plein jour, versaient le sang du prophète Joseph et du patriarche Hyrum; où ils comblèrent la mesure de leurs iniquités en chassant, par la violence, en plein hiver, 30,000 citoyens sans reproche et sans résistance, de qui tout le crime consistait à être des Saints-des-derniers-jours; oui, même, dans ce pays, la main de la persécution est paralysée; et le Gouvernement fédéral a trouvé opportun de conférer des honneurs à cet homme, qu'on avait voulu déshonorer, en sa qualité de chef et de conducteur d'un peuple qu'on avait affecté de mépriser jusqu'alors. Un avenir brillant s'ouvre pour nous dans ce pays. Peu d'années se sont écoulées depuis que les trois premiers Elders ont quitté l'Amérique, et nous nous comptons déjà par des dix mille. Aussi, pouvons-nous crier, avec des cœurs pleins d'allégresse : En vérité, le Seigneur Dieu est avec nous, le Dieu de Jacob est notre secours.

« Le secret du succès inoui qui a couronné les travaux des Apôtres et des Elders de l'Eglise, malgré l'opposition des faux prêtres de toute espèce, aidés par la folie, l'ignorance et la superstition des hommes, se trouve dans cette union incomparable et cette promptitude à l'obéissance des Saints envers ceux qui sont placés au-dessus d'eux dans le Seigneur, ce qui, de tout temps, a caractérisé les Saints. Quand d'autres églises sont divisées par des dissensions intestines et des luttes de sectes, notre Eglise présente une phalange immuable de nobles esprits, que ne peuvent vaincre ni la terre ni l'enfer. Et je prédis que le jour viendra où nous serons un peuple puissant, dont l'influence sera ressentie et la foi propagée parmi toutes les nations de la terre. »

M. John Hyde, junior, prit ensuite la parole et prononça, au nom des jeu-

nes hommes, un discours sur l'origine et les progrès de l'Eglise en Amérique et dans les îles britanniques, particulièrement à Londres et dans ses environs. C'est un bon discours qui trace le tableau fidèle de l'histoire des Saints, tant celle de leurs adversités et de leurs prospérités, que de leur état actuel. Mais nous sommes obligés de différer sa publication, faute d'espace.

Après lui, une des douze jeunes demoiselles lut un discours, au nom de ses compagnes, d'une voix claire et agréablement accentuée; discours plein de figures sur la part importante que son sexe prend au rétablissement de la morale et à la régénération spirituelle du genre humain,

Mademoiselle Louisa Johnstone, de Birmingham, jeune personne qui avait tenu le piano pendant toute la séance, favorisa, ensuite, l'assemblée d'un cantique composé par elle-même, ayant pour titre: JE SUIS UN SAINT, JE SUIS UN SAINT !

Il y eut encore d'autres discours prononcés par les quatre des douze apôtres de l'Eglise, qui étaient présents. Nous ne rapporterons que quelques passages de celui de l'un de ces quatre, M. John Taylor, président de la Mission française:

Il exposa qu'il avait parcouru une grande partie du globe; qu'il avait étudié les hommes dans leurs différentes positions de bonheur et de misère, dans toutes leurs espérances, leurs erreurs, leurs joies, leurs penchants et leurs désirs. Et il conclut à dire qu'il ne connaissait pas de peuple pour qui il eût autant d'affection, de considération et d'amour que pour les Saints du Dieu tout-puissant, qui, bien qu'ils aient beaucoup souffert par les persécutions, qu'ils aient été chassés d'un lieu dans un autre en Amérique, à ce point que le monde commençait à dire que le Mormonisme n'existait plus, qu'il était détruit, morcelé et dispersé aux quatre vents du ciel, et qu'il rendait son dernier soupir, nous avons, cependant, la possession du territoire du Déseret, un gouverneur à notre tête, et une législature qui est notre ouvrage, et nous sommes dans les voies de la plus grande prospérité. Il y a plus, nous sommes reconnus par le congrès des Etats-Unis comme un Etat indépendant.

Si l'on nous demande pourquoi nous sommes un peuple ami de l'ordre et si bien uni, nous répondons: C'est parce que, d'abord, nous n'enseignons et ne sommes régis que par des principes de la plus exacte rectitude, et qu'ensuite, à l'aide de ces principes, nous nous gouvernons aisément nous-mêmes.

Il ajouta: On a beaucoup parlé de Joseph Smith. C'est pour l'avoir connu dans sa vie publique et privée, pour avoir fréquemment voyagé avec lui, pour avoir été le témoin de sa mort; pour l'avoir vu, de mes yeux, cruellement massacré dans la prison de Carthage, que je réponds à ceux qui disent que Joseph Smith n'était pas un homme intelligent, vertueux, bon, qu'ils ne disent pas la vérité ou qu'ils ne la connaissent pas.

Après avoir parlé de la pureté de la religion qu'il professe et de sa supériorité sur toute autre, puisqu'elle accueille tout ce qui est bon, et rejette

tout ce qui est mauvais, il finit son discours improvisé en priant pour que les bénédictions célestes reposent sur l'assemblée.

Cette séance mémorable fut entremêlée de chants, de prières et de nombreux discours. De temps en temps, il y avait un court intervalle, pendant lequel les 24 jeunes demoiselles et les 24 jeunes hommes servaient les rafraîchissements.

Et cette séance, où avait régné la plus expansive cordialité, se termina, par une bénédiction, à une heure assez avancée.

Curtis E. Bolton.



Cité du Grand Lac-Salé.

Nous lisons dans l'*Avocat chrétien de l'Occident*, publication protestante des Etats-Unis, la description suivante de la capitale du Déseret, que lui fournit un de ses correspondants :

« Dans les premiers jours d'avril 1847, cent quarante-deux hommes, deux femmes et deux enfants, partirent en pionniers de Council-Bluff, état d'Iowa. Ce premier détachement de Mormons se fraya une route entièrement nouvelle sur la rive gauche de la Rivière-Platte, en traversant l'Elk-horn, au fort Laramie; il prit alors le chemin de l'Oregon jusqu'au fort Bridger et s'ouvrit un nouveau passage à travers les Montagnes-Rocheuses. D'après leur rapport, le 22 juillet de la même année, le premier homme pénétra dans cette magnifique vallée. Le 23 juillet, la première immigration y fit son entrée et vint camper sur un site qui forme aujourd'hui le centre de la ville. Dès l'après-midi du même jour, trois charrues et une herse se mettaient en mouvement et traçaient leurs premiers sillons sur cette terre vierge.

« Vers les deux heures, on mit la main à la construction d'un premier barrage pour l'irrigation. Le lendemain, samedi, on ensemença cinq acres en pommes de terre. Le 28 du même mois, le corps des Douze-Apôtres, s'étant réuni, traça le plan d'une ville sur les données suivantes :

« La cité sera divisée en carrés réguliers (blocks), chacun de dix acres de terre; huit lots formeront le carré; chaque lot sera d'une acre et quart. Toutes les rues auront cent trente-deux pieds de large; les trottoirs auront vingt pieds et seront bordés d'une allée d'arbres; chaque carré sera ceint d'un ruisseau d'eau courante venant des montagnes, et chaque maison sera régulièrement bâtie à vingt pieds de distance de la clôture. Aucune maison ne fera face à une autre, de telle sorte que le propriétaire, placé sur le seuil de sa porte, ne pourra découvrir la porte de son voisin, mais afin que sa vue puisse porter et s'égayer sur les fleurs et les ombrages du jardin contigu.

« Tel est en effet le plan général de la ville. On y voit quatre vastes places

publiques, qui seront un jour décorées de fontaines jaillissantes et d'arbres exotiques tirés de toutes les parties de la terre.

« La place du Temple formera un immense jardin, dont les premières dépenses ne s'élèveront pas à moins de 100,000 dollars. Leurs missionnaires ont déjà pris leurs mesures dans les Etats du nord, en Angleterre, en France, en Italie, dans les divers Etats de l'Allemagne et dans les îles de l'Océan; pour collectionner les meilleures graines, des arbres fruitiers, et tous les objets qui pourront embellir ce jardin. Le plan de la ville fut d'abord tracé pour ne contenir que cent trente-cinq carrés. Mais, depuis, on en a ajouté soixante-cinq à la partie nord, et soixante à la partie ouest. Un mille carré de terrain a été mis en réserve au nord de la ville pour l'Université. Il y aura à peine deux ans en octobre prochain que la première maison y a été bâtie, et on en compte déjà près de neuf mille. On y voit de jolies constructions en adobies, ou briques séchées au soleil, et fournies de presque tous les objets qui font le luxe de la vie. On attend cette année une immigration d'au moins dix mille Mormons dans la Vallée.

« La seule méthode de culture en usage est celle par irrigation. On y emploie les eaux d'une petite rivière, nommée *City-Creek*, qui, alimentée par les neiges éternelles des montagnes, se divise en deux branches aussitôt qu'elle atteint la Vallée, et puis se subdivise en une infinité de ruisseaux. Depuis sa source jusqu'à la place du Temple, ce qui donne un parcours de plus de dix milles (un peu plus de trois lieues), cette rivière a, en moyenne, une chute de neuf pouces par chaque seize pieds de terrain; mais sa chute est encore plus considérable en remontant vers le sommet des montagnes.

« A un peu plus d'un mille de la ville, on voit une source d'eau chaude sulfureuse, d'une grande importance et dont les propriétés curatives sont des plus remarquables. Un peu plus loin, il s'en trouve une autre du même genre, moins considérable. Vers le sud de la Vallée jaillit une source d'eau chaude pure, dont le bassin a une profondeur de plus de vingt-neuf pieds.

« La ville est située au sud-est du Grand Lac-Salé, à une distance de vingt-deux milles (environ sept lieues). Les eaux de cet immense réservoir sont bien plus salées que celles de la mer, puisqu'il suffit d'en prendre douze litres pour obtenir quatre litres du sel le plus blanc et le plus pur. La Vallée a une étendue de cent trente milles de long (44 lieues) sur vingt-deux milles de large. Elle communique avec une autre vallée de cinquante milles de long sur huit milles de large. Du nord au sud, ces deux riches vallées sont inondées de jolies fermes et comptent déjà une population de vingt à vingt-cinq mille âmes. M. Gunnison, lieutenant du génie, qui en a fait l'exploration, a jugé qu'elles pouvaient nourrir une population de 1,500,000 à 2,000,000 d'âmes.

« Au sud de la vallée du Grand Lac-Salé, se trouve la belle vallée d'Utah. Elle tire son nom d'un lac d'eau douce, lac considérable et extrêmement

poissonneux, situé à cinquante milles de la capitale. Le chef-lieu de cette vallée est Provo, sur la rivière du même nom. A environ cent milles plus au sud, les Mormons ont fondé un établissement considérable dans la vallée de San-Pete. Il est composé d'environ cent cinquante familles. On y voit de nombreuses ruines couvertes d'hiéroglyphes. Je citerai particulièrement un endroit que les Indiens appellent « le Temple de Dieu. » On y trouve aussi d'anciens ouvrages en poterie vernissée, et non vernissée, une énorme montagne de sel gemme et de nombreuses mines de charbon bitumineux.....

« La fertilité du sol est incroyable. Nous sommes en pleine moisson, et je ne vis jamais tant et d'aussi beau froment. Je me borne à vous en donner un échantillon. M. Holiday, qui demeure au sud de la ville, a récolté au delà de cent quatre-vingt boisseaux de blé d'un seul boisseau de semence, et trois cents boisseaux de pommes de terre d'un boisseau de semence. »

« Cette région passe pour être l'une des parties les plus salubres de tout le globe, je n'ai jamais respiré nulle part un air plus pur. Sa hauteur est de quatre mille trois cents pieds au-dessus du niveau de la mer; quelques-unes des montagnes du nord ont plus d'un mille et quart de hauteur et sont couvertes d'un manteau de neige éternelle, tandis que dans la plaine le thermomètre dépasse fréquemment 100 degrés de Farenheit..... »

Nous serons sobres de commentaires, bien que les réflexions naissent en foule sous notre plume. Nous nous bornerons à constater ici que ce qui précède est un témoignage irréfragable que la prophétie suivante d'Esaïe est enfin accomplie sur la terre. Car, nous le demandons et aux croyants et aux incrédules, en quel lieu aussi élevé du globe une enseigne a été arborée de nos jours à toutes les nations pour les rassembler en faisceau sous les lois du Dieu de Jacob, de Moïse et des Apôtres? Mais laissons parler le prophète :

« Or, il arrivera, *aux derniers jours*, que la montagne de l'Eternel sera affermie au sommet des montagnes, et élevée par-dessus les coteaux, et toutes les nations y aborderont. Et plusieurs peuples iront, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob; et il nous instruira de ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers; car *la loi sortira de Sion*, et la parole du Seigneur de Jérusalem. » (Esaïe II, 2, 3.)

A. Dupont.

PARIS.

Edité et publié par John Taylor, 37, rue de Paradis-Poissonnière, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées franc de port.

PRIX : 25 CENTIMES.

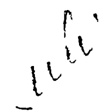
Paris. — Imp. de Marc Ducloux et Comp., rue Saint-Benoît, 7. — Juin 1851.

ÉTOILE DU DÉSERET

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

LA VÉRITÉ, L'INTELLIGENCE, LA VERTU ET LA FOI SONT UNIES.

SI VOUS M'AIMEZ, GARDEZ MES COMMANDEMENTS. (JEAN, XIV, 15.)



CINQUIÈME ÉPITRE GÉNÉRALE

DE LA PRÉSIDENCE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST

DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS,

DE LA VALLÉE DU GRAND-LAC-SALÉ,

ÉTAT DE DÉSERET;

Aux Saints, répandus sur toute la terre, salut.

6 avril 1851.

Frères bien-aimés,

Toujours attentifs au royaume de notre Rédempteur, et à vos intérêts dans son royaume, nous sommes heureux de pouvoir, en ce moment, vous donner l'expression de notre zèle et de notre dévouement à tout ce qui vous touche pour votre bonheur présent et votre exaltation future. Ici-bas, il n'est rien, autour de nous, qui n'offre l'aspect du bien ou du mal. Et pendant le temps que nous sommes dans ce monde, au milieu des circonstances et des événements qui influencent notre bonheur, soit en l'augmentant, soit en l'altérant, notre devoir, à nous, les Saints du Très-Haut, est d'instruire et d'être enseignés; de réunir le savoir à la sagesse dans les choses de la terre et du ciel, autant qu'elles nous touchent et autant qu'il nous est donné de les connaître. L'enfer doit aussi fixer notre attention, afin d'être en mesure de fuir le mal et de n'embrasser que ce qui est bon. Et si, par notre plume, la sagesse de Dieu vous est manifestée pour votre bonheur, pour votre consolation et pour votre salut, le plus vif désir de notre cœur aura été réalisé.

L'Eglise, dont vous faites partie, fut organisée le 6 avril 1830. Elle n'était alors composée que de six membres. Depuis, elle n'a cessé de croître, au sein même des persécutions; elle a été chassée de ville en ville, de comté

en comté, d'Etat en Etat, enfin hors de tous les Etats, au point d'avoir été contrainte de chercher, dans les déserts et dans les vallées des montagnes, le lieu de son repos, à mille lieues du siége de son organisation primitive, l'Etat de New-York. Dans ces persécutions, des prophètes et des apôtres ont été martyrisés pour la vérité, et les Elders ont été dispersés aux quatre coins de la terre, et dans les îles de la mer, prêchant, sur leur chemin, la foi en Jésus-Christ, le repentir, le baptême pour la rémission des péchés, l'imposition des mains pour la réception du Saint-Esprit, la Cène, le rassemblement des Saints à Sion, la résurrection des morts et le jugement éternel. Et des centaines de mille ont cru, ont obéi au message du ciel, et ils attendent avec patience le second avénement du Seigneur Jésus-Christ qui, avant peu, posera de nouveau ses pieds sur le Mont des Oliviers, et se montrera à tout Israël, selon les prédictions des anciens prophètes ; car Israël sera rassemblé de parmi toutes les nations; il sera rétabli dans le pays de son héritage. Il verra les mains et le côté de Celui qu'il a percé; et il le reconnaîtra pour son Sauveur, son Rédempteur, le Très-Saint d'Israël. Déjà, Israël se rassemble; la Judée voit de nouveau ses anciens habitants. La cité sainte se rebâtit : ce qui est un des grands signes de l'avénement prochain du Messie.

Pendant les vingt et une années qui se sont écoulées depuis l'organisation de l'Eglise, l'Evangile a été prêché en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique, dans les Indes orientales et occidentales, dans un grand nombre d'îles et de groupes d'îles de l'Atlantique et de la Pacifique. Des milliers de Saints, partis des différents points de la terre, se sont rassemblés à Sion, en Amérique, pays de prédilection, choisi par le Seigneur pour la sauvegarde de son peuple dans ces derniers jours. Et, tandis que les fléaux de la colère de Dieu détruiront les nations et dépeupleront la terre, à cause de l'impiété de ses habitants, et de leurs iniquités sans nombre, il sera un lieu de refuge que choisiront avec empressement des rois, des princes, des hommes notables, des riches, des pauvres, enfin tous ceux qui seront disposés à s'y réfugier. L'incomparable extension de l'Evangile en si peu de temps, et le rapide rassemblement des Saints sont aussi des signes de l'avénement prochain du Messie.

Les convulsions croissantes des nations, les guerres et les bruits de guerre qui se multiplient dans leur sein, les dissensions intestines qui menacent de démembrement et même de ruine les meilleurs gouvernements de la terre; les pestes et les maladies, qui apparaissent sous des formes nouvelles et variées, mettant en défaut la science des savants, et réduisant à rien la sagesse des sages; les divisions sans fin des innombrables confessions soi-disant chrétiennes, même parmi les membres d'un même culte, qui montrent de plus en plus l'absence de cette UNION nécessaire à la perpétuité des principes de justice et de sainteté, sur lesquels repose la conservation des Etats, et sans lesquels le royaume de Dieu ne saurait subsister, ni sur la

terre, ni dans les cieux; le retour fréquent des trombes, des ouragans, des tempêtes et des tremblements de terre; l'accroissement de la mortalité par les naufrages, les tempêtes, et les explosions et l'incendie de la vapeur; la destruction de la vie, et la ruine des propriétés par le meurtre, l'incendie, le pillage et le vol; les terribles visions, les signes étranges, et les bruits surprenants, si souvent entendus dans les cieux et sur la terre; les voyants, les sorciers, les devins, les esprits familiers, les astrologues qui répandent partout l'exercice de leur art magique, endormant les crédules par leurs influences magnétiques, trompant les prêtres et les peuples par la nécromancie, faisant venir la pluie, la neige, le feu du ciel, et répandant la gelée blanche, comme par une nuit d'hiver, dans leurs salles de science; et le peuple aveugle les soutenant de son appui et de son argent, pour délaisser, dans leurs chambres solitaires, les pauvres, les malades, les veuves et les orphelins, souffrant de tous les besoins de l'existence; et la corruption, et les abominations, les souillures, la pollution de la chair, universellement répandues sur la face du monde · tous ces signes sinistres, et des milliers d'autres que l'on voit en ces jours, sont l'accomplissement des prophéties, et non-seulement des anciens prophètes, mais aussi de celles du Prophète, Apôtre, Voyant et Révélateur des derniers jours, Joseph Smith, qui a ouvert, à notre génération, la voie de la vie et du salut par le pouvoir de la prêtrise éternelle, qu'il a rétablie dans le monde. Il a prophétisé, il a rendu témoignage que toutes ces choses, et beaucoup d'autres, arriveraient parmi nous, en signes du second avénement du Fils de l'homme, qui est proche. Et, en vérité, son témoignage est vrai, et son testament est en force, car il l'a scellé de son sang. C'est pourquoi, écoutez, ô vous, tous les bouts de la terre : Croyez en Jésus, soyez baptisés en son nom pour la rémission de vos péchés; faites ce qu'il vous commandera, et vous serez sauvés en la présence de Dieu et de l'Agneau; car il n'y a point d'autre voie pour le salut.

Quant au jour et à l'heure de l'avénement du Christ, nul ne le sait. Il n'est pas encore, mais il est proche. Avant qu'il vienne, il faut que d'autres prophéties s'accomplissent. Que nul homme ne séduise donc les Saints par une vaine philosophie et par de folles prophéties , car il s'élèvera de faux prophètes qui tromperont les méchants, et les bons, si c'était possible. Mais, tandis que les méchants tremblent dans la crainte à cause des jugements qui les enveloppent, les saints veilleront en prières. Et, attendant la fin de toutes ces choses, dans le calme de l'espérance, ils verront se dérouler les scènes d'un monde corrompu , et ils les considéreront comme la confirmation de leur foi dans leur saint Evangile, et ils se réjouiront, de plus en plus, à l'apparition de ces signes qui annoncent l'approche du jour millénaire.

Les Saints font, chez nous, de grands préparatifs pour recevoir les Saints qui nous viennent de l'étranger; et nous rendons grâces à notre Père céleste de pouvoir attester, en toute vérité, que, depuis notre dernière lettre, les

bénédictions particulières du Dieu d'Abraham se sont répandues sur son peuple, dans nos vallées des montagnes. L'hiver a été doux comparativement à d'autres hivers, ce qui a permis d'exécuter de nombreux travaux, qui n'auraient pu se faire, s'il eût été plus rigoureux. On a construit, en différents endroits, plusieurs moulins à grains, ainsi que des scieries, et l'on a débité un grand nombre de bardeaux propres à couvrir les maisons. Il ne nous manque que des clous pour les employer immédiatement. Que les Saints qui se disposent à venir se rappellent ceci. On fabrique, en grande quantité, des chaises et des meubles de différentes sortes. Deux ou trois machines à battre le blé ont rendu de grands services pendant la saison dernière, ce qui a permis de gagner du temps et de consacrer plusieurs centaines de jours à d'autres travaux. Pour cette saison, il nous faudrait, dans cette vallée, et dans les autres, plus de machines à battre le blé. Et l'on ne doit point craindre d'en trop apporter, non plus que des machines à vanner, ou bien des dessins, les mieux faits, pour que nous les puissions fabriquer nous-mêmes.

Ce que les Saints, qui se proposent de venir ici, ne doivent jamais oublier, c'est que les meilleures machines, propres à épargner le travail manuel, ne sauraient, nulle part ailleurs qu'au Déseret, être utilisées avec d'aussi grands avantages. Car si un frère apportait ici des machines pour ensemencer, pour moissonner, pour battre et vanner le grain ou pour quelque autre occupation exigeant le travail de dix hommes, nous pourrions alors enlever neuf Elders à ces travaux pour les envoyer prêcher l'Evangile; et les progrès du Déseret, et nos préparatifs pour sa population croissante n'en souffriraient aucun dommage. Mais, dans les circonstances actuelles, où le travail nécessite la présence de tous ceux qui sont ici, afin de se préparer à recevoir ceux qui sont attendus, il ne serait pas prudent d'envoyer un trop grand nombre d'Elders dans des missions étrangères.

La construction de notre maison de conseil était assez avancée l'automne passé, pour nous permettre, au grand contentement du peuple, d'en occuper plusieurs pièces pendant l'hiver. La maison de bains de la source d'eau chaude, est achevée. Nous en avons fait la dédicace, le 27 novembre, dans une assemblée de prières et de fête. Elle est ouverte au public depuis cette époque, pour sa santé et son agrément. La maison des dîmes a été couverte l'automne dernier; et sa construction, suffisamment avancée, a permis de disposer de quelques-unes de ses pièces pour servir de greniers, de magasins et d'ateliers. Quant aux caves, elles ont été remplies de légumes; et la totalité de la maison sera achevée avant peu. Le manque de planches ne nous a pas permis de construire avec célérité, mais nous avons l'espérance de n'en être point privés dans l'avenir. Nous comptons finir cette année les murs de pierre déjà fort avancés, qui doivent entourer les terrains de l'Université. Jusqu'à présent, nous avons perdu une assez grande quantité de bestiaux qui se sont égarés; mais le grand pâturage de la dîme,

qui est au nord de la ville, est si près d'être entièrement clos de haies et de fossés, que, déjà même cette saison-ci, nous en tirerons un grand profit. La ferme de l'Eglise est en partie entourée de haies. A ce propos, nous dirons qu'il nous serait vraiment utile d'apporter du fil de fer n° 9 pour faire les clôtures dans la vallée.

L'Etat a destiné 2,000 dollars pour commencer ici, cette saison, une manufacture de laines. Et tout le coton, brut ou filé, qu'on pourra apporter, nous sera fort avantageux pour mêler, dans la fabrication de certaines étoffes, à la laine que nous avons déjà. Bientôt, nous aurons terminé notre fabrique de poterie; et nous espérons avoir, sous peu de semaines, de la porcelaine de notre propre manufacture. Il y a en ville quelques petits établissements de coutellerie, mais il nous faut un plus grand nombre d'ouvriers.

La neige a tombé sur les montagnes qui entourent la vallée, le 10 octobre, et a duré jusqu'à présent, mais il n'en est tombé dans la vallée qu'en novembre, l'épaisseur de sept pouces environ. Les fortes gelées ne sont venues que vers le 5 novembre. Le 1er décembre, la neige a tombé de nouveau jusqu'à quatre pouces d'épaisseur, et à différentes reprises, il en est tombé, mais rarement plus de quatre ou cinq pouces dans la vallée chaque fois. Les deux dernières nuits de février ont été les plus froides de l'hiver. La plus grande partie du mois de mars a été très agréable, et les fermiers en ont profité pour semer leur blé. Dans la vallée, on en avait moins semé l'automne dernier que l'automne précédent, mais on en a beaucoup semé ce printemps. Les semailles du printemps donnent des récoltes aussi assurées que celles d'automne, et égales en qualité et en quantité. Pendant la dernière semaine de mars, et la première d'avril, nous avons eu des gros vents alternativement du sud et du nord-ouest, nous apportant de petites averses de pluies et quelques-unes de neiges, qui s'élevaient, durant la nuit, à trois ou quatre pouces, mais qui se fondaient le lendemain. Les semailles sont la grande occupation du moment, elles continueront quatre ou cinq semaines.

L'Elder Amasa Lyman est arrivé, le 30 septembre, de la Californie par la route du nord; et l'Elder C. C. Rich est revenu, le 12 novembre, aussi par la même route. Ils étaient chacun accompagnés de trente à cinquante frères, venant des mines d'or, dont ils rapportaient très peu de produits. Quelques-uns d'entre eux ont été obligés d'emprunter de l'argent pour retourner chez eux; et un grand nombre de ceux qui sont restés aux mines, auraient été bien aises de revenir, s'ils avaient pu s'en procurer les moyens.

Le 7 décembre, l'Elder G. A. Smith a quitté cette ville avec environ cent trente hommes, quelques familles, de nombreux bestiaux, des graines et des ustensiles dans le dessein de former une Colonie à Iron-Comté (Petit-Lac-Salé), distant de nous d'environ 250 milles, vers le sud. Nous apprenons par le courrier que la Colonie s'est établie dans une bonne localité, avec

une terre excellente pourvue d'eau, de bois en quantité, de fer, d'alun, et offrant quelques indices de charbon de terre. Elle possède un champ de 1,600 acres, dont 400 sont déjà ensemencées; et ils projettent de l'ensemencer entièrement, cette saison même. Les maisons que l'on a le dessein d'élever en forme de forts, et la maison de réunion avancent rapidement. Le nom de cette localité est Cédar-Cité.

Le Quorum des Soixante-dix réuni en conférence, le 27 novembre, a arrêté la construction d'une vaste rotonde dans la ville du Grand-Lac-Salé. On la nommera la salle de science des Soixante-dix. Leur président, Joseph Young, a été choisi pour être leur mandataire et surintendant de l'entreprise. Cette salle sera située au coin de la rue d'East-Temple et de la rue Seconde-au-Sud. Les actions sont de 25 dollars. Les Soixante-dix, aujourd'hui à l'étranger, feront bien de concourir à la fondation de cet établissement en demandant des actions, afin d'avoir part à leur retour aux bénédictions de la salle. Il est permis aux Elders des différents Quorums de prendre des actions. Ce projet est des plus recommandables pour tous les frères, car on a bien besoin d'un semblable monument dans cette ville.

Une session spéciale de la cour de justice du Comté du Grand-Lac-Salé s'est ouverte le 3 janvier. Elle avait été convoquée pour juger quelques hommes, étrangers au pays, qui, convaincus de vol, furent condamnés aux travaux forcés pour différentes périodes de temps. Et, lorsqu'ils eurent subi leur peine pendant quelque temps, le Gouverneur leur pardonna, et ils partirent pour la Californie, leur destination première. C'est le premier exemple de jugement par jurés dans l'Etat du Déseret depuis sa formation; et ce fut aussi la première occasion de convoquer un grand jury. — On suppose que trois cents émigrants au moins, ayant passé l'hiver dans la vallée, nous ont quittés, ce printemps, pour aller aux mines d'or. Un grand nombre d'entre eux, ayant entendu l'Evangile, ont cru et furent baptisés; par là et par leurs œuvres, ils donnèrent une preuve de leur sincérité. Mais il y en eut d'autres qui, faisant profession de croire, furent aussi baptisés. Et leurs œuvres ont manifesté leur hypocrisie; et leurs péchés demeurent sur leurs propres têtes. On peut dire que si ce n'eût été pour de tels caractères, le Déseret jusqu'à ce jour, n'aurait pas eu besoin du jury.

Dans les premiers jours de janvier, l'assemblée générale du Déseret a gratifié la ville du Grand-Lac-Salé d'un acte d'incorporation; et le 11 du même mois le conseil de la ville était organisé : J. M. Grant fut élu maire avec quatre aldermen et neuf conseillers; et la loi municipale fit sentir immédiatement son influence salutaire sur la cité. A peu près vers le même temps, l'assemblée générale accorda une charte à la ville d'Ogden, dans le Comté de Weber; à la ville de Provo, dans le Comté d'Utah; à la ville de Manti, dans le Comté de Sanpite et à la ville de Cédar, dans le Comté d'Iron. La population de tous les Comtés de l'Etat s'est beaucoup accrue à la suite de

la dernière émigration; et l'on a formé depuis plusieurs établissements nouveaux, de sorte que les intérêts agricoles ont reçu une grande extension.

On a autorisé l'établissement d'un chemin de fer qui, partant du « Temple Block, » dans cette ville, doit aboutir à la carrière de pierre qui est dans la montagne de l'est, afin d'en apporter des matériaux propres à bâtir. Les travaux de construction vont immédiatement commencer.

Une petite compagnie de frères est arrivée de la Californie par la route du sud le 27 janvier, nous annonçant comme un bruit qui courait que le territoire d'Utah avait été organisé, et que M. Brigham Young en avait été nommé le gouverneur. Cette nouvelle nous a été répétée par la malle-poste des Etats-Unis d'une manière si positive, qu'il n'y a plus lieu de douter de sa vérité. Mais jusqu'à présent la notification officielle n'en est pas encore parvenue. Nous n'attendons point de convulsions révolutionnaires ni par actions ni par opinions de la part des citoyens du Déseret dans le changement des affaires gouvernementales qui vont avoir lieu; nous attendons, au contraire, une transition douce et paisible de la forme d'Etat en celle de territoire, semblables à des voyageurs fatigués descendant une douce colline près de leurs foyers.

Comme peuple, nous sommes reconnaissants et sensibles envers la main amicale qu'a étendue sur notre Etat naissant le Gouvernement général. Venant ici, comme l'ont fait les citoyens du Déseret, sans moyens d'existence, si ce n'est le travail de leurs mains, dans un pays désert entouré de sauvages, dont les invasions nous ont occasionné des expéditions fatigantes et coûteuses, l'assistance de notre mère-patrie en nous accordant une organisation territoriale, nous est et nous sera toujours un grand sujet de reconnaissance. Et nous osons espérer que, désormais, les divers Etats et territoires de cette grande nation, dont la Charte constitutionnelle ne saurait être surpassée, entretiendront entre eux la plus étroite amitié.

La première présidence du Quorum des Soixante-dix s'est fréquemment réunie l'hiver passé aux présidents de leurs divers Quorums, pour conférer et s'enquérir de la situation de leurs officiers. Ils ont retranché de leurs offices tous ceux qui étaient connus pour avoir démérité dans leurs hautes et saintes fonctions; et on a pourvu ces vacances d'hommes dignes, ainsi que celles devenues vacantes par la mort, depuis l'organisation des Quorums à Nauvoo. Les Quorums des Grands-Prêtres et les autres Quorums de l'Eglise ont tenu leurs assemblées, chaque semaine de l'hiver, dans la Maison du conseil, de sorte qu'on peut dire que la maison n'a point refroidi depuis qu'elle a été assez avancée pour qu'on pût l'occuper.

En janvier, nous avons visité nos frères des Comtés de Davis et de Weber; et nous avons organisé une branche (Pieu) de Sion dans la ville d'Ogden en y créant une Présidence, un Grand-Conseil et des Evêques. Loren Farr a été choisi Président de la branche. Et nous avons aussi, en raison des besoins, établi des officiers dans plusieurs lieux du Comté de Davis.

Les Elders Amasa Lyman et C. C. Rich sont partis, dans les premiers jours de mars, en compagnie d'un assez grand nombre d'autres avec près de cent cinquante chariots (dont quelques-uns devaient s'arrêter en route et s'établir au Comté d'Iron) dans le but de former un établissement dans la partie sud de la Californie, près de San-Diego, peu distant de « Williams Rancho » et du « Cahone Pass. » C'est entre cette localité et le Comté d'Iron que nous avons le projet de former, aussi promptement que nous le pourrons, divers établissements. L'Elder Lyman, si la chose est faisable, prendra l'initiative de ce projet pendant son voyage. De la sorte, nous aurons une chaîne continue de stations et de lieux de repos entre cette vallée et la Pacifique; route qui sera praticable en hiver.

Le 19 mars, nous avons fait visite aux Saints d'Utah; puis, nous avons organisé un Pieu de Sion dans la ville de Provo, en y établissant Président Isaac Higbée avec ses conseillers, un Grand-Conseil et des Evêques. Le 24, nous avons été visiter le camp des Elders Lyman et Rich à Payson; ils s'organisaient et se disposaient à partir. L'Elder Pace préside la branche de l'Eglise de Payson, située sur la rivière Peteetneet. D'autres établissements existent encore à « Pleasant Grove » et à « Springville ». Nous avons dit adieu à l'Elder P. P. Pratt qui était accompagné de l'Evêque John Murdock et des Elders W. J. Perkins, J. S. Woodbury, R.R. Hopkins, P. B. Wood, Moris Minor et de F. A. Hammond, et aussi de l'Elder Lyman partant pour sa mission dans la Pacifique.

En ce moment, nous nous occupons à entourer chaque carré de notre ville, ce que précédemment nous avions fait par section de neuf carrés. Nous plantons des arbres le long des trottoirs, afin d'avoir de l'ombrage. Nous avons bâti des maisons d'école dans la plupart des quartiers de la ville, ainsi que dans les campagnes. Nous avions déjà des écoles l'hiver passé; et nous nous réjouissons en pensant que le temps est venu où nos enfants de tous les quartiers n'en manqueront plus désormais. L'Ecole normale est tenue, avec un grand succès, dans la maison du Conseil, sous la surintendance de M. le Chancelier O. Spencer, et du régent W. W. Phelps. L'objet de cette école est de préparer les élèves à devenir maîtres, et d'enseigner les hautes sciences à ceux qui s'y destinent. — Notre projet est que l'Ecole normale reste toujours ouverte.

Jusqu'à présent, les émigrants pour la Californie ont pris l'habitude de nous laisser leurs malades sur les bras, ce qui nous a occasionné de grandes dépenses; et ils partaient « entre deux jours. » Ils ont causé la perte de beaucoup de nos récoltes et de nos fourrages en laissant vaguer leurs bestiaux dans nos rues et autour de la ville; de sorte que, manquant de foin, nous avons été obligés de faire de dix à vingt milles pour nous en procurer, et de conduire nos troupeaux plus loin encore pour les hiverner. Mais, depuis notre organisation municipale, nous avons établi une quarantaine, et il n'est plus permis de laisser vaguer aucune bête dans les limites de notre

corporation, qui s'étend de six à huit milles carrés. Et lorsque ces terres seront closes de haies, les commodités de ceux qui voyagent en troupes seront fort restreintes dans notre propre voisinage. Au reste, nous pensons que ces compagnies de voyageurs pour les mines reconnaîtront qu'il est plus avantageux de prendre la route du Fort Hall ou quelque autre, au nord; ils éviteront par là la dépense et le séjour de la quarantaine, et d'autres inconvénients attachés aux exigences d'une grande ville, remplie d'habitants, qui ne permet pas aux animaux d'errer sans gardien.

En vue du changement que nous attendons dans notre Gouvernement, et pour en faciliter les affaires, l'assemblée générale du Déseret a nommé le Gouverneur Young son agent pour recevoir les 20,000 dollars que nous donne le Congrès des Etats-Unis, pour construire une Maison-d'Etat dans le territoire du Déseret, et pour faire ériger, sans délai, cette maison sur la place de l'Union un peu au nord-ouest du « Temple Block » de la ville; et l'assemblée s'est ajournée samedi dernier *sine die*. Le docteur J. M. Bernhise[1] a été nommé par le Président des Etats-Unis pour nous former une bibliothèque pour laquelle le Congrès a voté 5000 dollars; et les derniers avis nous annoncent qu'il était à New-York, faisant son choix de livres. Le docteur Bernhisel a, par une lettre circulaire, sollicité les éditeurs et rédacteurs de journaux, de revues, les auteurs de livres et de brochures, d'envoyer un exemplaire de leurs productions à la ville du Grand-Lac-Salé, pour la formation de sa bibliothèque. Et nous sommes heureux de vous apprendre que déjà plusieurs journaux et brochures nous sont parvenus. Si les amis de la science répondent ainsi à notre appel, nous aurons bientôt les moyens d'adjoindre à la Bibliothèque une salle de lecture, qui appellera la bénédiction de nos milliers de lecteurs sur ces généreux donateurs.

Nous poursuivons toujours, avec le plus vif intérêt, l'accroissement du « fonds perpétuel pour l'immigration », en signalant l'importance de son objet à tous les Saints, afin qu'ils y ajoutent encore. Car, quand une fois une ligne de communication sera établie entre notre territoire et la Pacifique, nous pourrons, mieux qu'aujourd'hui, utiliser ce fonds. Nous espérons que le temps n'est pas éloigné où nous verrons de rapides convois entre ces deux lieux, notre ville et les rivages de la Pacifique.

Il est de la sagesse que les Saints de l'Angleterre cessent d'émigrer par la route habituelle à travers les Etats-Unis, en remontant le Mississipi et le Missouri; mais d'attendre que nous leur donnions d'autres instructions, car nous projetons d'ouvrir une route dans l'intérieur du Continent, en passant par Panama, Tehuantepec, ou quelque autre route de l'intérieur jusqu'à San-Diego, et par là d'éviter trois mille milles de navigation méditerranéenne, à travers un climat et un pays très malsains. La Présidence de Liverpool doit ouvrir une correspondance sur ces diverses routes et sur ces choses, fournir les renseignements sur les prix et les moyens de transport, de Liverpool à

San-Diego, et cela, assez tôt pour les préparatifs nécessaires à l'émigration de l'automne prochain, si cela se peut.

Nous avons le projet de construire une muraille autour du «Temple Block» cette saison, afin d'être prêts l'année prochaine à commencer les fondations d'un temple; et nous le ferons certainement si les Saints sont exacts à payer la dîme, et par des sacrifices, à consacrer leurs biens, aussi libéralement que nous le faisons. Mais, si les Saints n'acquittaient point leurs dîmes, nous ne bâtirions pas, et même nous ne ferions aucuns préparatifs pour cela. Et si le temple n'est pas élevé, les Saints ne pourront recevoir la vertu d'en haut; et s'ils ne la reçoivent, ils ne sauraient atteindre le salut qu'ils appellent avec tant d'ardeur. Quant aux Saints des Etats-Unis, s'ils désirent de voir prospérer l'œuvre du Seigneur, qu'ils se lèvent comme un seul homme, et accourent au Déseret; et ici, ils feront plus pour Sion en une année, qu'ils ne sauraient, là où ils sont, le faire pendant plusieurs. Qu'ils prennent la route au nord de la Platte, ainsi que nous l'avons déjà prescrit dans notre dernière Epître. Ah! si tous les Saints s'entendaient, dans un an, il n'en resterait plus un seul aux Etats-Unis. C'est ce que commande la Sagesse. Mais, si vous persistez à garder vos fermes, vos établissements, vos biens, dans le dessein d'en accroître la valeur, ou de gagner de l'argent, soyez certains, qu'à un jour futur, qui n'est peut-être pas éloigné, vous implorerez l'assistance, et alors il sera difficile de l'obtenir. Or, les Saints ne sauraient espérer un temps plus favorable pour sortir des Etats-Unis que le temps présent.

Les Indiens nous ont un peu troublé l'hiver passé en pillant les bestiaux des établissements lointains; mais ils l'ont fait avec moins de menaces de mort que dans le passé, et leurs déprédations s'exerçaient en secret.

Depuis notre dernière Epître, nous n'avons reçu que fort peu de lettres des Elders en mission chez les nations étrangères, bien qu'il existe, entre notre territoire et Indépendance, Etat de Missouri, une malle-poste qui nous arrive tous les mois, quand la route n'est pas interrompue par les neiges, ainsi qu'elle l'a été durant les trois derniers mois. Les douze apôtres sont à l'étranger, à l'exception de W. Woodruff et de E. T. Benson, qui sont dans la vallée. Leur président, Orson Hyde, est à Kanesville, Etat d'Iowa; il visitera la vallée cet été. P. P. Pratt est en route pour les îles de Sandwich, et pour le Chili; sa mission s'étend à tous les pays qui avoisinent la Pacifique. Les derniers avis annonçaient la prospérité de l'œuvre dans les îles de la Société. Nous n'avons pas eu de nouvelles de la mission aux îles Sandwich, depuis que l'Elder H. Clarke et sa compagnie y sont arrivés. O. Pratt doit être dans les Etats-Unis, en route pour la vallée; nous l'attacherons, pendant quelques temps, à l'Université du Déseret. J. Taylor était, il y a quelques temps, à Boulogne, en France, y prêchant, traduisant et publiant. L. Snow, après avoir visité les Etats d'Italie se trouvait en Piémont; et E. Snow à Copenhague, répandant l'œuvre en Danemark, en Norwége,

en Allemagne, et dans toutes ces régions, où elle se propage avec rapidité. Nous avons reçu une lettre de lui, datée de Copenhague, 17 août 1850; il traduit le Livre de Mormon (aujourd'hui publié). F. D. Richards préside l'Eglise de la Grande-Bretagne; son office est à Liverpool. A. Lyman et C. C. Rich sont en route pour le Cahone Pass. G. A. Smith préside le comté d'Iron. La mission des douze apôtres, actuellement à l'étranger, s'adresse à toutes nations, familles, langues et peuples de toute la terre; et quand le Seigneur le voudra, et partout où il leur ouvrira une porte, ils iront y répandre la bonne graine; et, s'il est utile, ils y laisseront des hommes sages pour recueillir la moisson, des hommes guidés, dirigés et conseillés, dans tous leurs mouvements, par les principes de la révélation et du Saint-Esprit qui habite en eux. Et puisse le Dieu d'Abraham et de Joseph les fortifier dans leurs missions! car, en vérité, ils n'auront pas le temps de prêcher à toutes les nations, avant que toute chair ne soit saisie de crainte et de tremblement, à la vue des choses que le Tout-Puissant est près d'accomplir, car l'iniquité de l'homme est grande à ses yeux, et il purifiera la terre par le feu.

BRIGHAM YOUNG, HEBER C. KIMBALL, WILLARD RICHARDS.

Pour copie conforme :

CURTIS E. BOLTON.

(*La suite prochainement.*)



Du Livre de Mormon.

(*Suite et fin.*)

Comme nous avons déjà fait plusieurs citations prises dans les relations de divers voyageurs en Amérique, qui nous ont donné la description des ruines, des mœurs et des coutumes de ce peuple, voyageurs dont quelques-uns ont supposé que les Indiens actuels étaient les descendants des dix tribus d'Israël perdues, nous allons démontrer maintenant que les saintes Ecritures parlent positivement d'un tel pays et d'un tel peuple; de ce même peuple dont parle le Livre de Mormon, non comme étant les dix tribus perdues, ainsi que l'ont supposé des écrivains, mais comme étant les descendants de Joseph, fils de Jacob. Et non-seulement les Ecritures font mention d'un peuple, mais elles disent que ce peuple doit avoir des annales, que ces annales doivent être un jour réunies à la Bible pour en corroborer le témoignage, et qu'elles doivent parvenir aux hommes dans les derniers jours pour l'accomplissement des desseins de Dieu.

Mentionnons en premier lieu la bénédiction prophétique qu'avant sa mort Jacob donna aux deux fils de Joseph, Ephraïm et Manassé (Gen. XLVIII). (Nous traduisons de l'anglais.) Parmi d'autres choses, Jacob dit (16e verset) : « Qu'ils devienent une multitude au milieu de la terre! » Dans la suite de

la même bénédiction, il dit d'Ephraïm (19e verset) : « Et sa postérité deviendra une multitude de nations. » Peut-être ne serait-il pas inutile de demander ici : Qu'étaient Ephraïm et Manassé ? La réponse est : Les fils de Joseph. Or, que trouvons-nous en réunissant ces deux passages de la même prophétie ? Que la postérité de Joseph « *deviendra une multitude de nations au milieu de la terre.* » Est-ce que cela s'est jamais réalisé en Palestine ou Chanaan ? Non. La postérité de Joseph n'est jamais devenue une nation sur le continent d'Asie. Il n'y a jamais eu que deux nations d'Israélites dans le pays de Chanaan, dont l'une était Juda et l'autre les Dix Tribus, mentionnées dans les saintes Ecritures sous les noms d'Israël et de Juda. Ephraïm et Manassé étaient deux tribus et formaient une partie intégrale de la nation d'Israël, mais n'ont jamais formé une nation à part et distincte. Mais cette Ecriture dit positivement qu'ils « devaient devenir *une multitude de nations.* » Or il n'existe nulle part au monde, soit en Europe, soit en Asie, soit en Afrique, de telles nations; mais en Amérique on trouve une multitude de nations, qui, d'après un grand nombre d'auteurs, sont évidemment d'origine juive. Remarquons que ces nations doivent exister « au milieu de la terre. » Géographiquement parlant, une partie de la terre n'est pas plus au milieu de notre planète qu'une autre; mais le terme « milieu » doit avoir quelque signification. L'Europe, l'Asie et l'Afrique étaient toutes connues en ce temps-là ; or l'Amérique seule était alors inconnue, l'Amérique où se trouve effectivement de nos jours une multitude de nations au milieu de la terre connue; la distance de l'Europe à l'Amérique et de l'Asie à l'Amérique étant à peu près égale.

Et encore, Jacob, bénissant les douze tribus d'Israël, dit (Gen. XLIX, 22) : « Joseph est un rameau fertile, même un rameau fertile auprès d'une fontaine, dont les branches ont dépassé la muraille, » ou passé au delà de ses bornes naturelles. Puis, prophétisant son extension et son agrandissement, il ajoute (v. 26) : « Les bénédictions que vous donne votre père surpassent celles qu'il a reçues de ses pères, jusqu'aux bornes les plus extrêmes des collines éternelles. » Ces bénédictions seront répandues sur la tête de Joseph et sur le sommet de la tête de celui qui était séparé de ses frères. Qui étaient les pères de Jacob ? La réponse est : Isaac et Abraham. Quel est le pays qui leur avait été donné ? Le pays de Chanaan et aucun autre. Mais Joseph devait obtenir une plus grande bénédiction, dont il n'a pu jouir et dont il n'a pas joui dans le pays de Chanaan ; car Joseph n'a possédé que la sixième partie de la terre de Chanaan, mais il a obtenu cette possession en Amérique.

Observons que ses possessions devaient s'étendre jusqu'aux bornes les plus extrêmes des collines éternelles. Maintenant, qu'une personne se tienne à l'endroit où cette prophétie fut délivrée et examine attentivement une carte géographique, elle trouvera que l'Amérique est la terre, et la seule terre, aux antipodes de cet endroit.

Voilà donc deux choses parfaitement expliquées, et qui ne sont pas sus-

ceptibles de l'être d'aucune autre façon. L'une est que « les descendants de Joseph devaient devenir une multitude de nations au milieu de la terre, » l'autre qu'ils devaient posséder une terre plus grande que celle donnée à Abraham. Or, ni l'une ni l'autre n'ont été accomplies en aucun autre lieu, et toutes les deux ont eu leur accomplissement en Amérique.

Nous lisons dans le Deutéronome qu'avant sa mort, Moïse, en bénissant les douze tribus d'Israël, prononça ces paroles (XXXIII, 13). : « Et il dit touchant Joseph : Que son pays soit béni par l'Eternel de ce qu'il y a de plus exquis aux cieux, de la rosée, et de l'abîme qui est en bas, et de ce qu'il y a de plus délicieux entre les choses que le soleil produit, et de ce qu'il y a de plus excellent entre les choses que la lune produit, et des trésors des montagnes anciennes et des produits les plus précieux des coteaux éternels, et de ce qu'il y a de plus exquis sur la terre et de son abondance. Et que la bienveillance de celui qui apparut dans le buisson vienne sur la tête de Joseph, et sur le sommet de la tête de celui qui a été séparé de ses frères. » Voilà un pays spécialement désigné dans les Ecritures, pays excessivement riche et fertile, riche en productions naturelles de toute espèce, abondant en poissons et en minéraux, et produisant à profusion toutes les choses nécessaires à la vie. Or, une telle description ne saurait, en aucune manière, s'appliquer au pays habité par Ephraïm et Manassé dans la terre de Chanaan.

Mais en Amérique on trouve un vaste continent qui s'étend presque d'un pôle à l'autre, réunissant toutes les variétés de terres et de climats, donnant aux hommes toute espèce de produits nécessaires au soutien, aux agréments et même au luxe de la vie. Baigné par des mers extrêmement poissonneuses, il abonde en immenses fleuves et rivières ayant toutes les variétés de poissons, et ses montagnes recèlent des richesses métalliques inépuisables, « produits les plus précieux des coteaux éternels. » Jusqu'ici le Mexique et le Pérou ont presque fourni le monde entier de métaux précieux, et de nos jours les montagnes de la Californie nous dévoilent leurs riches trésors. Voilà donc un pays qui correspond parfaitement avec celui promis à Joseph.

Osée, en prophétisant sur Ephraïm, dit : « Quand le Seigneur rugira, les enfants d'Ephraïm trembleront à l'occident. » Dans un autre endroit, les Ecritures disent, en parlant des derniers jours : « Le Seigneur rugira de Sion et fera entendre sa voix de Jérusalem. » Maintenant, si vous vous placez à Jérusalem et que vous vous dirigiez directement vers l'ouest, vous arriverez infailliblement en Amérique. La question est : Qui est Ephraïm? le fils de Joseph. A qui la promesse a-t-elle été faite touchant ce pays? la réponse est encore, à Joseph.

En analysant ce qui précède, nous trouvons, aussi clairement que le témoignage des saintes Ecritures peut le faire, que Joseph devait obtenir une terre située aux confins les plus extrêmes des collines éternelles, à l'ouest de Jérusalem, une terre riche, fertile et abondante en métaux précieux, et que là il devait devenir une multitude de nations. Nous découvrons que

les peuples et les productions de l'Amérique correspondent exactement avec cette description, et que nulle autre part au monde on ne peut rencontrer de telles nations. En outre, nous trouvons là des peuples qui, d'après plusieurs auteurs qui ont écrit sans connaître ce livre, ne sont autres que des descendants d'Israël. Et de plus, nous trouvons là le livre de Mormon, écrit ou traduit par un jeune homme illettré et habitant un pays peu peuplé de l'Amérique, livre qui contient l'histoire de ces peuples et décrit des villes qui, depuis, ont été découvertes par des voyageurs.

Examinons maintenant un autre point de la question qui nous occupe, et démontrons que les descendants de Joseph devaient avoir la Parole du Seigneur. Nous avons déjà prouvé que leur terre promise, à eux, était sur le continent de l'Amérique. C'est là le pays qu'ils habitent. Il nous reste à savoir s'ils devaient avoir la Parole de Dieu. Le prophète Osée va nous apporter son témoignage. Il prononce ces paroles, en parlant d'Ephraïm (VIII, 12) : « Je lui ai écrit les grandes choses de ma loi, mais elles étaient comptées comme une chose étrange. » Nous demanderons encore : Qui est Ephraïm? La réponse est, le fils de Joseph. Ce passage n'a pas besoin de commentaires. Voilà, certes, une autorité irréfragable en faveur de notre thèse. Il est dit positivement : « Je lui ai écrit les grandes choses de ma loi. »

Non-seulement ces Ecritures ou annales sont clairement définies, mais leur avénement est prédit formellement dans la Bible. En parlant de ces annales, Ezéchiel a dit, (XXXVII 16) : « Or, toi, fils de l'homme, prends un rouleau, et écris dessus, pour Juda, et pour les enfants d'Israël ses compagnons; et prends un autre rouleau, et écris dessus, pour Joseph, le rouleau d'Ephraïm et de toute la maison d'Israël ses compagnons. Puis tu les joindras l'un à l'autre en un rouleau, et ils ne deviendront qu'un dans ta main. Et quand les enfants de ton peuple te demanderont, et te diront : Ne nous expliqueras-tu pas ce que tu veux dire par ces choses? dis-leur : Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel : Voici, je vais prendre le rouleau de Joseph, qui est dans la main d'Ephraïm, et les tribus d'Israël ses compagnes, et je les mettrai sur celui-ci, savoir sur le rouleau de Juda; et je les ferai être un seul rouleau, et ils ne seront qu'un rouleau dans ma main (1). »

Voilà donc deux rouleaux ou annales clairement définis, sur lesquels on avait dû écrire. L'un de ces rouleaux est appelé « le rouleau de Joseph dans la main d'Ephraïm, » et l'autre, le rouleau de Juda. Maintenant lequel des deux forme les annales de Juda? Il est de la dernière évidence que c'est la Bible. Mais contient-il aussi les annales de Joseph? Nullement, car les descendants de Joseph, dans leurs relations nationales, étaient particulièrement associés aux Dix Tribus d'Israël. Or, ces Dix Tribus furent emmenées cap-

(1) Tout homme versé dans l'histoire sait que les annales juives étaient conservées sur des bois ou rouleaux. De là le rouleau ou bois d'Ezéchiel. Il existe encore de nos jours des copies manuscrites des annales juives du même genre, qui rendent témoignage de cette vérité.

tives par Salmanazar, roi d'Assyrie, environ six cents ans avant Jésus-Christ; et, depuis cette époque, les Ecritures saintes, muettes à leur égard, ne prononcent pas même leur nom. Il n'en est pas ainsi de Juda; l'Ancien Testament contient leurs annales et leurs prophéties, et donne l'historique de leur culte jusqu'à Jésus-Christ. Le Christ est venu aux Juifs. La Bible, et en particulier la dernière partie de la Bible, est par excellence le livre de Juda. Elle forme les annales de Juda. Mais il y a encore le rouleau de Joseph. Qu'est-ce que le rouleau ou le livre de Joseph? Il n'est autre que le livre de Mormon. Il est ordonné au prophète Ezéchiel « de les unir ensemble, afin qu'ils deviennent un dans sa main, » un en témoignage, un en doctrine, un en évidence, et un à dévoiler les desseins de Dieu sur la terre.

Nous apprenons, par ce qui précède, que Joseph ou Ephraïm devait avoir la Parole du Seigneur, et nous apprenons que cette Parole, lois ou annales, devait être réunie au livre de Juda ou à la Bible. Après cela, nous rechercherons brièvement quel a été l'objet de l'avénement de ces annales, ou, en d'autres termes, nous rechercherons ce que le Seigneur avait en vue en révélant aux hommes le livre de Mormon.

Mais citons auparavant deux ou trois autres passages des Ecritures. Dans le psaume LXXXV, 10, David dit : « La miséricorde et la vérité se sont rencontrées. La justice et la paix se sont donné le baiser. *La vérité sortira de la terre* et la justice regardera du haut du ciel. » Qu'est-ce que la vérité? Jésus a dit : « Sanctifiez-les par la vérité. Votre parole est la vérité. »

Il y a un passage fort remarquable dans Esaïe, où faisant aussi mention d'un livre, il dit (XXIX): « En ce jour-là les sourds entendront les paroles du livre, et les yeux des aveugles, étant délivrés de l'obscurité et des ténèbres, verront. Les doux et les humbles auront joie sur joie en l'Eternel, et les plus pauvres d'entre les hommes se réjouiront dans le Très-Saint d'Israël.» Nous ne prétendons pas qu'il y ait quelque chose de très concluant dans ce dernier passage ; mais, rapproché des autres passages mentionnés ci-dessus qui ont trait à l'avénement du livre de Mormon, il a une coïncidence frappante avec eux.

Une œuvre importante, grandiose, est associée avec l'avénement de ce livre. Une nouvelle alliance doit être faite, et la maison d'Israël doit être restaurée sur sa propre terre. Le prophète Jérémie, en parlant du retour final de Juda et d'Israël, dit : « Je leur révélerai l'abondance de paix et de vérité. » Pour en revenir au psaume déjà mentionné, David y dit : « Seigneur, tu as été favorable envers la terre, tu as délivré Jacob de sa captivité, tu as remis l'iniquité à ton peuple et tu as pardonné tous leurs péchés. » Ce passage se rapporte à l'époque où *la vérité sortira de la terre* et a trait aussi au deuxième avénement du Christ; quand « la justice marchera devant lui et nous mettra dans la voie de ses pas. » Il s'accorde également avec la prophétie d'Esaïe (XXIX) déjà citée, où on lit : « Alors Jacob ne sera plus honteux, et son visage ne pâlira plus..... Ils sanctifieront mon nom; ils sanctifieront le Très-

Saint de Jacob, et redouteront le Dieu d'Israël. Et ceux dont l'esprit était égaré viendront à l'intelligence, et ceux qui murmuraient apprendront la doctrine. »

Dans la prophétie d'Ezéchiel (XXXVII), la restauration de la maison d'Israël, intimement liée avec la réunion des deux livres ou annales, est annoncée avec une admirable précision. On y lit : « Dis-leur : Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel : Voici, je vais prendre le rouleau de Joseph, qui est dans la main d'Ephraïm, et les tribus d'Israël ses compagnes, et je les mettrai sur celui-ci, savoir sur le rouleau de Juda; et je les ferai être un seul rouleau, et ils ne seront qu'un rouleau dans ma main. Ainsi, les rouleaux sur lesquels tu auras écrit, seront dans ta main en leur présence. Et tu leur diras : Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel : Voici, je vais prendre les enfants d'Israël d'entre les nations où ils sont allés, et je les rassemblerai de toutes parts, et les ferai rentrer dans leur terre. Et je n'en ferai plus qu'un seul peuple dans le pays, sur les montagnes d'Israël, et il n'auront tous qu'un seul roi pour leur roi et ils ne seront plus deux nations, et ne seront plus jamais divisés en deux royaumes. »

De tout ce qui précède, nous concluons qu'à l'époque de l'avénement de ce livre une grande œuvre doit commencer et s'accomplir sur la terre, que le Seigneur doit révéler l'abondance de paix et de vérité, donner de nouvelles révélations, dissiper l'erreur, restaurer la maison d'Israël sur sa propre terre et préparer un peuple pour le deuxième avénement du Messie.

Nous pourrions nous étendre bien autrement sur ce sujet; mais nous laissons là cette question, pour le présent, sauf à la reprendre plus tard pour apporter de nouvelles preuves. Observons, avant de terminer, que la situation de ces peuples sur le continent de l'Amérique, le témoignage de nombreux historiens sur leurs mœurs et coutumes, les prophéties scripturaires concernant leurs pays et leurs annales, l'avénement de ces annales et l'objet de leur avénement, sont assurément des preuves aussi fortes, aussi rationnelles et concluantes qu'aucune autre circonstance dont nous ayons connaissance.

JOHN TAYLOR.

PARIS.

Edité et publié par John Taylor, 37, rue de Paradis-Poissonnière, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées franc de port.

En vente chez MM. TROUVÉ, libraire dépositaire, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16,
— Marc DUCLOUX, libraire, rue Tronchet, 2,
— GABRIEL, libraire, passage du Saumon, 2.

PRIX : 25 CENTIMES.

Paris. — Imp. de Marc Ducloux et Comp., rue Saint-Benoît, 7. — Juillet 1851.

ÉTOILE DU DÉSERET

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

LA VÉRITÉ, L'INTELLIGENCE, LA VERTU ET LA FOI SONT UNIES.

SI VOUS M'AIMEZ, GARDEZ MES COMMANDEMENTS. (JEAN XIV, 15.)

19 septembre 1851.

Découverte d'anciennes ruines dans le nord de la Californie.

L'importance extrême des ruines qu'on vient de découvrir en Californie nous engage à mettre sous les yeux de nos lecteurs les principaux passages de la correspondance du voyageur, auteur de cette découverte. Cette correspondance a été publiée en entier par le *New-York Herald*. A. DUPONT.

« D'après ma promesse de vous tenir promptement au courant de toute découverte de quelque intérêt pour les antiquaires que nous pourrions faire, durant le cours de nos explorations, dans les pays inconnus du nord de la Californie et du Nouveau-Mexique, j'ai hâte de vous donner, et par votre canal au monde entier, une relation sur d'anciennes ruines qui, soit par l'immensité de leur étendue, soit par la grandeur d'une seule construction, n'ont pas d'égales sur toute la surface de la terre. Comparées aux monuments et aux temples en ruines découverts par Stephens et par d'autres explorateurs dans le sud du Mexique et dans l'Yucatan, ces derniers édifices deviennent tout à fait insignifiants. La plus considérable des pyramides d'Egypte, malgré son importance, n'est même qu'un misérable jouet d'enfant, comparée au principal monument de ce groupe de ruines grandioses. Ce colosse est et restera probablement comme un souvenir éternel d'une race d'hommes, qui a habité ce continent bien avant le temps que la révélation divine ou le livre de la Genèse fixe comme l'époque de la création de notre planète. Quelque effrayante que puisse paraître mon assertion à la grande majorité du monde chrétien, les écritures et inscriptions symboliques qui couvrent ces antiques monuments sont la preuve la plus irréfragable qu'ils existaient avant, pendant et même longtemps après le déluge, en admettant qu'il y ait eu un déluge. Mais le trait le plus intéressant que j'aie pu déchiffrer des nombreux hiéroglyphes qui abondent de toutes parts, c'est la mention d'un peuple sauvage et cruel venu de l'est et du nord, ayant fait lentement, mais avec succès, la conquête de ce beau pays, après une longue guerre d'extermination. Je vous en parlerai et vous donnerai, dans une série de lettres, leur histoire générale depuis l'antiquité la plus reculée,

aussitôt que nous aurons pu la déchiffrer d'une manière satisfaisante et la traduire correctement. Toutefois, je vous dirai que ces écritures, c'est le nom que nous leur donnons, se composent entièrement d'inscriptions, de symboles et d'hiéroglyphes qui exigent un travail très ardu et l'attention la plus extrême pour pouvoir découvrir le lien ou le rapport qui existe, depuis une certaine époque, entre des périodes historiques fort distinctes. En effet, contrairement à tout ce qui a été jusqu'ici découvert sur ce continent, et même sur tout le globe, nous avons là devant nos yeux, comme nous le croyons fermement, l'histoire non interrompue d'un peuple qui a existé, non-seulement fort longtemps après la construction des pyramides d'Egypte, mais qui florissait à l'époque de leur construction, et, ce qu'il y a encore de plus merveilleux, bien avant cette période historique et encore plus loin dans les profondeurs ténébreuses de l'antiquité. Car nous trouvons là non-seulement les caractères si communs sur toutes les ruines de l'Amérique centrale, mais en les étudiant, bien que nous ne connaissions pas encore tout à fait leur signification, nous arrivons progressivement, mais à pas rétrogrades, à une période où ces signes étaient parfaitement identiques aux hiéroglyphes d'Egypte, que nous pouvons aisément déchiffrer et non moins aisément comprendre. Mais en arrivant à cette époque, nous trouvons que ces signes ont également pris leur origine dans d'autres caractères ou symboles aussi éloignés des hiéroglyphes égyptiens ordinaires, que le sont les dernières figures employées par cette race pleine d'intelligence, mais ayant évidemment entre eux la même consonnance qu'a de nos jours le langage écrit, malgré ses variations graduelles, depuis les dix derniers siècles..................

« Sans mentionner ici les incidents ordinaires à un voyage sur mer, nous atteignîmes, le 8 mai, l'entrée du golfe de Californie, et, après une navigation de cinq jours, nous jetâmes l'ancre dans une petite baie située sur la partie nord-est de l'île Ignacio, au sud et à environ 35 milles de l'extrémité septentrionale du golfe. Cette île, d'une longueur de 50 milles du nord au sud sur une largeur de 10 à 12 milles, est d'une beauté et d'une fertilité fort remarquables; elle abonde en productions communes aux pays septentrionaux de la zone torride, et est faiblement habitée par une population indolente et à demi civilisée, provenant d'un mélange des races espagnoles, nègre et indienne. Durant une relâche de trois jours destinée à faire nos provisions d'eau et de fruits, nous fîmes une excursion de plusieurs milles dans l'intérieur de l'île, pour y voir ce que les insulaires appellent de temps immémorial « La Cité du Monde mort. » Par une montée douce à travers un beau pays, couvert de toutes les variétés d'arbres forestiers possibles, et parsemé çà et là de quelques misérables huttes, nous atteignîmes le sommet d'un vaste plateau qui s'étend du sud à l'ouest, recouvert d'arbres et d'une infinité de monceaux de pierres de toutes les formes et dans toutes les positions imaginables. Cependant, les blocs de pierre pour la plupart ont de dix à quatorze pouces carrés et de quinze pouces à cinq pieds de long; mais il

y en a beaucoup de brisés en fragments innombrables, disposés en rangées de trois à quinze pieds de haut et formant des enclos de toute forme et de toute grandeur possibles. Ces rangées pour la plupart ont 40 pieds carrés, tandis que d'autres ont 60, 80 et même 100 pieds, et ont leur centre traversé, à angles droits, par d'autres rangées semblables. Vers le centre de la plaine, on voit un immense monticule ou sorte de pyramide en pierres sèches, ayant 200 pieds carrés à sa base et 40 pieds de hauteur, avec un bassin irrégulier à son sommet d'une profondeur de 15 pieds. Autour de cette pyramide, à 140 toises de sa base, et à une égale distance les unes des autres, se trouvent sept rangées, parfaitement circulaires, de fragments brisés de ces mêmes pierres sèches, ayant chacune intérieurement une circonférence de 60 toises à sa base sur une hauteur moyenne de 20 pieds. Au centre de chaque rangée s'élève un monticule conique formé des mêmes matériaux et à peu près de la même hauteur, sauf un seul, unique pièce qui ait conservé quelque ressemblance à un mur au milieu de ce vaste assemblage de ruines désolées. Dans celui-ci est une colonne circulaire en forte maçonnerie, haute de 36 pieds, dont la circonférence est de 30 pieds à sa surface, et avec un amas considérable de pierres près de sa base qui sont évidemment tombées de son chapiteau depuis de longues années. Elle s'élève là solitaire, dégradée par la main des siècles, sans inscription quelconque pour nous mettre sur la voie de son histoire, Toutefois, il ne saurait y avoir qu'une seule opinion relativement à ces singulières ruines. Couvertes, comme elles le sont, de fleurs et d'herbes luxuriantes, parsemées çà et là d'arbres forestiers séculaires, tant en dehors qu'en dedans des enclos, et la tradition nous apprenant qu'il en a été toujours ainsi, voilà des preuves évidentes de leur grande antiquité. Que c'était là la demeure d'hommes infiniment plus avancés en civilisation que les Indiens actuels, ou que leurs ancêtres; et que ces rangées et ces monticules de pierres sans presque aucun mélange de terre soient les murs ruinés de leurs habitations, il n'y a qu'à les voir pour en tirer cette conclusion. Mais par qui, et à quelle époque ces millions de blocs de pierre furent extraits et taillés de la montagne voisine, distante d'environ cinq milles, furent transportés là et transformés en somptueux palais, monuments qui ont perdu depuis des siècles l'apparence même d'une habitation humaine; c'est ce qu'il est impossible de déterminer, car jamais ruines furent si complétement nues et dépouillées de tous caractères susceptibles d'annoncer leur origine......................

« Après avoir débarqué sur la rive septentrionale de la rivière Gila, nous fûmes passer la nuit chez un Mexicain, personnage très influent parmi les gens de sa nation et parmi les Indiens, dans un rayon de plus 200 milles le long des vallées du Colorado et du Gila. Malgré la hauteur toute castillanne de ses manières, c'était un homme franc, communicatif, hospitalier et plein d'intelligence. Ayant appris le but de nos explorations dans ces parages, il insista vivement pour nous accompagner le lendemain matin et

nous montrer des ruines dans les environs qui (quoique moins considérables que celles de la « Cité du Monde mort, » qu'il connaissait parfaitement) étaient, d'après lui, les plus remarquables de toutes celles qu'on avait encore découvertes. Le jour suivant, de bon matin, après un excellent déjeuner composé de café, de beefteak et de patates, chacun de nous enfourcha un cheval qui, quoique non ferré, avait le pied sûr et agile, et parcourant rapidement une contrée légèrement montueuse, couverte d'une verdure éternelle et décorée çà et là de bouquets d'arbres gigantesques, nous arrivâmes bientôt à l'extrémité d'une éminence considérable, ou vaste plateau, d'où l'on jouit d'un coup d'œil magnifique sur les vallées qui bordent les deux rivières et sur les prairies onduleuses qui s'étendent à l'ouest du Colorado. Là, sur une élévation naturelle ou une immense colline artificielle, qui s'élève graduellement au moins à trente pieds au-dessus du niveau de la plaine environnante, gît le monument d'une nation dont la mémoire s'est éteinte, bien avant que la tradition eût appris à ses sauvages conquérants à perpétuer, soit par des chants, soit par la danse, l'histoire de son existence.

« Sur une base triangulaire de granit bleu, de dix pieds de chaque côté et d'une épaisseur de plus de deux pieds, s'élèvent trois piliers triangulaires de la même matière et d'une hauteur de onze pieds, ayant chacun une surface de trois pieds et chaque pilier étant fait d'un seul bloc. Ils sont éloignés par leur base d'environ quatre pieds l'un de l'autre, tandis que leurs sommets sont bien plus rapprochés et se touchaient probablement lors de leur construction. A leur extrémité supérieure est un singulier bloc triangulaire, formant une saillie d'environ six pouces au delà du sommet des piliers, ce qui lui donne une longueur de six pieds de chaque côté. Malgré son extrême vétusté, et bien que la main des siècles ou celle de la violence ait défiguré et arrondi les angles de cette singulière structure, il en reste assez pour nous dévoiler minutieusement sa forme originelle. Les surfaces des extrémités inférieures et supérieures de ces piliers sont à angles droits avec leurs côtés, et la base et le couronnement ont des entailles de manière à former une jointure parfaite. Un peu au-dessus du centre de chaque pilier, se trouve un trou de quatre pouces et demi de diamètre presque rempli d'une sorte de métal qui ressemble au zinc, mais qui d'après notre guide contiendrait de l'argent. Nous parvînmes, avec bien de la peine, à nous en procurer un échantillon pesant un peu plus d'une once que nous destinons à l'analyse. Il est évident que le métal a été versé en liquéfaction dans ces trous; il passe sans doute par le bloc qui forme le couronnement dans les piliers, et fait ainsi de ce monument comme un échantillon éternel de l'industrie de ce peuple. On voit encore sur ces piliers de nombreux vestiges de figures d'hommes, d'animaux et de plantes, mêlés de caractères hiéroglyphiques; nous en avons pris le dessin, ainsi que de tout le monument. A peu de distance de là se trouvent « les Bagues du Doigt, » ou restes d'une structure qu'aucune conjecture possible ne saurait qualifier. Ces débris gisent

pour la plupart sur la lisière d'un bois. En approchant, nous fûmes frappés d'étonnement de voir un énorme chêne ayant plus de neuf pieds de circonférence, emprisonné dans une large bague de pierre qui avait au moins en tout sens dix-huit pouces de diamètre. Nous jetâmes involontairement nos regards vers le sommet de l'arbre (comme fait un enfant en suivant de l'œil le bout de son doigt) pour découvrir comment il avait pu être placé là ; mais un tronc bien proportionné d'une hauteur de 40 à 50 pieds avec une cime qui étendait au loin ses branches nous expliqua ce mystère. Alors ayant examiné de plus près l'anneau, pour voir s'il n'y avait pas là quelque déception, nous trouvâmes que c'était un cercle de granit tellement dur, qu'il pouvait défier la pression extérieur de l'arbre à mesure qu'il croîtrait, ainsi que les coups répétés d'un lourd marteau. Nous ne comptâmes pas moins de neuf de ces énormes anneaux entourant autant d'arbres, dont quelques-uns étaient fort jeunes. Mais il n'y en avait que deux semblables au premier que nous avons décrit. Trois autres, parmi lesquels est un pin de Californie, sont morts par l'effet de ces ligatures. Les troncs à demi pourris, qui çà et là jonchent le sol, et dont quelques-uns sont encore étreints dans leur ceinture de mort, semblent dire aux autres arbres en vie : « Vous pouvez acquérir une telle grosseur, mais pas davantage. » Il y en a encore sur pied 43 autres, et presque autant qui sont brisés en deux, trois et quatre morceaux, sur environ une demi-acre de terrain. Contrairement à toutes les autres ruines que nous avons visitées, ce singulier monument est situé dans un bas-fond.......... »

(*La suite prochainement.*)

Résumé des nouvelles reçues du Déséret.

PROCÈS-VERBAL D'UNE CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES-SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS, TENUE DANS LA VILLE DU GRAND-LAC-SALÉ (ÉTAT DE DÉSÉRET), LE 6 AVRIL 1851, SOUS LA PRÉSIDENCE DE BRIGHAM YOUNG.

(Extrait du *Deseret News*, journal publié à la cité du Grand-Lac-Salé.)

Tous les officiers de l'année précédente ont été maintenus dans leurs ministères respectifs.

Brigham Young a été nommé mandataire de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours, sur la proposition de l'Elder Kimball. Le vote a été unanime. — L'évêque Edouard Hunter a été nommé, à l'unanimité, son sous-mandataire.

La proposition de bâtir un temple, au nom du Seigneur notre Dieu, dans la vallée du Grand-Lac-Salé, a été votée par acclamation.

Le Président Brigham Young a été maintenu Président de la compagnie perpétuelle d'émigration, fondée pour ramener les pauvres à Sion. Et vingt membres lui ont été associés.

J. M. Grant a fait un appel aux volontaires qui désireraient se rendre dans le comté d'Iron. Il a demandé que tous ceux qui avaient été choisis l'automne passée, pour aller s'y établir, partissent remplir leur mission. Anson Call a donné un court historique de ce qui avait été fait pour l'établissement de ce comté. Le Président Kimball a appelé plusieurs noms, et 37 personnes ont accepté d'aller prendre part à cette colonisation.

Alors l'Elder E. T. Benson a pris la parole, et s'est ainsi exprimé : « Ce matin vous avez tous voté la construction d'un temple. Vous avez nommé un Comité de surintendance des travaux publics. Vous savez bien qu'il ne peut rien sans votre aide. Vous savez que vous êtes les Saints-des-derniers-jours, les nerfs et l'os de la progression de l'œuvre.

Nous attendons des Présidents des différents Quorums de l'Eglise le payement de la dîme, car vous n'ignorez pas que, généralement, on ne l'a pas fait jusqu'à présent.

Je le considère comme un commandement pour ce peuple. Il y a des hommes, même des femmes, qui ont fait et qui feront tout ce qui leur est possible. L'Eglise n'aura atteint sa majorité que lorsque nous payerons tous la dîme; et que tous nous vivrons selon les commandements en vigueur parmi nous. Alors, en vérité, nous serons libres, car l'Evangile est l'Evangile de la liberté. Beaucoup d'entre vous demandent : Quand recevrons-nous de nouvelles révélations? Je vous dis : Nous n'en recevrons plus tant que nous ne nous attacherons pas à obéir à ces révélations qui nous ont été données. Et si nous le faisons, il nous en sera donné d'autres.

L'Elder H. C. Kimball a dit : Nous nous trouverions bien de prolonger cette conférence pendant trois ou quatre jours encore, mais nous ne le pouvons pas. Il a exhorté tous les hommes à remplir leurs devoirs, et qu'alors la puissance du Seigneur serait avec nous : ceux qui observent la justice n'ont rien à craindre.

Puis, il fut proposé de se séparer pour se réunir le dimanche 7 septembre 1851.

L'Elder W. Richards donna la bénédiction.

T. Bullock, *secrétaire*.

MESSAGE SPÉCIAL DU GOUVERNEUR YOUNG A LA LÉGISLATURE DU DÉSÉRET.

(Extrait du *Deseret News*.)

Messieurs,

Attendu que le Congrès des Etats-Unis a rendu un décret, en date du 9 septembre 1850, qui a reçu la sanction du Président de l'Union pour la formation de l'Utah en gouvernement territorial, et qu'il a pris des dispositions pour que des édifices publics fussent érigés dans ledit territoire, des nominations ont été faites, d'après cette loi, quoique l'annonce officielle ne nous en soit pas encore parvenue. Nous la recevrons prochainement. Toutefois les nouvelles que nous en avons reçues sont suffisantes pour nous

justifier à nous préparer, dans l'adoption et l'organisation du nouveau gouvernement, d'après les dispositions dudit acte.

En conséquence, je pense qu'il vous appartient, avant de clore vos travaux, de prendre les arrangements que, dans votre sagesse, vous croirez nécessaires, en vertu dudit acte du Congrès, pour éviter, autant que possible, tout inconvénient dans le changement des affaires gouvernementales, tant par rapport à l'organisation même du territoire comme Etat, que par rapport aux bâtiments publics à y construire.

Maintenant, au moment de la dissolution de cette législature, permettez-moi d'ajouter que l'énergie et l'unanimité qui, toujours, ont caractérisé vos efforts, et qui ont tant contribué au succès prééminent de ce gouvernement, vous seront, à tous, aujourd'hui et à jamais, une source de vive satisfaction. Et quelles que puissent être la carrière et la destinée de cette *jeune*, mais florissante République, nous porterons toujours, en nous, la fière satisfaction d'avoir érigé, d'avoir établi et maintenu un gouvernement paisible, doux, tranquille et tout à la fois énergique, sous les auspices bienfaisants duquel une prospérité sans pareille a pu répandre ses bénédictions sur tous les intérêts.

Avec des sentiments, etc.

B. YOUNG, *gouverneur*.

Ville du Grand-Lac-Salé, 26 mars 1851.

RÉFORME MORALE DANS LA VALLÉE.

(Extrait du *Deseret News*.)

Cher Monsieur,

Saurais-je mieux faire que de vous signaler le progrès des Saints en ce qui touche l'œuvre du Seigneur, depuis quelques semaines. J'ai eu le plaisir d'assister aux réunions de l'arrondissement que j'habite, et je puis vous assurer qu'il s'y trouve une amélioration notable. L'Esprit de Dieu est au milieu de nous. Les dons du Saint-Esprit, dont parle Paul dans le douzième chapitre de la première épître aux Corinthiens, se manifestent fréquemment; et chaque personne se présente avec un vif intérêt dans nos différentes réunions. On voit tout homme résolu à mettre l'épaule à la roue pour la faire aller en avant, à agir en tout selon les vœux de la Présidence, à remplir leurs alliances, et à faire tout le possible, dans cet arrondissement, par le précepte et par l'exemple, pour soutenir le bon ordre et inspirer les bons sentiments.

Je prends plaisir à vous dire que, depuis l'existence de ces réunions, nous n'avons ouï parler que d'un seul homme, qui ait ouvert, et cela une seule fois, sa maison pour y danser dans notre arrondissement; et encore a-t-il trouvé avoir manqué son but, bien que le prix d'entrée, pour un monsieur et une dame, ne fût que la modique somme d'un dollar.

Nous n'avons point de procès, et l'évêque, non plus, n'a point à réunir

son conseil pour juger ceux qui auraient agi avec de durs sentiments envers leurs frères.

Nos réunions sont organisées par les présidents des Soixante-dix, habitant notre quartier. Nous avons quatre salles qui y sont affectées, une dans chaque coin de l'arrondissement. Les membres des Soixante-dix, demeurant dans le voisinage de ces salles, en prennent la direction. Les présidents vont, d'une réunion à une autre, et veillent à ce que tout marche selon l'Esprit de Dieu.

Les dimanches, au soir, nos quâtre salles sont remplies jusqu'à la gêne. Tous les mardis et mercredis nous avons deux réunions. Et je suis persuadé que si, dans tous les arrondissements, on faisait de même, nous serions tellement pénétrés de l'Esprit du Seigneur que tout désir opposé au progrès du royaume de Christ serait éteint, et que ceux qui sont au milieu de nous, dont le cœur est honnête, seraient convaincus qu'il est possible de gouverner et de diriger nos actions avec sagesse et soumettre toute chose à la volonté et à la parole de notre Père céleste. Ceci est fait pour persuader aux impies que les racines du mal ne peuvent trouver un sol qui lui soit naturel dans ces vallées: et ils partiraient pour un tout autre pays, où ils respireraient plus librement, quoique avec moins de pureté.

Je suis convaincu que si nous continuons à faire le bien, nous en sentirons les avantages dans un surcroît de sagesse, d'intelligence, et dans la bénédiction du ciel répandue sur nos familles, sur nos greniers, notre santé et notre vigueur; la paix du Seigneur reposera dans nos habitations. Si nous avons la paix et l'Esprit de Dieu dans nos maisons, n'est-ce pas le meilleur mobilier qui puisse orner nos foyers? Et si nous n'avons qu'une modeste maison de bois, ou une maison d'adobies, ou si nous sommes même sans maison, nous sommes en tout temps remplis d'allégresse de voir entrer chez nous la Présidence.

Pour copie conforme,

Curtis E. Bolton.

LETTRE DE L'ELDER GEORGE A. SMITH.

(Extrait du *Deseret News*.)

Petit-Lac-Salé, comté d'Iron (Déséret), 28 janvier 1851.

Bien-aimé frère Richards,

J'ai, pendant quelque temps, tenu une correspondance avec notre frère Pratt, mais je présume qu'en ce moment il a dû quitter l'Angleterre; c'est pourquoi, je m'adresse à vous, pensant que les informations que je vous donnerai de temps à autre pourront intéresser beaucoup de nos frères qui habitent l'Europe.

Cette Colonie, au nombre de 120 hommes, et environ 30 familles, quitta la ville du Grand-Lac-Salé, le 1er décembre, pour se rendre ici. Nous comptions 100 wagons et plusieurs voitures légères; et je vous assure que c'était un coup d'œil étrange de voir ce grand nombre de chariots chemi-

nant lentement, à travers les collines et les montagnes, sur un sol couvert de neige de diverses profondeurs, chaque wagon ayant un tuyau de poële lançant dans l'air de la fumée, ce qui donnait au convoi l'apparence d'une longue ligne de bateaux à vapeur. Cependant, malgré la rigueur de la saison, il nous fut possible d'accomplir notre tâche : nous sommes arrivés ici en bonne santé et pleins d'ardeur; et nous voilà établis dans une localité charmante.

Le point de vue, dont nous jouissons du lieu que nous avons choisi pour construire notre fort (1) est vraiment magnifique : le lac, qui est d'une étendue considérable, s'étend devant nous à cinq milles de distance; de petites rivières, au nombre de trois, y coulent en mêlant leurs eaux. La terre, auprès de ces rivières, comprend des milliers d'arpents d'un sol excellent pour la culture. Les Kanyons (c'est une gorge entre deux montagnes où une voiture peut à peine passer), aussi loin que nous y sommes entrés, sont remplis de grands arbres. Nous avons trouvé une grande quantité de pierres à chaux et à plâtre de Paris, des pierres à fusil, et de l'argile. Nous avons découvert en divers endroits de beaux spécimens de faïence, très ancienne; et nous jugeons par là qu'il doit y avoir des matériaux propres à la fabriquer. Le bois à brûler est abondant et facile à obtenir; les montagnes voisines en sont couvertes. L'eau est des plus pures, et les ruisseaux d'une largeur considérable. Nous n'avons eu encore que fort peu de temps pour faire des explorations; puisque nous ne sommes ici que depuis le 13 de ce mois. Nous avons trouvé, à 20 milles d'ici environ, une mine de fer d'une excellente qualité, et fort riche. Elle est située auprès d'une petite rivière appelée «Muddy». Nous en avons extrait et fondu le minerai, et notre frère Carruthers, qui est des environs de Glasgow en Ecosse, et qui, dès son enfance, a toujours travaillé le fer, depuis la mine jusqu'à son état raffiné, nous assure que sa qualité est du n° 4. (Pig Iron.)

Le cèdre à brûler est abondant dans le voisinage de cette mine. On vient de nous dire qu'il y a beaucoup de charbon de pierre, à quelques milles d'ici. Près de la rivière Muddy, il y a plusieurs milliers d'arpents d'un excellent terrain; et sur les montagnes et les hauteurs croît de l'herbe en touffe, suffisante pour nourrir des milliers de bêtes à cornes.

Nous avons organisé un Comté, nous avons fait le choix de représentants pour la législature, et nous avons adressé une pétition au Gouvernement de

(1) On a l'habitude, dans ces pays sauvages, où l'on est entouré d'Indiens ou de Peaux-Rouges, de bâtir les maisons l'une contre l'autre, sur les quatre faces d'un carré; les portes des maisons ouvrent sur le carré, ce qui forme un fort. On laisse quatre sorties, une au nord, une au sud, une à l'est, et la quatrième à l'ouest, qui, la nuit, sont fermées par une grille. Les maisons, en général, n'ont qu'un étage, et les toits, presque plats, sont inclinés en dedans. En cas d'attaque de la part des indigènes, tout le monde se rassemble dans le grand carré, enfermé par les maisons. On y amène tous les bestiaux. De cette manière, les Indiens, qui n'ont guère pour armes que l'arc et des flèches, le couteau et la hache, sont aisément repoussés par une poignée d'hommes blancs.

Washington pour qu'il soit établi, pour cette vallée, une malle-poste, ainsi qu'une poste aux lettres. Nous avons aussi demandé, par voie de pétition, au gouvernement du Déséret, l'établissement d'un chemin de fer, qui partirait de la ville du Grand-Lac-Salé, jusqu'à San-Diégo, en passant par ici. Il y a tant d'avantages dans cette vallée que la population croîtra rapidement. Il nous manque des hommes ayant des capitaux, ou des hommes ayant l'expérience des mines. Avec eux, nous pourrions pourvoir toutes les vallées des montagnes, de quincaillerie, de fer en barres, d'acier, d'alun, de faïence, de porcelaine, en ayant ici la matière première en abondance.

Avant peu, les communications entre les différentes vallées seront rapides; la vapeur portera nos produits au marché; et des milliers s'étonneront de n'avoir point prévu les avantages de l'entreprise des Pionniers des montagnes. Il nous manque des artisans. La voie commence à s'ouvrir pour leur immigration dans ces contrées, où ils trouveront un sol extrêmement fertile, un climat délicieux, des produits et des matériaux en abondance, qui attendent leur science et leur industrie. Nous ne sommes éloignés de San-Diégo que de 450 milles, sur la route qui mène directement aux mines d'or. Notre climat est superbe, il y a peu de neiges sur les montagnes, et nous sommes en paix avec les aborigènes. En vérité, c'est ici le vrai pays du salut pour l'opprimé, ici où le sol est libre, les éléments libres, et le pays béni du Dieu d'Israël.

(Extrait du *Milennial Star*, journal de notre Eglise publié à Liverpool.)

Aussi vrai que l'aiguille du compas maintient sa tendance vers le pôle, les esprits des Saints-des-derniers-jours sont attirés, avec une même certitude infaillible, vers le lieu fixé pour leur rassemblement, dans les riantes vallées des montagnes, à l'ouest lointain de l'Amérique du Nord, la terre de Sion. Cette loi de l'esprit est tellement fixe et certaine, que les Saints calculent leur marche en droite ligne et la vérité de l'influence qui dirige leur conduite, par leur désir d'être rassemblés et réunis aux Apôtres, aux Prophètes, aux Elders et aux Saints dans le lieu de leur culte divin. Ils disent comme Ruth de l'ancien temps: « Ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu; où tu demeureras je veux demeurer, et où tu meurs je veux mourir.» Ce principe est tellement invariable que, s'ils ne préfèrent pas les habitations de Sion à tous les trésors de Babylone, ils sont dans le doute de savoir si leur esprit est dans la voie droite; et ils jugent du danger de leur bien-être spirituel par les influences de la force qui les trouble et les fait dévier du point de leur attraction.

C'est là le lien puissant qui réunit, dans une même unité, tous les Saints-des-derniers-jours dispersés sur toute la terre. C'est là ce qui a poussé un des Saints anciens à dire: « Celui que je n'ai pas vu, je l'aime » ! C'est là cet esprit d'unité dans lequel le peuple de Dieu a été baptisé. Par cet esprit,

l'homme est enseigné à aimer son prochain comme lui-même. Sans cet esprit, nul homme ne peut aimer son semblable avec l'amour vrai d'un frère en Jésus-Christ. Par cet esprit, les fidèles de Dieu furent toujours unis par un lien d'amour et de fraternité, plus fort que tout autre amour terrestre, plus fort même que la mort. Quand la dissension et la division dissolvent presque universellement tout pacte social, politique ou religieux, sous cette sainte influence toute-puissante, l'union et le pouvoir des Saints croissent de jour en jour, et continueront à s'affermir jusqu'à devenir la perfection même. Cette suprême influence, alors que l'ébranlement et la destruction les menaçaient de toutes parts, a soutenu les membres de l'Eglise naissante, jadis peu nombreux; et à diverses époques, elle les a fortifiés au milieu de ces scènes terribles, affreuses, qui ont suivi son accroissement; elle leur a porté les secours, qui d'Eglise de six membres l'ont fait devenir une société nombreuse; de société, une ville; de ville, l'ont transformée en des villes et en des comtés, jusqu'à lui faire prendre, aujourd'hui, rang parmi les Etats de l'Union américaine, comme membre de cette vaste famille politique.

Cette mystérieuse et puissante influence est dénommée, par les uns, influence magique; d'autres l'appellent enthousiasme, fol enivrement, sortilége, etc. Au jour de la Pentecôte, la multitude n'a-t-elle pas dit de ceux qui étaient sous cette influence, qu'ils étaient ivres de vin doux? En d'autres occasions, on les a signalés comme des insensés. Mais les Saints de tous les âges du monde, ont appelé Don et Pouvoir du Saint-Esprit, cette action mystérieuse, toute-puissante et divine.

Sachant combien les Saints de tous les différents pays de l'Europe sont désireux d'apprendre la prospérité des Pieux de Sion, du territoire du Déséret, nous insérons ici, comme nous l'avons fait il y a déjà quelques semaines, les nouvelles les plus importantes et les plus intéressantes parmi celles qui nous sont parvenues.

Le lecteur attentif ne saurait qu'être vivement frappé du zèle ardent qu'on déploie ici dans la fondation de nouvelles villes, tout autant que les talents et des moyens qu'on emploie pour faire fleurir et prospérer ces jeunes colonies pleines d'avenir. La diligence et la promptitude qui font commencer et achever ces œuvres herculéennes, signalent dans nos frères un esprit qui veut hâter cette entreprise, et annonce hautement combien est grande la puissance du Dieu d'Israël, qui repose en eux.

Pour copie conforme,

Curtis E. Bolton.

Nous apprenons que la Présidence des îles Britanniques, à Liverpool, ne fera partir, pour la Nouvelle-Orléans, aucune expédition de Saints, le 1er septembre, comme à l'ordinaire. Il n'y aura qu'un petit nombre de nos frères qui, ayant des parents à Saint-Louis et à Council-Bluffs qui les attendent, seront obligés de prendre cette route. Mais la Présidence va ouvrir des communications entre Liverpool et San-Diégo (situé vers le 32 1/2 degré de la-

titude nord, sur les bords de la mer Pacifique, près la ligne qui sépare la Californie du Nord de la Californie du Sud). De là, il n'y aura plus, pour se rendre dans la vallée du Grand-Lac-Salé, qu'environ 250 lieues par terre, au lieu de 400 lieues par la voie de Saint-Louis et de Council-Bluffs. Des postes ou villages, de vallée en vallée, occupés par nos frères, seront établis, où les voyageurs pourront se reposer et même se procurer toutes les provisions dont ils auront besoin. C'est un immense avantage dont jouiront les immigrants pour la Vallée, en passant par San-Diégo; avantage qu'ils n'avaient pas par la voie de Council-Bluffs. CURTIS E. BOLTON.

Nous venons de recevoir le récit d'une excursion et d'une fête, dont ont joui les Saints-des-derniers-jours habitant l'île de Jersey. La relation qui nous en a été donnée nous a rempli de joie. Combien plus grande elle eût été, si nous avions pu y assister en personne! C'est toujours un grand bonheur pour nous de voir les gens se livrer en paix au plaisir, d'une manière innocente et raisonnable, particulièrement dans les temps actuels où le monde est rempli de soucis, de chagrin, de deuil, d'anxiétés de toutes sortes, et privé des comforts de la vie. Mais il n'en est pas ainsi des Saints; car ils savent en qui ils ont placé leur confiance. Ils savent qu'ils ont obéi au vrai Evangile de Jésus-Christ, ainsi qu'il avait été enseigné par lui et par ses apôtres; ils savent aussi, par les dons de l'Esprit, qu'ils sont agréables à leur Père qui est au ciel. C'est pour cela qu'ils ont l'âme joyeuse, pleine de gratitude envers le Seigneur, remplie d'amour, d'union et de charité. Semblables à de jeunes enfants, qui viennent d'être délivrés du jong d'un maître implacable, ils sont tellement extasiés d'être libérés des chaînes de l'ennemi de leur bonheur, ils sont tellement ravis de se trouver attachés au service d'un maître excellent, plein de grâces et si indulgent, « dont le joug est doux et le fardeau léger, » que leurs cœurs en sont remplis d'allégresse; et ils éprouvent constamment le besoin de crier Hosanna! Hosanna! Hosanna! à ce maître bien-aimé, qu'ils désirent servir à tout jamais.

Nous dirons donc aux Saints : Continuez à suivre la voie de la justice et de la sainteté. Que la prudence soit votre guide; n'oubliez jamais un instant ce que vous êtes, et ce que vous avez l'espoir de devenir : « vivre pour l'Eternité. » Veillez et priez d'être délivrés de tout mal. Soyez charitables, justes et purs. Recherchez la sagesse du ciel; fuyez l'apparence même du mal, et le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de Joseph vous bénira; vous serez prospères, et vous serez rassemblés dans sa bergerie. Amen. CURTIS E. BOLTON.

EXCURSION ET FÊTE CHAMPÊTRE CÉLÉBRÉE, DANS L'ILE DE JERSEY, PAR LES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS, LE 24 JUILLET 1851.

Au moment où les Saints, dans les vallées des montagnes, étaient à se réjouir et y solennisaient l'anniversaire de l'entrée des « Pionniers, » le 24 juil-

let 1847, ceux de l'île de Jersey n'étaient pas moins attentifs à cette date, ni moins résolus à se réjouir.

Une partie de plaisir avait été arrêtée pour fêter ce jour. En conséquence, les Saints se réunirent, dès neuf heures du matin, dans leur vaste salle. Après les cantiques et les prières au Seigneur, et après un discours dans lequel il fut annoncé que l'objet de la fête était la commémoration du 24 juillet 1847, la réunion nomma l'Elder Pack pour son Président, l'Elder De La Mare pour son Maréchal, l'Elder Mac Naughton pour son chapelain, l'Elder J. Hyde Junior pour son secrétaire, et MM. Cave et Betterson, surintendants des rafraîchissements.

Tout enchantés du coup d'œil de douze de nos frères, vêtus de la même manière, et d'un nombre égal de nos sœurs, belles et charmantes, toutes habillées de blanc; charmés par l'harmonie de notre excellent corps de musique; nos cœurs remplis des souvenirs joyeux du passé, et pleins d'aussi riantes espérances pour l'avenir, nous montâmes en voiture à dix heures du matin.

Cet incident, qui, ordinairement a lieu dans le monde avec un empressement désordonné où règne la confusion, s'accomplit au milieu de nous, avec tranquillité et un ordre où régnait le calme. On n'entendit pas un mot, on ne vit pas un regard, qui fussent mécontents.

Une foule immense garnissait les rues et vit avec surprise défiler le nombreux cortége de nos jolies voitures toutes remplies de Saints joyeux, dont les cantiques d'allégresse éveillaient les échos de la ville de Saint-Héliers.

Après une délicieuse promenade dans la plus jolie et la plus intéressante partie de cette belle île, nous nous arrêtâmes aux cavernes romantiques de Pleinmont, où, rassemblés en cercle autour de notre Président, la tête découverte, les mains levées vers le ciel, et le cœur bondissant d'allégresse et d'amour pour tout le genre humain, nous criâmes : Hosanna! Hosanna! Hosanna! à Dieu et à l'Agneau, à toujours! Amen! Amen! Amen!

Assis sur le gazon, couvert d'une nappe, nous prîmes part à un repas magnifique, où ne fut point omise la chair rôtie au feu de tourbe allumé sur une pierre pour nous rappeler, encore plus vivement, l'événement qui nous réunissait pour le célébrer. Alors, quelques-uns de nos frères, accompagnés de la musique, chantèrent le cantique : « Une vie sur les prairies désertes. » Puis, l'Elder Pack prit la parole et dit : Je suis heureux de me trouver ici, parmi vous, sous des circonstances aussi favorables, pour célébrer la solennité du jour, où les Pionniers, au nombre desquels j'étais, entrèrent dans la vallée, aujourd'hui le lieu de la demeure et du repos des Saints du Dieu Très Haut. Déjà sept ans se sont écoulés depuis le martyre du Prophète du Seigneur; depuis que la terre a bu le sang de cet homme juste et saint; lui, dont le cœur, rempli d'amour pour le genre humain, n'abandonna pas ses amis à l'instant même de la mort, se donnant ainsi en sacrifice pour ses frères. Je rends grâces à Dieu de m'avoir accordé le privilége de vivre dans

ces temps-ci, de m'avoir permis de voir ce jour, après 3,000 lieues de voyage avec mes frères qui, comme moi, avaient quitté leurs familles, leurs foyers, pour venir annoncer l'Evangile du Christ. J'apprécie parfaitement, dans ce pays, pour moi pays étranger, la scène qui se passe devant mes yeux, alors que les cantiques de louanges et de gloire retentissent de coteaux en coteaux, et que l'esprit de Dieu se répand de cœur en cœur pour nous unir d'un lien qui est indissoluble, dans le temps et dans l'Eternité.

«Je me réjouis de voir mon nom inscrit et connu dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours. Je n'ai point honte de l'Evangile de Jésus-Christ ni d'être de son peuple. Il a fait preuve de fidélité, et je l'ai trouvé tel. J'ai été avec lui, dans les souffrances et dans les persécutions; et quand la mort même le menaçait de près, dans ce rude moment d'épreuve, il fut inébranlable et intègre envers ses frères et envers Dieu. Je remercie Dieu de me permettre de voir son royaume progresser parmi les nations; car beaucoup de prophètes et de patriarches ont eu le désir de voir ces choses, mais ils sont morts sans les voir.

«Je sais que les nombreuses sectes religieuses qui règnent aujourd'hui sont fausses; et, quand vient le moment de l'épreuve, elles sont trouvées en défaut. Mais, lorsque les habitants de la terre seront amenés devant le trône de Jéhova, ils sauront, alors, que Joseph était un prophète du Seigneur Dieu, l'ami du genre humain, et que les choses qu'il a annoncées sont la vérité éternelle. Lorsque la terre sera ébranlée, qu'elle chancellera comme un homme ivre, qu'elle ne roulera plus sur son orbite, alors, dans ce jour terrible, les Saints seront fermes et inébranlables comme les colonnes des cieux; et bien des millions se réjouiront dans les mêmes bénédictions que celles que nous avons obtenues. Les nations les plus reculées entendront ces choses : oui, le temps n'est pas éloigné, où des mille et des dizaines de mille sur les deux hémisphères, d'Orient et d'Occident, et sur les îles de la mer, feront retentir les Hosanna! Hosanna! Hosanna! à Dieu et à l'Agneau. Ne sommes-nous pas un peuple heureux? Oui, nous sommes un peuple heureux, et nous avons raison de l'être. Il y a vingt et un ans environ que l'Eglise de Jésus-Christ a été réorganisée sur la terre. Et quoique abîmés d'afflictions et de souffrances, et même frappés de mort, car nous les avons subies pour l'Evangile, nous ne laissions pas de nous réjouir dans le Dieu de notre salut. Nous ne prenions guère le souci des choses de ce monde, de l'or, de l'argent; nous avons abandonné nos foyers, nos amis, nos parents, nous avons tout quitté pour l'Evangile de Jésus-Christ, restauré sur la terre par notre Prophète martyrisé. Les sourires des hommes ou leurs froncements de sourcils nous sont choses indifférentes : notre confiance est dans le bras de Jéhova. Nous ne redoutons aucun royaume ni aucun peuple, car partout où nous allons, nous sommes loyaux, soumis à l'autorité et aux lois des nations.— Je finis en vous exhortant à garder les commandements de Dieu; et Dieu vous bénira; et je vous bénirai, et vous serez bénis à tout jamais. Amen.

Après cette allocution, on chanta un cantique. Puis, étant remontés en voiture, nous nous rendîmes dans un autre endroit charmant de cette belle île, où, jouissant au loin de la vue de la belle France (champ de nos travaux futurs), nous prîmes de nouveaux rafraîchissements. Après quoi, nous revînmes en notre salle, où nous fûmes reçus par les acclamations joyeuses de nos nombreux amis. Alors, le chapelain ouvrit la Bible et nous lut d'abord le douzième chapitre de la première épître aux Corinthiens; puis, il prit le livre de Mormon et nous en lut la 264e page, dans laquelle il est question des dons spirituels que Dieu donne au croyant. Immédiatement après, l'Elder Dunbar prit la parole et dit : «Je me réjouis de cette journée; mon cœur est plein d'allégresse pour ce que j'ai vu aujourd'hui. Tout s'est passé en paix, et nous avons joui de tout en abondance. Nous avons eu le bœuf rôti au feu de la tourbe pour nous donner le souvenir des Pionniers. Je compare, dans mon esprit, notre situation et la leur, alors qu'ils furent chassés de Nauvoo par les émeutiers, alors qu'ils furent contraints de quitter leur ville, leur temple, leurs foyers, et de s'enfoncer dans le désert; et laissant là leurs femmes et leurs enfants, ces Pionniers, hommes nobles et dévoués, entrèrent dans la Vallée, et y fondèrent un champ d'asile et de repos pour les Saints. Salut aux Pionniers! Puissent-ils vivre tous, pour prendre part au bonheur qu'ils ont procuré aux autres! » Amen.

Après un autre cantique, l'Elder Pack reprit : «Pendant le cours de la réjouissance de ce jour, mon esprit revenait au temps où cette église fut organisée. On n'y comptait alors que six membres. Ce petit nombre est devenu un grand peuple. Nous comptons aujourd'hui nos frères par centaines de mille, se réjouissant tous dans la paix et dans la vérité de l'Evangile. Or, si l'accroissement a été si rapide et si multiplié en vingt et un ans, combien plus de centaines de mille ne nous donneront pas les temps futurs? C'est aux nations de répondre. Nous avons été persécutés; on a vu des ministres du culte conduire en personne nos ennemis. Mais, maintenant, il nous est donné de jouir de la paix, au moins pour un temps. Nous avons été chassés par le glaive, mais la prêtrise prévaudra. Sion s'élèvera et brillera. Soyez fidèles, afin qu'unis à Sion vous puissiez vous revêtir de vêtements purs, alors que les prophéties seront accomplies; alors qu'Ephraïm sera couronné de l'auréole de l'honneur, de la puissance et de la vie éternelle. Que Dieu vous bénisse! » Amen.

Après quelques morceaux d'harmonie, le chapelain fit un discours. Puis des remerciements ayant été adressés aux différents officiers de la fête, et des prières ayant été offertes par le Président, les Saints se séparèrent, remplis de l'esprit d'union et de détermination invincible de persévérer jusqu'à la fin.

J. Hyde, junior, secrétaire,

Pour copie conforme,

Curtis E. Bolton.

LE DÉSÊRET.

CHANT DE DÉPART.

Chœur.

Saints-des-derniers-jours,
Quittons nos séjours,
Fuyons de Babylone.
Voici la saison,
Allons à Sion
Gagner la céleste couronne.

1.

Au Déséret, climat lointain,
Des baptisés terre promise,
Sur les bords fleuris du Jourdain,
Allons affermir notre Eglise.
Saints-des, etc.

2.

Salut, salut, sol d'Ephraïm,
Tes bois, tes lacs, tes vastes plaines,
Par nous transformés en jardin,
Seront à jamais nos domaines.
Saints-des, etc.

3.

Du salut le signe éclatant
Flotte au sommet de tes montagnes,
Drapeau sacré de l'Occident,
Tu vas féconder nos campagnes.
Saints-des, etc.

4.

Fils de Brennus, vaillants Gaulois,
Héros fameux dans cent mêlées,
Venez vous ranger sous nos lois,
Venez envahir nos vallées.
Saints-des, etc.

5.

Là, le travail est en honneur,
Loin des soucis et des entraves;
Là, le sol est au travailleur :
Plus de tyrans et plus d'esclaves!
Saints-des, etc.

6.

Remède unique à tous nos maux :
Français, embarquons nos familles;
De nos sabres forgeons des faux,
Et de nos mousquets des faucilles.
Saints-des, etc.

7.

Belle oasis, séjour des Saints,
Nous irons tous, sous tes ombrages,
Couler en paix des jours sereins,
A l'abri de tous les orages.
Saints-des, etc.

8.

Dieu! si nous sommes tes élus,
Si par l'Esprit tu nous appèles,
Si tu nous sauvas par Jésus,
Rends-nous de plus en plus fidèles.
Saints-des, etc.

9.

Introduis tes heureux troupeaux,
O Jésus! dans ta bergerie
Et pais-nous comme tes agneaux,
Au sein de la cité chérie!
Saints-des, etc.

A. Dupont.

Sous presse, pour paraître prochainement :

LE LIVRE DE MORMON.

PARIS.

Edité et publié par John Taylor, 37, rue de Paradis-Poissonnière, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées franc de port.

En vente chez MM. Trouvé, libraire dépositaire, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16,
— Marc Ducloux, libraire, rue Tronchet, 2,
— Gabriel, libraire, passage du Saumon, 2.

PRIX : 25 CENTIMES.

Paris.— Imp. de Marc Ducloux et Comp., rue Saint-Benoît, 7.— Août 1851.

ÉTOILE DU DÉSÉRET

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

LA VÉRITÉ, L'INTELLIGENCE, LA VERTU ET LA FOI SONT UNIES.

SI VOUS M'AIMEZ, GARDEZ MES COMMANDEMENTS. (JEAN XIV, 15.)

Découverte d'anciennes ruines dans le nord de la Californie.

(*Suite.*)

« Mais ce ne sont pas là les seules reliques curieuses à voir dans cette région. Je pourrais remplir un volume (ce que je ferai indubitablement à mon retour dans ma patrie) des dessins et descriptions de près de quatre-vingt autres ruines qu'on trouve dans un rayon d'un mille ou deux. Rien au monde ne saurait surpasser la sauvage beauté de cette immense plaine, qui étale sur son sein toutes les richesses de la nature et s'étend jusqu'au pied des Cordillières. S'il faut en croire les rapports des nombreuses bandes errantes d'Indiens Apaches et Tejuas qui traversent ici ces vastes pampas, il existe une profusion de ruines, non moins curieuses et surprenantes, disséminées sur une étendue de plusieurs centaines de milles. Demandez aux Mexicains quel est le peuple qui a construit tant de splendides monuments en ruines, leur constante réponse est : « Je n'en sais rien. »…….

« Après avoir quitté le Colorado, nous entrâmes dans la rivière Maria que nous remontâmes, et, au bout d'une navigation d'environ dix milles, c'est là que nous terminâmes, le lendemain, notre long voyage en canot. Sans essayer de donner ici la moindre description de ce pays, je dirai que je ne puis concevoir pourquoi les voyageurs ont omis jusqu'ici de nous décrire les beautés sans pareilles, les richesses naturelles et l'extrême fertilité des vallées du Collorado et de ses affluents. Aucun pays sur la terre n'est plus susceptible de rendre heureux des millions d'hommes, ainsi qu'il l'a fait autrefois. Nous voici dans une région qui sera, pour de bien longues années, un centre d'attraction pour les antiquaires. Et quoique je sois le premier à dévoiler à mes compatriotes l'existence et la situation locale de ces magnifiques restes des arts et de la science des siècles antédiluviens, je suis bien loin, avec les faibles moyens que j'ai à ma disposition, de pouvoir traiter convenablement un tel sujet. Je me bornerai donc à vous donner, dans ces lettres, un simple aperçu des progrès que nous avons faits dans nos recherches pour lire les archives et découvrir la généalogie d'une ligne de Pharaons ou de rois, non-seulement contemporains à ceux de l'ancienne

Egypte, mais pouvant démontrer d'une manière irréfragable, par ce qu'ils nous ont laissé, qu'ils ont appartenu à une période bien antérieure à ces derniers. Mais avant d'en faire la preuve, je vais continuer à décrire les principaux monuments, tels que pyramides, colonnes, tables de pierre, sur lesquelles sont inscrits ou gravés des milliers de caractères dont plusieurs sont entièrement effacés; mais il en reste assez de parfaitement lisibles pour employer toute la vie d'un homme à les déchiffrer, et on remplirait des volumes de ces dessins.

« Guidés par la direction générale de ce petit courant d'eau, tout en marchant péniblement en avant, sur un terrain de plus en plus accidenté et tapissé d'une verdure éternelle, à travers d'admirables bosquets dont le profond silence n'est guère troublé que par les doux murmures de ce riant petit ruisseau, qui descend des hauteurs et dont le cours sinueux nous amenait parfois brusquement sur ses rives, tout en faisant, dis-je, notre ascension, il nous semblait que nous traversions les bois sacrés d'un peuple religieux, quoique peut-être païen. En poursuivant librement notre ascension, nous rencontrions çà et là de nouveaux points de vue ravissants, mais que, faute d'espace, je ne puis décrire ici; enfin, à une distance d'environ quatre milles de notre canot (à en juger par le temps de notre ascension), nous arrivâmes à un endroit où le ruisseau, qui nous servait de guide, sort d'une gorge profonde et humide, du milieu des décombres d'antiques murailles en maçonnerie obstruant presque entièrement son cours. Nous entrâmes dans cet étroit ravin. Ses bords, d'une hauteur uniforme, s'élèvent à plus de soixante pieds au-dessus du niveau du torrent, et sont tellement garnis d'arbres qu'aucun rayon de soleil ne peut pénétrer leur épais ombrage. Après une marche d'un quart de mille à travers des quartiers de rocher, en sortant tout à coup de ce sombre ravin, nous nous trouvâmes sur les bords du plus charmant petit lac qui ait jamais réfléchi dans ses eaux l'éclat des étoiles, tandis que plus loin une impénétrable forêt s'offrit à notre vue. Après avoir gravi le coteau voisin, et après avoir jeté un coup d'œil pardessus la pièce d'eau que nous avions à nos pieds, je reconnus que toutes les idées que j'avais pu concevoir d'une forêt vierge et primitive, étaient plus que réalisées. Là, en forme d'ellipse, est un immense bassin qui s'étend au nord à une distance de trois milles (comme nous l'avons reconnu depuis), ce qui forme son plus long diamètre; tandis qu'à peine il a deux milles de l'est à l'ouest. Et il est disposé d'une façon si parfaitement régulière, qu'on ne saurait s'empêcher de croire qu'il a été creusé et taillé à l'aide du compas. Le haut terrain qui entoure ce vaste amphithéâtre n'est que faiblement garni d'arbres, et les rives verdoyantes du lac sont parfaitement visibles dans toute leur circonférence, excepté sur des points où la vue est interceptée par des monticules coniques, qu'on aperçoit à une distance d'environ cinq cents mètres, tant de la droite que de la gauche du ravin. Cinq de ces collines paraissaient couvertes de verdure jusqu'à leur

sommet, et deux autres avaient l'apparence de rochers entièrement nus. Et le fait que les cinq premières sont situées sur une ligne droite, ne variant que faiblement du vrai méridien, nous fit conjecturer que c'était peut-être des constructions artificielles. Nos soupçons furent pleinement confirmés, en trouvant que les deux collines nues étaient en ligne droite avec celle du centre des cinq premières mentionnées et formaient un rectangle avec elles.

« Arrivés à un quart de mille de distance de l'une de ces collines nues, quelle ne fut pas notre surprise en reconnaissant que c'était une véritable pyramide, la première qui ait jamais été découverte en Amérique. Elle avait, sous tous les rapports, le contour et l'apparence générale des pyramides d'Egypte. Pleinement satisfaits de l'étendue du champ d'exploration que nous avions devant nous, nous ne perdîmes pas un instant pour retourner à notre canot et transporter nos bagages auprès du lac. La description des beautés singulières et des particularités de cette perle des lacs, les mille incidents curieux et surprenants de notre séjour en ces lieux, nos entrevues avec de nombreuses bandes d'Indiens Apaches et Tejuas, nos réflexions sur leur manque absolu de toute tradition relativement à ces splendides ruines, de nombreux croquis et dessins qui accompagneront notre relation, rempliront les pages d'un livre qui, écrit en dehors de toute préoccupation littéraire, aura du moins le mérite de donner des descriptions et des détails conformes à la vérité. Cette vallée forestière est entourée de toutes parts d'une plaine assez unie, qui est presque de niveau avec la cime des arbres; elle s'étend au loin vers le nord et l'est (je l'ai parcourue, l'espace de plusieurs lieues, dans différentes directions) et est parsemée çà et là de monuments en ruine, de toutes les formes et dans tous les états imaginables de préservation, depuis d'imposantes façades formées de gros blocs de pierre, dont quelques-unes ont encore quinze pieds de haut et sont percées d'ouvertures qui servaient sans doute de fenêtres ou de portes, ou des deux à la fois, jusqu'à des rangées informes de pierres sèches comme celles qui se trouvent dans l'île d'Ignacio, déjà décrites. Notre première tentative pour pénétrer dans la forêt eut lieu vis-à-vis d'une des pyramides nues. Etant descendus dans la vallée avec une hache à la main, nous nous ouvrîmes un chemin à travers les broussailles, les arbres morts et les troncs énormes des vignes sauvages, qui, après avoir dépassé la cime des arbres qui leur servaient de tuteur, étaient retombées avec eux par terre pour s'élancer de nouveau sur leurs rejetons, et formaient ainsi un réseau impénétrable que le seul tranchant de l'acier pouvait entamer. A force de travail, nous parvînmes à nous faire une ouverture assez grande pour admettre une personne qui, en se baissant, pouvait passer. Ce fut ainsi que nous finîmes par atteindre la base de notre pyramide américaine.

Familiarisé avec la construction des pyramides d'Egypte, que j'ai visitées personnellement, je puis affirmer positivement qu'elles sont presque exactement semblables à celle-ci. Composée de gros blocs de pierres posés les

uns sur les autres, ayant à sa base près de trois pieds d'épaisseur, sur une longueur de six à douze pieds, chaque assise successive s'écarte en arrière d'environ quinze pouces, et la seule différence marquée qu'on distingue entre cette pyramide et celles des bords du Nil, c'est son extrême antiquité. En effet, plusieurs des crevasses entre les blocs du même rang sont larges de plus d'un pied, et les angles des blocs supérieurs sont en général tellement usés qu'ils ont perdu leur forme primitive ; ce qui en rend l'ascension difficile. En examinant l'autre pyramide nue, nous trouvâmes qu'elle différait de la première sur un point : elle était évidemment d'une origine bien moins ancienne ; car, quoique les matériaux et la construction en soient les mêmes, ni les angles des pierres, ni les crevasses entre les blocs ne présentent cette apparence de dégradation et de vétusté, comme l'autre déjà décrite. Avant de tenter d'examiner l'intérieur de ces pyramides, nous résolûmes de pénétrer jusqu'à la montagne qui se trouve au centre de la forêt ; car plus nous en approchions, et plus elle nous apparaissait comme une montagne. Après deux jours d'un travail incessant, nous nous trouvâmes enfin au pied d'un temple magnifique que les Indiens de toutes les peuplades voisines appellent « Na-ha-go, » quoiqu'ils semblent donner ce nom à la vallée tout entière et aux ruines qu'elle contient. Le sens de cette expression en anglais ne saurait être mieux rendu que par le mot « mystère » ou, si l'on veut employer plusieurs mots et les appliquer à toute la vallée, on dira « la vallée du mystère ! » Mais lorsqu'on demande à un Indien quelle signification il attache à cette expression, il répond invariablement et avec une grande véhémence : Na-ha-go ! ou « l'endroit sur lequel nous ne savons rien. » Ce serait une vaine tentative de vouloir faire une description, par écrit seulement, de ce prodigieux monument du travail humain, soit qu'on le considère comme une œuvre entièrement faite de mains d'hommes, soit qu'on le considère comme une montagne naturelle, ornée d'une terrasse du faîte à sa base. Dans les deux cas, la grandeur du plan et son entier accomplissement ne peuvent que remplir le spectateur d'admiration et d'étonnement ; car non-seulement il couvre plus de terrain qu'aucune autre pyramide dans le monde connu, mais sa hauteur est incomparablement plus grande. Sa forme conique, avec une terrasse en spirale qui l'entoure de la base au sommet, couvert comme il est maintenant, et comme il le fut probablement toujours un peu, de verdure jusqu'au sommet, tout cela réuni rend ce temple infiniment plus beau qu'aucune pyramide de rocher nu qu'on puisse voir. Toutefois, il ne faudrait pas supposer qu'à l'abri des injures du temps et de la corrosion des siècles, il trône là dans toute sa majesté primitive ; au contraire, ses beautés originelles, ainsi que ses constructeurs, ne sont plus ; mais il conserve encore sa sévère grandeur et sa sauvage magnificence. Et quoi que fasse la faux du temps pour ébranler ce colosse, il ne faudrait pas moins qu'un tremblement de terre pour le renverser. Nous donnerons une description exacte de la construction et des dimensions de

ce monument titanesque, quand nous en aurons fait un examen plus minutieux. Après avoir visité les quatre autres principaux objets dans la vallée, dont deux sont au nord et deux au sud du temple, nous trouvâmes un champ d'exploration ouvert devant nous tellement considérable, que sa seule étendue est vraiment presque décourageante. En effet, outre les sept constructions immenses qui, vues des coteaux voisins ou du haut de la plaine, forment le trait principal de la vallée, on y rencontre partout et à chaque pas d'innombrables objets d'un intérêt surprenant, tels que colonnes de pierre brisées, obélisques, édifices de toute forme imaginable, dont plusieurs sont couverts d'hiéroglyphes en partie presque entièrement effacés et en partie dans un état de préservation parfaite, tout enfin remplit cette vallée d'une telle complication de merveilles que, pour un esprit qui désire connaître toute l'histoire de leur origine, de leur magnificence sans pareille et de leur décadence finale, il y a là un si vaste champ ouvert à l'étude et à la contemplation, qu'on serait presque porté à souhaiter qu'elles ne fussent pas la moitié aussi nombreuses qu'elles le sont réellement.

(*La suite prochainement.*) A. Dupont.

De la nécessité de nouvelles révélations.

Dans une brochure publiée à Paris et adressée « aux Amis de la vérité religieuse, » j'ai fait mention de la découverte d'anciennes annales trouvées sur le continent de l'Amérique, du ministère des saints anges et de l'organisation d'une nouvelle Eglise conformément au modèle primitif. J'ai dit que de nos jours les hommes jouissent des dons du Saint-Esprit comme anciennement. J'ai parlé du pouvoir de Dieu manifesté parmi les enfants des hommes, et d'un message qui doit être proclamé de nos jours à toute famille, nation, langue et peuple sur la terre.

Je sais qu'une telle annonce est de nature à produire de l'étonnement parmi les hommes, qu'elle est contraire à leurs usages et à leurs opinions, et qu'elle tend, au premier abord, à faire naître le doute et l'incrédulité. Le fanatisme a grandement prévalu durant les divers siècles du monde; de faux prophètes et de faux docteurs s'y sont multipliés; et les hommes ont été si fréquemment trompés par les imposteurs, qu'ils sont portés à considérer tout ce qui leur arrive sous la forme d'un message de Dieu, comme une jonglerie. Il est de notre devoir de nous tenir en garde, car les Ecritures disent que « des faux christs et des faux prophètes viendront et en séduiront beaucoup. » Mais, en rejetant tout ce qui est faux et inscripturaire, nous devons, d'un autre côté, suivre le conseil que Paul donnait aux Thessaloniciens en ces termes : « Eprouvez toutes choses; retenez ce qui est bon. » Et pendant que nous sommes fermement résolus à maintenir la vérité, nous devons toujours avoir soin de ne pas nuire, par un zèle outré, à cette vérité même que nous voulons maintenir.

Le monde s'est étrangement égaré sur les questions scientifiques et religieuses. L'histoire de Christophe Colomb en est un exemple éclatant. L'illustre navigateur ayant le pressentiment, touchant presque à une certitude, qu'il existait un autre continent, eut à lutter pendant plusieurs années contre des opinions admises depuis des siècles en Europe. Il eut à combattre les préjugés, la superstition, les amers sarcasmes et surtout l'ignorance. Ses idées furent qualifiées de romanesques, et ses projets considérés comme ceux d'un visionnaire. On lui objecta qu'ils étaient opposés à l'Ecriture-Sainte, à la raison, à l'histoire et à la géographie. Mais son esprit gigantesque brisa les chaînes dont on voulait le garrotter. Après avoir vaincu tous les obstacles, il eut enfin la gloire de dévoiler aux hommes le mystère du monde occidental. Il découvrit de nouvelles régions où furent fondés des empires qui, d'après le cours ordinaire des événements humains, sont destinés à éclipser complétement tout ce qui existe ailleurs sur la terre. La religion, les Saintes-Ecritures, l'histoire et la philosophie eurent à se plier à sa théorie, et, bien qu'à regret, on fut contraint d'avouer qu'il avait raison. Et ses idées qui, avant leur réalisation, furent tant ridiculisées par les princes et tant bafouées par les philosophes, ouvrirent une voie de salut aux populations surabondantes de l'Europe, procurèrent le nécessaire à des millions d'hommes, développèrent les ressources du plus riche et du plus fertile pays de la terre, et ouvrirent un débouché commercial d'une telle étendue que jamais le monde n'en eut de pareil.

Le système astronomique, dit newtonien, mais découvert par Copernic, ne rencontra d'abord que mépris et dédain, parce qu'il était contraire aux idées reçues du siècle. On le considéra comme étant ridicule, extravagant et anti-scripturaire. Et de même qu'on objectait à Colomb qu'il ne pouvait exister d'autre terre, par la raison qu'il avait été commandé aux apôtres de prêcher l'Evangile sur tout le globe et qu'ils n'avaient pourtant jamais découvert le continent de l'Amérique, de même on supposait faux le système de Copernic, qui déclarait que la terre tournait autour du soleil, tandis que les Ecritures disent que « le soleil s'arrêta. » Newton, vivant dans un siècle où régnait plus de liberté, se livra à de profondes recherches et démontra victorieusement que le système de Copernic est vrai. Et de nos jours tous les savants et les philosophes admettent cette théorie, pour laquelle l'inventeur subit des persécutions, la prison et une condamnation. Il en a été de même avec presque tous les principes de la philosophie et les découvertes de la science. Pour se faire accepter, ils ont eu à combattre la savante ignorance de ceux qui tenaient opiniâtrement aux idées reçues et aux usages établis de longue date, comme il leur a fallu lutter aussi contre ceux qui, au lieu d'employer le raisonnement, recouraient au mépris et ne savaient manier que le sarcasme, et jamais l'argument.

Si ce que nous venons de dire de la philosophie et de la science est vrai, il est fortement confirmé dans l'Ancien et le Nouveau Testament en matières

religieuses. Du temps de Noé, quand ce prophète, avant le déluge, prêchait aux hommes que le monde était sur le point d'être détruit par un cataclysme universel, ses prédications leur parurent comme des contes ridicules; et quoique Noé leur eût prophétisé durant cent trente ans, ils ne surent rien du déluge, jusqu'à ce qu'il vint les surprendre et les engloutir tous sous les eaux. Quand Moïse apporta son témoignage au roi Pharaon, ce dernier endurcit son cœur contre le divin message. Et même les enfants d'Israël qui avaient été délivrés de la servitude par le pouvoir de Dieu, se révoltèrent dans le désert et contre Moïse et contre Dieu. Lorsque notre Rédempteur vint sur la terre pour racheter les hommes, son témoignage fut rejeté, et on le crucifia comme un imposteur. Ses disciples furent bannis, emprisonnés ou mis à mort. Et dans la ville de Rome même, à laquelle on donne aujourd'hui le titre fastueux de capitale de la chrétienté, un nombre incalculable de chrétiens furent martyrisés. Les hommes ont été généralement si hostiles contre tout message venant de Dieu, et ce fait est en quelque sorte tellement universel que saint Etienne, le martyr, disait aux Juifs : « Quel est le prophète que vos pères n'aient pas mis à mort? Ils ont même tué ceux qui avaient prédit l'avénement du Juste, que vous avez livré, et dont vous avez été les meurtriers ! »

Ce qui précède nous apprend la nécessité de ne point juger une œuvre ou une matière sans une sérieuse investigation, afin de ne pas nous exposer à combattre contre Dieu.

On trouve de nos jours un grand nombre de docteurs et professeurs de christianisme qui prétendent que nous ne devons plus avoir de révélations, que le canon des Ecritures-Saintes est rempli, et que la seule mention d'une révélation nouvelle suffit pour qu'elle soit rejetée à l'instant. Je demande à ces personnes de bien réfléchir et d'examiner s'il ne serait pas possible qu'elles fussent dans l'erreur. Le christianisme qu'elles professent, est-il la vraie représentation du pur Evangile institué par notre Seigneur? Est-ce que ses progrès et son influence sont proportionnés aux moyens qu'on y emploie? Qu'on me montre cette beauté, cette harmonie, cette unité, cet amour fraternel et ce pouvoir qui ornaient l'Eglise primitive. Où sont les développements des dons spirituels, des grâces et des manifestations de l'esprit de Dieu? (1 Cor. XII.) Où sont l'esprit de prophétie, les dons de guérison, de visions et de révélations qui, autrefois, étaient l'héritage des Saints? Où est l'espoir d'amener l'avénement de la paix universelle, le règne millénaire de la justice et de la sainteté? Où est maintenant l'espérance qu'un peuple sera préparé sur la terre, quand « le Fils de l'homme viendra dans les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande gloire? » (Marc XIII, 26.)

Pour la réalisation de toutes ces choses, pour dévoiler tout mystère, vaincre le doute et dissiper les ténèbres épaisses qui couvrent la terre, pour rassembler et cimenter l'union du peuple du Seigneur, pour affermir le royaume de Dieu, et pour l'accomplissement des prophéties, je démontrerai qu'il nous est

absolument nécessaire d'avoir de nouvelles révélations et que, sans cela, les Ecritures que nous avons déjà ne sauraient être accomplies.

En premier lieu, nous devons chercher à reconnaître d'où nous avons obtenu la parole de Dieu ou la connaissance du Seigneur. Les Ecritures nous apprennent que « la prophétie ne nous a point été apportée autrefois par la volonté humaine, mais que les saints hommes de Dieu, étant poussés par le Saint-Esprit, ont parlé » (2 Pierre I, 21). Or, puisque toute vraie prophétie est venue directement de Dieu, c'est à lui que nous sommes redevables de toutes celles qui sont contenues dans la Bible. Ces saints hommes étaient remplis de l'esprit de prophétie et de révélation. Ils eurent des songes et des visions; ils furent visités par des anges; pour eux les cieux s'ouvrirent, et même quelquefois ils furent enseignés par le Seigneur qui leur parla lui-même en personne. Adam, Hénoch, Abraham et Moïse virent le Seigneur et conversèrent avec lui. Esaïe (VI, 1) « vit aussi le Seigneur séant sur un trône haut et élevé, et sa suite remplissait le temple. » Saint Etienne vit « les cieux ouverts et le Fils de l'homme étant à la droite de Dieu » (Actes VII. 56). Abraham, Jacob, Moïse, Gédéon, Zacharie, Marie, Pierre, Jean, Paul et beaucoup d'autres reçurent l'administration d'anges. Paul « fut ravi jusqu'au troisième ciel où il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme de rapporter. » Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Zacharie, Paul, Pierre et Jean eurent des visions et reçurent la parole du Seigneur.

(*La suite prochainement.*) JOHN TAYLOR.

Aux Elders et aux Saints, répandus en France, en Suisse, en Italie et dans les îles de la Manche.

Frères bien-aimés,

Absent pour des affaires d'importance qui m'appelaient en Angleterre, je n'ai pu donner à l'*Etoile,* depuis deux mois, toute l'attention que j'aurais voulu y porter. La rédaction en a donc été confiée particulièrement à l'Elder Bolton. Toutefois, dès ce moment et pendant tout le temps de mon séjour sur ce continent, et peut-être alors même que je l'aurai quitté, je m'efforcerai d'arranger mes affaires de telle sorte que je puisse constamment communiquer quelque chose à l'*Etoile*. Après tout, j'avais écrit quelques articles qui auraient dû faire partie de nos deux derniers numéros, mais l'Elder Bolton a pensé, sans doute avec raison, qu'il fallait mieux communiquer à nos lecteurs les nouvelles intéressantes venues de la Vallée du Grand-Lac-Salé. Mais mon vœu le plus ardent est de mettre, de temps à autre, sous les yeux de nos lecteurs, les doctrines et les principes de l'Eglise, en vue de donner aux Saints une instruction et une compréhension complète de leur véritable position comme membres et officiers de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours; car nous vivons à une époque toute particulière, dans un jour, dans un âge du monde, gros d'événements, non pas seulement pour

les Saints, mais pour tout le genre humain. Ne semble-t-il pas que le monde, devenu vieux et infirme, chancelle sous le poids de l'iniquité de ses habitants; et qu'au milieu du chaos des opinions politiques et religieuses, les gouverneurs et les peuples soient dans les ténèbres, ne sachant quelle direction donner à leurs barques fragiles. Les nations sont agitées par de secrètes convulsions ou des ruptures ouvertes; et si elles ne sont pas en guerre déclarée l'une contre l'autre, elles ne laissent pas de tendre à gagner du pouvoir l'une sur l'autre : présage sinistre de désunion, de sang et de mort. Des églises sont déchirées et divisées; et l'amertume, la méfiance, la calomnie et le désaccord prévalent. Ces choses sont si connues de tout le monde, qu'un plus long commentaire des maux qui les accompagnent ou qui en seront les suites, est fort inutile. Les paroles de Notre Seigneur sont littéralement accomplies, où il dit : « Les cœurs des hommes défailliront de crainte, dans l'attente des choses qui sont à venir sur la terre (Luc XXI, 26). » Voilà ce que le temps présent nous signale. Toutes les classes de la société sont dans la terrible attente de quelque chose à venir. Les empereurs, les rois, les présidents, les nobles et le peuple vivent dans la frayeur de la tempête qui vient; et cependant, comme par fatalité, ne semblent-ils pas s'empresser de se jeter à corps perdu à sa rencontre. Ne sont-ce pas là, en vérité, les *derniers jours* dont parlent les prophètes. Et pendant que le rugissement des irruptions volcaniques des églises et des Etats éclate de toutes parts; nous, au milieu de ces éléments qui se heurtent, nous sommes envoyés pour répandre partout l'Evangile de Jésus-Christ; nous sommes envoyés pour déployer l'étendard de la vérité, pour verser l'huile sur les plaies, pour élever un phare d'espérance devant le voyageur sans espoir et sans ressource, et pour annoncer à un monde écrasé, dépravé, ruiné, qu'il y a encore de l'espoir pour l'humanité souffrante, qu'il y a « un baume de guérison dans Galaad, » qu'il y a de la délivrance pour les vertueux, pour les purs et les justes de toutes les nations.

Il ne faut pas qu'on croie que nous venons avec notre propre message et nos propres idées, non, nous venons avec la parole de Dieu, avec les principes de la vérité éternelle, ces principes que vous avez reçus et que vous enseignez, qui sont les principes du vrai Evangile de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Ces principes n'ont pas leur source dans l'homme ni par l'homme, mais ils furent donnés par l'administration des saints anges, par les cieux ouverts, par les révélations de Jésus-Christ et les manifestations du pouvoir de Dieu. Autant que vous, nous avions ignoré ces principes, tant qu'ils ne nous avaient point été révélés. Mais une fois révélés, nous avons participé à leurs bénédictions, et nous vous les communiquons; et puissiez-vous, c'est là notre plus ardent désir, les communiquer à d'autres, dans toute leur pureté et leur simplicité originaires. Vous et nous, agissons comme des sauveurs des hommes. Et en le faisant, ne cherchez point votre propre honneur, ne le faites ni pour votre richesse ni pour votre influence ou votre gloire, mais bien pour l'honneur et la gloire de Dieu, et pour l'établissement

de son royaume sur la terre. En bénissant les autres, vous-mêmes vous serez bénis, « car si vous êtes fidèles en peu de chose, Dieu vous fera gouverneur sur beaucoup de choses (Matth. XXV, 21). » Mais, si vous n'êtes pas fidèles sur l'injuste Mammon, qui vous confiera la vraie richesse ?

Nous disons donc aux Elders : Enseignez ces choses que vous avez apprises de nous. Ne cherchez pas à faire connaître les mystères du royaume de Dieu, mais annoncez *la foi dans le Seigneur, le baptême par immersion pour la rémission des péchés, et l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit;* car, tant que l'esprit de l'homme est voilé par le dieu de ce monde, il lui est extrêmement difficile de comprendre les choses du royaume de Dieu. Jésus le savait, et il a dit : « A moins qu'un homme ne naisse de nouveau, il ne peut pas VOIR le royaume de Dieu (Jean III, 3), » encore bien moins y entrer. Puis, il ajoute : « A moins qu'un homme ne soit né de l'eau et de l'Esprit, il ne peut d'aucune manière ENTRER dans le royaume de Dieu. » Une de nos révélations dit : « Ne prêchez rien à cette génération, que le repentir, » car si les hommes ne peuvent comprendre les premiers principes de l'Evangile, ni leur obéir, comment pourraient-ils comprendre les mystères du royaume de Dieu? Ne vous laissez donc point détourner des principes purs que vous avez appris, sous le prétexte des différents usages des nations. Je sais que les Ecritures disent : « Aux cœurs purs, toutes choses sont pures, » mais je sais en même temps qu'aucune injustice n'est pureté. Paul dit : « Toute injustice est péché, » quelle que soit la nation qui la commette. Paul dit encore : « Ne vous abusez point ; ni les impurs, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les abominables, ni les larrons, ni les avares, ni les ivrognes, ni les médisants, ni les ravisseurs, n'hériteront point du royaume de Dieu (1 Cor. VI, 10). »

Nous nous sommes voués au service de Dieu ; par le baptême, nous avons fait alliance avec Dieu de quitter toute injustice, et de garder ses commandements. Soyons donc fidèles à nos alliances afin de conserver en toute pureté nos corps et nos esprits, afin d'être délivrés de toute corruption de la chair et de l'esprit, et de savoir, en nous présentant devant le Seigneur en toute confiance, que nous avons son Saint-Esprit et son approbation, qu'il est notre Père, notre Ami, notre Bienfaiteur, que notre conduite, notre esprit et nos cœurs lui sont acceptables, qu'il est notre Père et que nous sommes ses enfants ; afin que nous puissions ainsi remplir avec honneur notre haut et saint appel, et nous serons alors les dignes représentants du Seigneur sur la terre. C'est par la pureté seule que le royaume de Dieu peut être établi, et non par le grand nombre. N'y a-t-il pas assez de systèmes dans le monde, ayant de nombreux adhérents : mais le nombre, dans une cause fausse, ne fait qu'augmenter le mal, bien loin de le diminuer. Nous sommes venus pour enseigner les principes vrais, pour signaler au monde son éloignement de Dieu, et la misère qui en est la conséquence ; nous sommes venus pour montrer la voie qui doit rétablir l'homme et le monde dans leur position primitive,

qui doit les délivrer de leur folie, de leur dégradation, et les ramener à la position que Dieu, dès le commencement, avait ordonnée pour l'homme et le monde. Si nous n'enseignons pas et ne pratiquons pas le système révélé par Dieu; si nous ne suivons point les voies de la pureté, de la vertu et de la sainteté; et si, en obéissant à cet Evangile, les hommes ne sont pas délivrés des calamités de ce monde, alors notre prédication est vaine, et ils peuvent aussi bien demeurer où ils sont.

Par les principes que le Seigneur nous a révélés, l'homme peut développer son esprit, accroître ses facultés, connaître sa vraie position devant Dieu, devant les hommes et devant le monde. Par eux, il apprend l'objet de sa création et de sa destinée future. Il sait comment, en se délivrant de l'état de dégradation morale où il est tombé, il peut s'élever sur l'échelle d'intelligence, de pureté et de vertu, par lesquels, en entrant en relation avec Dieu et les anges, il connaîtra et pratiquera la pureté, l'intelligence et la vertu célestes. La concentration de tels hommes, avec de tels principes, formerait la nation pure, vertueuse, noble et divine, une nation qui, bénie du Seigneur, garderait ses commandements, observerait ses lois, ferait sa volonté, et serait préparée pour l'avénement du Seigneur. Et cela, pour l'accomplissement de la prière de notre Seigneur : « Que ton royaume arrive, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

(*La suite prochainement.*) John Taylor.

LA VOIX DE JOSEPH.

(*Suite.*)

Troisièmement.— Une révélation et la restauration sur la terre de « l'*Evangile éternel*, » par l'ange déjà mentionné sous le nom de Moroni, au commencement de ce travail, publié dans le nº 2 de l'*Etoile du Déséret*, n'eussent été d'aucun bénéfice pour les nations, à moins que quelqu'un eût reçu l'autorité de le prêcher et d'en administrer les ordonnances. Moroni pouvait fort bien révéler un livre contenant un glorieux et magnifique système de salut, mais personne n'en aurait embrassé les doctrines même élémentaires, sans qu'un homme eût reçu l'ordination et l'autorité légale de prêcher, baptiser, imposer les mains pour le don du Saint-Esprit, etc. Est-ce que Moroni ordonna Joseph Smith apôtre et lui donna l'ordre d'administrer les ordonnances de l'Evangile? Nullement. Mais pourquoi ne lui conféra-t-il pas l'autorité par l'ordination comme il lui avait révélé l'Evangile éternel? Parce que, selon toute probabilité, il n'avait pas le droit de le faire. Les anges n'ont pas tous la même autorité ni le même ministère. Moroni avait été prophète, mais rien ne nous indique qu'il eût rempli le ministère d'apôtre; il n'avait donc pas le droit de conférer un ministère qu'il n'avait pas exercé lui-même. Il ne fit indubitablement que ce qu'il était autorisé à faire, à savoir : révéler

le rouleau d'Ephraïm, ou les annales de ses pères contenant l'*Evangile éternel.* Mais de quelle manière Joseph fut-il revêtu de l'apostolat, puisque Moroni n'avait pas l'autorité de le lui conférer? Joseph Smith a rendu ce témoignage que Pierre, Jacques et Jean lui apparurent sous la forme d'anges, l'ordonnèrent apôtre en lui imposant les mains, lui commandèrent de prêcher, baptiser, imposer les mains pour le don du Saint-Esprit, et administrer toutes les autres ordonnances de l'Evangile, ainsi qu'ils l'avaient fait eux-mêmes sur la terre, lors de la fondation du christianisme. Est-ce que les apôtres de Swedenborg, pour ne citer que ceux-là, est-ce que tous ces imposteurs qui parurent successivement durant les ténèbres du moyen âge, ont jamais affirmé que l'apostolat leur avait été conféré par ceux qui, les derniers, ont exercé ce ministère, par aucun ange ayant été lui-même apôtre? Non; ce ne sont donc pas là des apôtres, mais des jongleurs. Si Joseph avait eu la prétention d'avoir reçu l'apostolat par révélation du Saint-Esprit, sans avoir été ordonné par les mains d'un apôtre, nous aurions su par cela seul qu'il n'était qu'un imposteur. Comment a-t-il pu découvrir cela? Pourquoi, à l'exemple de certains prétendus apôtres de nos jours, ne s'est-il pas arrogé lui-même l'apostolat? D'où lui sont venues soudain sa rare sagacité et sa profonde science? Qui a pu lui suggérer l'idée qu'il ne pouvait être apôtre sans avoir été ordonné par un apôtre. Si Joseph a été un faux apôtre, il faut avouer qu'il a su déployer un degré de perspicacité auquel n'atteignirent jamais tous les faux apôtres qui l'ont précédé, en dépit de leurs talents et de leur science. N'est-ce pas là une autre évidence présomptive en faveur de sa *mission divine?* Une exactitude si minutieuse sur des matières d'une si grande importance, sur des points de doctrine où des millions d'hommes se sont égarés, annonce une sagesse plus qu'*humaine:* il y a là évidemment intervention divine. La pureté de la doctrine de Joseph Smith, la parfaite coïncidence de son témoignage avec celui de Jean sur la manière dont l'Evangile éternel devait être restauré sur la terre, et la gravité de son autre témoignage sur le mode correct du rétablissement de l'apostolat, sont autant de fortes évidences présomptives qui harmonisent parfaitement et se fortifient mutuellement. Ainsi, les preuves s'accumulent de plus en plus et acquièrent une force nouvelle à mesure que nous avançons dans notre démonstration.

Quatrièmement. — Non-seulement Joseph nous assure qu'il a reçu, des mains mêmes de messagers célestes, la dispensation de l'Evangile et l'autorité de l'apostolat, mais il affirme qu'il a reçu, par *révélation* et *commandement* de Dieu, le pouvoir de rassembler les Saints de toutes les nations. Or, la doctrine du rassemblement des Saints aux derniers jours doit être ou *fausse* ou *vraie;* si elle est fausse, Joseph Smith n'est qu'un imposteur. Il n'y a pas d'autre alternative. Qu'importe qu'il ait été correct sur tous les autres points de son système? S'il a erré sur ce seul point, si la doctrine du rassemblement des Saints est fausse, il doit être considéré comme un impos-

teur. Pourquoi? par l'unique raison qu'il affirme avoir reçu cette *doctrine* par *révélation* directe et par *commandement* de Dieu. D'un autre côté, si la doctrine du rassemblement des Saints est une doctrine *vraie* et scripturaire, nous aurons là une nouvelle preuve de la mission divine du fondateur de notre Eglise.

Maintenant une doctrine peut être *vraie* et ne pas être *scripturaire;* exemple : la doctrine ou la loi newtonienne de la gravitation universelle des corps est une doctrine *vraie*, mais elle n'est pas *scripturaire;* c'est-à-dire qu'elle ne saurait être prouvée ou réfutée par les Ecritures. Ainsi, la prophétie ou la doctrine de Noé qui consistait à se mettre à l'abri des eaux du déluge dans une arche, celle de Lot à quitter Sodome pour se garantir d'un déluge de feu, celle du Christ à sortir de Jérusalem et à se réfugier dans les montagnes pour éviter la mort, toutes ces prédictions étaient parfaitement *vraies,* bien qu'elles ne pussent être prouvées ou réfutées par aucune Ecriture antérieure donnée à aucun des anciens prophètes. De même la doctrine de Joseph Smith sur le rassemblement des Saints aux derniers jours pourrait être *vraie,* quand même nous n'aurions aucune Ecriture antérieure qui ait prédit un tel événement. Or, dans ce cas, une telle doctrine ne serait pas une preuve que Joseph Smith, pour l'avoir enseignée, était envoyé de Dieu. Mais si nous pouvons démontrer que sa doctrine est parfaitement *scripturaire,* c'est-à-dire si le rassemblement des Saints a été prédit dans les anciennes Ecritures comme un événement devant avoir lieu à une certaine époque, d'une certaine manière, et par certains moyens, et que Joseph Smith vienne, *à cette époque,* annoncer qu'il a reçu un message divin pour rassembler les Saints, de la *même manière* et par les *mêmes moyens* qui ont été prédits dans les Ecritures, une telle coïncidence parfaite entre le message annoncé par Joseph et les prophéties scripturaires qui prédisent et ce message et cette œuvre, serait assurément une preuve d'un très grand poids en faveur de sa mission divine.

La doctrine du rassemblement des Saints aux derniers jours, y compris la maison d'Israël, a été si clairement et si manifestement prédite par les anciens prophètes, que ce serait tout à fait superflu de citer ici les nombreux passages que nous pourrions invoquer. L'œuvre par laquelle tous les enfants de Dieu doivent être réunis en un seul peuple, est appelée par Paul « *la dispensation de la plénitude des temps,* » qu'il représente comme un événement devant avoir lieu dans l'avenir. Environ cent ans après la naissance de notre Sauveur, Jean, l'apôtre bien-aimé, vit se dérouler devant lui, dans toute leur majestueuse grandeur, les événements surprenants et les scènes merveilleuses dont seraient acteurs et témoins les générations futures. Il vit les Eglises de l'Asie, alors sous sa direction personnelle, déjà tièdes, indifférentes, corrompues, et comme sur le point d'être frappées de destruction. Il vit l'universelle apostasie qui devait bientôt naître et fouler sous ses pieds durant de longs siècles toutes les nations de la terre, sous le

nom de Mère des Prostituées — la grande Babylone qui enivrerait tous les peuples du vin de son impudicité. Il vit qu'après que les nations auraient croupi durant des siècles dans les ténèbres les plus épaisses, privées de l'Eglise de Dieu, sans apôtres, sans prophètes, sans visitation d'anges, sans aucun message céleste, il y aurait encore une immense proclamation de miséricorde à tous les peuples — une nouvelle dispensation de bonnes nouvelles du haut des cieux, qui serait accomplie par le ministère d'un ange, appel général et solennel à tous les habitants de la terre suivi de ce cri formidable : « *L'heure du jugement de Dieu est venue!* » Il vit la proclamation universelle de ce message d'avertissement immédiatment suivie d'un autre ange qui criait : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone, cette grande ville, qui a fait boire à toutes les nations le vin de la fureur de sa prostitution! » Durant l'intervalle qui eut lieu entre les apparitions de ces deux anges, il entendit « une autre *voix du ciel* qui disait · SORTEZ DE CETTE VILLE, O MON PEUPLE, afin que vous n'ayez point de part à ses péchés, et que vous ne soyez point enveloppés dans ses plaies. » Ne perdons jamais de vue que cette voix, ordonnant au peuple de sortir de Babylone, était *une voix venant du ciel.* Ce n'était pas un de ces plans tracés avec habileté par des réformateurs sans inspiration divine, ce n'était pas une théorie purement humaine; mais c'était une voix du ciel — un message envoyé de Dieu — une nouvelle révélation qui commandait aux Saints de sortir de Babylone avant sa chute. Après toutes les particularités si remarquables que nous avons déjà, comment Joseph Smith, ce prétendu jongleur, a-t-il encore découvert qu'une émigration générale des Saints devait avoir lieu de Babylone, et que cette œuvre devait immédiatement suivre l'introduction de l'Evangile par un ange? Pourquoi n'a-t-il pas dit : Ma doctrine est vraie, vous ferez votre salut en l'embrassant; mais que chacun de vous demeure en paix dans sa patrie? — Quelle que fût la perfection de sa doctrine sur tous les autres points, s'il avait tenu ce langage à ses disciples, s'il leur avait permis de vivre et de mourir parmi les nations corrompues de la terre, au lieu de les rassembler de toutes parts sur un point désigné; nous aurions été en droit de suspecter sa mission; nous disons plus, cela seul aurait prouvé qu'il n'était qu'un imposteur. Les innombrables novateurs depuis dix-sept siècles sur la terre, nos grands docteurs modernes ont tous omis ce point capital dans leurs prétendues réformes religieuses, aucun d'eux n'a insisté sur la nécessité de réunir en un faisceau tous les croyants : preuve certaine qu'ils étaient dépourvus de toute autorité, qu'ils n'avaient reçu aucune mission de prêcher l'Evangile, et que jamais une voix du ciel ne leur avait donné l'ordre de faire sortir les Saints de Babylone. Il n'y a rien là d'étonnant. Avant la restauration de l'*Evangile* par un ange, Dieu n'avait pas de peuple dans Babylone; il ne pouvait donc pas le faire sortir de cette ville maudite. Une prêtrise sans autorité, sans inspiration divine, prêchant un évangile dénaturé, n'aurait jamais pu créer un peuple dans Babylone; car elle-même et la

multitude innombrable de ses affiliés composent la grande Babylone, et ses fidèles ou enfants, procréés à son image et ressemblance, portent tous sur leur front la marque babylonienne. C'est uniquement lorsque l'Evangile, l'apostolat et l'autorité sont rétablis de la même manière qui a été prédite, qu'un peuple de Dieu peut être formé des peuples de la terre. C'est alors, et alors seulement, qu'une voix se fait entendre du haut du ciel pour faire sortir ce peuple du milieu des diverses nations. Joseph Smith n'a eu garde d'oublier cette circonstance. Et il est merveilleusement étrange que ce prophète *imposteur* ait su ainsi combiner dans son système toutes les particularités caractéristiques de la grande dispensation des derniers jours ! Que lui importe que les divers points de sa doctrine soient en opposition directe avec les préjugés populaires du jour? Que lui importe de heurter de front les grandes théories religieuses contemporaines les plus en vogue? On dirait, en effet, qu'il s'est complu à formuler son système sans faire la moindre attention s'il serait populaire ou impopulaire, s'il plairait aux savants ou aux ignorants, et s'il contrarierait ou non ses adhérents dans leur position sociale. Il ne s'arrêta pas pour considérer si l'émigration et le rassemblement des Saints seraient des mesures agréables aux propriétaires de riches domaines, de belles maisons, et aux autres hommes entourés de tous les agréments de la vie. Ne prenant nul souci de toutes ces choses, il se mit à parler comme un homme investi d'une grande autorité, en disant : « Ainsi a dit le Seigneur, » formule qu'il employa constamment pour tous les points de doctrine qu'il eut à promulguer. Or, voir un tout jeune homme, illettré, sans expérience, annoncer ainsi la Parole de Dieu sur des matières d'une si haute importance, révéler des doctrines en opposition directe, non-seulement à ses propres traditions, mais aux dogmes et aux enseignements des nombreuses sectes, les plus populaires et les plus influentes de l'époque, doctrines ayant une coïncidence parfaite non-seulement avec l'ancien Evangile, mais avec tous les minutieux détails prédits par Jean relativement à la dispensation des derniers jours, voir tout cela, n'est-ce pas un spectacle capable de faire une impression profonde sur l'esprit de tous les hommes? N'est-ce pas là une preuve irrésistible que Joseph, le modeste fondateur de notre Eglise, *était réellement envoyé de Dieu?*

(*La suite prochainement.*) A. Dupont.

Sous presse, pour paraître prochainement :

LE LIVRE DE MORMON.

LE MESSAGE.

1. Célébrons par nos chants le céleste héritage,
Que le Dieu d'Israël promet à ses élus.
Loin de nous, vil Satan ! nous ne te craignons plus;
Le Seigneur a parlé, nous avons son message.

Chœur.

Quel éclat radieux paraît au firmament!
Ecoutez de Mormon les paroles de vie.
L'arc-en-ciel du salut qui brille à l'occident
Annonce au genre humain le retour du Messie.

2. L'Evangile éternel, prédit par les prophètes,
En faveur des Gentils est révélé du Ciel.
Fils déchus d'Ephraïm, vous, tribus d'Israël,
Séchez enfin vos pleurs et relevez vos têtes.
Quel éclat radieux, etc.

3. Béni soit le mortel que Dieu, dans sa clémence,
Suscita, jeune encor, pour annoncer sa loi.
Honneur à toi, Joseph! martyr de notre foi,
Tu scellas de ton sang la nouvelle alliance.
Quel éclat radieux, etc.

4. Arbre faible en naissant et battu par l'orage,
Notre Eglise a conquis, sur vingt peuples divers,
D'innombrables enfants; bientôt tout l'univers
Sera régénéré par le divin message.
Quel éclat radieux, etc.

5. Tremblez, tremblez, Gentils, voici l'ère suprême;
Voici les derniers temps, jours de pleurs et d'effroi.
Abjurez vos erreurs, embrassez notre foi,
Venez renaître à Dieu dans les eaux du baptême.
Quel éclat radieux, etc.

6. Vous, Saints-des-derniers-jours, sortez de Babylone.
Le signe avant-coureur surgit à l'horizon,
L'étendard du Très-Haut vous appelle à Sion,
Jésus-Christ triomphant va régner en personne!
Quel éclat radieux, etc.

A. Dupont.

PARIS.

Edité et publié par John Taylor, 37, rue de Paradis-Poissonnière, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées franc de port.

En vente chez MM. Trouvé, libraire dépositaire, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16,
— Marc Ducloux, libraire, rue Tronchet, 2,
— Gabriel, libraire, passage du Saumon, 2.

PRIX : 25 CENTIMES.

Paris. — Imp. de Marc Ducloux et Comp., rue Saint-Benoît, 7. — Septembre 1851.

ÉTOILE DU DÉSÉRET

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

LA VÉRITÉ, L'INTELLIGENCE, LA VERTU ET LA FOI SONT UNIES.

SI VOUS M'AIMEZ, GARDEZ MES COMMANDEMENTS. (JEAN XIV, 15.)

Découverte d'anciennes ruines dans le nord de la Californie.

(*Suite.*)

En ajournant nos descriptions jusqu'au moment où nous pourrons les accompagner de dessins, nous dirons quelques mots sur la période historique probable où a vécu ce peuple. On ne saurait mettre en doute l'existence des pyramides d'Egypte; personne ne contestera que Champollion, par ses travaux infatigables, est parvenu à en déchiffrer très correctement les hiéroglyphes, et que ce qui était autrefois un mystère n'en est plus un de nos jours. Voilà donc le lien ou la chaîne qui unit l'époque de la disparition finale de ce peuple, époque où ces caractères étaient en usage chez lui, à celle où d'autres caractères portent une date bien antérieure aux premiers. Nous avons déjà déchiffré un assez grand nombre d'hiéroglyphes de la pyramide la moins ancienne pour savoir qu'elle a été construite environ treize cents ans avant l'ère chrétienne. On lit sur ce monument l'histoire du siècle précédent et celle des quatre siècles qui ont suivi sa construction. Durant cette période de 500 ans, et particulièrement vers la fin de cette période, on y ajouta des caractères totalement étrangers aux Egyptiens, et qu'il est pourtant facile de comprendre et de traduire en les reliant aux figures précédentes. De cette manière, et à l'aide d'un grand nombre d'autres inscriptions sur des tables de pierres que nous avons découvertes dans un lieu qui semble avoir été un dépôt de leurs archives, nous avons là une suite d'événements identiques qui, en fait, forment leur histoire nationale jusqu'au deuxième siècle de l'ère chrétienne, histoire dont la fin est remplie du récit des calamités les plus surprenantes et les plus terribles qui aient jamais frappé une nation intelligente, heureuse et inoffensive. Mais comment trancher l'extrême difficulté qui se présente, lorsque, de notre point de départ en remontant en arrière, comme nous l'avons fait incontestablement en avant, nous trouvons là l'histoire d'un peuple qui, à l'exemple des Chinois, date son ère d'un siècle bien avant le déluge? Nierons-nous le sens littéral ou la traduction des hiéroglyphes qui a reçu partout la sanction des savants? Nous pourrions tout aussi bien nier l'existence de Na-ha-go ou des pyra-

mides du Nil. Faudra-t-il admettre une partie de leur histoire et rejeter tout le reste, partie qui n'est qu'un point imperceptible dans toute leur histoire, et que nous devons admettre uniquement parce que nous pouvons l'appuyer sur un témoignagne emprunté à des constructions semblables et aux hiéroglyphes qui sont en Egypte? Nous ne prétendons pas affirmer que l'Amérique a été habitée et peuplée bien avant le continent oriental; c'est une question que nous laisserons résoudre par tous ceux qui seront disposés à étudier nos preuves à l'appui de sa plus haute antiquité. Mais si les archives de ce peuple nous reportent en arrière jusqu'à l'époque de la création, telle qu'elle est racontée par Moïse, et cela sans y rencontrer le déluge universel, bien qu'elles fassent clairement, mais succinctement mention d'un déluge partiel, que ferons-nous? Faudra-t-il ne considérer leur histoire que comme un tissu d'impostures, ou bien ne devrons-nous pas l'admettre en entier?

Quoi qu'il en soit, connaissant votre partialité et votre penchant à défendre, envers et contre tous et dans toutes les circonstances, Moïse et ses récits sur les temps primitifs, ce serait inutile de tenter votre conversion avant d'avoir terminé mon livre. C'est pourquoi, dans ma prochaine lettre qui vous parviendra probablement dans soixante jours, je continuerai à vous donner la description des objets les plus remarquables qui s'offrent partout à nos regards, à mesure que nous poursuivons nos recherches dans la vallée du mystère.

A. Dupont

Tout ce qui a une tendance à jeter quelque lumière sur l'histoire des aborigènes du continent de l'Amérique est toujours plein d'attrait pour les nombreux lecteurs du *Star*. En effet, tandis que ces découvertes successives contribuent à nous initier graduellement dans l'histoire de ces grandes nations, qui, jusqu'à ces derniers temps, avaient été laissées durant des siècles dans l'oubli, elles apportent également de nouvelles preuves, de plus en plus fortes, en faveur du Livre de Mormon. Comme cet important ouvrage a été écrit et publié avant ces découvertes, et qu'il donne l'histoire de ces mêmes peuples et de ces pays, dont les nombreuses ruines, les monuments, les cités et les pyramides sont de nos jours l'objet des recherches des explorateurs, les nouvelles découvertes qui se succèdent si rapidement, tout en réjouissant le cœur des membres de notre Eglise, ont pour effet de fermer la bouche à nos détracteurs, et d'apporter à tous ceux qui recherchent sincèrement la vérité des preuves irrécusables en faveur de la divine authenticité du Livre de Mormon.

Comme tous les autres explorateurs, notre voyageur-touriste est frappé d'étonnement de rencontrer dans un désert des ruines si prodigieuses, des pyramides si colossales et magnifiques, preuves irrécusables de l'existence sur ce continent de grandes et puissantes nations. Ces découvertes intéressent nécessairement tout le monde; elles font l'admiration des antiquaires, des histo-

riens, des linguistes et des voyageurs. Mais, quelque étrange que cela puisse paraître à nos contemporains, un livre a été publié il y a déjà plus de vingt ans, qui non-seulement fournit des renseignements sur ces peuples et sur leurs villes, mais qui dévoile leur origine et donne l'histoire complète de leurs établissements, de leurs guerres, de leur culte, de leurs progrès et de leur décadence. Je renvoie au Livre de Mormon.

Ce voyageur nous annonce la découverte d'anciennes pyramides « auprès desquelles les pyramides d'Egypte ne sont que des jouets d'enfant. » Son opinion est que, « ce peuple existait bien avant le temps que la révélation divine ou le livre de la Genèse détermine comme l'époque de la création du monde. » Mais il se trompe en cela; et lorsqu'il aura déchiffré, s'il parvient à le faire, les hiéroglyphes dont il parle, nous aurons là une histoire du plus haut intérêt, bien que cette histoire ne vienne pas à l'appui de son opinion actuelle.

Je ne doute pas que quelques-unes des ruines qu'il nous décrit ne soient celles d'un peuple nommé, « les Jarédites, » dans le Livre de Mormon, peuple qui quitta la tour de Babel lors de la confusion des langues, quand le Seigneur, suivant les expressions de la Bible, dispersa les hommes sur toute la surface de la terre. Jared, homme craignant Dieu, fut dirigé par le Seigneur sur le continent de l'Amérique, en compagnie de plusieurs autres. Là, ils s'accrurent et multiplièrent extrêmement; ils se répandirent dans le pays, s'adonnèrent aux arts et aux sciences, bâtirent de nombreuses villes et formèrent de puissantes nations. Mais, comme les nations du continent de l'Asie, les Jarédites finirent par se corrompre et s'attirèrent de terribles châtiments de la part du Seigneur. Après de longues et cruelles guerres où périrent des millions d'hommes et où leurs villes furent brûlées et détruites, il n'en resta plus qu'un seul qui vécut assez pour rencontrer et reconnaître un autre peuple que Dieu envoya de Jérusalem sur le continent de l'Amérique, sous le règne de Sédécias, roi de Juda.

Quoique le Livre de Mormon ne nous fasse point connaître que les Jarédites aient été connus par d'autres peuples, il ne serait pas improbable que quelques-uns d'eux eussent pénétré jusqu'en Egypte et eussent répandu dans ce pays une relation semblable à celle dont nous entretient notre explorateur; il ne serait pas non plus improbable que des Egyptiens eussent trouvé moyen de se rendre en Amérique. Quoi qu'il en soit, il est certainement remarquable que des pyramides semblables à celles d'Egypte se trouvent en Amérique; mais si nous considérons que les Egyptiens, ainsi que les Jarédites, étaient les descendants de ceux qui bâtirent la tour de Babel, et que c'est à l'école de ces hommes qu'ils puisèrent leurs notions d'architecture et leur goût pour la magnificence des édifices, nous ne voyons rien en cela de bien surprenant.

Pour ce qui concerne le langage, il est aussi naturel que la langue nationale des Jarédites ait subi des altérations sur le continent de l'Amérique, que

les autres langues en Asie. Nous en trouvons une claire démonstration dans le Livre de Mormon. Après leur départ de la tour de Babel, les Jarédites importèrent naturellement avec eux leur propre langue en Amérique. Cette langue, dans la succession des siècles, dut inévitablement subir de graves altérations. Or, en admettant que les Néphites, après leur arrivée de Jérusalem sur ce nouveau continent, aient fait des additions aux hiéroglyphes qu'ils y trouvèrent en usage, chose nullement improbable, ce qui semble avoir tant intrigué notre voyageur se trouve éclairci, et tout le mystère est dévoilé. Pour moi, j'accueille avec plaisir tout ce qui tend à jeter de la lumière sur ce sujet. Le Livre de Mormon donne peu de détails sur l'histoire des Jarédites. Le prophète et l'historien nous en font une relation très imparfaite. Espérons que quelque chose de plus complet, soit sous forme d'hiéroglyphes, soit par la découverte de leurs annales, nous sera un jour donné. Quoi qu'il en soit, si nous n'apprenons rien de plus sur ce peuple, nous avons la satisfaction de connaître en partie son histoire et celle de savoir que toutes les nouvelles découvertes confirment l'histoire que nous en avons déjà dans le Livre de Mormon. JOHN TAYLOR.

De la nécessité de nouvelles révélations.

(*Suite.*)

Osée, Habacuc, Joël, Malachie, Pierre, Jean et les Eglises primitives eurent l'esprit de prophétie et reçurent la parole du Seigneur et des révélations. Un grand nombre de ces songes, visions, manifestations, administration d'Anges, révélations, prophéties et instructions d'hommes inspirés ont été écrits; et ces Ecritures, jointes à un récit historique des actes de Dieu envers son peuple, portent le nom de Bible. Le monde chrétien fait partout grand cas de la Bible. On l'appelle la *Sainte-Bible*, la *Sainte-Ecriture,* la *Parole de Dieu,* les Ecritures de la vérité divine, et on lui donne d'autres dénominations également respectueuses. Elle sert comme de règle suprême dans le monde chrétien, et c'est elle qui décide les questions religieuses dans les controverses. Nous apprenons dans la Bible l'histoire de la création du monde, des hommes, des oiseaux, des poissons et de tous les animaux. Elle nous dévoile le mystère de la chute de l'homme et celui de sa rédemption par Jésus-Christ, notre Sauveur. Elle nous fait connaître les actes de Dieu touchant diverses parties du genre humain, les bénédictions qu'il répandait sur les justes, et les châtiments qu'il infligeait aux impies. Elle donne l'histoire des temps les plus reculés, et, soulevant le voile qui nous cache l'avenir, elle nous prédit les grandes destinées qui doivent s'accomplir. Elle contient un récit de la mission divine de Jésus-Christ, notre Sauveur, de ses préceptes, de sa vie, de sa mort et de sa résurrection, comme aussi les doctrines, les instructions et les ordonnances de ses Apôtres. Elle renferme (sans avoir recours aux dernières révélations données aux hommes) tout ce que sait la

génération actuelle sur Dieu, les Anges, les démons, les récompenses et les châtiments à venir, le Ciel et la terre, la destinée de l'homme et de la création. Elle est souvent appelée le phare, le guide ou la voie du chrétien, pour le conduire à la vie éternelle. De là ces nombreuses sociétés organisées dans divers pays et ces millions de Bibles qu'on fait gratuitement circuler partout dans le but d'éclairer les hommes par les Ecritures et de les amener, prétend-on, à la connaissance de Dieu; nous dirons plus tard avec quel succès.

D'où a-t-on obtenu ce saint livre? Tout ce qui concerne le salut du genre humain n'est connu que par *révélation* divine. Si le Seigneur ne se fût jamais révélé à ses créatures, nous n'eussions pas eu la Bible. Considéré par les chrétiens comme une des plus grandes bénédictions données au monde, ce livre a été obtenu par révélation *directe*. A toutes les époques, des hommes justes reçurent avec joie les manifestations de la volonté du Seigneur, ainsi que toutes les communications qu'il se plut à leur faire. Et si des faveurs si précieuses furent accordées à l'homme par révélation directe, pourquoi ceux qui croient à la Bible s'opposeraient-ils à ce que Dieu fît encore de nouvelles révélations pour le salut, le bonheur et l'exaltation du genre humain? Si Dieu n'a déclaré nulle part, dans la Parole déjà donnée, qu'il ne ferait plus de révélations aux hommes, ce qu'il n'a pas fait, comme je suis prêt à le prouver, pourquoi, plus que tous les autres hommes, les chrétiens, qui font profession de croire à la Bible, pourquoi font-ils des objections à ce que Dieu manifeste encore davantage sa bonté et sa miséricorde envers nous? Or, dans le prochain chapitre, je démontrerai que de telles opinions sont contraires aux voies de Dieu dans tous les temps, que son plan a toujours été de donner des révélations adaptées aux besoins des nations, des Eglises ou des individus qui les recevaient, et qui, à l'exception des doctrines et des prophéties dont nous aurons occasion de faire ci-après une mention particulière, n'auraient point été convenables pour aucun autre peuple.

Chapitre II.

Les révélations données à un peuple ne sont point propres à un autre peuple.

« *Et Moïse lui dit : Si ta face ne vient pas avec moi, ne nous fais point monter d'ici.* » (Exode XXXIII, 15.)

Quand le Seigneur donna une révélation à Noé, lui déclarant qu'un déluge devait détruire les habitants de la terre, cette révélation lui fut donnée pour son propre salut et pour celui de ceux à qui il l'annonça. Car « il était prédicateur de la Justice. » (2 Pierre II, 5.) La construction de l'arche, les aménagements pour les animaux, sa délivrance et celle de sa famille furent autant de révélations pour eux et destinés à eux seuls. C'était là, en effet, des circonstances qui ne devaient jamais plus se renouveler, et qui ne devaient nullement s'appliquer à d'autres. Car Dieu fit alliance avec Noé, après

le déluge, et lui déclara qu'il ne détruirait jamais plus les habitants de la terre par un déluge. (Gen. IX, 8.)

Quelque temps après, le Seigneur détruisit les villes de Sodome et de Gomorrhe. Mais auparavant il révéla son dessein à Abraham et à Lot. Sans cette révélation, comment Lot aurait-il pu se mettre à l'abri du feu du ciel? (Gen. XVIII, XIX.) Une arche, comme celle qui fut construite par Noé, ne lui eût été d'aucun usage, et aucune des instructions données à ce prophète ne pouvaient lui être applicables, non plus qu'aux habitants de Sodome et de Gomorrhe, ou des plaines environnantes. Il dut recevoir une révélation spéciale, à lui particulière, qui ne consista point à bâtir une arche, mais « à se sauver sur une montagne et ne point s'arrêter en aucun endroit de la plaine. »

Quand les enfants d'Israël gémissaient sous le joug de fer des Egyptiens, il leur fallut aussi des révélations d'une nature toute particulière. Moïse fut donc suscité pour être leur révélateur et leur libérateur. L'ange du Seigneur lui apparut dans une flamme de feu, et le Seigneur lui dit : En vérité, j'ai vu les afflictions de mon peuple qui est en Egypte, j'ai entendu les cris qu'ils jettent à cause de leurs exacteurs, et j'ai connu leurs douleurs. Aussi suis-je descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et pour le faire remonter de ce pays-là en un pays fertile et spacieux, en un pays où coulent le lait et le miel.... Maintenant donc, viens... Et tu retireras mon peuple, les enfants d'Israël, hors d'Egypte. (Exode III.)

Maintenant, je le demande, de quel usage les révélations données à Noé ou à Lot eussent été aux enfants d'Israël? Le monde n'allait pas être détruit par un déluge, ni l'Egypte par le feu; mais les circonstances étaient entièrement différentes. Le peuple du Seigneur se trouvait cruellement opprimé par les Egyptiens, qui lui imposaient des fardeaux accablants; et c'était le dessein de Dieu de le délivrer de cet esclavage, de le soustraire à la rapacité de ses exacteurs, et de le mener au pays de Canaan pour en faire une nation distincte et puissante. Dans ce but, Dieu suscita Moïse, le doua d'intelligence et le remplit de son Saint-Esprit. Moïse devint le libérateur des Israélites. Il reçut de fréquentes révélations pour opérer leur délivrance et guider leurs pas dans le désert. Il sentait si bien la nécessité de la présence du Tout-Puissant et celle de recevoir constamment de lui des conseils et des révélations, qu'il dit au Seigneur : Si ta présence ne vient pas avec moi, ne nous fais point monter d'ici; préférant rester où il était que d'en partir sans le secours de la révélation directe de Dieu, ou de se fier à son propre jugement et même aux révélations déjà données. Et, chose bien certaine, depuis lors les enfants d'Israël ne furent jamais châtiés pour avoir méprisé les paroles de Noé, d'Abraham ou de Lot, mais ils le furent sévèrement pour s'être révoltés contre Dieu et Moïse, contre les révélations qui leur étaient données pour leur direction spéciale.

Quand, par suite de leurs transgressions, les Israélites furent condamnés

à être menés captifs à Babylone, Jérémie révéla au roi Sédécias la volonté du Seigneur. Il déclara au peuple qu'il irait en captivité à Babylone et y demeurerait soixante et dix ans. Ce qui s'accomplit effectivement; et depuis les Israélites furent délivrés, selon les paroles du prophète. Cette prophétie, ainsi que les précédentes, n'était applicable qu'aux circonstances particulières où se trouvait le peuple à qui elle fut donnée. Cette nouvelle révélation lui devenait d'une nécessité indispensable, bien qu'il eût en sa possession les révélations des temps passés, que nous avons déjà mentionnées, ainsi que des centaines d'autres. De même sa délivrance de Babylone, sous la conduite d'Esdras et de Néhémie, fut tout aussi particulière.

Quand la parole du Seigneur vint à Isaïe touchant la chute de Babylone, ce fut tout à fait distinct de toute autre révélation antérieure. (Isaïe XIII.)De même avec le message de Jonas à Ninive : il fut exclusivement délivré à cette ville. Les révélations dont je viens de parler ne pouvaient s'appliquer à Tyr, à Sidon, à l'Egypte, ou à aucune autre nation, mais uniquement à celles auxquelles elles étaient destinées.

Lorsque notre Sauveur prédit la destruction de Jérusalem, les circonstances qui devaient accompagner cette dispensation étaient encore d'une nature essentiellement différente de toutes les autres. Les Juifs allaient être dispersés parmi toutes les nations; leur temple, leur gouvernement et leur nationalité allaient être détruits, et Jérusalem rasée. Les disciples de notre Seigneur reçurent alors de sa bouche des instructions spéciales sur ce qu'ils avaient à faire pour échapper aux terribles calamités qui devaient frapper ce peuple maudit de Dieu. « Et quand vous verrez Jérusalem environnée par les armées, sachez que sa désolation est proche. Alors, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient aux montagnes, que ceux qui seront dans Jérusalem s'en retirent; et que ceux qui seront à la campagne ne rentrent point dans la ville. Car ce seront alors les jours de la vengeance, afin que toutes les choses qui sont écrites s'accomplissent.» (Luc XXI, 20 à 22.) Cette dernière révélation, comme toutes les précédentes, fut donnée aux disciples des anciens jours pour leur bien particulier; elle nous démontre bien positivement, de même que les autres, la nécessité absolue de révélations continuelles pour la conduite du peuple du Seigneur. Car, puisque les circonstances dans lesquelles se sont trouvées ces nations en divers temps et en divers lieux ont été différentes, il s'ensuit qu'elles ont dû recevoir des révélations propres à ces circonstances particulières, comme il s'ensuit que ces révélations données à telle nation n'étaient pas suffisantes pour une autre.

Cela n'est pas seulement vrai relativement aux nations, mais il l'est également pour les individus. Quand la Parole du Seigneur était envoyée à un homme seul ou quand cet homme était visité par un ange, le message divin ne s'adressait qu'à lui, ainsi qu'à sa propre nation, et jamais à une autre personne ou à une autre nation. Exemple : lorsque le prophète se présenta à Héli pour lui annoncer le sort prochain qui lui était réservé, ainsi qu'à sa

famille, ce message n'était que pour Héli et ne s'appliquait nullement à Samuel. (Samuel II et 111). Héli avait négligé ses enfants et avait fermé les yeux à leurs transgressions ; Samuel n'avait point d'enfants. Le message de Dieu à Pharaon différait entièrement de celui donné à Nabuchodonosor. Le message à Pharaon fut délivré en ces termes : « Ainsi a dit l'Eternel, le Dieu d'Israël : Laisse aller mon peuple, afin qu'il me célèbre une fête solennelle au désert. » (Exode V, 1). Celui au roi de Babylone : « On te chassera d'entre les hommes, ton habitation sera avec les bêtes des champs, et tu seras nourri d'herbe comme les bœufs pendant sept ans..... » (Daniel IV). Quand la parole du Seigneur fut donnée à Elie, à Elisée, à Isaïe, à Jérémie, à Ezéchiel, à Zacharie, et à bien d'autres encore, ils eurent chacun une mission spéciale à remplir, un témoignage à rendre, un message à annoncer, soit aux Juifs, soit aux Gentils.

Si nous faisons des recherches dans le Nouveau Testament, nous y trouverons les mêmes principes. L'ange qui vint annoncer à Zacharie la naissance de Jean (Luc I, 11 à 20) avait un tout autre message que celui qui vint annoncer à Marie la naissance de notre Sauveur. (Luc I, 26-28). Et ces deux messages étaient différents de celui qu'un autre ange vint porter à Joseph, en lui ordonnant de s'enfuir en Egypte pour un peu de temps avec sa famille (Matthieu II, 13). Un ange vint délivrer un message spécial à Paul, lorsqu'il fut en danger de faire naufrage. Un ange visita Pierre en prison. Mais ces deux envoyés célestes, ainsi que tous les autres, avaient chacun un message particulier à annoncer aux hommes, selon les circonstances et leur situation respective.

(*La suite prochainement.*) John Taylor.

LA VOIX DE JOSEPH.

(*Suite.*)

En outre de « l'Evangile éternel, » que renferme le Livre de Mormon, il contient l'histoire sommaire, mais fidèle, d'une petite branche de la *tribu de Joseph*, ainsi que les révélations qui lui furent données avant et après le Christ et qui furent successivement écrites par divers prophètes, descendants directs de Joseph. Ce livre contient donc, dans toute la force du mot, *les écritures ou les annales de la tribu de Joseph.* On y lit de nombreuses et importantes prophéties, qui annoncent expressément et positivement que le siècle où ces annales seront révélées aux nations par le pouvoir de Dieu, sera également celui où la maison d'Israël sera rassemblée ; et que ces annales, réunies à celles des Israélites, deviendront un puissant instrument entre les mains des serviteurs de Dieu pour réaliser cette grande œuvre. Voyons maintenant comment ceci est conforme à la parole qu'Ezéchiel reçut du Seigneur sur ce même sujet. Ce prophète reçut l'ordre d'écrire sur deux rouleaux, l'un pour Juda et l'autre pour Joseph, et de les réunir en-

semble pour n'en faire qu'un seul livre. Et lorsque les enfants d'Israël lui demanderaient ce que signifient ces Ecritures de Juda et de Joseph, il aurait à leur dire que Dieu l'Eternel réunirait un jour les annales de Joseph à celles de Juda; qu'immédiatement après il prendrait les enfants d'Israël répandus parmi les Gentils et les rassemblerait de toutes parts pour les ramener sur leur propre terre; qu'il n'en ferait qu'une seule nation sur les montagnes d'Israël; qu'il n'y aurait qu'un seul roi pour toutes les tribus et qu'elles ne seraient jamais plus divisées en deux nations ou royaumes. Ezéchiel a témoigné que les *annales de Joseph* seraient un jour réunies aux *annales de Juda*. Joseph Smith présente, à notre génération, un livre de plusieurs centaines de pages faisant profession de contenir les Ecritures sacrées des prophètes inspirés de la tribu de Joseph, qui ont jadis habité le grand hémisphère occidental. Ezéchiel a témoigné que les enfants d'Israël seraient un jour rassemblés pour ne plus être jamais séparés, immédiatement après la réunion de ces deux annales. Les annales de Joseph, mises au jour par le fondateur de notre Eglise, attestent de la manière la plus positive que l'époque actuelle est celle où les enfants d'Israël seront rassemblés par la parole et le pouvoir de Dieu, que contiennent les deux annales. Ezéchiel a fait la prophétie, Joseph Smith en présente l'accomplissement. Voilà une nouvelle preuve présomptive en faveur de l'autorité divine de sa mission. En effet, si le rassemblement d'Israël n'eût pas été compris dans sa mission, comme une partie importante, essentielle, de la grande œuvre de la dernière dispensation, nous aurions eu pleinement raison de le rejeter sans autre examen. Le ministère d'un ange, la restauration de l'Evangile, l'investiture de l'apostolat, la fondation du royaume de Dieu, le rassemblement des Saints, la révélation des annales de Joseph et leur réunion aux annales juives, enfin la restauration de toute la maison d'Israël sur sa propre terre, tels sont les merveilleux événements qui doivent s'accomplir dans la grande « dispensation de la plénitude des temps. » Toute personne ou toutes les personnes quelconques chargées d'une mission divine dans l'accomplissement de cette dispensation, doivent être investies de l'autorité légale pour pouvoir coopérer à cette œuvre. Si Joseph Smith eût compris tous ces grands événements dans sa mission, *à l'exception d'un seul,* cette seule exception eût été pour nous une preuve suffisante qu'il avait agi sans autorité. Mais, nous le demandons, où trouver cette omission? Quel événement ou circonstance particulière, appartenant à la dispensation dont il a fait profession de tenir les clefs, a-t-il exclu de son système? Jean a-t-il prophétisé la restauration de l'Evangile par un ange? cette restauration est comprise dans le système de notre prophète? Jean a-t-il prédit que les Saints recevraient un message du ciel leur enjoignant de sortir de Babylone? le rassemblement des Saints est aussi compris dans le système de Joseph, et nos frères répandus sur toute la terre se disposent à partir pour Sion. Le prophète Ezéchiel a-t-il prédit le rassemblement final de la maison d'Israël, comme devant être le résultat

immédiat de l'union des annales de Joseph à celles de Juda? cela est également compris dans le système de Joseph Smith. Les deux annales, formant déjà par leur réunion un double témoignage, accompliront promptement l'œuvre spéciale pour laquelle elles ont été mises au jour. Que manque-t-il donc? Y a-t-il un prophète, y a-t-il un des écrivains inspirés des anciens temps qui ait indiqué quelque autre voie à suivre pour l'accomplissement de la dernière dispensation? Qui pourra nous démontrer que l'Evangile ne devait pas être restauré par un ange sur la terre, ou qu'un message du ciel ne devait pas ordonner aux Saints de sortir de Babylone? ou que les annales de Joseph ne seraient pas un jour réunies aux annales juives, c'est-à-dire à la Bible; ou que la maison d'Israël ne serait pas rassemblée sur sa propre terre par la voie d'une nouvelle révélation; ou que le royaume de Dieu ne serait pas fondé, aux derniers jours, pour briser en pièces tous les autres royaumes; ou que le ministère des apôtres et celui des prophètes ne seraient pas rétablis sur la terre comme au temps de la primitive Eglise? Si toutes ces choses sont possibles, probables et scripturaires, si tous ces événements doivent s'accomplir en leur temps, et de la manière qui a été prédite, qui pourra nous prouver que ce temps-ci n'est pas l'époque désignée par les anciennes prophéties, et que le Livre de Mormon n'est pas le livre sacré de Joseph dont Ezéchiel a prophétisé? Qui pourra nous démontrer que Joseph Smith ne devait pas recevoir le ministère d'un ange, et qu'il ne devait pas être ordonné apôtre ou prophète, ou recevoir des révélations et des commandements du Seigneur? Si l'Evangile doit être restauré sur la terre par un ange, il faut nécessairement que ce ministère soit d'abord confié à un homme. Pourquoi Joseph Smith ne serait pas cet homme? Si les annales de deux différentes tribus doivent être réunies ensemble pour ne former qu'un seul livre, pourquoi le Livre de Mormon et la Bible ne seraient pas ces annales? Pourquoi Joseph Smith n'aurait pas été l'instrument dont Dieu se serait servi pour accomplir cette prophétie? Si ces choses ne sont pas l'accomplissement de ces anciennes prophéties, est-ce que la génération qui vivra lorsque cet accomplissement aura lieu, sera plus disposée à croire à cette œuvre que ne le font nos contemporains? Sera-t-elle plus disposée à recevoir de nouvelles révélations, à croire aux visions, aux anges, et à adopter d'anciennes annales sacrées? Quand Dieu établira son royaume sur la terre, est-ce que le genre humain montrera plus de dispositions à reconnaître l'autorité des apôtres, des prophètes et des autres ministres inspirés de ce royaume que n'en montrent de nos jours les incrédules? Il y a une chose certaine, c'est que si l'ange n'est pas venu, si l'Evangile n'a pas été restauré, si les annales de Joseph n'ont pas été révélées, il n'y a pas de royaume de Dieu sur la terre; il n'existe parmi les hommes aucune autorité pour prêcher l'Evangile et en administrer les ordonnances; tout n'est partout que confusion, ténèbres épaisses, incertitude cruelle. Notre seule alternative est d'attendre jusqu'à ce que la voix de l'ange se fasse entendre,

et que commence la grande œuvre de la dernière dispensation. Mais alors serons-nous mieux disposés à accueillir la vérité? Est-ce que nos préjugés ne seront pas alors aussi profonds, aussi répandus qu'ils le sont de nos jours contre notre Eglise? Est-ce que son fondateur a manqué de quelques qualifications indispensables à son ministère? A-t-il professé des doctrines contraires aux doctrines des Saintes-Ecritures? Quels sont les principes compris dans son système qui soient incompatibles avec les anciennes prophéties? Si la perfection en toutes choses est le trait caractéristique dans le vaste plan de salut tracé par ce moderne prophète, qui pourra donc nier qu'il ait été envoyé de Dieu? Qui osera faire de l'opposition à cette œuvre sublime, sans pouvoir d'aucune manière en démontrer la fausseté? Quel est l'homme assez dépourvu de raison et d'intelligence pour ne pas se rendre aux preuves irréfragables que nous trouvons partout et que nous développons ici, pour établir la mission divine de Joseph Smith? Quel est celui qui, après avoir examiné avec impartialité sa mission ou son système, pourra trouver une seule objection pour les combattre? Pourquoi les philosophes, les savants, les théologiens, les puissants de la terre, les incrédules de haut et bas étage, n'ont-ils recours qu'aux armes de l'ironie et de la calomnie pour combattre et entraver une œuvre d'une telle importance? Pourquoi tant d'ignobles vociférations contre notre Eglise? Que nos adversaires emploient des moyens honorables ou bien qu'ils se taisent!

Sixièmement. — L'accord parfait entre la prophétie d'Isaïe (XXIX) et la manière dont Joseph Smith a trouvé et traduit le Livre de Mormon est une autre preuve en faveur de sa mission divine. Joseph a déclaré que les plaques, dont ce livre est la fidèle traduction, avaient été retirées par lui *de la terre*, du même endroit où elles avaient été primitivement déposées par le prophète Moroni; qu'elles étaient renfermées dans une boîte en pierre construite de manière à préserver son intérieur de l'humidité du sol; et qu'il trouva avec les plaques un Urim et Thummim, à l'aide duquel il put ensuite traduire ce livre en anglais. Après avoir obtenu ces plaques, il fit correctement sur papier des copies d'un certain nombre de caractères dont elles étaient couvertes, qu'il envoya à divers savants des États-Unis pour savoir s'ils pourraient les traduire. Parmi ces érudits, nous mentionnerons M. Anthon, professeur au collége de Columbia, dans la ville de New-York. Mais personne ne fut capable, par son savoir, de les lire ou déchiffrer. Notre prophète illettré, Joseph, a rendu ce témoignage qu'il reçut, par l'inspiration du Saint-Esprit, l'ordre de traduire les caractères sacrés des plaques, à l'aide de l'Urim et Thummim, et que le livre de Mormon est cette traduction. Or, le prophète Isaïe dit à Israël : (XVIX, 4.) « *Tu seras abaissé, et tu parleras de la terre, et ta parole sera comme venant de la poussière, et ta voix sera comme celle d'une personne ayant un esprit familier, elle sortira de la terre, et ta parole chuchotera du fond de la poussière.* »

Qui n'aperçoit ici la parfaite harmonie entre la prédiction d'Isaïe et le té-

moignage de Joseph? Isaïe, comme pour le graver dans l'esprit des générations futures, ne répète pas moins que quatre fois la même prédiction dans le même passage, pour nous informer, dans le langage le plus précis, qu'après l'abaissement de la maison d'Israël, elle nous ferait entendre sa voix *de la terre* et nous parlerait bas de la poussière. Joseph a été l'instrument dont le Seigneur s'est servi pour accomplir cette prophétie à la lettre. Il a retiré *de la terre* l'histoire ancienne de la moitié de notre globe, les annales sacrées d'une grande nation d'Israël, les archives d'un reste de la tribu de Joseph, peuple jadis puissant et florissant dans l'hémisphère occidental. Les ruines de leurs anciennes fortifications, de leurs nombreuses cités, aussi vastes que magnifiques, proclament à l'univers leur grandeur passée et forment un désolant contraste avec l'état actuel de leurs descendants. Ils ont été abattus et humiliés comme les autres enfants de la maison d'Israël; mais les paroles de leurs anciens prophètes parlent maintenant « *de la terre,* » et se font entendre aux oreilles de la présente génération comme si elles sortaient de la poussière : elles révèlent aux hommes d'une façon très « *familière* » l'histoire de l'ancienne Amérique, jusqu'alors entièrement inconnue aux nations de la terre. Isaïe a prophétisé qu'Israël « *parlerait de la terre;* » Joseph Smith a attesté qu'il avait obtenu les annales de la tribu de Joseph « *du sein de la terre.* » S'il nous eût déclaré tenir son livre comme Swedenborg prétendait avoir obtenu le sien, ou les Shakers les leurs, c'est-à-dire s'il nous eût déclaré qu'il avait été mis en possession de son livre de toute autre manière que *du sein de la terre,* nous aurions eu raison de suspecter sa véracité et de le considérer comme un charlatan.

En parlant de ce même livre, le prophète Isaïe s'exprime en ces termes si remarquables : (XXIX 11-14). « Et toutes les visions vous sont devenues « comme les paroles d'un livre cacheté, qu'on donnerait à un homme qui « saurait lire, en lui disant : Nous te prions, lis ceci; et qui répondrait : Je ne « saurais, car il est cacheté : Puis si on le donnait à quelqu'un qui ne sût « pas lire, en lui disant : Nous te prions, lis ceci; il répondrait : Je ne sais pas « lire. C'est pourquoi, le Seigneur dit : Puisque ce peuple-ci s'approche de « moi de sa bouche, et qu'ils m'honorent de leurs lèvres, mais qu'ils ont « éloigné leur cœur de moi, et que la crainte qu'ils ont de moi est un com- « mandement qui leur a été enseigné par des hommes; à cause de cela, « voici, je m'en vais faire une œuvre étrange parmi ce peuple, même une « œuvre étrange et merveilleuse; car la sagesse de ses sages périra, et l'in- « telligence de ses hommes entendus s'évanouira. » Tout cela fut accompli avant que Joseph eut connaissance que le prophète Isaïe en avait clairement fait la prédiction. Il envoya LES PAROLES D'UN LIVRE qu'il avait trouvé, comme nous l'avons dit, à plusieurs savants américains, entre autres au professeur Anthon. Mais ce fut comme un livre cacheté pour ces hommes érudits : aucun d'eux ne put déchiffrer les caractères de la langue aborigine de l'ancienne Amérique. Ils se trouvèrent dans un aussi grand embarras que

les Mages de Babylone pour interpréter l'écriture qu'une main mystérieuse grava sur le mur de la salle du festin. La science et la sagesse humaine furent, dans ce cas, tout à fait insuffisantes. Il fallut un autre Daniel pour interpréter les paroles divines. Il se trouva dans la personne de Joseph Smith. Œuvre étrange et merveilleuse! Combien la sagesse des sages et la science des savants furent confondues par le don d'interprétation accordé à ce jeune paysan illettré! Si les prétentions du Livre de Mormon sont fondées, s'il contient les annales sacrées de la tribu de Joseph, il ne peut être que le livre même dont il est question dans la prédiction d'Isaïe.

(*La suite prochainement.*) A. Dupont.

Fondation d'une branche de l'Eglise au Hâvre.

De retour à mon poste à Paris, je crois faire une chose agréable à nos lecteurs en leur donnant l'historique de mon voyage au Hâvre et des succès qui l'ont accompagné. Il y a déjà longtemps que nous avions reconnu toute l'importance de ce point commercial, débouché maritime le plus considérable de la France pour l'Amérique. Depuis quelques mois, l'Esprit de Dieu, agissant sur les Elders Taylor et Pack et sur moi-même, nous avait suggéré la pensée de visiter cette ville; le temps était venu d'y prêcher l'Evangile. L'Elder Taylor m'ayant désigné pour remplir cette importante mission, je partis le 25 octobre et je commençai de suite, à mon arrivée, à rendre quelques visites et à évangéliser. Au bout de peu de jours, je vis que le Seigneur avait déjà préparé là quelques âmes d'élite, et qu'elles étaient dans la joie de recevoir *le baptême par immersion pour la rémission de leurs péchés* (comme au jour de la Pentecôte, Actes II, 38) des mains d'un homme qui avait reçu de Dieu l'autorité de l'administrer. Quoique personne ne m'eût encore demandé le baptême, je savais par l'Esprit qu'il y en aurait bientôt qui désireraient le recevoir. Le 28 et le 29, je parcourus les bords de la mer jusqu'au phare, et la rivière la Seine jusqu'à Harfleur pour chercher un endroit propre à y baptiser, mais sans succès. Le 31, la pluie m'empêcha de pousser plus loin mes recherches. Ce fut ce jour-là que quatre personnes me demandèrent le baptême.

Le lendemain samedi, 1er novembre, jour de la Toussaint, je me promenai de bon matin sur la jetée, pensant à une place pour le baptême que j'avais arrêté pour ce jour-là, afin que l'imposition des mains *pour* le don du Saint-Esprit (comme faisait l'Eglise primitive, Actes VIII, 17: « Alors ils imposèrent les mains et ils reçurent le Saint-Esprit ») pût se faire le dimanche en réunion. Mais le temps était à l'orage, les vagues étaient énormes, et je me sentais poussé ailleurs. J'avais désigné onze heures du matin pour notre réunion. M'y étant trouvé avant l'heure indiquée, on proposa de nous rendre à Gournay, petit hameau à une lieue et demie du Hâvre, au delà de Harfleur. Nous goûtâmes cet avis avec une grande joie. Nous prîmes enfin un omnibus, et vers une heure nous quittâmes le Hâvre au nombre de douze

personnes, dont quatre décidées à recevoir le baptême, une indécise et les autres ayant des dispositions bienveillantes. Il pleuvait à notre départ. Mais quelques minutes après, la pluie cessa et le soleil brilla sur l'horizon. Joyeux comme des enfants, nous faisions retentir les airs des cantiques de Sion. Avant notre arrivée à Gournay, une cinquième personne se décida à recevoir le baptême. C'était une dame de 64 ans, catholique consciencieuse et fort dévote. Elle portait au cou des rosaires, des reliques, des images taillées, des croix, des médailles, etc. Mais l'Esprit du Dieu d'Abraham, étant un esprit de lumière et d'intelligence, l'ESPRIT DE TOUTE VÉRITÉ (Jean XVI, 13. « *Quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité, car il ne parlera pas de lui-même, mais dira tout ce qu'il aura entendu et il vous annoncera les choses à venir* »), elle fut illuminée par cet Esprit, les écailles tombèrent de ses yeux, les ténèbres qui l'entouraient furent dissipées par la glorieuse lumière de l'Evangile, les chaînes du mysticisme se rompirent, et elle ressentit la joie, cette joie parfaite que les seuls enfants de Dieu peuvent goûter.

Arrivés à Gournay, nous y trouvâmes un endroit des plus charmants, un ruisseau clair et limpide, roulant lentement ses eaux et bordé de rives gazonneuses. Nous y dressâmes une petite tente, et nous nous habillâmes pour l'ordonnance. Après une prière à notre Père éternel, et après les questions usuelles, j'entrai dans l'eau tenant par la main cette chère dame, dont je viens de parler. Et là, la main élevée vers le ciel, je rendis ce témoignage que j'avais reçu de Dieu l'autorité pour administrer les ordonnances de l'Evangile, et je la baptisai pour la rémission de ses péchés. Puis nous remontâmes au bord de l'eau ; je pris une autre personne, et ainsi de suite jusqu'à la cinquième. En ce moment, la nature entière offrait un spectacle imposant et des plus magnifiques. Le soleil brillait d'un pur éclat, la pluie tombait par gouttelettes et un arc-en-ciel étincelant resplendissait sur les nuées. Certes on pouvait dire que les cieux s'efforçaient de nous montrer combien grande était leur allégresse. Ils semblaient nous sourire et verser des larmes de joie. Et notre Père céleste nous montrait son arche d'alliance en signe que l'alliance que nous venions de faire avec lui était aussi contractée de sa part. Jamais, non jamais, je n'ai senti davantage la présence de mon Père éternel. Toute âme était attendrie, mais joyeuse, et l'amour indicible de Dieu coulait de cœur en cœur. C'est une journée qui ne sera jamais oubliée par tous ceux qui étaient présents aux eaux de Gournay.

Le dimanche, 2 novembre, je fus éveillé par une voix à la porte de ma chambre. C'était l'Edler Pack, mon collaborateur pour la France. Il était accompagné de l'Elder Philippe de la Mare. Voyez comme l'Esprit de Dieu agit sur ses serviteurs. Ces Elders avait quitté l'île de Jersey pour venir à Paris voir l'Edler Taylor. Mais le frère Taylor était déjà parti pour une autre partie de la vigne du Seigneur, un autre champ de travail, pour l'Allemagne. Ils voulaient le suivre. Mais l'Esprit ne le permit pas ; ni l'amour

ni les prières des Saints de Paris qui désiraient les retenir à cause de mon absence, ne purent les arrêter pour leur réunion du dimanche. Poussés par l'Esprit, ils étaient partis de Paris le samedi soir, n'y ayant passé qu'un jour. Et ils s'étaient rendus là où leur présence était plus nécessaire. Ma joie était extrême. J'avais arrêté une réunion pour 2 heures. Mais en nous y rendant, je trouvai sept personnes qui désiraient aussi recevoir le baptême. Par l'Esprit et la grâce de Dieu je l'avais prédit, même contre toute probabilité. Nous nous mîmes en route dans un omnibus pour les eaux de Gournay, au nombre de onze personnes, y compris les Elders Pack et De la Mare; et la réunion fut remise au soir. L'arc-en-ciel nous montra de nouveau le chemin et brilla durant tout le temps du baptême. Non loin se tenait une nombreuse compagnie de paysans et de paysannes, gardant un respectueux silence, elle fut témoin de cette ordonnance administrée d'après la méthode de l'Eglise primitive. Le vendredi, j'eus encore le plaisir de baptiser un excellent homme, plein de foi et de bonnes œuvres. Je le baptisai dans la Seine. Parmi ces baptisés se trouvait une mère avec tous ses enfants. Heureuse mère! Quelle bénédiction de Dieu inattendue est entrée dans sa maison!

Après une collation, nous nous réunîmes dans la soirée. L'auguste et touchante cérémonie de l'imposition des mains eut lieu, et l'Eglise fut organisée avec l'Elder Hart pour président. L'Esprit du Dieu vivant se fit sentir, des larmes de joie furent versées, la paix, l'harmonie et un amour parfait régnèrent dans la congrégation.

Quelle différence entre de telles réunions et celles tenues par tant de soi-disant chrétiens. Ceux qui ont obéi à l'Evangile de Jésus-Christ peuven seuls en rendre un vrai témoignage. Le royaume de Dieu est un royaume de lumière et d'intelligence. Ceux qui en sont citoyens, s'ils sont fidèles à observer les lois de Dieu, à se souvenir à tout moment de l'alliance sacrée qu'ils ont faite devant leur Père céleste, et s'ils *vivent par l'éternité*, se on les paroles du prophète Joseph, obtiendront abondamment les bénédictions de Dieu. Ils ne se sentent plus de ce monde. Ils marchent dans la lumière. Ils apprennent de jour en jour, par l'Esprit de Dieu, les grandes vérités touchant leur position envers leur Père céleste et leur destinée future. Les peines et les soucis de ce monde ne pèsent que légèrement sur eux. Si des afflictions leur arrivent, semblables à de petits enfants, ils se reposent sur le bras de Jéhovah; sachant que le Seigneur châtie ceux qu'il aime et que « tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu. » (Romains VIII, 28.)

L'Elder Taylor avait désigné depuis longtemps l'Elder Hart pour la présidence du Hâvre. J'attendis son arrivée, tenant de fréquentes réunions et donnant des instructions et des paroles de consolation aux Saints. L'Elder Hart arriva le mardi, 11 novembre. Nous nous réunîmes le lendemain soir, et là nous donnâmes la prêtrise à deux jeunes hommes. Je quittai le Hâvre jeudi, y laissant un excellent esprit d'union et d'amour et le désir de garder

les commandements de Dieu. Que le Dieu d'Israël bénisse ces chers frères et sœurs, et qu'il leur fasse la grâce de les conduire dans le droit chemin et de les sauver dans son royaume céleste, où nous serons tous réunis pour ne plus nous séparer.

CURTIS E. BOLTON.

INVOCATION AU SAINT-ESPRIT.

IMPOSITION DES MAINS.

Esprit-Saint, comble nos vœux,
Embrase nos âmes
Des plus vives flammes;
Esprit-Saint, comble nos vœux,
Embrase nos âmes
De tes plus doux feux.

1.

Seul auteur de tous les dons,
De toi seul nous attendons
Tout notre secours,
Aux derniers jours.

2.

Répands sur tous les élus
Le trésor de tes vertus,
Et guide ici-bas
Partout leurs pas.

3.

Verse, verse à pleines mains,
Sur nos Elders et les Saints,
Tes dons précieux
Du haut des cieux.

4.

Fais triompher l'équité;
Que la sainte vérité
Brise enfin les fers
De l'univers.

5.

O Créateur souverain!
Prends pitié du genre humain,
Guéris tous ses maux
Par nos travaux,

6.

Que le flambeau de la foi
Brille sur le sol gaulois :
Noble nation,
Viens à Sion.

7.

Daigne éclairer les mortels,
Fais crouler leurs faux autels,
Afin que la paix
Règne à jamais!

Esprit-Saint.......

A. BERTRAND.

PARIS.

Edité et publié par John Taylor, 37, rue de Paradis-Poissonnière, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées franc de port.
En vente chez MM. TROUVÉ, libraire dépositaire, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16,
— Marc DUCLOUX, libraire, rue Tronchet, 2,
— GABRIEL, libraire, passage du Saumon, 2.

PRIX : 25 CENTIMES.

Paris.— Imp. de Marc Ducloux et Comp., rue Saint-Benoît, 7. — Octobre 1851.

ÉTOILE DU DÉSERET

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

LA VÉRITÉ, L'INTELLIGENCE, LA VERTU ET LA FOI SONT UNIES.

SI VOUS M'AIMEZ, GARDEZ MES COMMANDEMENTS. (JEAN XIV, 15.)

Sur le baptême.

Il y a eu, et il y a encore une grande diversité d'opinions parmi les hommes au sujet du *Baptême*. On a beaucoup discuté et écrit sur les divers modes de l'administrer en usage de nos jours, en Amérique, en Angleterre ainsi que sur le continent de l'Europe. Mais mon intention n'étant pas de passer en revue ces différentes opinions, ni de démontrer leurs mérites et leurs démérites, je me contenterai d'examiner ce principe par ce qui nous est révélé, et tel que nous l'apprenons dans les Ecritures de la vérité divine.

Dans ma brochure : *Aux Amis de la Vérité religieuse,* j'ai déjà rapporté que le mode qu'il fut ordonné à Joseph Smith, dans ses révélations, d'employer pour administrer le baptême, était de baptiser des croyants adultes par immersion dans l'eau. Les mêmes principes sont enseignés explicitement dans le Livre de Mormon. On y lit ce qui suit :

« Et Jésus leur dit : Vous baptiserez de cette manière, et il n'y aura point « de disputes parmi vous. Je vous dis en vérité que tous ceux qui se repenti« ront de leurs péchés, après vos paroles, et désireront recevoir le baptême « en mon nom, vous les baptiserez ainsi : Voici, vous descendrez et vous vous « tiendrez dans l'eau et vous les baptiserez en mon nom. Et maintenant voici « les paroles que vous prononcerez, en les appelant par leur nom. Vous di« rez : En vertu de l'autorité que je tiens de Jésus-Christ, je vous baptise au « nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Amen. Et alors vous les plon« gerez dans l'eau, et puis vous sortirez de l'eau ; et c'est là la manière dont « vous baptiserez en mon nom. » (Livre de Mormon, 3 Néphi, chap. V, § 9.)

Telle est la méthode par nous adoptée maintenant : nous baptisons des croyants adultes par immersion dans l'eau, pour la rémission des péchés. Mais comme toute nouvelle révélation doit concorder avec les anciennes, et comme nous ne sommes point tenus d'adopter les révélations, les instructions et les ordonnances de qui que ce soit, à moins qu'elles ne s'accordent avec celles qui nous ont été déjà données, nous examinerons ce que disent à ce sujet les Ecritures. Le prophète Isaïe dit : « A la loi et au témoignage : Que s'ils ne parlent pas selon cette parole-ci, il n'y aura point de lumière en eux. » (Isaïe VIII, 20.)

Or, comme c'est seulement aux croyants à la divinité de la Bible que je m'adresse maintenant, nous allons, sans autres préliminaires, répondre aux questions suivantes :

I. Qui étaient les candidats au baptême, aux jours de notre Sauveur et de ses apôtres?

II. Quel était alors le mode de baptême en usage?

III. Quel était l'objet du baptême?

IV. Cette doctrine devait-elle être enseignée universellement?

V. Quelles étaient les personnes chargées d'administrer cette ordonnance?

VI. Quelqu'un avait-il le droit de la changer?

I.

En premier lieu, pour ce qui concerne les candidats au baptême aux jours de notre Sauveur et de ses apôtres, c'est une question facile à résoudre par la parole de Dieu. Les prédications de Jean-Baptiste, les instructions de notre Sauveur et les administrations des apôtres et des elders sont claires et explicites à cet égard, et démontrent combien ce qui nous a été révélé est correct. Il est dit de Jean-Baptiste : « En ce temps-là vint Jean-Baptiste, prêchant dans le désert de Judée, disant : Convertissez-vous, car le royaume des cieux est proche..... Alors ceux de Jérusalem, de toute la Judée et de tout le pays des environs du Jourdain *venaient à lui et ils étaient baptisés par lui* dans le Jourdain, confessant leurs péchés. » (Matth. III, 1, 5, 6.) Marc a rendu le même témoignage; il dit : « Et toute la Judée et ceux de Jérusalem allaient à lui, et ils étaient tous baptisés dans le fleuve du Jourdain, confessant leurs péchés. » (Marc I, 5.) Il est évident, par ce qui précède, que les personnes qui vinrent à Jean étaient des adultes; qu'elles étaient capables de craindre, de croire à ses paroles et de confesser leurs péchés; car il n'y eut que ces personnes qui vinrent à lui.

Quand Jésus fut sur le point de quitter ses disciples, après sa résurrection, il leur dit : « Allez par tout le monde, prêchez l'Evangile à toute créature humaine; celui qui *croira* et qui sera baptisé sera sauvé; mais celui qui ne *croira pas* sera condamné. (Marc XVI, 15, 16.) Nous voyons donc ici que les mêmes principes mis en pratique par Jean furent enseignés par notre Sauveur. Les candidats au baptême, les personnes à baptiser, étaient celles qui avaient atteint l'âge de raison, capables de juger par elles-mêmes; c'étaient des CROYANTS : « Celui qui *croira* et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne *croira pas* sera condamné. »

Examinons maintenant ce que disent les apôtres à ce sujet. Le jour de la Pentecôte, après que Pierre eut prêché aux Israélites Jésus crucifié et ressuscité, ils crurent à ses paroles, et « ils furent touchés de componction en leur cœur, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, que faut-il que nous fassions? » (Actes II, 37.) Toutes ces personnes étaient donc capables d'écouter, de raisonner, de juger et d'agir pour elles-mêmes. —

Quand Lydie eut entendu Paul, le Seigneur lui ouvrit le cœur pour accepter les choses annoncées par Paul, et elle fut baptisée avec sa famille. Quand le geôlier qui avait sous sa garde Paul et Silas cria : «Seigneur, que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » ils lui dirent : « Crois au Seigneur Jésus-Christ, et vous serez sauvés, toi et ta famille. Et ils lui annoncèrent la Parole de Dieu, et à tous ceux qui étaient dans sa maison. » (Actes XVI.)

Je voudrais demander à un lecteur impartial quel est son avis sur la question de savoir quelles étaient les personnes propres à recevoir le baptême, d'après le texte qui précède. S'il est exempt de préjugés, ou s'il n'est pas aveuglé par des opinions préconçues, il arrivera sans peine à cette conclusion, que c'était uniquement des gens capables de juger et d'agir pour eux-mêmes. Dans chaque cas, la chose est clairement démontrée, un seul excepté, celui de la famille de Lydie. Il n'y est pas dit que tous étaient adultes. Cependant, toute la famille du geôlier était capable de juger, car Paul prêcha, non-seulement au geôlier, mais « à tous ceux qui étaient dans la maison. » Et, dans le cas de Lydie et de sa famille, rien n'est prouvé ni d'un côté ni de l'autre ; mais, comme la foi est une condition du baptême, nous devons conclure que sa famille était, ainsi que beaucoup d'autres, capable de juger et de croire. J'ai moi-même baptisé beaucoup de familles entières, mais jamais un jeune enfant.

Il m'a été objecté, par des personnes qui préconisaient d'autres modes d'administrer le baptême, que Jésus bénissait les petits enfants. Oui, certainement il l'a fait. Mais, je le demande, quel rapport y a-t-il entre une bénédiction et le baptême ? Aucun. Une bénédiction est une chose, autre chose est le baptême. Nous savons que Jésus-Christ ne baptisait pas lui-même, mais seulement ses disciples, mais qu'il bénissait les petits enfants. Autre remarque : le baptème était pour la rémission des péchés, tandis que Jésus dit : « Laissez les petits enfants venir à moi, car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. » Ils étaient déjà purs et n'avaient besoin du baptême que lorsqu'ils étaient capables pour eux-mêmes. On m'a fait cette autre objection, que le baptême remplace la circoncision. Mais comme ce n'est qu'une simple assertion, sans la moindre preuve, et comme la circoncision n'était que pour les mâles, tandis que le baptême est pour tous, je laisserai de côté cette question jusqu'à ce qu'on me présente des arguments à son appui. Car mon intention n'est pas de scruter les divers dogmes des hommes, mais simplement de chercher ce que disent les Ecritures à ce sujet, afin de constater l'exactitude des doctrines qui nous ont été révélées. Jésus dit : « Celui qui *croira* et sera baptisé sera sauvé. » Le peuple *crut* aux paroles de Pierre le jour de la Pentecôte, et fut par conséquent touché de componction. Paul dit au geôlier : « *Crois.* » Et j'aurais pu ajouter que Philippe dit à l'eunuque éthiopien, comme une condition de son baptême : « Si tu *crois*, tu peux être baptisé.

De tout cela nous concluons :

1° Que la foi est absolument nécessaire avant le baptême, et qu'une personne qui n'a pas la foi n'est pas en état de recevoir le baptême.

2° Que si la foi est indispensable comme œuvre préparatoire au baptême, nul n'est propre à être baptisé, s'il n'est capable d'écouter, de comprendre et de croire. S'il est une autre voie, il me reste à l'apprendre, mais je ne la trouve point dans la parole de Dieu.

Maintenant, nous passerons à la deuxième question.

II.

Quel était alors le mode de baptême en usage?

Sans entrer ici dans un examen critique de mots, et sans scruter les diverses théories admises dans le monde, nous examinerons les Ecritures pour nous éclairer d'une manière formelle, précise et évidente, sur cette question. J'ai déjà dit que nous baptisons des adultes par immersion. Si ce n'est pas là la manière correcte d'administrer le baptême, alors nous aurons besoin d'être redressés et remis dans la bonne voie. Cependant, nous croyons notre méthode correcte, et que c'est là le *seul* mode désigné dans les Ecritures.

Nous lisons que lorsque Jean-Baptiste commença à prêcher et à baptiser, il administrait ces baptêmes «*dans* la rivière du Jourdain.» (Matth. III, 6.) Marc dit: «*dans* le fleuve du Jourdain.» (I, 5.) Nous trouvons dans le témoignage de Jésus à Nicodème que la même idée est donnée de la nouvelle naissance. Il lui dit : « A moins qu'un homme ne soit né de nouveau de l'eau et de l'Esprit, » etc.; ce qui démontre évidemment un changement, une transformation, une sortie. Le même sens est clairement manifesté dans le passage où saint Paul dit: «*Enseveli avec lui par le baptême* en sa mort, afin que, *comme Christ est ressuscité des morts* par la gloire du Père, nous marchions aussi dans une vie nouvelle.» Rien ne saurait être plus précis que ce texte. Quelle est l'idée d'un ensevelissement? C'est la pose, la descente d'un corps dans un lieu profond. Quelle est l'idée d'une résurrection? C'est une sortie, une délivrance de la terre, de l'eau, ou de tout autre élément. Etre enseveli dans l'eau par le baptême signifie : être enseveli comme le fut le Christ dans le sépulcre ; ressusciter de l'eau, s'élever hors de l'eau signifie : en sortir comme le Christ ressuscita du sépulcre. Naître de nouveau, c'est vivre d'une nouvelle vie, mourir au monde, vivre à Dieu, c'est passer par cet élément qui est un emblème de rénovation et de pureté, ordonnance d'institution divine à laquelle nous nous soumettons pour consacrer notre corps et notre esprit à notre Créateur.

Quand Jésus reçut le baptême, de quelle manière fut-il baptisé? ce fut *dans* le Jourdain. Mais pourquoi *dans* le Jourdain? Parce que *dans* le Jourdain, comme à Enon, « il y avait beaucoup d'eau, » ou assez d'eau pour administrer l'ordonnance du baptême par immersion. « Alors Jésus vint de

Galilée au Jourdain vers Jean pour être baptisé par lui... » Et comment ce baptême fut-il administré? Nous lisons: « Et quand Jésus eut été baptisé, il sortit incontinent *hors de* l'eau. » (Matth. III, 16.) Il avait donc été *dans* l'eau; il avait été baptisé, enseveli *dans* l'eau, comme dit Paul, et puis il en était *sorti*.

Il en fut de même avec l'eunuque éthiopien, baptisé par Philippe. Voici ce qu'on en dit: « Et ils descendirent tous deux *dans* l'eau, Philippe et l'eunuque, et Philippe le baptisa; et quand ils furent remontés *hors de* l'eau... » (Actes VIII, 38, 39.)

Il a été dit que les prépositions *en* et *dans*, *hors* et *hors de*, pouvaient se construire de toutes manières; et qu'elles pouvaient signifier *à* l'eau simplement, et non pas *dans* l'eau. Mais nul homme, bien versé dans les Ecritures, ne tentera jamais d'y attacher une telle signification. J'ai conversé avec un grand nombre de ministres très instruits, qui donnent aux enfants le baptême par infusion ou par aspersion, et qui étaient pourtant bien loin de chercher à pervertir le sens de ses paroles ou d'y attacher une signification si manifestement absurde, et en contradiction avec le sens, clair et précis, des contextes. Mais si on parvenait à établir une telle manière de voir, que ferions-nous alors des passages que nous venons de citer des Saintes Ecritures, tels que l'ensevelissement, la nouvelle naissance, on allait à Enon, au Jourdain, etc.; on y baptisait, parce qu'il y avait beaucoup d'eau? Mais, qu'on y pense donc, quelques séaux d'eau auraient suffi pour tous, d'après quelques systèmes en usage de nos jours; et voilà justement pourquoi il n'entre jamais dans la pensée de ces opérateurs d'aller dans des rivières pour administrer leurs baptêmes.

Ainsi, s'il nous est permis de tordre les Ecritures et de leur faire signifier toute autre chose que leur sens naturel, de la manière que je viens de désigner; et si, parce qu'un passage est un peu ambigu, nous rejetons tous ceux qui sont clairs, positifs et évidents, nous pouvons, d'après ce même principe, pervertir toutes les Saintes Ecritures et abandonner toutes les doctrines importantes qu'elles contiennent. Exemple : nous lisons dans les Ecritures que « Joseph prit le corps de Jésus, et le mit *dans* son sépulcre. » Et encore : « Les disciples le virent enlevé *dans* le ciel. » Maintenant, si un incrédule, cherchant à tordre ces passages, prétendait, d'après le même principe, que Joseph n'a fait que porter son corps *vers* le sépulcre, ou que Jésus n'est monté que *vers* le ciel, serait-ce là un argument sérieux; et devrions-nous le considérer comme tel? Si Jésus n'est pas entré *dans* le tombeau, s'il n'en est pas *sorti*; si, en réalité, il n'est pas entré *dans* le ciel, où est notre espoir?

Les Ecritures disent que « les méchants seront réprouvés *dans* l'enfer, et que les justes entreront *dans* la vie éternelle. » Si tout cela est faux, et il nous est permis d'appliquer à ces passages le sens ci-dessus indiqué, alors les méchants n'ont rien à craindre, et les justes sont sans espérance. Mais

grâce à Dieu, il n'en est pas ainsi. Et, comme notre intention n'est pas de réfuter ici les opinions des autres, nous laisserons là cette question. Notre unique but est de démontrer que les doctrines que nous professons sont parfaitement d'accord avec les Saintes Ecritures.

Nous apprenons donc par les textes qui précèdent :

1° Qu'il était d'usage, aux jours de Jean-Baptiste, de Jésus-Christ et de ses apôtres, de baptiser dans des rivières; et la raison qu'en donnent les Ecritures, c'est parce qu'il y avait beaucoup d'eau.

2° Que les personnes, recevant le baptême, descendaient *dans* l'eau, qu'elles étaient baptisées, et puis qu'elles remontaient *hors de* l'eau.

3° Qu'elles étaient plongées ou immergées dans l'eau, et, selon les paroles des Ecritures « ensevelies par le baptême » et « nées de nouveau de l'eau. »

Ces choses sont tellement claires, qu'il serait superflu de les accompagner de commentaires. Nous dirons seulement que Martin Luther, dans sa traduction de la Bible, a rendu le mot grec *bapto*, baptiser, par « *taufen,* » qui signifie : plonger, immerger. Nous poursuivrons donc l'examen de notre troisième proposition.

III.

Quel était le but du Baptême?

Dans l'investigation de cette nouvelle question, nous nous attacherons constamment aux Ecritures; car nous baptisons au nom de Jésus pour la rémission des péchés.

Nous lisons que « Jean baptisait dans le désert et prêchait le baptême de la repentance pour la rémission des péchés. » (Luc III, 3.) Il est bien évident, d'après ce passage, que le baptême de Jean était pour la rémission des péchés. Quand Jésus commanda à ses disciples d'aller prêcher l'Evangile, reliant intimement le baptême au salut, il dit : « Celui qui croira, et *qui sera baptisé sera sauvé.* » Le témoignage de Pierre, au jour de la Pentecôte, concorde parfaitement avec ce commandement. « Et Pierre dit : Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour obtenir la rémission de ses péchés. » (Actes II, 38.)

Ce baptême était donc en parfait accord avec celui de Jean, ainsi qu'avec les instructions de Jésus-Christ : on l'administrait pour la rémission des péchés.

Jean était le précurseur du Christ, et il baptisait avec ses disciples. Jésus lui-même reçut le baptême de Jean; et il enseigna ce même principe à ses disciples, qui à leur tour l'enseignèrent au monde, savoir : que cette ordonnance était pour la rémission des péchés. Nous trouvons donc un accord parfait entre le baptême prêché par Jean et celui prêché par le Christ; le baptême était désigné par tous les deux comme étant pour la rémission des péchés. Et l'un était reconnu par l'autre, puisque nous voyons dans les

Ecritures que les disciples de Jésus et ceux de Jean baptisaient en même temps. (Jean III, 22, 23.)

Nous avons un autre exemple à l'appui de cette doctrine dans le cas de Paul. Ananie vint lui rendre la vue et l'instruire sur l'œuvre qu'il avait à accomplir. Pour l'éclairer sur son devoir par rapport au baptême et sur le but du baptême, il lui dit : « Et maintenant, que tardes-tu? lève-toi, et sois baptisé et *lavé de tes péchés*, en invoquant le nom du Seigneur. » (Actes XXII, 16.) Voilà la même doctrine enseignée. Et Paul continua à l'enseigner. Il dit, en parlant du baptême : « Nous sommes donc ensevelis avec lui en sa mort par le baptême, afin que comme Christ est ressuscité d'entre les morts, nous marchions aussi dans une vie nouvelle. » (Rom. VI. 4.) Pierre, enseignant aussi la même doctrine, a dit : « A quoi aussi répond maintenant comme à une figure le baptême qui nous sauve; non pas celui qui nettoye les ordures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience devant Dieu. » (1 Pierre III, 21.)

Deux choses sont ici bien distinctement désignées touchant l'objet du baptême. Il avait pour objet l'une de ces choses, et non l'autre. Ce *n'était pas* pour nettoyer les ordures du corps, pour laver le corps seulement. *C'était* l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu ; ou, en d'autres termes, pour la rémission des péchés. Si nous admettons le témoignage des Saintes Ecritures, nous n'avons pas besoin d'employer d'autres arguments ni d'autres citations. Ce que j'ai dit suffit. Cette doctrine est aussi scripturaire que le Nouveau Testament.

On m'a souvent demandé si le baptême seul pouvait sauver un homme. Je réponds : Non ! Il n'y a pas d'ordonnance qui seule puisse sauver un homme; car il est écrit : « L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Matth. IV, 4.) Une maison n'est pas bâtie de pierres, de bois, de fer, de vitres ou de tuiles seules, mais de tous ces matériaux ensemble. Un homme est un composé d'os, de nerfs, de muscles, de chair et de sang; ces matières, et toutes les parties du corps ensemble, forment un homme parfait, et non une seule de ces parties. Il en est de même avec toutes les ordonnances que Dieu a établies dans son Eglise. Toutes ces ordonnances réunies forment l'Eglise, comme toutes les parties du corps forment l'homme.

On a dit encore que le baptême était une des choses non essentielles. Cela, pour moi, est un non-sens ou une folie. Je ne reconnais aucune ordonnance de Dieu comme n'étant pas absolument nécessaire. Quoi ! Est-ce que le Seigneur notre Père céleste, n'a pas eu la bonté de nous envoyer son Fils pour nous enseigner la vérité? Est-ce que Jésus ne s'y est pas soumis et ne l'a pas enseignée? Est-ce que les apôtres n'ont pas enseigné ces mêmes doctrines et n'ont pas tous perdu la vie en témoignage de leur vérité? Oserons-nous dire que Dieu, que Jéhovah, n'a pas su arranger cette matière, qu'elle avait besoin d'être révisée par nous, ou qu'elle est non essentielle?

Si le Seigneur a mis cette ordonnance dans son Eglise et nous a ordonné de l'administrer comme moyen de salut, qui a le droit de dire qu'elle n'est pas absolument nécessaire? Le corps de l'homme a-t-il des membres qui ne soient pas indispensables? Pouvons-nous nous passer du pied, de la tête, des jambes, des yeux, des oreilles, de la langue, ou d'aucune autre partie du corps, sans nuire au corps? Je suis persuadé que non. Nul homme ne soutiendra le contraire. Jésus a dit : « Allez donc et instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, *et leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé.* »

Avant de passer à un autre sujet, je recommande à ceux qui pensent qu'ils peuvent se dispenser de cette ordonnance, si bon leur semble, ou de la changer avec impunité, de lire et de réfléchir attentivement sur les paroles suivantes de notre Sauveur : « En vérité, en vérité je te dis que si un homme ne naît d'eau et de l'Esprit, il ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu. (Jean III, 5.)

Nous apprenons donc, de ce qui précède, que le baptême pour la rémission des péchés fut enseigné par Jean-Baptiste, par Jésus à ses disciples, par Pierre, par Ananie et par Paul, et que c'est la doctrine du Nouveau Testament.

Après avoir examiné les trois premières questions et démontré que les personnes adultes étaient les candidats au baptême, que le mode en usage était par immersion, et qu'il s'administrait pour la rémission des péchés, nous poursuivrons le cours de nos investigations sur notre quatrième proposition.

IV.

Cette doctrine devait-elle être enseignée universellement ?

Après sa résurrection, Jésus dit à ses disciples : « Allez-vous-en par tout le monde, et prêchez l'Evangile à toute créature humaine. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. » (Marc XVI, 15, 16.) Je demande : Où est-ce que l'Evangile a dû être prêchée? La réponse est : « Par tout le monde. » Quelle espèce de gens devaient l'entendre? « Toute créature humaine. » Que doit-on faire à ceux qui auront cru par tout le monde? Les baptiser. « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé. »

Si donc nous comptons parmi les vivants dans ce monde, et si nous faisons profession de croire en Jésus-Christ, ceci doit s'appliquer à nous. Rien ne saurait être plus clair, par ce qui précède, que cette doctrine doit être universellement enseignée, comme l'un des moyens du salut. C'est précisément parce que le monde s'est éloigné de cette doctrine et a quitté d'autres principes de l'Evangile, qu'il y avait nécessité que l'Evangile fût de nouveau communiqué du ciel, et que les mêmes principes fussent rétablis sur la terre pour être proclamés à toute créature humaine. Jean a dit : « Après

cela, je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel pour l'annoncer à ceux qui habitent sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple, et qui disait d'une voix forte : Craignez Dieu, et lui donnez gloire; car l'heure de son jugement est venue, et adorez celui qui a fait le ciel, la terre, la mer et les sources des eaux. » (Apocal. XIV, 6, 7.)

(*La suite prochainement.*) JOHN TAYLOR.

LA VOIX DE JOSEPH.

(*Suite.*)

Si le Livre de Mormon est réellement ce qu'il fait profession d'être — une histoire sacrée — il ne peut être autre chose que le Livre mentionné dans la prédiction d'Isaïe. Car le prophète Néphi, l'un des écrivains sacrés du Livre de Mormon, qui vivait il y a plus de 2,400 ans, nous apprend que ces annales parviendraient aux hommes aux derniers jours, en accomplissement de la prédiction d'Isaïe. En outre, il nous donne une prophétie sur ce même Livre, et il prédit plusieurs événements qui s'y rattachent, non mentionnés par Isaïe. Voici un extrait remarquable de sa prédiction, ainsi que des citations qu'il emprunte à Isaïe :

« 17 Mais dans les derniers jours, aux jours des Gentils, toutes les nations des Gentils et les Juifs aussi, tous ceux qui viendront sur cette terre, comme ceux qui habiteront d'autres terres, oui, tous les pays de la terre, voici, ils sont ivres d'iniquités et de toutes sortes d'abominations; et quand ce temps viendra, ils seront visités par le Seigneur des armées, avec le tonnerre, les tremblements de terre, un grand bruit, avec des ouragans, des tempêtes, et des flammes d'un feu dévorant. Et toutes les nations, qui combattent contre Sion et qui l'oppriment, seront comme un songe d'une vision de la nuit. Oui, il leur arrivera ce qui arrive à l'homme affamé, qu'il songe qu'il mange, il s'éveille et son âme est vide; ou ce qui arrive à l'homme altéré, qui songe qu'il boit, il se réveille et se trouve languissant, et son âme désire. Oui, il en sera ainsi de toutes les nations qui combattent contre le mont Sion. Vous tous qui commettez l'iniquité, arrêtez-vous et soyez stupéfaits, car vous pousserez de grands cris, et vous vous écrierez; vous serez ivres, mais non pas de vin; vous chancellerez, mais non pas de cervoise. L'Eternel a répandu sur vous un esprit de profond sommeil : vous avez fermé les yeux, et vous avez rejeté les prophètes; et il a aveuglé vos dominateurs et vos voyants, à cause de vos iniquités. »

« 18 Et il arrivera que le Seigneur Dieu vous fera parvenir les paroles d'un livre; et ce seront les paroles de ceux qui ne sont plus. Le livre sera scellé; et dans ce livre, il y aura une révélation de Dieu, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin. C'est pourquoi, à cause des choses qui y sont

scellées, celles qui sont scellées ne seront point dévoilées durant le temps de la perversité et de l'abomination des peuples. Le livre leur sera tenu caché. Mais il sera livré à un homme; et il donnera à un autre les mots de ce livre, qui sont les paroles de ceux qui reposent dans la poussière; mais il ne donnera ni le livre, ni les mots qui y sont rcellés. Car il sera scellé par la puissance de Dieu, et la révélation qu'il contient sera scellée jusqu'au temps arrêté par le Seigneur, où il devra être mis au jour. Car il révèle toutes choses, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin. Alors les paroles du livre, qui auront été scellées, seront lues sur les toits des maisons, et ce sera par le pouvoir du Christ; et toutes choses seront révélées aux enfants des hommes, tant celles qui ont été que celles qui seront parmi les enfants des hommes jusqu'à la consommation des temps. C'est pourquoi, au jour où le livre sera livré à l'homme dont j'ai parlé, le livre sera caché aux regards du monde, en sorte que personne ne le verra, hors les trois témoins qui le verront par le pouvoir de Dieu, et celui à qui le livre aura été livré; et ils témoigneront de la vérité du livre et des choses qui y sont contenues. Et nul autre ne l'examinera, si ce n'est un petit nombre, selon la volonté de Dieu, pour porter témoignage de sa parole aux enfants des hommes; car le Seigneur Dieu a dit que les paroles des fidèles parleraient comme si elles provenaient des morts. Et le Seigneur Dieu commencera à faire connaître les paroles du livre; et il établira sa parole par la bouche d'autant de témoins qu'il lui semblera bon; et malheur à celui qui rejettera la parole de Dieu.

« 19 Et le Seigneur Dieu dira à celui à qui il aura livré le livre : — Prenez ces mots qui ne sont pas scellés, et donnez-les à un autre pour qu'il les montre au savant, disant : Lisez ceci, je vous en prie. Et le savant dira : Apportez ici le livre et je le lirai; et ce n'est que pour la gloire du monde et pour obtenir du gain qu'il parle ainsi, et non pour la gloire de Dieu. Et l'homme dira : Je ne puis apporter le livre, car il est scellé. Alors le savant dira : Je ne puis le lire. C'est pourquoi le Seigneur Dieu livrera le livre et les mots à celui qui n'est pas savant; et l'homme qui n'est pas savant dira : Je ne suis pas instruit. Alors le Seigneur Dieu répondra : Les savants ne les liront point, car ils les ont rejetés, et je suis capable de faire mon propre œuvre; ainsi tu liras les mots que je te donnerai. Ne touche pas aux choses scellées, car je les manifesterai dans le temps arrêté : je veux montrer aux enfants des hommes que je puis faire mon propre œuvre. Ainsi, quand tu auras lu les mots que je t'ordonne de lire, et que tu auras les témoins que je t'ai promis, alors tu scelleras de nouveau le livre, et tu le cacheras pour moi, pour que je conserve les mots que tu n'auras pas lus, jusqu'à ce que je juge convenable, dans ma sagesse, de révéler toutes choses aux enfants des hommes. Voici, je suis Dieu, un Dieu de miracles, et je montrerai au monde que, toujours, je suis le même, aujourd'hui, hier et à l'éternité; et je n'agis envers les enfants des hommes, que selon le dégré de leur foi.

« 20 Et le Seigneur dira encore à celui qui lira les mots qui lui auront été livrés : Parce que ce peuple m'approche de bouche et m'honore des lèvres, quand son cœur est éloigné de moi, et parce qu'il n'a crainte de moi qu'à cause des maximes des hommes, je commencerai et je continuerai une œuvre qui sera merveilleuse parmi ce peuple ; oui, une œuvre merveilleuse qui sera une cause d'étonnement ; car la sagesse de leurs sages et de leurs savants périra, et l'intelligence de leurs hommes prudents sera voilée. Et malheur à ceux qui cherchent profondément à cacher leurs desseins au Seigneur. Leurs œuvres sont dans les ténèbres, et ils disent : Qui nous voit ? qui nous connaît ? Ils disent encore : Assurément, votre œuvre, qui tourne les choses sens dessus dessous, sera estimée comme une terre à potier. Mais je leur montrerai, dit le Seigneur des armées, que je connais leurs œuvres. Car l'œuvre dira-t-elle de celui qui l'a faite : — Il ne m'a pas faite ? Ou la chose créée dira-t-elle de celui qui l'a créée : Il n'avait point d'intelligence ? Mais, dit le Seigneur des armées, je montrerai aux enfants des hommes, qu'encore très peu de temps et le Liban sera changé en champ fertile ; et le champ fertile sera réputé une forêt. Et en ce temps-là, les sourds entendront les paroles du livre ; les yeux des aveugles seront délivrés de l'obscurité et des ténèbres ; ceux qui sont doux et humbles croîtront et se réjouiront dans le Seigneur ; et les pauvres parmi les hommes, seront dans l'allégresse du Très-Saint d'Israël. Car assurément, comme Dieu vit, ils verront que le terrible est anéanti, que le moqueur n'est plus, et que tous ceux qui veillent pour l'iniquité sont retranchés ; eux et tous ceux qui considèrent un homme comme un offenseur pour un mot, ceux qui tendent un piége pour celui qui reprend à la porte, et repoussent les justes pour rien. C'est pourquoi, ainsi dit le Seigneur qui racheta Abraham, touchant la maison de Jacob : Désormais, Jacob n'aura plus de honte, et sa face ne pâlira pas. Mais, lorsqu'il verra ses enfants, les œuvres de mes mains, au milieu de lui, ils glorifieront mon nom, et sanctifieront le Très-Saint de Jacob, et craindront le Dieu d'Israël. Et ceux dont l'esprit était égaré viendront à l'intelligence, et ceux qui murmuraient apprendront la doctrine. »

(La suite prochainement.) A. Dupont.

De la nécessité de nouvelles révélations.

(*Suite.*)

Ce même principe est clairement développé dans les différents genres de messages délivrés par les apôtres aux diverses Eglises. Comme leurs circonstances, leur position et leur fidélité variaient, de même leurs instructions variaient aussi. Les conseils et les admonestations qu'ils donnaient à une Eglise ne convenaient pas à une autre. Lorsque Jean eut un message à délivrer aux sept Eglises de l'Asie, ce message ne fut pas le même pour

toutes et ne pouvait s'appliquer à toutes. Pourquoi ? Simplement parce que leurs circonstances, leur foi et leur position devant Dieu étaient différentes. Il lui fut donc commandé de leur écrire, selon leurs diverses situations.

A l'une il écrivit qu'ils s'étaient « relâchés de leur première charité » ; à une autre, que « quoiqu'ils se disaient pauvres, cependant ils étaient riches, et qu'ils auraient la couronne de vie s'ils restaient fidèles jusqu'à la mort »; il dit à une autre, qu'ils « se disaient riches et qu'ils ne savaient pas qu'ils étaient pauvres, etc. » ; à une autre, qu'ils avaient permis à une femme qui se disait prophètesse, « de séduire ses serviteurs, de les porter à commettre la fornication et de leur faire manger des choses sacrifiées aux idoles » ; à une autre, qu'ils « étaient tièdes, et qu'il les vomirait de sa bouche, à moins qu'ils ne se repentent. » (Apocal. II et III.)

Nous voyons par là qu'un esprit continuel de révélation était absolument nécessaire pour dévoiler les iniquités qui existaient dans les diverses Eglises, et pour leur donner des conseils, des avertissements et des instructions, selon leurs besoins. Quand Paul écrivant aux Galates, leur dit : « O Galates insensés ! qui vous a ensorcelés, pour faire que vous n'obéissiez point à la vérité ?» (Gal. III, 1) ; c'était une toute autre déclaration que celle aux Romains, à qui il écrivait : « Je rends grâces à mon Dieu par Jésus-Christ, pour vous tous, de ce que votre foi est renommée par tout le monde. » (Rom. I, 8.) Et cela différait encore de ce qu'il reprochait aux Corinthiens, savoir : Que la fornication existait parmi eux, « telle qu'on n'en faisait pas même mention parmi les Gentils. » (1 Corint. V, 1.) Et lorsque Paul écrivit aux Corinthiens : « Je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels.» (1 Corint. III, 1.) Nous voyons que leurs circonstances étaient bien différentes de celles de l'Eglise, à qui Jean mandait : « Vous avez reçu l'onction du Très-Saint, et vous connaissez toutes choses. » (1 Jean II, 20.)

Pour ne point donner attention à ces choses, des chrétiens du temps actuel s'appliquent à eux-mêmes certains passages des Ecritures, auxquels ils n'ont point le moindre droit quelconque. Ce n'est pas chose rare, que des hommes appliquent aux chrétiens des promesses faites aux Juifs. Mais, je vous le demande, qu'ont à faire les chrétiens des bénédictions promises aux Juifs ? Ils rejettent sur la tête des enfants d'Israël les malédictions qui ont été prononcées contre eux, et ils veulent leur dérober leurs bénédictions. Non. Les promesses annoncées aux Juifs, le furent à eux seuls, et non pas aux Gentils ; et les Juifs seront obligés à tout subir, bénédictions ou malédictions.

Il nous est souvent répété qu'il est nécessaire de bien savoir dispenser la parole de la vérité. Mais qui peut dire de nos jours ce que Jean écrivit à l'Eglise : « Nous avons reçu l'onction du Très-Saint, nous connaissons toutes choses, et nous n'avons pas besoin qu'aucun homme nous enseigne ? » Nous parlons d'être justifiés par la foi. Mais ne voyez-vous pas que ces personnes-là, ainsi justifiées, avaient obéi aux ordonnances de l'Evangile ;

qu'elles avaient été baptisées par immersion, au nom de Jésus-Christ, pour la rémission de leurs péchés, qu'elles avaient reçu l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit; et qu'elles s'étaient conformées à tous les premiers principes de l'Evangile. Elles étaient justifiées par leur foi en Jésus-Christ, pour avoir obéi à l'Evangile, et non pas par la loi mosaïque.

Jean dit dans l'Apocalypse : « Soyez fidèles jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne de vie. » A qui ? à l'Eglise de Smyrne, non pas à l'Eglise de Pergame ou de Laodicée, ni à aucune Eglise, ou gens qui, de nos jours, jugent à propos de s'appliquer à eux-mêmes ces paroles. Afin de pouvoir réaliser cette promesse, une personne ou une Eglise devait se trouver placée dans des circonstances semblables. On pourrait tout aussi bien s'appliquer d'autres passages, tels que ceux-ci : « Tes œuvres n'ont pas été trouvées parfaites devant Dieu. » « Parce que tu es tiède, ni chaud ni froid, je te vomirai de ma bouche. » « Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi et fais tes premières œuvres, ou incontinent je viendrai à toi et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes. »

Mais comme ces derniers passages ne leur conviennent pas autant que ceux cités plus haut, on les applique en général aux Eglises asiatiques, et on applique les passages favorables aux Eglises de nos jours. Or, les promesses de l'Evangile furent faites à ceux qui avaient obéi à l'Evangile. Ces promesses furent faites par des hommes inspirés, « qui parlèrent selon qu'ils étaient inspirés du Saint-Esprit. » (2 Pierre I, 21.) Car l'Eglise avait alors des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et des docteurs, tous soumis à l'influence de l'esprit de Dieu. Ces hommes avaient des songes, des visions, recevaient la visite d'anges, et comprenaient les mystères de Dieu. Ces choses « furent mises dans l'Eglise pour le perfectionnement des saints, pour l'œuvre du ministère et pour l'édification du corps du Christ. » (Ephés. IV, 11, 12.) Et combien de temps ces choses devaient-elles exister dans l'Eglise ? « Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu; à l'état d'homme parfait et à la mesure de la stature parfaite de Christ; afin que nous ne soyons plus des enfants, ni flottants, ni emportés par le vent de toutes sortes de doctrines, par la tromperie des hommes, et par l'adresse qu'ils ont de séduire artificieusement. » (v. 13, 14.) En d'autres termes : il nous a été donné des apôtres, des prophètes, etc., tous hommes inspirés qui, par révélation et par la parole de Dieu, seront à même de nous guider continuellement dans la voie de la vérité et de nous garantir de tout mal. Et à cause du manque de cette intelligence et de cette communication, tout homme a pris le chemin qui lui convenait; ils ont abandonné la pureté des principes de l'Evangile, ils sont tombés dans le labyrinthe de l'ignorance, de la superstition et de l'erreur; et, au lieu d'être revêtus de sagesse, de puissance, d'intelligence et de certitude, au moyen des révélations, semblables à l'une des Eglises d'Asie, qui prétendait qu'ils étaient riches, qu'ils avaient accru leurs richesses et

n'avaient besoin de rien ; ils ne savent pas qu'ils sont malheureux, pauvres, misérables, aveugles et nus, dépourvus d'apôtres et de prophètes, privés de révélations, de l'administration d'anges, privés de la connaissance de Dieu, ignorant son pouvoir, son plan et ses desseins, ignorant cette gloire, cette vie, et ces vives lumières qui caractérisèrent autrefois ses saints.

De là découle la grande nécessité de nouvelles révélations pour restaurer son Eglise dans toute sa plénitude, sa gloire et sa puissance, avec les dons spirituels, la guérison des malades et les autres bénédictions, comme elles existaient anciennement; afin de ne plus être ni flottants, ni emportés par le vent de toutes sortes de doctrines, ni d'être obligés de n'avoir uniquement recours pour notre direction qu'aux choses anciennes; mais afin que nous puissions avoir des révélations directes pour nous guider à travers le labyrinthe de cette vie et nous faire obtenir la vie éternelle.

Mais on pourra nous objecter : Si cela est vrai, à quoi bon les Saintes Ecritures? Je réponds : Elles sont d'une valeur inappréciable indépendamment des nouvelles révélations, elles sont pour les hommes le trésor le plus précieux qu'ils puissent posséder ; elles contiennent de grands événements et d'importantes vérités à l'usage du genre humain, dans leur partie historique, dans leurs doctrines, leurs ordonnances et leurs prophéties. Elles sont une voix d'avertissement, une enseigne et un guide au voyageur égaré; elles sont la lettre morte, mais non pas le témoignage vivant.

Il nous est fort agréable de lire dans les Ecritures que les hommes étaient autrefois visités par des anges; mais à qui se montrent-ils de nos jours? Nous y lisons le récit d'hommes qui avaient des visions prophétiques; pouvant contempler les desseins de Dieu, et prophétisant des événements devant se réaliser dans les siècles futurs. Il y est question de Révélateurs et de Voyants, Mais tous ces Prophètes, ces Révélateurs et ces Voyants vécurent dans les temps anciens. Nous voyons qu'il y avait des Apôtres, des Prophètes et des hommes inspirés au jour de la dispensation chrétienne; ils ne sont pas les nôtres, mais ils furent les officiers, les administrateurs d'un autre peuple. Nous lisons avec joie leurs instructions, leurs doctrines, leurs ordonnances et leurs prophéties. Mais c'étaient là les Apôtres, les Prophètes et les officiers d'un autre âge; leurs instructions s'adressaient à un autre peuple. Leurs doctrines et leurs ordonnances nous servent comme d'une lumière pour rendre manifestes les ténèbres du monde chrétien actuel, et leurs prophéties indiquent son apostasie. Les Ecritures nous parlent des dons spirituels, des guérisons, de la foi, des miracles, de l'unité, de la puissance et de la certitude qui existaient autrefois dans l'Eglise; mais les églises de nos jours en sont privées, et ces choses ne servent qu'à dévoiler leur situation, et à rendre plus manifestes leur pauvreté, leur nudité, leur indigence et le manque absolu de ces dons qui furent anciennement la gloire de l'Eglise.

Comment les Ecritures, dites-vous, ne sont d'aucune valeur? Elles sont

un phare pour le voyageur, une pierre de touche pour distinguer les doctrines vraies et les prophéties.

Quand Jésus était sur la terre, il avait souvent recours aux Ecritures, et il fit le commandement de les lire et de les scruter soigneusement. (Jean V, 39.) Ses Apôtres firent de même. Paul nous apprend : « que toutes les choses qui ont été écrites autrefois, ont été écrites pour notre instruction; afin que, par la patience et par la consolation que les Ecritures nous donnent, nous retenions notre espérance. » (Rom. XV, 4.) Ce sont enfin les Ecritures Saintes qui dévoilent les immenses événements de ces derniers jours avec tant de clarté et de précision, qu'il est impossible de s'y tromper. Mais avant d'aborder ce sujet, nous démontrerons succinctement que nous devons comprendre ou entendre les Ecritures d'une manière littérale, à l'exception des figures et paraboles, et là où elles se trouvent elles sont toujours clairement définies; et que, quand une révélation était donnée pour la direction d'un peuple, cette révélation était toujours précise, explicite et facile à comprendre.

Chapitre III.

DE LA CLARTÉ DES PROPHÉTIES.

Sachant premièrement ceci que nulle prophétie des Ecritures n'est d'aucune interprétation particulière, car la prophétie n'a point été apportée autrefois par la volonté humaine : mais de saints hommes de Dieu parlèrent comme ils y étaient poussés par le Saint-Esprit. (2 Pierre I, 20, 21.)

On a beaucoup l'habitude de nos jours de *spiritualiser* les Saintes Ecritures, et de leur donner un sens et des significations que leurs auteurs n'ont certainement jamais voulu leur donner, et c'est ainsi que les passages les plus clairs, les plus lumineux, sont rendus obscurs et pleins de ténèbres. et qu'on leur fait signifier tout ce qu'on veut, ou même rien, selon le caprice du lecteur. Cette perversion de la parole de Dieu aveugle l'esprit de milliers de personnes qui cherchent sincèrement la vérité. Or, cet usage est devenu tellement universel, qu'il est indispensable de poser des règles sûres, bien déterminées, d'interprétation, avant d'aborder la question des prophéties qui attendent encore leur accomplissement. Je vais donc démontrer, par les Ecritures, que les prophéties qui ont été accomplies, l'ont été littéralement; d'où il s'ensuit que les prophéties qui doivent recevoir leur accomplissement dans l'avenir, le recevront aussi littéralement. Et je démontrerai que nulle prophétie n'est d'aucune interprétation particulière, et que les Ecritures ne disent pas une chose pour signifier une autre chose, ou, si l'on nous permet cette trivialité, ne disent pas blanc pour signifier noir.

Nous considérerions comme une chose étrange, si un homme écrivait à son agent de lui acheter un cheval, et qu'au lieu d'un cheval il achetât un bœuf; ou s'il lui donnait l'ordre d'acheter un chapeau, qu'il fît emplette d'un manteau. On dirait d'un tel agent qu'il n'est pas digne de confiance, et qu'il

est incapable de remplir son emploi. Mais comment qualifier sa conduite, si cet homme, répondant à son maître, prétendait qu'il ne voulait pas lui-même ces objets qu'il avait demandés, et que ce serait très vulgaire, dans ce siècle de lumières, d'écrire simplement pour les choses dont on avait besoin; qu'en conséquence, il avait *spiritualisé* ses lettrès, selon la science du jour, et lui avait acheté les choses dont il avait réellement besoin, et non pas celles qu'il lui avait demandées.

Quand Noé fut averti que le monde allait être détruit par un déluge, cela s'effectua littéralement. Ce ne fut pas un déluge spirituel, mais un déluge réel, positif et littéral, et Noé le comprit ainsi; car il se mit à préparer une arche, selon le commandement du Seigneur. S'il ne l'eût pas fait, il eût péri avec le reste du monde. Il en fut de même avec Lot, quand les villes de Sodome et de Gomorrhe furent détruites par le feu du ciel : S'il eût pris dans un autre sens que le sens littéral l'avertissement des anges, lui et sa famille eussent été engloutis dans la ruine générale de ces villes.

(*La suite prochainement.*) J. TAYLOR.

LE BAPTÊME.

1.

Le monde, en sa démence,
Eloigné de son Dieu,
Se rit d'une ordonnance
Qui sauva nos aïeux.

CHOEUR.

Jadis à Nicodème,
Jésus disait lui-même:
De l'Esprit et de l'eau
Il faut, dans le baptême,
Renaître de nouveau.

2.

A la voix qui t'appelle,
Ne sois plus sourd, pécheur;
Ah! ne sois plus rebelle
Mais reviens au Seigneur.
Jadis à.....

3.

La foi, la repentance
Vers lui sont le chemin;
Aux pieds de sa clémence
Viens te jeter enfin.
Jadis à.....

4.

Viens laver ta souillure,
C'est son commandement;
Reçois la sépulture,
Dans ce pur élément.
Jadis à.....

5.

A ton appel docile,
Seigneur, j'accours vers toi;
Je viens de l'Evangile
Obéir à la loi.
Jadis à.....

L. BERTRAND.

PARIS.

Edité et publié par John Taylor, 37, rue de Paradis-Poissonnière, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées franc de port.
En vente chez MM. TROUVÉ, libraire dépositaire, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16,
— Marc DUCLOUX, libraire, rue Tronchet, 2,

PRIX : 25 CENTIMES.

Paris.— Imp. de Marc Ducloux et Comp., rue Saint-Benoît, 7. — Novembre 1851.

ÉTOILE DU DÉSÉRET

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

LA VÉRITÉ, L'INTELLIGENCE, LA VERTU ET LA FOI SONT UNIES.

—

SI VOUS M'AIMEZ, GARDEZ MES COMMANDEMENTS. (JEAN XIV, 15.)

Publication du Livre de Mormon.

En nous présentant de nouveau devant nos lecteurs, nous leur devons des excuses pour le retard que nous avons mis dans la publication de l'*Etoile*. Nous sentons bien que l'apparition de notre feuille est attendue par eux avec impatience, et la cause de ce retard ne saurait être attribuée qu'à des motifs parfaitement légitimes. Nous avons donc l'espoir que nos amis nous pardonneront aisément, quand ils connaîtront la cause de ce lòng retard.

Depuis quelques mois, nous éprouvions le vif désir de finir la publication du Livre de Mormon avant le départ du convoi des Saints de Liverpool pour la Vallée du Grand-Lac-Salé, qui doit avoir lieu vers le 1er février prochain; et cela, afin de pouvoir envoyer par eux à Sion *une preuve sensible* de la publication de ce livre en France. Et, comme l'époque de ce départ approchait rapidement, nous vîmes qu'à moins d'employer toute notre énergie et de travailler exclusivement à ce livre, en laissant de côté toute autre préoccupation, il nous serait impossible de le finir pour le temps indiqué. Nous jugeâmes aussi que nos amis, étant animés du même esprit que nous, nous donneraient raison et reconnaîtraient que nous avions fait pour le mieux. Eh bien! ce travail est fini. Le Livre de Mormon est traduit et imprimé en langue française, langue qui est parlée par peut-être cent millions d'âmes sur la terre. Et dans ce moment solennel, quand l'Evangile de Jésus-Christ, la vérité du Ciel, le salut éternel, sont mis à la portée d'un si grand nombre de nos semblables, les prophéties des saints prophètes sur l'état moral du monde, au jour de l'avénement de ce livre, pèsent sur notre esprit avec une double force. On ne saurait se tromper sur la question de l'époque, en lisant les prophètes, tant les temps sont bien dépeints et indiqués. Ce livre devait être donné au monde dans un temps où il y aurait des guerres et des bruits de guerres,

des pestes, des famines et des tremblements de terre, quand il y aurait détresse et perplexité parmi les nations; quand les hommes seraient dans l'attente de quelque chose d'extraordinaire devant survenir au monde; quand, dit le prophète, la *crainte* de Dieu serait enseignée par des préceptes d'hommes; quand le monde religieux soutiendrait que le Seigneur et Rédempteur a fini son œuvre et a donné son pouvoir à l'homme, qu'il n'est plus aujourd'hui un Dieu de miracles (quoiqu'il l'ait toujours été auparavant, il a donc changé, d'après eux), et que le Saint-Esprit a cessé d'opérer par les dons spirituels. Oui, en un jour où les peuples auront oublié d'où leur est venu la Bible, qu'elle leur est venue des Juifs, dont ils ont tant médit et qu'ils ont tant méprisés. (C'est-à-dire qu'ils sont bien aises de boire l'eau qui coule de la fontaine; mais ils maudissent la fontaine qui leur a transmis l'eau pure de la montagne.) Dans un temps, dit Isaïe, quand ils auront transgressé les lois, changé les ordonnances, et rompu l'alliance éternelle.

Mais, d'un autre côté, quelles bénédictions devaient suivre la publication de ce livre! Car, ont dit les prophètes : L'œuvre du Père pour les derniers jours commencera. Les lois qui avaient été transgressées, les ordonnances qui avaient été changées, seront rétablies: l'alliance éternelle sera renouvelée, L'Evangile du royaume sera restauré sur la terre et prêché à toute nation, famille, langue et peuple. Les dons spirituels du Saint-Esprit suivront de nouveau ceux qui croiront. Les sourds entendront les paroles du livre, et les aveugles verront. Les doux, les humbles et les pauvres se réjouiront dans le Seigneur. Dieu étendra sa main une seconde fois pour rassembler son peuple de l'alliance : les emmenés d'Israël, ou les dix tribus, et les dispersés de Juda. Jérusalem sera rebâtie; Sion fondée; les Saints sortiront de Babylone, et seront rassemblés comme les gerbes dans un grenier. De puissants miracles se feront à la vue des nations pour opérer ces deux vastes rassemblements, l'un à Sion, l'autre à Jérusalem, l'un pour tous les divers peuples de la terre, l'autre pour les Juifs et les dix tribus d'Israël. Le royaume, dont parle Daniel, sera fondé à tout jamais, royaume dont les lois sont justes et saintes, et dont les habitants seront éprouvés, vannés et purifiés comme le blé et l'or, jusqu'à ce que le royaume soit orné et paré de justice et de sainteté, comme une épouse pour son époux.

Et tout cela s'accomplira pour amener l'ère du « millenium » ou de la sept millième année, dont le sabbat n'est qu'une figure : temps de repos et d'une paix universelle pour le monde, où la terre, délivrée de la malédiction, produira ses fruits dans leur saison, où toute iniquité et tout mal cesseront, où rien de nuisible n'existera plus sur sa surface. Alors les hommes n'apprendront plus l'art de la guerre; l'animosité des hommes et la férocité des animaux cesseront : le lion mangera du fourrage comme le bœuf, l'ourse et la génisse, le loup et l'agneau paîtront ensemble, le léopard gîtera avec le chevreau, et la brebis, le lionceau et les bœufs iront ensemble, et un petit enfant les conduira.

Quelle perspective pour ceux qui obéissent aux lois et aux ordonnances de Dieu, et qui, en suivant la voix de la vérité, de la pureté et de la sainteté, se préparent à faire partie de l'Eglise des Saints de Dieu ! C'est à nous, Elders d'Israël, de travailler de toutes nos forces d'esprit et de corps pour aider à porter ces joyeuses nouvelles à tous les bouts de la terre.

Tels sont quelques-uns des grands événements dont parle la Bible : « le rouleau de Juda, » comme devant commencer à s'accomplir, quand le Livre de Mormon, ou « le rouleau de Joseph dans la main d'Ephraïm, » sera mis au jour. Et ce livre vient comme un second témoin de la vérité de cette œuvre immense du Père, immense dans ses conséquences pour nous et pour tout le genre humain, en nous faisant participer à cet état de félicité, ou en nous bannissant de la présence de Dieu et de son Fils Jésus-Christ.

Et maintenant, ô vous, peuples, voilà l'œuvre que nous venons accomplir parmi vous. Eveillez-vous ! Eveillez-vous de votre profond sommeil, le sommeil de la mort ! Lisez les Saintes Ecritures, examinez et voyez si ce que nous vous annonçons n'est pas la vérité. Lisez le Livre de Mormon, qui est l'histoire sacrée des aborigènes de l'Amérique, livre que Dieu vous envoie comme un second témoin de lui-même et de son œuvre, afin que vous soyez sans excuse et que vous ne puissiez dire, quand vous vous tiendrez devant lui pour en être jugés, que vous n'aviez qu'un seul témoin, et que cela vous venait des Juifs, objets de l'exécration universelle des hommes. Voici un autre témoignage qui vous est apporté, écrit par des serviteurs de Dieu, dans un pays inconnu à leurs frères de Jérusalem, d'où est venue la Bible. Et pourtant ce livre contient les mêmes principes, les mêmes doctrines et les mêmes témoignages du grand œuvre de Dieu et de son Fils Jésus-Christ, pour le salut des hommes. Lisez sans préjugés ; acceptez et adoptez tout ce que vous y trouvez de bon. Priez Dieu, au nom du Christ, de vous faire connaître sa vérité. Quittez toutes vos méchantes voies. Croyez en Dieu : Croyez qu'il est ; qu'il est un Dieu de miracles ; repentez-vous de vos iniquités, soyez baptisés par immersion pour la rémission de vos péchés ; recevez l'imposition des mains des Elders de l'Eglise de Jésus-Christ ; et, au nom du Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Joseph, le Dieu de miracles, nous vous promettons le don du Saint Esprit. Et alors vous connaîtrez assurément, par vous-mêmes, de la vérité de ces choses. Que Dieu répande ses abondantes bénédictions sur tous ceux qui cherchent avec sincérité et pureté de cœur.

Et à vous, Saints de l'Eternel, nous disons ce que Paul écrivait aux Corinthiens (2e épitre, VI, 17-18.) : « Sortez du milieu d'eux, soyez-en séparés, dit le Seigneur. » Et nous ajoutons, d'après Isaïe : « Soyez purs, vous qui portez les vases du Seigneur. »

C. E. Bolton.

De la nécessité de nouvelles révélations.

(*Suite.*)

Quand l'ange du Seigneur apparut à Abraham, et lui annonça que sa femme Sarah enfanterait un fils, cette promesse fut littéralement accomplie. Lorsque Pharaon, roi d'Egypte, eut un songe dont l'interprétation lui fut donnée par Joseph, qui annonça qu'il y aurait sept années d'abondance, suivies de sept années de disette (Genèse XLI), il comprit que ces choses arriveraient littéralement. En conséquence, les greniers furent remplis de froment durant les sept années de fertilité, afin de pouvoir subvenir aux besoins publics durant les sept années de stérilité, et par ses sages mesures le peuple fut sauvé; tandis que si Pharaon avait rejeté l'interprétation de Joseph, s'il s'était imaginé qu'il s'agissait là d'une abondance spirituelle, d'une famine spirituelle et de blé spirituel, ses sujets seraient morts de faim.

Quand le Seigneur dit à Moïse : « En vérité, j'ai vu l'affliction de mon peuple qui est en Egypte; j'ai entendu les cris qu'ils ont poussés à cause des exacteurs; et sachant quelles sont leurs douleurs, je suis descendu pour les délivrer des mains des Egyptiens, et pour les faire passer de cette terre en une terre bonne et spacieuse, en un pays où coulent des ruisseaux de lait et de miel, au lieu où sont les Cananéens, les Hétiens, etc. » (Exode III, 7, 8.) Tout cela s'accomplit littéralement, comme l'histoire juive le rapporte.

Qu'on lise les prophéties dont j'ai fait mention dans le dernier chapitre, tant celles prises dans l'Ancien que celles prises dans le Nouveau Testament, et on trouvera qu'elles furent toutes accomplies à la lettre. En effet, la prophétie, c'est l'histoire à rebours ou en sens contraire; elle donne un récit d'événements futurs, comme l'histoire les donne du passé. Il y a une prophétie que je ne dois pas omettre de mentionner ici; c'est celle de Jérémie sur Jérusalem. (Chap. XXV.) Voici ce qu'il en dit : « Voici, j'enverrai et j'assemblerai tous les peuples de l'aquilon, dit le Seigneur, avec Nabuchodonosor, roi de Babylone, mon serviteur, et je les ferai venir contre ce pays-ci et contre ses habitants... et tout ce pays sera un désert et un étonnement; et ces nations seront assujetties au roi de Babylone pendant soixante et dix années, et lorsque les soixante et dix ans seront accomplis, je visiterai dans ma colère le roi de Babylone et son peuple, dit le Seigneur, pour punir leur iniquité. Je visiterai la terre des Chaldéens, et je la réduirai à une éternelle solitude. »

L'histoire nous rapporte que les Juifs furent, quelque temps après, assujettis par Nabuchodonosor et emmenés captifs à Babylone, où ils demeurèrent soixante et dix ans, et qu'ils en furent alors délivrés par Cyrus, qui, à son tour, avait conquis Babylone, conformément à une prophétie d'Isaïe donnée avant la naissance de Cyrus. (Isaïe XLV.)

P. P. Pratt dit, en parlant de ces événements : « En effet, un lecteur du

dix-neuvième siècle, tenant à sa main l'histoire des Babyloniens, des Mèdes, des Perses, des Grecs, des Romains et des Egyptiens, ainsi que celle des Juifs, ne se mettra guère plus au courant des événements qui se sont passés parmi ces nations, que ne l'étaient les prophètes bien des années avant leur accomplissement. »

Ce serait ici le lieu de parler aussi de l'accomplissement exact et littéral des prophéties sur les nations des Gentils, telles que Ninive, Tyr, Sidon, les Philistins, Askalon, Azath, Ekron, Edom, Moab, Ammon, Declan, Tema, Buz, l'Arabie et d'autres encore; mais, comme ce serait un sujet trop vaste pour le but que je me suis proposé, je renvoie le lecteur aux Ecritures Saintes. Cependant je ferai mention d'une vision qu'eut Daniel, et qu'il rapporte dans le chapitre VIII, 19 à 25. « Voici, je te ferai savoir ce qui arrivera à la fin de l'indignation, car au temps arrêté la fin viendra. Le bélier que tu as vu, qui avait deux cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses, et le bouc velu, c'est le roi des Grecs, et la grande corne qu'il avait entre ses deux yeux, c'est le premier roi; et de ce qu'elle s'est rompue et que quatre cornes sont venues à sa place, ce sont quatre royaumes qui s'établiront de cette nation, mais non pas avec la force et la puissance de cette corne. Et vers la fin de leur règne, lorsque leurs iniquités seront au comble, il s'élèvera un roi, d'un visage sévère, qui pénétrera des mystères, et sa puissance s'établira, mais non point par sa propre force; et il fera de merveilleux dégâts, et réussira dans tout ce qu'il entreprendra, et il détruira les puissants et le peuple saint; et par la subtilité de son esprit, il fera prospérer la fraude en sa main; et il s'exaltera en son cœur, et par la paix en détruira plusieurs; il s'élèvera contre le Prince des princes, mais il sera brisé sans mains. »

Cette vision représente les Mèdes et les Perses dans leur capacité nationale, jusqu'à ce qu'ils furent vaincus par Alexandre le Grand, qui subjugua cette puissante nation et le monde entier, comme avaient fait avant lui les Mèdes et les Perses. Il est représenté sous la forme « d'un bouc velu, » dénommé « le roi des Grecs, » la première grande corne. Après une longue suite de victoires, et n'ayant plus de nations à vaincre, il vint mourir à Babylone à l'âge de trente-deux ans. A sa mort, son royaume fut partagé entre quatre de ses généraux. Et ainsi cette grande corne fut rompue, et à sa place surgirent quatre autres cornes, mais sans avoir la force et la puissance de la grande corne. Et vers la fin de leur empire, quand les transgressions de la nation juive furent à leur comble, un autre roi à visage sévère devait « détruire le peuple saint. » Ce fut l'empire romain qui détruisit la nation juive, prit Jérusalem, fit cesser le sacrifice journalier; et puis après, massacra les apôtres et les chrétiens primitifs.

Ainsi, nous pouvons tracer l'accomplissement de ces prophéties de la manière la plus claire, la plus positive et la plus littérale. Evénements qui existaient, pour ainsi parler, dans l'avenir, et qui étaient de la plus haute impor-

tance pour plusieurs des plus puissantes nations du monde. Et cependant ils furent prédits longtemps d'avance, précisément comme l'histoire en a fait le récit après leur accomplissement.

Les prophéties touchant l'avénement du Sauveur furent toutes littéralement accomplies, en ce qui concerne les circonstances de son avénement, sa naissance, ses souffrances, sa mort et sa résurrection.

Jésus-Christ devait avoir un précurseur, un messager pour préparer le peuple à son avénement (Malachie, III, 1.) Jean-Baptiste vint comme son précurseur et son messager. Jésus naquit à Bethléem. (Comparez le chapitre V de Michée avec le chapitre II de Matthieu.)

Le Messie devait naître d'une vierge. Il naquit de la vierge Marie. (Comparez Isaïe VII, 14, avec Matthieu I, 22, 23.)

Le Messie devait être méprisé et rejeté par les hommes, homme de douleurs, sachant ce que c'est que la langueur. (Comparez Isaïe LIII avec Matthieu XXVI.)

Le Messie devait faire son entrée à Jérusalem, monté sur une ânesse, en signe d'humilité. Jésus entra de cette manière dans cette ville. (Comparez Zacharie IX, 9, avec Matthieu XXI, 1 à 4.)

Le Messie devait être vendu pour trente pièces d'argent. Il fut vendu pour cette somme. (Comparez Zacharie XI, 10, avec Matthieu XXVI, 14 à 16.)

Le Messie devait être méprisé et affligé, et il ne devait point ouvrir la bouche. Il devait être mené comme une brebis qu'on va égorger. Il devait être percé de plaies pour nos transgressions. Et tout cela, ainsi que toute autre Ecriture, a reçu son accomplissement de la manière la plus exacte. (Comparez Isaïe LIII avec Matthieu XXVII.) Aucun de ses os ne devait être brisé. On devait partager ses vêtements, et jeter au sort sa robe; il devait ressusciter le troisième jour : toutes ces prédictions ont été littéralement accomplies.

Le fait est qu'aucune autre idée que celle de l'accomplissement littéral des prophéties n'est jamais entrée dans la pensée des apôtres. Voilà pourquoi ils se bornaient, dans tous les cas pareils, à citer les Ecritures et à constater leur accomplissement. Jamais l'idée de *spiritualiser* la parole de Dieu ne leur vint traverser le cerveau.

Ce même principe (l'accomplissement littéral des prophéties) est clairement démontré dans les prophéties du Christ touchant la destruction de Jérusalem. La ville sainte devait être assiégée, le temple devait être détruit, et Jérusalem devait être foulée aux pieds des Gentils, jusqu'à ce que les temps des Gentils fussent accomplis. Les Juifs devaient être emmenés captifs et dispersés parmi toutes les nations (Luc XXI, 20, 24.) Voyons maintenant ce que l'histoire nous apprend sur ces prophéties.

Josèphe, historien juif, a mis par écrit le témoignage que toutes ces prophéties furent exactement et littéralement accomplies. Nous lisons dans son histoire que les Romains assiégèrent et prirent la ville de Jérusalem, dont

les habitants furent exterminés par la peste, la famine et l'épée : des maisons furent remplies de morts faute d'un lieu pour les ensevelir; des femmes mangèrent leurs propres enfants, par le manque total de nourriture. Quinze cent mille Juifs périrent dans les horreurs du siége, leur pays fut désolé, leur ville détruite, leur temple brûlé, et enfin l'emplacement du temple fut labouré avec la charrue. Les Juifs ont tenté plusieurs fois de rebâtir Jérusalem, mais vains ont été leurs efforts : leur ville devait être foulée aux pieds des Gentils, jusqu'à ce que les temps des Gentils fussent accomplis. Moïse avait aussi prédit ces événements des milliers d'années auparavant. (Voyez Deutéronome XXVIII.)

Paul, lisant dans l'avenir par l'esprit de prophétie, a dit : « Car il viendra un temps où les hommes ne pourront plus souffrir la saine doctrine; au contraire, ayant une extrême démangeaison d'entendre ce qui les flatte, ils auront recours à une foule de docteurs propres à satisfaire leurs désirs; et fermant l'oreille à la vérité, ils l'ouvriront à des fables. (2 Timothée IV, 3, 4.)

Quel est l'homme qui, jetant un coup d'œil sur le monde chrétien actuel, ne peut voir l'accomplissement strictement littéral de cette prophétie? Partout les hommes ont recours à une foule de docteurs qu'ils se choisissent eux-mêmes pour satisfaire la multiplicité de leurs propres idées, des docteurs non choisis de Dieu, ni envoyés de Dieu. Ne pouvant plus souffrir la saine doctrine, enseignée par notre Sauveur et par ses disciples, ils ont une extrême démangeaison pour écouter les dogmes, les théories et les professions de foi inventés par des hommes : enfin ils ne prêtent l'oreille qu'à des fables.

(*La suite prochainement.*) JOHN TAYLOR.



LA VOIX DE JOSEPH,

(*Suite.*)

On voit, par ce qui précède, qu'il faut que le Livre de Mormon soit réellement le livre prédit par Isaïe, sinon ce n'est qu'une imposture. Le livre dont parle Isaïe devait avoir tous les caractères qui semblent accompagner le Livre de Mormon. Isaïe a-t-il prédit que « les sourds entendraient les paroles du livre, et que les yeux des aveugles, délivrés de l'obscurité et des ténèbres, verraient? » Cela s'est accompli par l'avénement du Livre de Mormon. Isaïe a-t-il dit que, lorsque ce livre parlerait de la terre, alors ceux qui « erraient en esprit comprendraient, et que ceux qui murmuraient, apprendraient la doctrine? » Cela s'est encore accompli strictement à la lettre par l'avénement du Livre de Mormon. Des centaines de milliers de personnes honnêtes, qui

s'étaient égarées dans un labyrinthe d'aberrations humaines, ont été amenées à comprendre. Divers points de doctrines qui avaient été en controverse durant des siècles, ont été parfaitement élucidés dans le Livre de Mormon ; et alors ceux qui murmuraient à cause de l'obscurité et des ténèbres que le savoir humain avait si sagement répandues sur les Ecritures, « *ont compris la doctrine.* » Isaïe a-t-il prophétisé que, lorsque ce livre ferait son apparition, alors « la maison d'Israël n'aurait plus de honte, et que le visage de Jacob ne serait plus pâle ? » Le Livre de Mormon nous annonce positivement que le temps est arrivé où la maison de Jacob sera rassemblée, pour ne plus être dispersée. Isaïe a-t-il prédit qu'au jour de la révélation d'un certain livre « le terrible sera réduit au néant, le moqueur sera consumé, ceux qui recherchent l'iniquité seront retranchés; » et finalement que « toutes les nations qui combattent contre le Mont Sion, passeront comme le songe d'une vision de nuit et seront détruites par des tremblements de terre et par les flammes d'un feu dévorant? » Le Livre de Mormon vient en témoignant que l'heure de ces jugements est proche. Enfin, il n'y a aucune circonstance dans cette prédiction d'Isaïe, ayant trait à la révélation et à la traduction du livre dont il parle, qui ne s'applique exactement au Livre de Mormon. Si Joseph Smith est un imposteur, et qu'il ait voulu singer le rôle du grand prophète qui doit préparer la voie pour l'avénement du Seigneur, comment a-t-il pu découvrir toutes ces minutieuses particularités contenues dans la prédiction d'Isaïe, de manière à les adapter toutes si parfaitement, sans en oublier une seule, à son grand plan d'imposture ? Si ce jeune illettré est un trompeur, il faut avouer qu'il a surpassé tous les profonds docteurs ou imposteurs des derniers dix-huit siècles : il a su harmoniser sur tous les points son vaste système, non-seulement avec l'ancien Evangile, mais avec les anciennes prophéties; et cela d'une façon si habile que nul ne saurait découvrir la fourberie.

Lecteur, est-ce qu'un pareil plan n'exhale pas un suave parfum de vérité ? Ne faut-il pas un plus grand effort d'esprit pour ne pas croire à un tel système que d'y croire? Si ce plan ne mérite pas votre confiance, où trouver dans le monde entier un plan ou un système plus digne de notre considération ? Où trouver un plan de salut plus parfait que celui de Joseph Smith? Peut-on en trouver un autre qui l'égale en perfection ? Peut-on en trouver un qui contienne la vingtième partie de vérité que renferme son système ? Si vous mettez en doute l'autorité divine de Joseph, combien plus vous devez suspectez l'autorité de tout autre homme sur la terre? Si l'on doit rejeter la doctrine parfaite de Joseph, assurément tous les autres systèmes ou doctrines, que l'on peut démontrer comme étant dix fois plus imparfaits, doivent être rejetés. Si un système mérite d'être adopté, c'est assurément celui qui paraît réunir tous les éléments d'une doctrine vraie, et dans lequel on ne peut découvrir la moindre trace d'imposture ? Inventer un système admirablement approprié à la dernière dispensation ou à l'œuvre

préparatoire pour le deuxième avénement du Seigneur, faire concorder ce système sur tous les points avec les innombrables circonstances et les événements sans nombre prédits par les anciens prophètes, annonce une sagesse de beaucoup supérieure à celle de l'homme; on ne peut voir là que la sagesse de Dieu. Cette suite continuelle de circonstances, toutes s'harmonisant, toutes se combinant, toutes se concentrant comme dans un seul foyer, porte avec elle une telle évidence irrésistible de vérité, qu'il est presque impossible à un lecteur attentif de rejeter la divinité de la mission de Joseph Smith. De même qu'en explorant les œuvres de la nature, plus on examine ce système, et plus on aperçoit la sagesse de Dieu gravée sur toutes ses parties.

Septièmement. —D'après le Livre de Mormon, tout le grand continent occidental, avec ses vallées, ses collines, ses montagnes, ses richesses, et ses ressources naturelles, fut donné au reste de la tribu de Joseph, comme sa « *terre promise.* » Le Tout-Puissant scella cette alliance et promit par un serment de lui donner ce pays à toujours. Le monde occidental, comprenant l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, est la « *terre promise* » du reste de Joseph, dans le même sens que la Palestine est la terre promise des douze tribus d'Israël.

Or, ce témoignage du Livre de Mormon s'accorde admirablement avec la bénédiction prophétique que le patriarche Jacob prononça sur la tête de Joseph. Nous savons tous, qu'avant sa mort, il fit appeler ses fils et qu'il prophétisa sur chacun d'eux ce qui leur arriverait, ou à leur tribu, « aux derniers jours. » Voici la bénédiction sur la tribu de Joseph : (Genèse XLIX, 22 à 26). « Joseph est un rameau fertile, même un rameau fertile près d'une fontaine, dont les branches ont dépassé la muraille : les archers lui ont donné beaucoup d'amertume, ont tiré contre lui, et l'ont haï ; mais son rameau est demeuré en sa force, et ses bras et ses mains ont été fortifiés par les mains du puissant Dieu de Jacob (c'est ce qui l'a rendu le pasteur, la pierre d'Israël) ; même par le Dieu de ton père, qui t'aidera ; et par le Tout-Puissant, qui te comblera des bénédictions des cieux en haut, des bénédictions de l'abîme en bas, des bénédictions des mamelles et de la matrice : *les bénédictions de ton père ont* SURPASSÉ *celles de mes aïeux, jusqu'aux limites extrêmes des collines éternelles :* elles seront sur la tête de Joseph, et sur le sommet de la tête de celui qui était séparé de ses frères. » Dans le chapitre précédent de la Genèse, il dit en bénissant les deux fils de Joseph : « Qu'ils deviennent une multitude au milieu de la terre. » Et encore : « Sa postérité (celle d'Ephraïm, fils de Joseph) sera une multitude de nations. » Nous voyons d'après ces prophéties que Jacob avait obtenu de Dieu une plus grande bénédiction en faveur de la tribu de Joseph que celle qu'Abraham et Isaac, ses aïeux, avaient obtenue. Tandis que la bénédiction des aïeux de Jacob fut limitée à la terre de la Palestine, Joseph reçut, lui, une bénédiction, une région bien autrement considérable que la Palestine, un

lointain pays, représenté par : *les limites extrêmes des collines éternelles.* Quelques-unes des « *branches* » du « *rameau fertile* » de Joseph devaient s'élancer loin de l'arbre paternel; elles devaient *dépasser la muraille* de l'immense océan ; et elles devaient *devenir une multitude de nations au milieu de la terre.* Là, au milieu des « *collines éternelles,* » elles devaient « *être fortifiées par les mains du puissant Dieu de Jacob.* » C'est là, au milieu d'une « *multitude de nations* » de la postérité de Joseph, que le « Pasteur, *la pierre d'Israël,* » devait établir un royaume, qui briserait en pièces tous les autres royaumes, et « *remplirait toute la terre.* »

Il y a en Amérique une *multitude de nations,* que nous appelons *Indiens.* Aucune autre partie du monde ne présente ce singulier spectacle de tant de nations diverses, parlant deux mille langues parfaitement distinctes. C'est là un phénomène unique au monde, bien digne d'attirer l'attention des savants. Ces Indiens sont évidemment sortis de la même origine, comme l'indiquent leur couleur, leurs traits, leurs coutumes, leurs dialectes, etc. Il est non moins évident que cette origine est Israélite d'après leurs cérémonies religieuses, leur langue, leurs traditions et la découverte d'inscriptions hébraïques, etc. Si l'Amérique n'est pas le pays donné à une branche de Joseph, en quel lieu, ou en quelle partie du monde cette tribu recevra l'accomplissement de la prédiction de Jacob? Quelle est la région, si ce n'est en Amérique, qui ait été peuplée d'une multitude de nations issues de la postérité de Joseph? Trouve-t-on une multitude de nations d'origine israélite en Europe, en Asie, en Afrique, ou dans aucune des îles adjacentes? Si cela n'existe nulle autre part, il faudra donc convenir que l'Amérique est l'unique pays au monde où cette grande prophétie a dû recevoir son accomplissement. Le Livre de Mormon déclare que l'Amérique est « *la terre de Joseph* » donnée à ses descendants par promesse. N'est-ce pas là une preuve additionnelle que Joseph Smith *a été envoyé de Dieu?* Si Joseph Smith était un imposteur, comment a-t-il pu découvrir que la tribu de Joseph devait recevoir un héritage immensément plus riche que celui des autres tribus d'Israël?

On m'objectera peut-être qu'il était facile de découvrir *cela* dans les Ecritures. Mais, je le demande, pourquoi ni Swedenborg, ni Wesley, ni Irving, ou aucun des Réformateurs modernes n'a-t-il fait cette découverte scripturaire, et ne l'a incorporée dans sa prétendue dispensation? A la première vue, il eût été sans doute bien plus naturel de supposer que les Indiens américains étaient les dix tribus d'Israël perdues; c'est là, en effet, l'opinion de bien des savants contemporains. Pourquoi ce moderne prophète, s'il était un imposteur, n'a-t-il pas mis son perfide système plus en harmonie avec les opinions du monde érudit? ou pourquoi a-t-il été choisir un reste de la tribu de Joseph pour peupler l'ancienne Amérique? Parmi les douze tribus d'Israël, pourquoi n'a-t-il fait choix que d'une simple branche d'une tribu pour peupler ce vaste continent? Tout le monde peut voir maintenant pourquoi le Livre de Mormon fait profession d'être l'histoire d'un reste d'une

tribu, au lieu d'être l'histoire des dix tribus. Chacun peut voir pourquoi l'Amérique devait être représentée comme une terre promise à Joseph, et non à Ruben, à Siméon, ou à aucune des autres tribus. Chacun peut voir maintenant, chose qu'on ne pouvait voir auparavant, que si le Livre de Mormon était différent de ce qu'il est réellement, c'est-à-dire, s'il avait fait profession de contenir une histoire des dix tribus perdues, ou s'il avait donné le grand continent occidental à tout autre peuple, ou à toute autre tribu que celle de Joseph, il eût prouvé par cela seul que ce n'était qu'une imposture: ce n'eût pas été le livre ou les annales prédits par les prophètes pour amener la grande dispensation des derniers jours. Un imposteur eût été forcé de prendre en considération toutes ces minutieuses circonstances, dont plusieurs sont en opposition directe aux opinions reçues de nos jours; et pourtant il lui eût été impossible d'en négliger une seule sans porter atteinte à son système. Mais notre Joseph, avec toute l'exactitude d'un profond mathématicien, a su combiner tous ces divers éléments de doctrines ou de prophéties dans son merveilleux plan: rien n'y manque. Quelque partie de son système qu'on examine, tout est invulnérable. Quelle inestimable accumulation de preuves pour établir la *mission divine de Joseph Smith!*

(*La suite prochainement.*) A. DUPONT.

Sur le baptême.

(*Suite.*)

Abordons maintenant notre cinquième proposition.

V.

Quelles étaient les personnes chargées d'administrer cette ordonnance?

Par toutes les lois ou ordonnances faites par les hommes, il y a toujours des personnes légalement autorisées à administrer ces lois ou ces ordonnances, et toute autre administration serait considérée comme étant illégale. De là vient que, associés avec tous les gouvernements, il y a des officiers établis par ces gouvernements, qui en font réellement partie; et sans ces officiers, nul gouvernement humain ne saurait fonctionner et marcher. Si des empereurs, des rois, des corps législatifs, des Etats, des conseils de villes, etc., font des lois ou des règlements, il y a des juges, des magistrats, des officiers de police, des gendarmes, etc., pour les faire exécuter; et il faut que ces agents soient légalement établis, sans quoi leur administration ne serait pas valide. Ces personnes agissent au nom et par autorité de la nation, Etat ou ville, avec lesquels elles sont associées, et elles tiennent leur

commission des autorités établies qui ont plein pouvoir de les commissionner. S'il en est ainsi pour les gouvernements purement temporels, et il est réellement nécessaire que des hommes y soient légalement autorisés pour remplir leurs fonctions, combien n'est-il pas plus nécessaire et important que les hommes soient revêtus d'une autorité légale pour ce qui concerne les choses du royaume de Dieu, puisque, dans les gouvernements humains, ils n'ont à faire qu'avec les choses temporelles, tandis que le royaume de Dieu embrasse et les choses temporelles et les choses spirituelles? Et comme aucun gouvernement mondain ne reconnaîtrait ni ne souffrirait que des gens administrassent en son nom, sans qu'il les eût envoyés, comment pourrions-nous nous imaginer que notre Père céleste le fera? Sous la loi mosaïque, la peine de mort était infligée à ceux qui officiaient sans autorité. C'est pour cela que Coré, Dathan et Abiram périrent : ils avaient osé administrer dans des choses saintes. Des milliers d'hommes de Beth-Scémès furent tués pour avoir seulement regardé dans l'arche de l'Eternel (1 Samuel VI, 19). Le roi Hozias fut frappé de la lèpre pour avoir voulu administrer dans la prêtrise (2 Chroniques XXVI, 16, 22). L'administration dans le ministère de la prêtrise lévitique appartenait aux fils d'Aaron (Exode XL, 15).

Cela n'était pas seulement vrai pour la prêtrise d'Aaron, mais aussi pour celle de Melchisédeck, c'est-à-dire pour la prêtrise ou l'autorité associée avec l'Evangile. C'est de là que Paul, cherchant à combattre les préjugés des Juifs touchant l'autorité relativement à notre Seigneur, dit : « Il est évident que notre Seigneur est sorti de la tribu de Juda, à laquelle Moïse n'a point attribué la prêtrise. Cela est encore plus manifeste en ce qu'il s'élève un autre sacrificateur semblable à Melchisédeck, qui n'a point été établi par la loi d'une ordonnance charnelle, mais par la puissance d'une vie qui ne doit point finir. » (Hébreux VII, 14 à 16.) Lisez aussi les chapitres V, VI, VII, VIII. De là vient que Jésus dit : « Je ne suis pas venu pour faire ma volonté, mais la volonté de mon Père qui m'a envoyé. » (Jean V, 30.) Et encore : « Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même; mais le Père qui demeure en moi, est celui qui fait les œuvres. » (Jean XIV, 10.) Et après ce temps-là, Jésus, parlant à ses disciples, leur dit : « Or quand ils vous mèneront pour vous livrer, ne soyez point auparavant en peine de ce que vous aurez à dire, et ne le méditez point; mais dites tout ce qui vous sera inspiré à cette heure-là. » (Marc XIII, 11.) Et il leur dit encore, après sa résurrection : « Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi de même. » (Jean XX, 21.)

Nous voyons, par ces passages, que Jésus possédait une autorité qui lui était donnée du Père, et que ses disciples avaient le même pouvoir qu'il tenait du Père. De là vient que Jésus dit dans sa touchante prière à son Père, avant sa mort : « Moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient perfectionnés dans l'unité, et que le monde connaisse que c'est toi qui m'as envoyé. » (Jean XVII, 23.) Jésus avait donc une prêtrise, mais non pas celle d'Aaron; il pos-

sédait une autorité, mais il ne l'avait pas reçue de Lévi. Ses disciples avaient aussi une prêtrise, du pouvoir et de l'autorité. De qui obtinrent-ils leurs pouvoirs? Non pas d'Aaron, mais du Seigneur Jésus-Christ. Or, si le Sauveur était revêtu de la prêtrise de Melchisédeck, il s'ensuit nécessairement que ses disciples possédaient la même prêtrise, car c'est de lui qu'ils la reçurent.

Quand Jésus commença sa mission sur la terre, il *appela* les douze apôtres. Puis, il en *appela* soixante-dix autres. Ces hommes n'y furent pas de leur propre volonté, il les *appela*. Ils n'y furent pas simplement parce qu'ils considéraient sa doctrine comme vraie, ou parce qu'ils croyaient qu'ils pourraient faire du bien en prêchant, mais parce qu'ils furent spécialement *appelés* et envoyés de Dieu. Cela concorde parfaitement avec ce que Jésus dit à Pierre et à André : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » (Matthieu IV, 19.) Et en parlant sur cela d'une manière spéciale, il dit encore : « Vous ne m'avez point choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis et ordonnés. » Et leurs devoirs étaient si grands, leur mission si vaste et d'une si haute importance pour le genre humain, que, étant sur le point de les quitter personnellement, il leur dit « de demeurer à Jérusalem, jusqu'à ce qu'ils soient revêtus du pouvoir d'en haut. » (Luc XXIV, 49.) C'est pourquoi, nous les voyons attendre dans une chambre haute, jusqu'à ce qu'ils aient reçu ce pouvoir. (Actes I et II.)

Les Ecritures Saintes sont d'une admirable précision sur toutes ces choses. Jésus, étant sur la terre, dit à ses disciples : « Guérissez les malades, nettoyez les lépreux, ressuscitez les morts, chassez les démons; vous l'avez reçu gratuitement, donnez-le gratuitement. (Matthieu X, 8.) Or, ils devaient donner ces choses qu'ils avaient eux-mêmes reçues. Voilà pourquoi, s'ils entraient dans une maison, ils pouvaient dire : « Que la paix soit sur cette maison, et s'il s'y trouve quelque enfant de paix, votre paix reposera sur lui; sinon, elle retournera à vous. (Luc X, 6.) Et la réception ou la rejection de leur ministère était d'une telle importance pour le genre humain, que s'ils secouaient seulement la poussière de leurs pieds contre une maison ou une ville, cela devait demeurer comme un témoignage contre elles dans le temps et dans l'éternité ; et ce sera plus tolérable pour Sodome et Gomorrhe au jour du jugement que pour cette maison ou ville. Jésus leur dit, de plus : « Celui qui vous reçoit, me reçoit, et reçoit celui qui m'a envoyé; et celui qui vous rejette, me rejette, et rejette celui qui m'a envoyé. » (Matthieu X, 40.) Et il dit encore à Pierre : « Je te donne les clefs du royaume du ciel : et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel. » (Matthieu XVI, 19.) Et il dit à ses disciples réunis : « A quiconque vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; et à quiconque vous retiendrez les péchés, ils leur seront retenus. » (Jean XX, 23.) Le pouvoir d'administrer dans les ordonnances n'était pas borné aux seuls apôtres. Après leur avoir parlé de la manière qu'il fallait agir envers les membres indignes de l'Eglise, Jésus leur dit que, quand l'Eglise

aurait pris une décision sur quelque chose, tout ce qu'ils lieraient sur la terre serait lié dans le ciel, et que tout ce qu'ils délieraient sur la terre serait délié dans le ciel.

Voilà donc une autorité déléguée pour agir au nom du Seigneur, et dont les actes seraient sanctionnés comme s'ils eussent été faits par lui-même. Aussi est-il très clairement établi, d'après les Ecritures, que la prêtrise doit être perpétuée ou transmise des uns aux autres. Cela est d'accord avec ce que Jésus dit à ses disciples quand, après leur avoir ordonné d'enseigner *toutes* choses, apprenant à observer tout ce qu'il leur avait commandé, il ajoute : « Et voici, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. » Et cela s'accorde avec la remarque de l'apôtre Pierre au jour de la Pentecôte, quand, après avoir promis à ses auditeurs qu'ils recevraient le don du Saint-Esprit, il leur dit positivement : « que la promesse est à eux et à leurs enfants, et à tous ceux qui sont éloignés, même à tous ceux que le Seigneur Dieu appellera. » Nous avons en outre l'exemple d'autres personnes qui, quoiqu'elles ne fussent pas apôtres, administrèrent dans ces ordonnances. Ainsi, quand Paul fut appelé des cieux par le Seigneur, Ananias, qui n'était pas apôtre, lui fut envoyé, le baptisa pour la rémission de ses péchés et lui imposa les mains. En cela, nous avons un exemple fort remarquable de la nécessité qu'il y a que les ordonnances de l'Evangile soient administrées par des hommes ayant l'autorité. Car, bien que notre Seigneur Jésus-Christ eût appelé Paul, il devint absolument nécessaire à ce dernier de recevoir le baptême et l'imposition des mains d'un homme dûment autorisé à administrer dans les ordonnances du royaume de Dieu. Le Seigneur avait confié l'autorité à des hommes. Et Ananias était un de ceux qui avaient été légalement autorisés, quoiqu'il ne fît point partie du corps des apôtres, à qui l'autorité fut premièrement donnée. Jacques nous démontre la même doctrine dans les instructions qu'il nous a laissées. Il dit : « Y a-t-il des malades parmi vous, qu'ils appellent les *Anciens* (ou Elders) de l'Eglise ; qu'ils prient pour lui et qu'ils l'oignent d'huile *au nom* du Seigneur ; et la prière faite avec foi sauvera le malade, et le Seigneur le guérira. » (Jacques V, 14, 15.) Il est évident que les Anciens n'administraient pas sans autorité, car le mot NOM signifie AUTORITÉ (comme on dirait : Au NOM du peuple français.) Jésus a dit : « Vous chasserez des démons en mon nom, » ou *par mon autorité*.

Le mode par lequel cette autorité doit être obtenue est clairement désigné par Paul, quand il écrit à Timothée : « Ne néglige pas le don qui est en toi et qui t'a été conféré suivant une révélation prophétique, par l'imposition des mains de la compagnie des Anciens (Elders). » (1 Timothée IV, 14.) On voit par là qu'il y avait des prophètes dans l'Eglise ; que ces prophètes, par l'Esprit qui était en eux, désignaient les personnes qui devaient recevoir l'ordination, et que ces hommes, ainsi désignés par l'esprit de prophétie, étaient alors ordonnés par des Elders ayant l'autorité de le faire. Paul semble indiquer la même chose dans les instructions qu'il donne à Timothée. « Et

les choses que tu as apprises de moi devant plusieurs témoins, commets-les à des personnes fidèles, qui soient capables de les enseigner aussi à d'autres. » (2 Timothée II, 2); et aussi là où il l'avertit de « ne point imposer les mains à personne avec précipitation. » (1 Timothée V, 22.) Ce que nous remarquons dans les gouvernements terrestres existe également pour les choses célestes : nous voyons qu'à moins qu'un homme ne soit légalement autorisé, son ministère ne saurait être valide.

Il est dit dans la Bible : « Nul homme ne prend sur lui-même cet honneur, mais il faut y être appelé de Dieu comme Aaron. De même Jésus-Christ ne s'est point élevé de lui-même à la dignité de Grand-Prêtre ; mais il l'a reçue de Celui qui lui dit : C'est toi qui es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. » (Hébreux V, 4, 5.) Et c'est à cause de cela que Paul, ayant trouvé certains individus qui avaient été baptisés par quelqu'un qui n'en avait point l'autorité, il les baptisa de nouveau. Paul « vint à Ephèse où ayant trouvé quelques disciples, il leur dit : Avez-vous reçu le Saint-Esprit, depuis que vous avez embrassé la foi? Ils lui répondirent : Nous n'avons pas seulement entendu dire qu'il y eût un Saint-Esprit. Et il leur dit : Quel baptême avez-vous donc reçu? Ils lui répondirent : Le baptême de Jean. Alors Paul leur dit : Jean a baptisé du baptême de repentance, en disant au peuple qu'ils devaient croire en celui qui venait après lui. Ce qu'ayant entendu, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus. » (Actes XIX, 1 à 5.) Or, lorsque Jean baptisait, il avertissait constamment le peuple que Jésus viendrait après lui, en leur disant que celui-là les baptiserait du Saint-Esprit. Paul rappelait cela à leur souvenir; et comme ils n'avaient pas seulement entendu dire qu'il y eût un Saint-Esprit, Paul comprit parfaitement qu'il était impossible qu'ils eussent été baptisés par Jean, ou même par aucun de ses disciples, qui les aurait instruits de cela. C'est pourquoi, leur baptême étant invalide, Paul les baptisa de nouveau.

Les démons mêmes ne voulaient pas reconnaître une autorité qui n'était pas légale. En effet, quand quelques-uns des exorcistes juifs voulurent chasser des démons au nom de Jésus, les démons dirent : Nous connaissons Jésus, et nous savons qui est Paul; mais vous, qui êtes-vous? Et ils se jetèrent sur eux et s'en rendirent maîtres. (Actes XIX, 13, 16.)

Il est mentionné comme un des grands signes caractéristiques de la déchéance de l'Église, dans les derniers temps, que les hommes se choisiraient une foule de docteurs qui seraient sans autorité. Après avoir énuméré beaucoup d'autres maux qui caractériseraient les derniers jours, Paul ajoute : « Le temps viendra quand les hommes ne souffriront point la saine doctrine ; au contraire, ayant une extrême démangeaison d'entendre ce qui les flatte, ils auront recours à une foule de docteurs, propres à satisfaire leurs désirs. » Il est inutile d'en dire davantage à ce sujet.

D'après ce qui précède, il est évident

1° Que dans les dispensations mosaïque et chrétienne, il y avait une

autorité donnée par le Seigneur, pour administrer dans ses ordonnances.

2° Que nul homme ne pouvait donner cette autorité, sans en être lui-même dûment revêtu.

3° Que nul homme n'avait le droit d'administrer sans cette autorité, et que toute ordonnance, ainsi administrée, était illégale.

4° Que tout homme qui administrait sans autorité, encourait une grande responsabilité.

Il nous reste maintenant à rechercher comment cette autorité peut être conférée à l'homme. En réponse à cela, je dis qu'il n'y a que deux manières par lesquelles cette autorité puisse être donnée et exister sur la terre :

1° Elle a dû être transmise, par une chaîne d'autorité non interrompue et non corrompue, depuis les apôtres jusqu'à ce jour.

2° Ou bien elle a dû être restaurée, ou donnée de nouveau par révélation directe de Dieu à l'homme.

Peut-être n'est-il pas inutile de déclarer ici que, si nous croyions à la première de ces propositions, nous ne serions pas en France. Nous ajoutons que si Joseph Smith n'a pas reçu l'autorité divine par l'ouverture des cieux et par l'administration de saints anges, et si cette autorité n'a pas été restaurée de nouveau sur la terre, alors nous ne professons pas de l'avoir; car nous ne professons pas l'avoir reçue, soit des protestants soit des catholiques romains, ou d'aucune autre source que celle ci-dessus nommée.

Après avoir démontré qu'il est nécessaire d'avoir l'autorité pour administrer légalement les ordonnances de l'Evangile, et que cette autorité est grande et d'une haute importance pour le genre humain, comme le baptême est une des ordonnances de l'Evangile, nous sommes nécessairement amenés à examiner notre sixième et dernière question.

(*La suite prochainement.*) John Taylor.

L'impression du Livre de Mormon étant terminée, nos amis peuvent nous adresser leurs demandes (*franco*), en désignant la voie par laquelle ils désirent recevoir cet ouvrage.

PARIS.

Edité et publié par John Taylor, 37, rue de Paradis-Poissonnière, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées franc de port.

En vente chez MM. Trouvé, libraire dépositaire, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16,
— Marc Ducloux, libraire, rue Tronchet, 2,

PRIX : 25 CENTIMES.

Paris.— Imp. de Marc Ducloux et Comp., rue Saint-Benoît, 7. — Décembre 1851.

ÉTOILE DU DÉSÉRET

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

LA VÉRITÉ, L'INTELLIGENCE, LA VERTU ET LA FOI SONT UNIES.

SI VOUS M'AIMEZ, GARDEZ MES COMMANDEMENTS. (JEAN XIV, 15.)

De la nécessité de nouvelles révélations.

(*Suite.*)

Paul nous a encore peint un tableau lamentable sur la situation de l'église chrétienne, dans sa deuxième épître à Timothée, chap. III : « Or, sachez qu'aux derniers jours il surviendra des temps fâcheux; car les hommes seront amoureux d'eux-mêmes, avares, vains, orgueilleux, blasphémateurs, désobéissants à leurs pères et à leurs mères, ingrats, profanes, sans affection naturelle, sans fidélité, calomniateurs, incontinents, cruels, haïssant les gens de bien, traîtres, téméraires, enflés d'orgueil, amateurs des voluptés plutôt que de Dieu; ayant la forme de la sainteté, mais en reniant la puissance. »

Quel tableau déplorable d'un monde qui fait profession d'être chrétien? car c'est de ces soi-disant chrétiens qu'il parle, et non de ceux qui ne professent aucune religion : de ceux qui ont une *forme de sainteté*, mais qui en *nient la puissance!*

De nos jours, il existe partout une *forme* de religion. Mais où trouverons-nous l'union, l'amour, la paix, la *puissance*, et les purs principes de l'Evangile, tels qu'ils existaient au temps de la primitive Eglise? Nulle part sur la terre. Avec toute notre charité, notre libéralité, avec toutes nos aspirations pour le bien-être de nos semblables, nous sommes contraints d'avouer que Paul a peint un tableau malheureusement trop fidèle des temps actuels. Ce que nous avons sous les yeux, les discussions, les contestations, les divisions, l'orgueil, la fierté, les amers sarcasmes, l'impiété, l'incrédulité, et tout cela avec une *forme de sainteté*, mais sans sa puissance, sans les bénédictions, sans les dons spirituels et cette certitude qui existaient dans l'Eglise primitive, ne nous démontre-t-il pas clairement la nécessité de nouvelles révélations, pour nous ramener dans la bonne voie, pour nous purifier de la corruption, restaurer le pur Evangile de Jésus-Christ et préparer un peuple pour l'avénement du Seigneur?

Comme ce qui précède démontre suffisamment comment nous devons considérer l'accomplissement des prophéties, et comme il a été pleinement démontré que les prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament ont été

strictement, positivement et littéralement accomplies, nous allons entretenir nos lecteurs de quelques prophéties touchant l'avenir, qui n'ont pas encore reçu leur accomplissement, et qui seront aussi littéralement accomplies que les précédentes.

Chapitre IV.

Les Saintes Ecritures nous enseignent que nous devons avoir de futures révélations, et en parlent aussi clairement que sur tout autre sujet; et elles ne peuvent être accomplies, à moins qu'il n'y ait de nouvelles révélations.

« Je vous dis en vérité que, jusqu'à ce que le ciel et la terre soient passés, un seul iota, ou un seul trait de lettre de la loi ne passera point que toutes ces choses ne soient accomplies parfaitement. » (Matthieu V, 18.)

Notre première citation sur ce sujet sera une prophétie extrêmement remarquable du prophète Daniel, ou, pour mieux dire, l'interprétation d'un songe qu'eut le roi Nabuchodonosor. Ce roi vit en songe comme une statue qui ressemblait à un homme, et composée de divers métaux. Sa tête était d'or et représentait emblématiquement Nabuchodonosor ou l'empire babylonien dont il était le chef. Sa poitrine et ses bras étaient d'argent, emblème de l'empire des Mèdes et des Perses qui devait subjuguer et succéder à l'empire de Babylone.

A cette époque, Nabuchodonosor était le plus puissant monarque de la terre, et Babylone, la merveille du monde, était la capitale de son royaume; et cependant, soixante ans après cette prophétie, cet empire fut renversé, et Babylone fut prise par Cyrus le Grand, qui devint roi des Perses.

Le ventre et les cuisses de la statue étaient d'airain, symbole d'un troisième empire qui devait succéder à l'empire de Babylone et des Perses. Alexandre, roi de Macédoine, faible état au nord de la Grèce, après avoir défait les Perses dans trois batailles rangées, renversa le deuxième grand empire. Celui-ci figure aussi dans la vision du bélier. Ainsi, l'empire grec fut le troisième. Le quatrième empire était représenté par « les jambes de fer; » c'était l'empire romain. Car ce furent les Romains qui vainquirent les quatre successeurs d'Alexandre et qui réduisirent ces royaumes en provinces romaines.

Les pieds et les doigts des pieds de la statue étaient composés en partie de fer et en partie d'argile. Les dix doigts des pieds représentaient dix royaumes en lesquels l'empire romain devait être divisé, et le fer mêlé d'argile figurait la faiblesse de ces royaumes. Si nous comparons cela avec la vision que Daniel eut de quatre bêtes, la dernière ayant dix cornes, et si nous comparons son interprétation de cette vision avec celle qu'il donna du songe de Nabuchodonosor, nous y trouverons là une ressemblance frappante, bien qu'il eut cette vision environ quarante ans après. Ces dix cornes

y sont représentées comme étant dix royaumes. (Daniel VII.) Ce sont les royaumes européens qui naquirent de l'empire romain.

Ainsi, toutes ces prophéties ont été littéralement accomplies, tous les hommes d'intelligence en conviendront. Et c'est plus spécialement avec ce qui suit que nous avons à faire actuellement, car toutes nos recherches sur les prophéties n'ont pour but que de démontrer l'absolue nécessité de nouvelles révélations.

Daniel dit : « Dans le temps de ces royaumes le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit. » La question surgit naturellement : Où est ce royaume ? Il y en a qui s'imaginent que ce royaume fut suscité aux jours du Christ ; mais cela ne saurait être, car Jésus-Christ est venu durant la période du quatrième royaume ou « des jambes de fer. » Or, ce royaume, au contraire, doit être suscité au temps de l'existence « des dix doigts des pieds, » ou cornes, ou royaumes qui devaient succéder à l'empire romain et tirer de là leur origine. Ce royaume devait frapper la statue dans ses doigts des pieds de fer et d'argile. Si c'eût été l'Evangile que Jésus vint établir, comment pouvait-il frapper la statue dans ses doigts des pieds, puisque, comme nous l'avons déjà dit, l'Evangile fut établi durant la splendeur de l'empire romain, bien avant que les royaumes, qui en sont issus, ne fussent formés? Or, comment pouvait-il frapper ce qui n'existait pas encore? En parlant de ce royaume, Daniel dit dans le chapitre VII : « que le royaume, la puissance et l'étendue de l'empire de tout ce qui est sous le ciel, soit donné au peuple des Saints du Très-Haut ; car son royaume est un royaume éternel, auquel tous les empires seront assujettis avec une entière soumission. » Est-ce que toutes les nations furent assujetties et obéirent au Christ lorsque l'Evangile fut introduit par lui sur la terre, ou l'ont-elles été depuis? Comment soutenir alors que la prophétie de Daniel a reçu son accomplissement? Puisqu'il est évident qu'elle n'a pas été accomplie à cette époque, nous demanderons : Quand a-t-elle été accomplie? Oui, quand et où?

Il faut se rappeler que ce royaume doit être suscité par le Seigneur. Il doit être fondé par Dieu, et non par les hommes. « Dans le temps de ces royaumes le DIEU DU CIEL suscitera un royaume. » Non-seulement il doit être fondé par Dieu, mais Dieu doit aussi l'organiser et le soutenir. Si donc le Seigneur fonde un royaume, l'organise et le soutient, comment peut-il faire tout cela sans révélation? Qui fonda, organisa et instruisit la nation juive? le Seigneur. Qui révéla l'Evangile? le Seigneur. Qui doit susciter ce royaume? le Seigneur. De quelle manière a-t-il suscité ou fondé et affermi la nation juive? par révélation. Comment a-t-il établi l'Evangile? encore par révélation. Et comment suscitera-t-il un royaume aux derniers jours? par révélation. Et, à moins de donner de nouvelles révélations, il ne pourrait le fonder. Car les hommes, laissés à leurs lumières et à leur propre sagesse, ne sauraient jamais le faire ; leurs royaumes sont comparés au fer et à l'argile, qui ne peuvent jamais s'allier, s'unir ensemble. Comme je me

propose de traiter plus tard longuement ce sujet, je le laisse de côté pour le moment.

Dans le chapitre XI d'Isaïe, le prophète dit : « En ce jour-là il y aura un rejeton de Jessé qui sera exposé comme un étendard devant tous les peuples, les Gentils y accourront, et son repos sera glorieux. Et il arrivera en ce jour-là que le Seigneur étendra encore sa main une seconde fois pour rassembler les restes de son peuple..... Et il élèvera un étendard aux nations, et il ramènera les emmenés d'Israël et rassemblera les dispersés de Juda des quatre coins de la terre où il les avait dispersés..... Et le Seigneur détruira entièrement la langue de la mer égyptienne, il lèvera sa main sur le fleuve, il l'agitera par son souffle puissant ; il le frappera dans ses sept branches, de sorte qu'on le passera à pied sec, et il y aura un chemin pour le reste de mon peuple, de même qu'il arriva à Israël au jour où il sortit du pays d'Egypte. »

Il doit donc y avoir un étendard, une enseigne élevée aux nations. Qui devra l'élever? le Seigneur lui-même, qui, comme nous l'avons déjà dit, suscitera un royaume. Cet étendard doit être élevé aux nations, cette enseigne aux peuples. Et à l'époque où les nations recevront cette faveur, les emmenés d'Israël, les dix tribus doivent revenir ; et d'autres restes de la maison d'Israël, dont nous aurons occasion de parler plus tard, doivent revenir aussi. Les Juifs, ou dispersés de Juda, retourneront également, et tout cela doit s'effectuer au moyen de cette enseigne élevée aux nations. La puissance de l'Eternel se manifestera, comme elle le fut à Israël dans les temps anciens. «La langue de la mer égyptienne sera complétement détruite, le fleuve sera frappé dans ses sept branches, et les hommes passeront à pied sec, précisément comme le fit Israël à sa sortie d'Egypte. » Maintenant, je le demande, est-ce qu'un étendard et une enseigne peuvent être élevés aux nations par le Seigneur, la langue de la mer égyptienne frappée, un chemin préparé, les emmenés d'Israël et les dispersés de Juda ramenés et restaurés de nouveau, comme ils l'ont été déjà une première fois, est-ce que tout cela peut s'accomplir sans révélation? Mais on pourrait m'objecter peut-être : Est-ce que toutes ces choses n'ont pas reçu leur accomplissement par l'avénement de notre Sauveur? Nullement. La langue de la mer égyptienne n'a pas été desséchée depuis cette époque ; Israël et Juda n'ont pas été, non plus, rassemblés et ramenés, ils ont toujours été et sont encore dispersés sur tout le globe. Mais on me dira : Tout cela ne pourrait-il pas être spirituel ? Oui, si la première sortie des enfants d'Israël du pays d'Egypte fut une sortie spirituelle ; s'ils quittèrent une Egypte spirituelle, s'ils traversèrent une mer spirituelle, voyagèrent à travers un désert spirituel, éprouvèrent de terribles châtiments purement spirituels, vinrent dans un pays spirituel, combattirent spirituellement contre un peuple spirituel avec des armes spirituelles ; si toutes ces choses ne furent que spirituelles, alors les événements prédits par le prophète seront aussi spirituels, car ils seront

« PRÉCISÉMENT COMME CEUX-LA. » Mais si, au contraire, les hommes, la terre, la mer et tous les autres faits furent des événements littérals, alors ceux annoncés par le prophète s'accompliront également d'une manière littérale.

Jérémie dit : « Voici, le temps vient, dit le Seigneur, où je ferai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda, non selon l'alliance que je fis avec leurs pères au jour que je les pris par la main pour les tirer de l'Egypte, alliance qu'ils ont violée; et toutefois, je leur avais été pour mari, dit l'Eternel. Mais, voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après que ce temps-là sera venu, dit le Seigneur : Je mettrai ma loi dans leurs entrailles, je l'inscrirai dans leurs cœurs; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » (Jérémie XXXI, 31 à 33.) Le prophète dit de plus que Dieu leur pardonnera leurs iniquités et ne se souviendra plus de leurs péchés, et que quand cette alliance sera faite, les enfants d'Israël seront, dans leur capacité nationale, aussi inébranlables que le soleil, la lune et les étoiles.

Je sais qu'il se trouve des gens qui supposent que cette alliance fut faite lorsque Jésus était sur la terre. Mais qu'on lise tout ce chapitre de Jérémie, qu'on prenne en considération les bénédictions qui sont promises à Israël, et puis qu'on se demande si toutes ces choses ont été accomplies. Est-ce qu'ils habitent leur propre pays? est-ce que leurs iniquités leur ont été pardonnées? est-ce qu'Israël et Juda sont constitués devant le Seigneur dans leur capacité nationale.

En parlant de cette alliance, Isaïe dit : (LXI) « Je ferai avec eux une alliance éternelle, et leur race sera connue parmi les Gentils et leurs rejetons parmi les peuples, et tous ceux qui les verront les reconnaîtront pour la race que le Seigneur a bénie. » Je le demande, est-ce que la maison d'Israël ou les Juifs se trouvent dans ce cas-là maintenant? En vérité, non! bien loin de là, tous ceux qui les voient de nos jours les reconnaissent pour la race que le Seigneur a *maudite*. Donc, l'avénement du Christ ne saurait être en aucune manière l'alliance dont parle le prophète; car ils ont été dispersés, pillés et chassés de nation en nation, ils ont été un objet de moquerie et de dérision, le mot *Juif* est passé en proverbe et est devenu une insulte, et leur terre a été déserte depuis le Christ jusqu'à ce jour.

En parlant des Juifs, Paul dit qu'ils ont été rompus de l'olivier franc et que les Gentils y ont été greffés à leur place, puis il ajoute : « Que l'aveuglement est survenu EN PARTIE à Israël jusqu'à ce que les Gentils aient comblé la mesure de leurs iniquités; et ainsi tout Israël sera sauvé; selon ce qui est écrit : Le Libérateur sortira de Sion, et il détournera de Jacob les impiétés : et c'est là l'alliance que je ferai avec eux, quand j'ôterai leurs péchés. » (Romains XI, 26, 27.) Voilà donc qu'après l'avénement de notre Sauveur et l'établissement de l'Evangile, et après que les Juifs auront été rompus, Paul nous déclare qu'ils seront greffés de nouveau, et que, quand ils le seront, alors « tout Israël sera sauvé. » Et pour accomplir cela, Dieu fera avec

eux une nouvelle alliance. Rien de plus clair, de plus explicite que ces paroles. Les enfants d'Israël, loin d'être sauvés, sont encore dispersés sur toute la surface de la terre. L'aveuglement leur est survenu *en partie*, mais non *en totalité*. Ils rejetèrent le Messie dans son humiliation, et ils en ont sévèrement subi la peine. Néanmoins, ils attendent toujours son avénement dans sa gloire et l'époque où le Seigneur fera cette nouvelle alliance avec eux.

Il est donc certain qu'une alliance doit être faite, alliance de la plus haute importance, non-seulement pour Israël et Juda, mais aussi pour toutes les nations. Cette alliance doit ramener les enfants d'Israël de leur longue dispersion, les restaurer sur leur propre terre, afin que la promesse faite par Dieu à Abraham soit accomplie. Elle doit aussi les sauver et les racheter comme nation, et doit verser sur leurs têtes des bénédictions d'une nature si remarquable, que tous ceux qui les verront les reconnaîtront pour le peuple que le Seigneur a béni; et les Gentils y accourront aussi pour leur salut.

C'est là une matière de la dernière importance et qui concerne le monde entier. Et tout cela doit s'accomplir par une nouvelle alliance qui sera faite. Or, comment une alliance peut-elle se contracter sans révélation? Il n'y a que trois manières de contracter une alliance : de vive voix, par écrit, ou par une ambassade. Supposons que la reine d'Angleterre veuille faire une alliance avec la France, elle aurait à en mettre les conditions par écrit, ou à les communiquer en personne, ou à envoyer un ambassadeur; sans employer l'un de ces trois modes, elle ne pourrait jamais contracter une alliance. De même, à moins que le Seigneur ne parle, ou n'écrive, ou n'envoie un messager, l'alliance dont il est ici question ne saurait nullement se faire; car il ne s'agit pas d'une ancienne, mais d'une nouvelle alliance, et elle exige des communications, Comment le Seigneur fit-il alliance avec Abraham? en lui parlant, avec Lot? en lui parlant, avec les enfants d'Israël? en parlant à Moïse et en lui donnant des révélations. De quelle manière l'alliance de l'Evangile fut-elle établie? par révélation. Et il faut que cette nouvelle alliance soit faite de la même manière, ou les Saintes Ecritures ne seront pas toutes accomplies.

(*La suite prochainement.*) JOHN TAYLOR.

LE DON DU SAINT-ESPRIT.

Les opinions des hommes sont bien diverses et contradictoiresrelativement au don du Saint-Esprit. Les uns appellent effet de l'Esprit de Dieu toute manifestation surnaturelle; les autres, au contraire, pensent qu'il n'y a aucune manifestation quelconque associée avec l'esprit de Dieu; que ce n'est *rien* qu'une simple impulsion de l'esprit humain, un sentiment intérieur, une impression ou un témoignage secret que l'homme possède, et qu'il n'y a rien de tel qu'une manifestation extérieure. Il n'est pas surprenant que les

hommes ignorent en grande partie les principes du salut, et qu'ils ignorent particulièrement la nature, le ministère, le pouvoir, l'influence, les dons et les bénédictions du don du Saint-Esprit, quand on considère que la famille humaine a été plongée dans d'épaisses ténèbres et dans une ignorance profonde depuis bien des siècles, privée de toute révélation ou de tout autre critérium, exact et parfait, pour arriver à une connaissance des choses de Dieu, qui ne peuvent être connues que par l'Esprit de Dieu seul. De là, il arrive assez fréquemment que, quand les Elders de l'Eglise, en prêchant au peuple, disent que les baptisés recevront sûrement le don du Saint-Esprit, on s'attend à voir quelque manifestation merveilleuse, un grand déploiement de pouvoir, quelque miracle extraordinaire de fait, enfin quelque chose de surnaturel. Et il arrive souvent que de jeunes membres de l'Eglise, par défaut de connaissances spéciales sur cette matière, conservent dans l'esprit leurs vieilles idées fausses et tombent parfois dans des erreurs grossières.

Nous avons reçu dernièrement des informations qui nous prouvent que l'Eglise en France n'est pas tout à fait exempte de cette fausse idée. Nous croyons qu'il est de notre devoir de dévoiler ce qui est faux et de ne faire valoir que la vérité seule. Nous invitons les Saints à prêter sérieusement leur attention à ce que nous allons leur exposer.

Nous croyons que le don du Saint-Esprit doit être possédé de nos jours, tout autant qu'il l'était du temps des Apôtres. Nous croyons qu'il est nécessaire qu'il y ait une prêtrise organisée et établie, et que sans elle nul homme ne peut remplir aucun office dans le ministère. Nous croyons dans les révélations et dans la prophétie, dans le don de guérison, dans celui des langues, dans les visions et les divers dons, et qu'on ne peut posséder ces choses sans le don du Saint-Esprit. Nous croyons que de saints hommes de l'ancien temps ont parlé selon qu'ils étaient inspirés par le Saint-Esprit, et nous croyons que de saints hommes de ces temps-ci parlent aussi par le Saint-Esprit. Nous croyons que c'est un Esprit consolateur et de témoignage, un Esprit qui « nous fera ressouvenir de tout ce que Jésus a dit, » qui « nous enseignera toute chose, nous conduira à toute vérité et nous annoncera les choses à venir. » Nous croyons que « nul homme ne peut reconnaître que Jésus est le Christ que par le Saint-Esprit. » Nous croyons au Saint-Esprit dans toute sa plénitude, sa force, sa puissance, sa grandeur et sa gloire; mais en même temps nous y croyons d'une manière rationnelle, raisonnable, conséquente et scripturaire, et non pas selon les fausses idées, les extravagantes imaginations et les traditions des hommes. Les hommes sont très portés à s'élancer aux extrêmes, spécialement dans les affaires religieuses; et de là vient qu'ils demandent en général quelque manifestation miraculeuse, ou ils ne veulent nullement croire au don du Saint-Esprit. Bien des gens s'imaginent que, lorsqu'un Elder impose les mains à quelqu'un, la personne va se lever immédiatement et parler en don de langue et prophétiser. Cette idée provient de cette circonstance, mentionnée dans les Actes des Apôtres, où Paul imposa

les mains sur certains individus qui avaient déjà reçu, prétendaient-ils, le baptême de Jean, et que Paul baptisa de nouveau. Et après leur avoir imposé les mains « le Saint-Esprit descendit sur eux, et ils parlèrent diverses langues et prophétisèrent. » (Actes XIX.) Après que Philippe eut prêché l'Evangile à ceux de Samarie, Pierre et Jean vinrent leur imposer les mains, et ils reçurent le Saint-Esprit. Alors Simon, voyant que *le Saint-Esprit était donné par l'imposition des mains des Apôtres*, il leur présenta de l'argent, en leur disant: Donnez-moi aussi cette même puissance. (Actes VIII.) Bien des gens considèrent ces passages comme donnant une preuve suffisante que des manifestations, miraculeuses et visibles, doivent suivre l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit.

Nous croyons que le Saint-Esprit se donne par l'imposition des mains de ceux qui ont l'autorité, et que le don de langues et celui de prophétie sont des dons de l'Esprit et sont reçus par ce moyen-là. Mais dire que les hommes prophétisent toujours et parlent toujours en don de langues quand ils reçoivent l'imposition des mains, serait dire ce qui n'est pas la vérité, ce qui est contraire à ce que pratiquaient les Apôtres et en opposition à l'Ecriture-Sainte: car Paul dit: « A l'un est donné le don de langues, à un autre le don de prophétie, à un autre le don de guérison; » et il ajoute: « Tous sont-ils prophètes? Tous ont-ils le don de guérison? Tous parlent-ils en don de langues? Tous ont-ils le don d'interprétation? » Montrant évidemment par là que chacun ne possédait pas tous ces différents dons, mais que l'un recevait un don, et l'autre un autre don; — tous n'étaient pas prophètes; tous n'avaient pas le don de langues; tous ne faisaient pas des miracles; mais tous recevaient le don du Saint-Esprit. Aux jours des Apôtres, il arrivait parfois qu'ils parlaient en don de langues, et quelquefois non. Il en est de même aujourd'hui avec nous dans nos administrations. Le plus souvent, il n'y a pas de manifestation sensible et visible pour la foule assemblée. Ceci nous paraîtra manifeste, si nous consultons les écrits des Apôtres et que nous examinions leurs actes.

Paul, dans sa première épître aux Corinthiens (XII, 1), dit: « Or, pour ce qui est des dons spirituels, mes frères, je ne veux pas que vous en soyez ignorants. » Ceci démontre évidemment qu'il y en avait qui étaient ignorants sur ce point, sans quoi ils n'auraient pas eu besoin d'instruction. Il dit encore dans le chapitre XIV: « Recherchez la charité; *désirez les dons spirituels* et surtout de prophétiser. »

Il est bien clair, d'après ces passages, que beaucoup d'entre eux n'avaient pas de dons spirituels; car s'ils avaient possédé ces dons, où aurait été la nécessité que Paul leur recommandât de les rechercher. Et il est tout aussi manifeste qu'ils ne recevaient pas tous ces dons par l'imposition des mains, car ceux à qui il écrivait étaient tous membres de l'Eglise, avaient été baptisés et avaient reçu l'imposition des mains. Et pourtant à une Eglise de ce genre, qui était sous l'inspection et la surveillance immédiate des Apôtres, il de-

vint nécessaire que Paul écrivît : « *Recherchez la charité ; désirez les dons spirituels*, et surtout de prophétiser ; » démontrant clairement par là que ces dons existaient dans l'Eglise, mais que tous les membres ne les possédaient pas dans leurs manifestations extérieures.

Nous avons eu dans l'Eglise des membres qui désiraient recevoir les dons du Saint-Esprit, afin de s'en servir pour convaincre les incrédules, et qui refusaient même de rendre témoignage aux habitants de la terre, à moins d'obtenir ces dons. Eh bien ! supposons que les dons de l'Esprit, immédiatement après l'imposition des mains, fussent possédés par tous dans toute leur plénitude et puissance, les incrédules seraient tout aussi éloignés de recevoir un témoignage, hormis quelquefois ; car tous les dons de l'Esprit ne sont pas visibles à la vue naturelle ou à la compréhension de l'homme, il n'y en a que peu qui le sont. Nous lisons que « Jésus-Christ monta au ciel, qu'il mena captive la captivité, et fit des dons aux hommes ; il donna quelques-uns pour être Apôtres, d'autres pour être prophètes, d'autres pour être évangélistes, et d'autres pour être pasteurs et instructeurs. » (Ephésiens IV.) L'Eglise est un corps compacte composé de différents membres, et est précisément analogue au corps humain. Et Paul, après avoir parlé des divers dons, ajoute : « Or vous êtes le *Corps* de Christ, et vous êtes *chacun* un de ses membres. Et Dieu a mis dans l'Eglise premièrement des Apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des instructeurs, ensuite les miracles, puis les dons de guérison, les secours, le don de gouverner, la diversité des langues. Tous sont-ils Apôtres ? tous sont-ils prophètes ? tous sont-ils instructeurs ? tous ont-ils le don de faire des miracles ? tous ont-ils le don de guérison ? tous parlent-ils diverses langues ? tous interprètent-ils ces langues ? » Il est bien évident que non ; et pourtant ils sont tous membres d'un même corps ; tous membres du corps naturel ; — l'œil, l'oreille, la tête, la main, ne le sont-ils pas tous ; et l'œil ne peut pas dire à l'oreille, je n'ai que faire de toi ; ni la tête au pied, je n'ai que faire de toi. Ce sont tous autant de parties rendant la machine parfaite : un corps unique. « Et si l'un des membres souffre, tous les membres souffrent avec lui ; et si l'un des membres est honoré, tous les membres s'en réjouissent avec lui. »

Tels sont donc les *dons ;* ils viennent de Dieu, et sont de Dieu, et tous sont les dons du Saint-Esprit ; c'est pour les donner aux hommes que Jésus est monté au ciel ; et pourtant combien est petit le nombre de ces dons qui pouvaient être reconnus par la généralité des hommes. Pierre et Jean étaient des Apôtres, cependant le conseil juif les fit fouetter comme étant des imposteurs. Paul était à la fois Apôtre et prophète, et il fut pourtant lapidé et mis en prison ; et bien qu'il possédât le don du Saint-Esprit, personne n'en savait rien. Notre Sauveur fut « oint d'une huile de joie par-dessus ses compagnons ; » cependant, loin d'être reconnu par le monde, on disait qu'il était Béelzébub, et on le crucifia comme étant un imposteur. Qui aurait pu désigner un évangéliste, un pasteur ou un instructeur par leur extérieur ? et pourtant ils avaient

le don du Saint-Esprit. Si nous examinons attentivement les dons mentionnés par Paul, nous trouverons que le monde en général ne peut rien connaître sur eux ; et qu'il n'y en a qu'un ou deux qui pourraient être immédiatement reconnus, même s'ils étaient versés tous à la fois sur celui qui reçoit l'imposition des mains. Dans sa première épître aux Corinthiens (XII), Paul dit: « Il y a diversité de dons, mais il n'y a qu'un même Esprit. Il y a aussi diversité de ministères, mais il n'y a qu'un même Seigneur ; il y a diversité d'opérations, mais il n'y a qu'un même Dieu qui opère tout en tous. Mais les manifestations de l'Esprit sont données à tout homme pour l'utilité de l'Eglise. Car à l'un est donné par l'Esprit *la parole de sagesse;* à l'autre par le même Esprit *la parole de connaissance;* à un autre *la foi;* à un autre le don de guérison par ce même Esprit; à un autre de faire des miracles; à un autre *la prophétic;* à un autre le don de discerner les esprits; à un autre la diversité des langues; et à un autre le don d'interpréter ces langues. Mais un seul et même Esprit opère toutes ces choses, distribuant à chacun ces dons, selon qu'il lui plaît. »

Voilà plusieurs dons ici désignés, et lequel d'entre eux pourrait être reconnu par un observateur, au moment de l'imposition des mains : La parole de sagesse et la parole de connaissance sont des dons autant que les autres, néanmoins, si une personne possédait ces deux dons ou les recevait par l'imposition des mains, qui le saurait ? Si quelqu'un avait reçu le don de la foi, qui le saurait aussi ? Il en est de même du don de guérison, et du don de faire des miracles; il faudrait du temps et des circonstances particulières pour que ces dons se manifestassent. Qui saurait si un homme possède le don de discerner les esprits? si quelqu'un sait interpréter les langues? à moins que quelqu'un ne parle dans une langue inconnue, il sera obligé de garder le silence. Il n'y a que deux dons qui puissent devenir sensibles, tomber sous les sens — le don des langues et le don de prophétie. Ce sont les dons dont on parle le plus ; et néanmoins, d'après le témoignage de Paul, si une personne parlait dans une langue inconnue, il serait comme «un barbare pour ceux qui l'écouteraient. » Ils diraient entre eux que c'est là du galimatias; et s'il prophétisait, ils diraient que c'est une absurdité, « car l'homme *naturel* ne saurait comprendre les *choses de Dieu.* »

(*La suite prochainement.*) JOHN TAYLOR.

LA VOIX DE JOSEPH.

(*Suite.*)

Huitièmement. — Dans le Livre de Mormon sont donnés les noms et les situations locales de nombreuses villes d'une vaste étendue, qui jadis étaient florissantes parmi les anciennes nations de l'Amérique. La partie septentrionale du Sud-Amérique, ainsi que l'Amérique centrale, avaient la plus nombreuse population. De splendides édifices, des palais, des tours, des forte-

resses et des villes s'y élevaient dans toutes les directions. Un lecteur attentif de ce livre peut découvrir la situation et la distance de beaucoup de ces villes les unes des autres; et si les traits géographiques et l'état actuel de ces pays lui sont familiers, il peut, au moyen des descriptions données dans ce livre, déterminer presque entièrement le point précis que ces villes occupaient autrefois. Et chose bien digne de remarque, depuis la publication de ce livre inestimable, les ruines d'un grand nombre de superbes édifices, de fortifications et de villes d'une vaste étendue, ont été découvertes par MM. Stephens et Catherwood dans les solitudes intérieures de l'Amérique Centrale, dans cette région même où existaient les anciennes cités décrites dans le Livre de Mormon. Voilà *une preuve certaine*, *incontestable*, que le jeune traducteur illettré du Livre de Mormon était inspiré de Dieu. La traduction de Joseph Smith décrit un pays où de grandes et populeuses cités existaient anciennement, ainsi que leur situation et leur distance approximative les unes des autres. Des années après, MM. Stephens et Catherwood découvrent les ruines de quarante-quatre de ces mêmes villes, situées dans le même endroit où elles sont décrites. Qui, hors le pouvoir de Dieu, aurait pu révéler d'avance ce fait inconnu, démontré plusieurs années après par une découverte réelle? La récente découverte faite en Californie de splendides ruines, qui, soit par leur antiquité, soit par l'immensité de leur étendue, n'ont pas d'égales sur toute la terre, sont une autre preuve extérieure de la divinité du Livre de Mormon. Nous reviendrons sur ces ruines.

Neuvièmement. — L'accomplissement d'un nombre considérable de prophéties données par Joseph Smith est une autre preuve infaillible de sa mission divine. Parmi les centaines de ses prédictions accomplies, nous donnerons les suivantes pour exemples.

1. Après avoir trouvé les plaques, Joseph en commença bientôt la traduction. Il n'y avait pas fait de grands progrès, quand il découvrit, en traduisant la prophétie de Néphi déjà mentionnée, que « TROIS TÉMOINS » , outre lui-même, verraient le livre par le pouvoir de Dieu, connaîtraient et rendraient témoignage de sa vérité. Quelque temps après, c'est-à-dire dans le mois de juin 1829, le Seigneur donna une révélation, par Joseph Smith, à Olivier Cowdery, David Whitmer, et Martin Harris, leur promettant que, s'ils voulaient exercer leur foi, ils verraient les plaques, ainsi que l'Urim et Thummim. Cette prédiction fut ensuite accomplie, et ces trois personnes envoyèrent leur témoignage écrit, conjointement avec le Livre de Mormon, à toutes nations, familles, langues et peuples, déclarant qu'un ange de Dieu était descendu du ciel, avait pris les plaques et les leur avait montrées, et qu'en même temps la voix du Seigneur leur avait témoigné des cieux de la vérité de ces annales traduites par Joseph Smith. Or, un imposteur pourrait sans doute prédire l'apparition de « TROIS TÉMOINS », mais il ne pourrait jamais appeler un ange du ciel, en présence de ces TÉMOINS, pour accomplir sa prédiction.

2. Avant que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-Derniers-Jours eût aucune existence sur la terre, la prophétie de Moroni fut traduite et imprimée dans le Livre de Mormon. Il est formellement prédit dans cette prophétie qu'au jour où ce livre serait révélé « *le sang des Saints crierait au Seigneur de la terre,* » à cause de la perversité du peuple, et que « *le temps arriverait bientôt que,* » à cause des cris et des lamentations des « *veuves et des orphelins,* » dont les maris et les pères auraient été mis à mort par des mains criminelles, « *le Seigneur vengerait le sang de ses Saints.* » En août 1831, la parole du Seigneur vint à Joseph, disant que « *les Saints seraient maltraités et chassés de ville en ville, de synagogue en synagogue,* » et que « PEU » de ceux qui appartiendraient alors à l'Eglise, « *resteront fermes pour recevoir* un héritage. » (Voir le Livre des Doctrines et Alliances, page 151.) Le sang de plusieurs centaines de Saints qui ont été tués et martyrisés dans cette Eglise est une preuve incontestable de la vérité de la prédiction. Joseph devait être assurément un prophète de Dieu pour avoir prévu non-seulement la naissance de l'Eglise des Saints, mais que leur sang crierait hautement vengeance de la terre sur la nation qui aurait commis ces actes sanguinaires. Aucune prévision humaine n'aurait pu prévoir les scènes de sang qui devaient avoir lieu après la fondation de l'Eglise. Toutes les apparences naturelles dans les Etats-Unis étaient contre l'accomplissement de cette terrible prédiction. Toutes les sociétés religieuses de l'Union étaient fortement protégées contre toute espèce de persécutions et garanties de l'intolérance par le bras puissant de la loi civile. La Constitution de ce grand peuple libre assurait la liberté religieuse à tous les enfants du sol américain. Eh bien ! au milieu de cette terre tant vantée de la liberté humaine, où la paix universelle semblait avoir choisi son asile, on entend la voix d'un grand prophète qui prédit la fondation de l'Eglise des Saints, et que des persécutions sanguinaires la suivraient « de ville en ville, et de synagogue en synagogue. » Jamais depuis la création du monde, des prophéties ne furent plus littéralement et plus visiblement accomplies. Si prédire des événements futurs qu'il était impossible à la sagesse humaine de prévoir, événements que toute les apparences extérieures semblaient rendre très improbables ; si la prédiction de tels événements et leur accomplissement subséquent constituent un vrai prophète, alors Joseph a dû être un vrai prophète ; et s'il a été un vrai prophète, *il a dû être envoyé de Dieu.*

Dixièmement. — Il y a des milliers de témoins vivants qui affirment que Dieu leur a *révélé* la vérité du Livre de Mormon, par des songes, des visions, des révélations du Saint-Esprit, le ministère d'anges, et par sa propre voix. Or, si Joseph Smith a été un imposteur, tous ces témoins sont aussi des imposteurs. On dira peut-être que ces témoins ne sont pas des imposteurs, mais qu'ils ont été trompés eux-mêmes. Mais, je le demande, un homme peut-il témoigner qu'il CONNAIT qu'une doctrine fausse est vraie, et ne pas être un imposteur ? Il arrive souvent que des hommes se trompent en émet-

tant leurs propres opinions, mais ils ne se trompent jamais quand ils témoignent qu'ils ont une *connaissance* positive, qu'ils ont la certitude de tel ou tel fait. De deux choses l'une, de tels hommes doivent être des imposteurs, ou bien leur témoignage doit être vrai. Or, ne serait-ce pas une chose merveilleusement étrange, si trois ou quatre hommes, nullement liés ensemble, étrangers les uns aux autres entreprenaient de tromper le genre humain en témoignant qu'un ange de Dieu est descendu des cieux en leur présence, ou qu'ils ont eu une vision céleste, ou que Dieu leur a manifesté d'une autre manière miraculeuse l'authenticité divine du Livre de Mormon? Si le témoignage de trois ou quatre imposteurs paraissait merveilleux, combien ne doit pas être infiniment plus merveilleux le témoignage de dizaines de mille imposteurs dans différents pays, séparés au loin les uns des autres, sans s'être jamais vus, et qui pourtant s'efforcent tous d'imposer à l'univers cette même grande imposture? Si des milliers de témoins affirment hardiment, et avec sincérité, que Dieu leur a révélé que c'est là l'Eglise ou le royaume qui doit être fondé aux derniers jours, nous aurons alors une masse écrasante de preuves collatérales pour établir la mission divine de Joseph Smith.

Onzièmement. — Les nombreux miracles que faisait Joseph ne sont pas des preuves de peu d'importance pour établir son autorité divine. Au nom du Seigneur, il chassait les démons, guérissait les malades, parlait de nouvelles langues, interprétait d'anciennes langues, et prédisait de futurs événements. Un grand nombre de ces miracles furent opérés devant de nombreuses multitudes de croyants et d'incrédules, et sur des personnes qui n'appartenaient pas à notre Eglise. Et les innombrables miracles opérés par des milliers d'Elders et de membres de cette Eglise sont de nouvelles preuves additionnelles que l'homme qui l'a fondée *devait être envoyé de Dieu*. Les milliers de malades qui ont été miraculeusement guéris dans toutes les parties de la terre où cet Evangile a été prêché, sont un témoignage éclatant et presque irrésistible que l'autorité de Joseph émanait *du ciel*. Mais bien que la grande majorité des hommes considère les miracles comme une preuve *infaillible* en faveur de l'autorité divine de celui qui les fait, nous sommes d'une opinion diamétralement opposée. Si les miracles sont admis comme une preuve *infaillible*, on doit admettre aussi que tous ceux qui ont fait des miracles avaient été envoyés de Dieu. Les magiciens d'Egypte opérèrent de brillants miracles devant leur nation; ils créèrent des serpents et des grenouilles, et changèrent les eaux des rivières en sang. Si les miracles sont admis comme une preuve *infaillible*, les Egyptiens étaient tenus de recevoir les messages contradictoires de Moïse et des magiciens comme émanant tous de l'autorité divine. D'après cette idée, la sorcière d'Endor aurait dû établir victorieusement sa mission divine, en évoquant du tombeau un homme mort en présence de Saül, roi d'Israël. Un certain pouvoir satanique, dont parle Jean dans l'Apocalypse (XIII), devait faire des *miracles* et de grandes *merveilles*, et « *faire descendre le feu du ciel sur la terre à la vue des hommes*. » Si les miracles sont

des preuves infaillibles, assurément nul homme ne devrait rejeter l'autorité divine de la bête de l'Apocalypse. Jean vit encore (Apocalypse XVI) « *trois esprits immondes, semblables à des grenouilles,* qui, selon son expression formelle, *sont des* ESPRITS DE DÉMONS FAISANT DES PRODIGES, *et qui vont vers les rois de la terre et de tout le monde, afin de les assembler pour le combat du grand jour de Dieu tout-puissant.* » Les savants docteurs et clergé du dix-neuvième siècle affirment hardiment que « *les miracles sont une preuve* INFAILLIBLE *de la mission divine de celui qui les fait.* » S'il en est ainsi, qui pourrait blâmer « *les rois de la terre,* » ces sublimes docteurs et tous leurs disciples, de recevoir le message de ces démons divinement inspirés. Car, d'après leurs arguments, ils ne pourraient nullement les rejeter, puisqu'ils prouvent leur mission par des témoignages qui, disent-ils, sont infaillibles. A ce compte, nous espérons voir dans quelques années une armée innombrable de prêtres et de ministres de toutes les sectes partir avec les rois, et se mettre en marche pour la grande vallée « d'Armageddon, » près de Jérusalem, et prouver ainsi par leurs œuvres qu'ils croient réellement à *l'infaillibilité des miracles.* Les démons peuvent faire des miracles aussi bien que Dieu, et comme ils ont déjà persuadé au monde religieux que les miracles sont des preuves infaillibles de l'autorité divine, il leur sera facile d'établir la divinité de leur mission aux yeux des enfants de la moderne Babylone.

Mais les Saints-des-Derniers-Jours ne croient pas à l'infaillibilité des miracles. Nous croyons fermement que les dons miraculeux du Saint-Esprit sont absolument nécessaires dans l'Eglise du Christ, sans lesquels elle ne peut exister sur la terre. Les miracles, joints à une doctrine pure, sainte et parfaite, à une doctrine raisonnable et scripturaire, sont une forte preuve collatérale en faveur de cette doctrine, et de l'autorité divine de ceux qui la prêchent. Mais des miracles seuls, pris séparément, et sans être liés à d'autres témoignages, au lieu d'être des preuves *infaillibles,* ne prouvent absolument rien. Ainsi le baptême *pour la rémission des péchés* est essentiel dans l'Eglise du Christ, et, pris conjointement avec les autres points de doctrine compris dans l'Evangile, il est une preuve présomptive en faveur de l'autorité divine de celui qui le prêche. Mais le baptême « pour la rémission des péchés, » sans être lié avec les autres parties de la doctrine du Christ, ne saurait servir de preuve ni pour ni contre l'autorité divine d'aucun homme. Les milliers de miracles opérés dans cette Eglise, réunis à une doctrine infaillible et à un nombre considérable d'autres preuves, ont porté une conviction presque irrésistible dans l'esprit d'une multitude innombrable d'hommes, qui ont obéi à l'Evangile, et sont ainsi devenus les heureux dépositaires du pouvoir de Dieu, par lequel ils peuvent eux-mêmes guérir les malades et opérer par la foi au nom du Seigneur, se démontrant à eux-mêmes la vérité de cette promesse du Sauveur : que certains *signes miraculeux suivraient ceux qui croiraient.* (Marc XVI.)

(*La suite prochainement.*) A. DUPONT.

Sur le baptême.

(*Fin.*)

VI.

Quelqu'un avait-il le droit ou l'autorité de changer cette ordonnance?

Il y a beaucoup de gens qui n'auraient pas à réfléchir longtemps pour répondre à cette question; ils diraient incontinent: Non! Avec d'autres cette question serait plus grave, et ils auraient besoin de faire de bien plus longues réflexions avant de donner une réponse. On pourrait objecter: mais Jésus n'a-t-il pas donné à ses disciples le pouvoir de lier sur la terre, en leur disant que ce serait lié dans le ciel? Oui. Et n'a-t-il pas dit que ce qu'ils délieraient sur la terre, serait délié dans le ciel? Oui. Mais je pense qu'il ne leur donna jamais le pouvoir de changer aucune loi fixe. Quand un ministre plénipotentiaire est envoyé par une cour pour traiter certaines affaires avec une autre nation, il a toujours ses instructions définies et indéfinies. Il n'est jamais autorisé à changer ou altérer aucune loi de la nation dont il est membre; c'est à la nation à faire cela, et non pas à lui. Il en est de même avec un juge ou un magistrat quelconque. Ils n'ont pas le pouvoir d'agir contrairement à la loi ou de la changer; mais ils doivent juger selon la loi. Ils n'ont pas le pouvoir non plus de faire des lois nouvelles. Tous ces officiers sont tout-puissants dans leurs emplois, mais non pas en dehors de leur sphère. Ils fonctionnent au nom de l'Etat, ville ou nation; et cet Etat, ville ou nation, est tenu de les maintenir, tant qu'ils agissent selon la loi. Ce qu'ils scellent au nom des autorités est scellé par l'autorité supérieure; mais, s'ils n'y étaient point autorisés, ou si, étant autorisés, ils transgressaient les lois de la nation, ou agissaient au delà de leurs instructions, ou faisaient d'autres lois, leurs actes ne seraient pas reconnus par la nation.

C'est aux rois, aux empereurs, et aux législatures, à changer les lois, et non à leurs ministres, ou ceux qui les représentent, quel que soit leur puissance. Or, comme les lois du royaume céleste émanent de Dieu, c'est à lui à les changer, et non pas à l'homme, si toutefois il y a nécessité qu'elles soient changées.

Mais on pourrait objecter: est-ce que les Apôtres et les Elders ne se réunissaient pas souvent; est-ce qu'ils ne décidèrent pas ce qu'avaient à faire les Eglises sur la question de la viande, etc.? Oui. Mais c'était là un pouvoir discrétionnaire parmi ceux dont ils avaient été revêtus, mais l'altération du baptême n'était pas pour eux une chose discrétionnaire; le baptême était une loi écrite, positive, et bien définie. Un magistrat a bien souvent un pouvoir discrétionnaire, qui le rend libre d'agir d'après son jugement et selon les circonstances d'une affaire; mais, dans aucun cas, il n'est autorisé à transgresser une loi reconnue. Jésus a dit positivement: « A moins qu'un homme ne naisse de l'eau et de l'Esprit, il ne peut d'aucune

manière entrer dans le royaume de Dieu. » Quel homme a le droit de dire qu'on y entrera sans ces choses? Qui a le droit d'altérer ce que Dieu a arrêté? Les Ecritures sont fort claires et précises à ce sujet. Il fut ordonné à Moïse d'une manière formelle de ne rien ajouter et de ne rien retrancher de ce que le Seigneur avait commandé (Deutéronome IV, 2 et XII, 32). Jean dit dans l'Apocalypse : « Si quelqu'un ajoute aux paroles de la prophétie de ce livre, Dieu fera venir sur lui les plaies qui y sont écrites, et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu lui ôtera la part qu'il a dans le livre de vie. » (Apocalypse XXII, 19, 20.) Jésus ordonna à ses disciples d'enseigner au peuple *toutes* les choses qu'il leur avait commandées. Et il leur dit aussi que celui qui transgresserait le moindre de ses commandements et enseignerait aux hommes de le faire, serait considéré comme le moindre dans le royaume des cieux. Jean désigne aussi l'enseignement de correctes doctrines comme une pierre de touche, pour reconnaître la vraie Eglise, ou un vrai serviteur de Dieu. Il dit : « Quiconque transgresse et ne demeure point fidèle dans la vraie doctrine du Christ n'a pas Dieu, mais celui qui demeure dans la vraie doctrine du Christ a le Père et le Fils : si quelqu'un vient à vous, et qu'il n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez point dans votre maison, et ne lui dites pas : que Dieu vous bénisse. » (2 Jean, 9 et 10).

Il est évident, par ce qui précède, que cette doctrine était de la dernière importance. Mais, est-ce que les Apôtres n'avaient pas le droit ou l'autorité d'altérer cette doctrine? Non. Et je puis ajouter que non-seulement les Apôtres n'avaient pas ce droit, mais même les anges. Paul regardait ces choses comme étant d'une telle importance, qu'en écrivant aux Galates, il dit : « Si nous-mêmes ou un ange du ciel enseigne une autre doctrine que celle que nous avons prêchée, qu'il soit anathème ! » Il déclare que lui-même n'avait pas l'autorité de la changer, et que s'il enseignait autrement ils ne devraient pas accepter sa doctrine. Et que si une autre personne le faisait, ils devraient le rejeter, et que si un ange même le faisait, il devrait être anathème. Rien de plus manifeste, de plus clair et de plus précis que ce qui précède. Ce que Dieu a institué pour la famille humaine est sans défaut; son plan de salut est parfait. C'est Dieu qui a créé l'Evangile, et l'Evangile a pour but de conduire le genre humain au ciel. Et personne n'a le droit d'en changer ou altérer les ordonnances sans encourir son courroux.

JOHN TAYLOR.

PARIS.

Edité et publié par John Taylor, 37, rue de Paradis-Poissonnière, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées franc de port.
En vente chez MM. TROUVÉ, libraire dépositaire, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16,
— Marc DUCLOUX, libraire, rue Tronchet, 2,

PRIX : 25 CENTIMES.

Paris. — Imp. de Marc Ducloux et Comp., rue Saint-Benoît, 7. — Janvier 1852.

ÉTOILE DU DÉSERET

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

LA VÉRITÉ, L'INTELLIGENCE, LA VERTU ET LA FOI SONT UNIES.

SI VOUS M'AIMEZ, GARDEZ MES COMMANDEMENTS. (JEAN XIV, 15.)

ÉPITRE PATRIARCALE.

Aux Saints, répandus sur toute la terre; salut.

(Extrait du *Millennial Star*.)

Mes Frères et Sœurs bien-aimés,

L'Esprit de Dieu me pousse à vous écrire cette épître et à vous donner quelques conseils paternels. Je prie Dieu, mon Père Eternel, d'éclairer mon esprit, et de m'inspirer des paroles et des principes qui seront pour vous comme un baume à une blessure, ou comme de l'eau à un homme altéré.

Il y a maintenant un peu plus de vingt et un ans que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours fut organisée avec six membres, dont la plupart ne sont plus de ce monde.

Un peu après son organisation, j'entendis prêcher l'Evangile par Joseph Smith, mon neveu, et j'obéis aux commandements du Seigneur en entrant dans son Eglise par la porte, qui est le baptême.

Depuis cette époque, il s'est passé bien des événements auxquels j'ai pris part; les uns me remplirent de joie et beaucoup m'accablèrent de chagrin.

Il me faudrait des volumes pour vous raconter les voyages, les persécutions et les souffrances des Saints, depuis que j'appartiens à l'Eglise. Mais je trouve que, malgré mon désir d'entrer dans ces détails et d'ajouter mon témoignage aux nombreux témoignages qui en ont déjà été donnés au monde, la chair est faible et mes doigts sont trop vieux pour tenir la plume. Qu'il me suffise de dire que ce qui en a été publié par nos Elders est vrai; le reste est écrit sur les livres qui seront ouverts le jour où tous les hommes seront recompensés d'après leurs œuvres, et où les secrets seront proclamés sur les toits.

J'ai été témoin des constants progrès de cette œuvre, qui avait à combattre l'ignorance, la superstition et les supercheries de prêtres. Elle s'est répandue comme du levain, jusqu'à paraître dans l'est et l'ouest, au nord et au sud, foulant aux pieds toute opposition et montrant aux Saints et aux pécheurs que c'est Dieu qui tient le gouvernail.

Il y a vingt ans, c'était un grain de moutarde; aujourd'hui c'est une immense forêt où les oiseaux de l'air peuvent se reposer.

Nous étions insultés, dépouillés de toutes choses, et laissés sans abri. Grâces à Dieu, nous avons maintenant de quoi pouvoir reposer nos têtes.

Nous pouvons ici l'adorer à l'ombre de notre propre « vigne et de notre figuier, » et personne ne nous fait peur. Placés dans des circonstances aussi favorables, si nous n'avons pas l'Esprit de Dieu, c'est parce que nous ne gardons pas ses commandements. Je rends ce témoignage que jamais les Saints n'ont plus été remplis de l'Esprit du Seigneur qu'aujourd'hui. Et j'ai l'espérance que s'ils veulent suivre les conseils de leurs chefs, nous en recevrons de jour en jour davantage, jusqu'à ce que nous parvenions à pouvoir vivre avec les anges et à être leurs inséparables compagnons; et alors quand nous aurons besoin d'apprendre quelque chose de Dieu, ses anges nous l'enseigneront, et le ciel sera aussi près de nous que Boston l'est de New-York par le télégraphe.

Voici les conseil que j'ai à donner aux Saints réunis dans ces Vallées :

Si vous avez à cœur l'intérêt de l'œuvre, soyez toujours prêts à suivre les avis de vos chefs. Si c'est le désir du Président que vous formiez des établissements dans le territoire, que vous y éleviez des temples, que vous prêchiez l'Evangile, ou que vous fassiez toute autre chose, soyez constamment prêts à lui obéir et à consacrer tous vos biens à l'œuvre. Qu'aucune excuse ou prétexte ne se trouve dans votre bouche; mais levez-vous et dites : Je ferai ta volonté, Seigneur! et vous verrez son salut se manifester en protégeant ses Saints.

Si le Président et les douze Apôtres actuels n'avaient pas bien servi la cause du vivant de Joseph, ils n'auraient pas été trouvés dignes de remplir leurs fonctions élevées. Ne perdez jamais de vue « que celui qui est le plus grand parmi vous, doit être le serviteur de tous. »

Elevez vos enfants dans la droite voie, pour qu'ils deviennent un ornement dans la société, et qu'ils vous soient une bénédiction dans votre vieillesse; et souvenez-vous que Dieu vous punira si vous négligez de remplir ce devoir. Apprenez-leur à prier; que vos fils prennent part aux prières de la famille; et empêchez-les de fréquenter les gens vicieux, car « les mauvaises compagnies corrompent les mœurs. »

Que vos filles ne se mêlent point aux fils des étrangers que vous ne connaissez pas, et qui ne sont pas de la maison d'Israël; mais réunissez vos enfants ensemble, enseignez-leur les principes de la vérité et de la justice, apprenez-leur à garder les commandements de Dieu, et un jour ils vous béniront.

Enseignez-leur toutes les vérités que Dieu a révélées. Insinuez dans leurs jeunes intelligences tous ces principes qui en feront une noble race, et préservez-les de tout ce qui est contraire à Dieu et à ses commandements. Prenez garde que leur esprit ne s'imprègne des vaines superstitions des Gentils,

et faites en sorte qu'ils ne puissent jamais se laisser corrompre par leurs doctrines; et vous aurez alors une race d'enfants qui grandiront dans la puissance d'Israël, qui briseront les entraves de la superstition, et deviendront propres à travailler à l'œuvre commencée par leurs pères. L'Esprit de Dieu vous aidera à remplir ces devoirs, pourvu que vous y mettiez toute l'énergie dont vous êtes capables.

Aux Saints répandus sur la terre, je dirai: Rendez-vous promptement dans les Vallées des Montagnes Eternelles. Venez là où vous pourrez apprendre de vos chefs supérieurs la pure doctrine. Accourez là où vos enfants pourront se mêler aux nôtres, où vous partagerez les douceurs de notre sainte communion, et où je pourrai imposer mes mains sur vos têtes pour vous donner une dernière bénédiction patriarcale, avant mon départ de ce monde.

Apportez avec vous vos machines, votre or, votre argent, votre airain et votre cuivre, avec toutes les graines et objets précieux de la terre; mais amenez surtout les *pauvres* de la maison de Dieu, pour embellir ces lieux et en faire un sanctuaire digne de devenir le séjour du Seigneur.

Que le riche se souvienne que le pauvre doit être aussi rassemblé; et comme le riche peut se rendre en tout temps à Sion, les pauvres ont à venir quand la voie leur en est ouverte, et c'est un devoir pour les gens riches d'amener les pauvres avec eux.

Priez Dieu de toucher les cœurs des Gentils, afin qu'ils consacrent leurs biens à établir Son royaume, pour que les rois et les reines en deviennent les parents nourriciers, pour que Sion devienne florissante, que ses temples s'élèvent et soient consacrés à Son saint nom, et que nous puissions remplir notre tâche en rachetant les morts.

Fortifiez les mains des Elders qui sont parmi vous. Que vos prières en leur faveur montent vers le trône de Jéhovah, priez pour qu'ils ne puissent jamais être confondus; et en retour ils vous béniront, ils vous conseilleront et prieront pour vous. Les prières des justes sont efficaces.

Enfants, soyez soumis à vos parents; femmes à vos maris, Elders à vos Présidents; que tous obéissent à leurs supérieurs comme ceux-ci espèrent l'être de leurs subordonnés, sans jamais perdre de vue qu'il vaut mieux gouverner par l'amour que par l'oppression.

Evitez les procès. Payez vos dîmes. Souvenez-vous de vos alliances dans la maison du Seigneur. Que le Fonds perpétuel prospère, et que les pauvres se réjouissent. Priez pour la rédemption de Sion, pour les chefs de l'Eglise, pour le rassemblement des Saints, pour les Elders qui prêchent partout l'Evangile, pour leurs familles qui sont ici, pour les Saints répandus sur toute la terre, pour les progrès de l'œuvre; priez pour que les projets de nos ennemis soient déjoués; et pour que la santé, la paix et la prospérité demeurent dans chaque maison de nos frères. En cela faisant, les bénédictions se répandront sur nos têtes; vos intelligences se développeront; l'Esprit de Dieu reposera sur vous, et vos années seront nombreuses sur la terre.

Que tous les Elders d'Israël se parent des vêtements de justice, en enseignant par le précepte et par l'exemple les vrais principes qui exaltent l'esprit, rectifient le jugement, et rendent l'homme digne de la présence de son Créateur; qu'ils ne déshonorent jamais leur haute et sainte vocation en enseignant ou en souffrant qu'on enseigne dans sa maison, ou partout ailleurs où s'étendent leur pouvoir et leur influence, des doctrines qui ne sont pas de Dieu.

Que les vrais principes que Dieu a révélés dans ces derniers jours soient enseignés dans toute leur pureté et simplicité, revêtus de leur propre mérite et fortifiés de l'Esprit du Seigneur, et je sais que tous les véritables Saints les accueilleront à bras ouverts. Fuyez la compagnie ou la maison de ceux qui tournent en ridicule les doctrines de Dieu, car Dieu n'habite pas chez eux; le sang ne sera pas trouvé sur les poteaux et le linteau de leur porte lorsque l'ange exterminateur passera par là.

Aux Elders qui prêchent à l'étranger, je dis : Criez sans cesse. Avertissez les nations que la colère de Dieu va frapper les méchants. Prêchez la foi, la repentance, le baptême pour la rémission des péchés, l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit, et le rassemblement des Saints; rendez votre témoignage sans crainte, et le Seigneur bénira vos travaux en vous faisant sauver bien des âmes, ce qui vous fera honneur au grand jour final. Vos familles ne manqueront de rien, et vos membres seront fortifiés, si vous êtes fidèles en toutes choses. Vos bouches proclameront la vérité sur les choses anciennes et nouvelles; les anges de Dieu veilleront sur vous; son Esprit vous éclairera dans vos démarches; il déliera vos langues et vous inspirera la sagesse. Et à votre retour ici, vous y trouverez de souriants visages, qui vous salueront en vous bénissant pour le bien que vous aurez fait sur la terre étrangère.

Je vais finir, car je sens les infirmités de la vieillesse s'avancer à pas lents, et ignorant quand le Seigneur voudra m'appeler à lui, je saisis cette occasion pour ajouter quelque chose au témoignage des milliers de nos frères répandus sur la surface du globe, et de ceux qui sont allés au delà du voile, après avoir scellé leur foi de leur sang.

A Kirtland, dans l'Ohio, quatre de mes frères siégeaient au banc patriarcal dans le temple de Dieu, et je suis l'unique survivant des quatre. Comme j'ai dépassé l'âge ordinaire des hommes, il est raisonnable d'espérer que j'irai rejoindre aussi mes pères au temps arrêté par le Seigneur. Je viens donc vous rendre mon témoignage, et je désire qu'il soit traduit dans toutes les langues, lu à tous les saints, et imprimé partout où il y a une presse, afin que les nations puissent voir et entendre ce que j'ai à dire. Si j'étais encore jeune, j'irais les visiter pour leur déclarer de ma bouche que Dieu a parlé de nouveau du ciel, et qu'il lui a plu d'envoyer encore ses anges à l'homme pour lui indiquer comment il peut se sauver. Il choisit Joseph Smith pour son prophète et lui révéla ses commandements.

Je rends témoignage à tous les hommes que le Livre de Mormon est vrai, que Joseph Smith l'a traduit des plaques à l'aide de l'Urim et Thummim, et par le pouvoir de Dieu.

J'atteste que Joseph Smith était un prophète, un voyant, un révélateur, et un homme de Dieu ; que ce qui a été révélé par lui fera le salut de ceux qui y croiront et s'y conformeront, et sera la condamnation de ceux qui le mépriseront et endurciront leurs cœurs contre les vérités qu'il a prêchées et mises en pratique.

Je l'ai connu quand il était encore à la mamelle, je l'ai gardé dans son bas âge, et j'ai conseillé sa jeunesse. Mais après que Dieu eut parlé et lui eut révélé ses volontés, je m'inclinai devant la supériorité de son savoir. Et quoiqu'il ne fût qu'un jeune garçon, et moi un vieillard et son oncle, je n'eus pas honte d'apprendre de sa bouche des principes vrais et corrects, et, comme Paul aux pieds de Gamaliel, je m'abreuvai des vérités qui coulaient des lèvres du prophète.

J'étais en prison avec lui et avec son frère Hyrum quelques heures avant qu'ils ne fussent tués; et je déclare en présence de Dieu qu'ils moururent innocents de tout crime, et qu'ils scellèrent leur témoignage de leur sang.

Je rends témoignage à tous les hommes que je sais que l'ange, qui fut vu par Jean le révélateur, a apparu, « ayant l'Evangile éternel à prêcher à toute nation, famille, langue et peuple, et disant d'une voix forte : Craignez Dieu, et lui donnez gloire, car l'heure de son jugement est venue. »

Je fais appel à tous les hommes, prêtres et peuples, rois, monarques et gouverneurs, et les engage à cesser leurs contestations, à obéir à l'Evangile, à se réunir à Israël, et à garder les commandements de Dieu, afin qu'eux et leurs morts puissent être sauvés et avoir part à la première résurrection.

Et je dis aux Saints : En vertu de la sainte Prêtrise dont je suis revêtu comme patriarche, je vous bénis. Soyez fidèles, et vous serez bénis en toutes choses; vous recevrez toutes les bénédictions qui furent promises à Abraham, à Isaac et à Jacob; le Seigneur vous gardera dans la paume de sa main, et aucune puissance n'arrêtera l'œuvre, car tout ce qui sera dirigé contre elle échouera.

La voie s'ouvrira pour que tout Saint vienne à Sion. La joie, la paix, la santé, la prospérité, et l'Esprit de Dieu, habiteront vos maisons, et les anges du Seigneur veilleront sur vous et vous guideront durant toute votre vie; vos intelligences se développeront pour réaliser tous les vrais principes de la justice et de la sainteté, et vous construirez des temples pour l'administration des ordonnances pour vos morts; vos noms seront éternellement connus parmi le peuple de Dieu, et vos enfants se lèveront un jour et vous béniront. Les richesses des Gentils seront consacrées à établir le royaume de Dieu ; toutes les prières des justes seront exaucées par notre Père dans le ciel, et toutes les bénédictions que peut recevoir un homme seront répandues sur ceux qui gardent ses commandements.

Et je prie Dieu, mon Père éternel, d'exaucer les prières et de répandre les bénédictions de son serviteur sur les têtes de mes frères; c'est ce que je demande au nom de Jésus-Christ. Amen.

JOHN SMITH,

Patriarche de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours.

Cité du Grand Lac-Salé, 8 novembre 1851.

De la nécessité de nouvelles révélations.

(*Suite.*)

Mais pour mettre cette question hors de toute contestation, voyons ce que le prophète Ezéchiel nous apprend sur cette nouvelle alliance. Il dit : (XX, 33 à 37.) « Qu'il (Dieu) les rassemblera de tous les pays où ils ont été dispersés... Et je vous ferai venir dans un désert, et là je contesterai avec vous face à face, de la même manière que j'ai contesté avec vos pères au désert du pays d'Egypte; ainsi je contesterai avec vous, dit le Seigneur..... et je vous ferai entrer dans les liens de mon alliance. »

Le Seigneur doit donc contester *face à face*, de même qu'il l'a fait anciennement avec les enfants d'Israël. Examinons un instant comment il a agi envers eux. Il conversa avec Moïse de temps en temps. Moïse et soixante-dix Elders d'Israël montèrent sur le Sinaï et virent la face du Dieu d'Israël. Le Seigneur apparut à Moïse dans le buisson ardent, divisa les eaux de la mer Rouge, fit arrêter le soleil, nourrit les Israélites avec la manne et contesta avec eux face à face. Et Dieu déclare qu'il le fera encore. « Je contesterai avec vous face à face, de la même manière que j'ai contesté avec vos pères au désert du pays d'Egypte. » De pareilles scènes étaient assurément merveilleuses, mais l'avenir nous en présentera de bien plus grandes encore. Et un homme ne saurait mieux manifester sa profonde ignorance des Ecritures Saintes qu'en disant : Il ne doit plus y avoir de révélations! Car d'après le témoignage des Ecritures, il s'accomplira prochainement sur la terre de plus grands miracles, signes et merveilles, et de plus éclatantes manifestations du pouvoir de Dieu qu'en aucun autre siècle de l'histoire humaine. Le fait est que les événements prophétisés sur la maison d'Israël pour les derniers jours, sont tellement plus considérables que tous ceux qui ont reçu leur accomplissement dans le passé, que ceux-ci seront totalement oubliés dans la grandeur des derniers. Jérémie dit : « Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, qu'on ne dira plus : L'Eternel vit, qui a fait remonter les enfants d'Israël du pays d'Egypte. Mais on dira : L'Eternel est vivant, qui a retiré les enfants d'Israël du pays du nord et de tous les pays où il les avait chassés. » (Jérémie XVI, 14, 15.)

Nous apprenons de ce qui précède qu'un royaume sera établi, et qu'un étendard sera élevé aux nations, et une enseigne aux peuples : une nouvelle alliance sera faite, Israël sera rassemblé, la ville de Jérusalem rebâtie, et les

Juifs l'habiteront. Le Seigneur contestera avec eux face à face. Les révélations succéderont aux révélations, et le pouvoir de Dieu sera pleinement manifesté. En vérité, l'avenir est gros d'événements de la plus haute importance pour les hommes; et les desseins, la volonté, la puissance et la miséricorde de Dieu se révèleront avec plus d'éclat que dans aucun siècle précédent. Et quand les Juifs auront été ramenés sur la terre de leur héritage, les nations du monde se coaliseront et marcheront contre eux avec des forces immenses; elles attaqueront et prendront Jérusalem. C'est alors que le Seigneur paraîtra et combattra contre ces nations, comme il combattit au jour de la bataille. « En ce jour-là il posera ses pieds sur la montagne des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem vers l'Orient; et la montagne des Oliviers se divisant en deux par le milieu vers l'est et vers l'ouest, il y aura une très grande vallée; et une moitié de la montagne se retirera vers le nord, et l'autre moitié vers le sud. Et vous fuirez dans cette vallée entre les montagnes, car cette vallée s'étendra jusqu'à Atsal. Et vous fuirez, comme vous avez fait devant le tremblement de terre, aux jours de Hozias, roi de Juda. Alors le Seigneur mon Dieu viendra et tous les saints avec lui. » (Zacharie XIV, 2 à 25.)

Voilà une grande manifestation de la puissance de Dieu. Une montagne sera divisée en deux par le milieu, et Jésus lui-même viendra et tous ses Saints avec lui. Mais de peur que quelqu'un pût supposer que c'est là le jugement final, nous ajoutons ce que dit encore Zacharie dans le même chapitre. « Jérusalem sera habitée, et elle ne sera plus frappée d'anathème; mais elle sera habitée en toute sûreté... Le Seigneur sera Roi sur toute la terre... Tous ceux qui seront restés de tous les peuples qui auront combattu contre Jérusalem, viendront chaque année pour adorer le Roi, le Seigneur des armées. »

Jean, dans l'Apocalypse, parle aussi de ce même événement. Il parle de deux prophètes qui prophétiseront durant trois ans et demi dans Jérusalem, qui seront revêtus d'une grande puissance, plus grande que celle d'aucun des prophètes qui les auront précédés. « Et si quelqu'un veut leur nuire, le feu sortira de leur bouche et dévorera leurs ennemis; si quelqu'un veut leur nuire, il faut qu'il soit tué de cette sorte. Ils ont le pouvoir de fermer les cieux, afin qu'il ne tombe point de pluie durant le temps qu'ils prophétiseront; » comme l'avait fait Elie, avec cette différence que son pouvoir n'était que sur le pays de Chanaan, tandis que le leur s'étend sur toute la terre. « Ils ont aussi le pouvoir de changer les eaux en sang, et de frapper la terre de toute sorte de plaies, toutes les fois qu'ils le voudront, » ainsi que faisait Moïse en Egypte; mais le pouvoir de Moïse était borné à l'Egypte, et le leur s'étendra à toute la terre. Ces prophètes prophétiseront à Jérusalem, à l'endroit qui « est appelé spirituellement Sodome et Egypte. » Quand le Seigneur dit *spirituellement*, c'est qu'il veut dire *spirituellement*. Mais est-ce que toutes les choses mentionnées dans ce chapitre sont spirituelles? Non; le nom de *l'endroit* est appelé spirituellement Sodome et Egpyte, et nous en avons l'expli-

cation dans les paroles qui suivent : « Où aussi notre Seigneur fut crucifié. » Est-il nécessaire de dire où le Christ fut crucifié? C'est donc à Jérusalem; mais les autres choses ne seront-elles pas spirituelles? Non, elles s'accompliront littéralement. « Les nations de la terre se rassembleront contre eux (contre ces prophètes). Une certaine puisssance les vaincra et les tuera, et leurs corps morts demeureront étendus dans les rues durant trois jours et demi. Les habitants de la terre en seront tout joyeux; ils feront des réjouissances et s'enverront des présents les uns aux autres. » Mais après trois jours et demi Dieu répandit sur eux l'esprit de vie... ils montèrent au ciel sur une nuée, « et un grand nombre de leurs ennemis seront tués, » comme Zacharie l'avait déjà prédit. (Apocalypse XI, 3 à 13.)

Il y aura non-seulement de vrais prophètes, mais de faux prophètes aussi. Paul parle (2 Thessaloniciens II) d'une certaine puissance « qui viendra accompagnée du pouvoir de Satan, avec toute sorte de déceptions, de signes et de miracles mensongers, et qui sera anéantie par l'éclat de l'avénement du Christ. » Jean fait aussi mention d'un être mystérieux qu'il appelle « une bête » qui doit posséder une grande puissance. (Voyez Apocalypse XIII.) « Et elle faisait de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre devant les hommes, et elle séduisait les habitants de la terre à cause des prodiges qu'il lui était donné de faire devant la bête. » Et il dit de plus (Apocalypse XVI, 13-14) : « Et je vis sortir de la gueule du dragon, et de la gueule de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits immondes, semblables à des grenouilles. Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de la terre et de tout le monde, afin de les assembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. »

Que l'on compare ces textes avec le chapitre XIV de Zacharie déjà cité, et avec le chapitre XI de l'Apocalypse, et on verra que les mêmes temps et événements y sont indiqués. Zacharie dit : « J'assemblerai toutes les nations en bataille contre Jérusalem... » Puis le Seigneur combat contre ces nations, et il s'ensuit une des plus terribles destructions d'hommes que l'humanité ait jamais vues. Lisez tout le chapitre. Jean, dans le chapitre XI de l'Apocalypse, décrit aussi le rassemblement des nations et leur extermination.

Examinons maintenant comment s'accompliront ces événements et comment devra s'opérer ce rassemblement des nations. Paul nous apprend « qu'une certaine puissance viendra accompagnée du pouvoir de Satan, avec toute sorte de déceptions, de signes et de miracles mensongers. » (2 Thessaloniciens, II.) Jean, dans le chapitre XIII de l'Apocalypse, parle d'une certaine bête qui, par des prodiges, séduira toutes les nations de la terre; et il dit dans le chapitre XVI que, par l'influence qu'elle obtiendra de ces signes et de ces miracles, les rois et les nations de la terre seront trompés et seront rassemblés pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. C'est là la bataille où, dit Zacharie (XIV), « le Seigneur sortira et combattra contre ces nations-là. » Séduites par des miracles, les nations de la terre se

rassembleront et marcheront contre Jérusalem. Les deux prophètes, dans Jérusalem, prophétiseront et seront aussi revêtus d'un grand pouvoir. (Apocalypse XI.) Voilà donc pouvoir contre pouvoir, signes contre signes, la puissance de Satan contre la puissance de Dieu, comme il en fut jadis avec les mages et Moïse en Egypte. Les deux témoins succomberont, après avoir fini de rendre leur témoignage; mais auparavant ils exerceront sur leurs ennemis toute leur puissance. A leur mort, il y aura de grandes réjouissances parmi les nations, parce que leur pouvoir aura prévalu sur celui des prophètes. Mais l'Esprit descendra sur eux, et ils ressusciteront. Une voix se fera entendre du ciel : « Montez ici, » et ils seront enlevés en présence de leurs ennemis. Un tremblement de terre aura lieu. Zacharie (XIV) nous apprend que la montagne des Oliviers se fendra en deux. Puis il décrit une des plus terribles calamités qui soient jamais survenues. « Or ce sera ici la plaie dont l'Eternel frappera tous les peuples qui auront combattu contre Jérusalem; leur chair se fondra, eux étant sur leurs pieds, leurs yeux se fondront dans leur orbite, et leurs langues se fondront dans leur bouche. Et il arrivera en ce jour-là qu'il y aura un grand trouble par l'Eternel entre eux; chacun saisira la main de son prochain, et sa main s'élèvera contre la main de son prochain. »

Voilà certes des événements plus terribles que tous ceux qui soient jamais survenus sur la terre. Qu'on parle de révélations! Voilà des pouvoirs, des signes, des prodiges, des miracles, qui bouleverseront le monde, détruiront des empires et des royaumes, enivreront les hommes, et séduiront des rois, des princes, des peuples, des nations, familles et langues. Voilà aussi des manifestations de la puissance de Dieu pour protéger, surveiller, défendre son peuple et exterminer les agresseurs.

Mais, dira-t-on, comme ces choses sont si clairement décrites, est-ce que les hommes n'en prendront pas connaissance dans la Bible? Non, malheureusement; car, ou ils ne lisent pas du tout leur Bible, ou, s'ils la lisent, ils croient en général que ces choses sont spirituelles et que nous ne devons plus avoir de révélation. C'est pour cela que « Jésus-Christ viendra comme un larron dans la nuit. » Heureux celui qui aura sa lampe pleine d'huile et allumée, et qui sera prêt à aller au-devant de l'Epoux!

(*La suite prochainement.*) John Taylor.

LA VOIX DE JOSEPH.

(*Fin.*)

Mais il y a une chose appartenant au message de Joseph Smith qui tranchera la question de savoir s'il a été un imposteur ou un vrai prophète. C'est une certaine promesse contenue dans une révélation qu'il reçut du Seigneur, en 1832, pour les apôtres de cette Eglise. En voici les termes : « Allez par

tout le monde, et envoyez dans tous les lieux, afin que votre témoignage puisse se répandre sur toute la terre et parvenir à toute créature humaine. Et ce que j'ai dit à mes apôtres, je le dis à vous, car vous êtes mes apôtres, et même les grands prêtres de Dieu; vous êtes ceux que mon Père m'a donnés, vous êtes mes amis. C'est pourquoi, ce que j'ai dit à mes apôtres, je le dis de même à vous : toute âme qui croira en vos paroles et qui sera baptisée d'eau pour la rémission des péchés, recevra le Saint-Esprit. Et ces signes suivront ceux qui croiront : Ils feront en mon nom beaucoup de choses merveilleuses; en mon nom, ils chasseront des démons; en mon nom, ils guériront les malades; en mon nom, ils rendront la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds et l'usage de la parole aux muets; et si quelqu'un leur donne du poison, ils n'en recevront aucun mal; et le venin du serpent n'aura sur eux aucun pouvoir..... En vérité, en vérité, je vous le dis, ceux qui ne voudront pas croire en vos paroles, et qui ne seront pas baptisés dans l'eau en mon nom pour la rémission de leurs péchés, afin qu'ils puissent recevoir le Saint-Esprit, ceux-là seront condamnés, et ils n'entreront point dans le royaume céleste, où est mon Père et moi. Et cette révélation et commandement sont dès à présent en force sur toute la terre. « (*Doctrine et Alliances,* page 86.) Voilà en quels termes non équivoques ce grand prophète moderne se présente au monde, en faisant ouvertement une promesse à toute âme qui croira à son message, promesse que nul imposteur n'aurait osé faire avec le moindre espoir de succès. Un imposteur aurait pu sans doute faire une telle promesse à ses disciples, mais ceux-ci n'auraient pu la voir se réaliser. Si ces signes miraculeux ne s'étaient pas manifestés conformément à la promesse, les dizaines de mille personnes qui ont obéi à l'Evangile auraient alors reconnu que Joseph n'était qu'un imposteur; elles l'auraient toutes abandonné, et là aurait fini l'imposture. Mais le simple fait que de grandes multitudes entrent constamment dans l'Eglise et continuent d'augmenter d'année en année le nombre de ses membres, est une preuve concluante que la promesse est remplie, que le Saint-Esprit est donné, ainsi que les signes miraculeux. Est-ce que les autres sociétés religieuses dans tout l'univers osent faire une pareille promesse à leurs adeptes? Elles s'en garderaient bien, car elles savent parfaitement que ce serait la chute rapide et l'anéantissement de leurs vaines prétentions à l'autorité divine. Oh ! quelle immense différence entre la religion établie par Joseph Smith et celle des innombrables sectes qui se disent chrétiennes, entre son autorité et celle de leurs docteurs bouffis d'orgueil! L'un promet tous les dons miraculeux du Saint-Esprit, et l'autre est aussi impuissante que du chaume sec destiné à être brûlé. Tandis que les disciples de ce grand prophète chassent les démons, parlent de nouvelles langues, guérissent les malades, rendent la vue aux aveugles, font marcher les boiteux, ont des visions célestes, et conversent avec les anges, les ministres corrompus de ces sectes sans autorité, ainsi que leurs dupes, nient non-seu-

lement ces dons glorieux ou les attribuent au pouvoir du démon, mais ils courent aux armes pour exterminer les Saints, et les chassent brutalement de ce qu'ils appellent la société civilisée. Tandis que les uns souffrent le martyre par centaines pour leur témoignage, leurs ennemis nagent dans les richesses et se pavanent dans toute la splendeur de la Grande Babylone, avec de gros salaires, depuis 250,000 jusqu'à 800,000 francs par an.

Comme nous venons d'examiner quelle est la nature des preuves qu'on peut apporter à l'appui de la mission divine de Joseph, il serait peut-être bon de donner à la fin de ce travail un précis de nos arguments.

1. La doctrine de Joseph Smith est raisonnable, scripturaire, parfaite, et infaillible dans tous ses préceptes, commandements, ordonnances, promesses, dons et bénédictions. Dans son organisation de l'Eglise, aucun des ministères mentionnés dans la Bible n'est omis. Les apôtres et les prophètes inspirés y sont considérés comme aussi nécessaires que les pasteurs, les instructeurs, ou toute autre fonction.

2. Le récit de Joseph sur la restauration de l'Evangile par un ange, la découverte dans la terre des annales sacrées de la tribu de Joseph, leur traduction en anglais par le pouvoir de Dieu, le fait que le grand continent occidental avait été donné à un reste de Joseph où il était devenu une multitude de nations, sont tous des événements clairement prédits par les anciens prophètes et apôtres juifs, ainsi que toutes les circonstances minutieuses qui s'y rattachent ; le temps et l'époque auxquels ces événements viendront à la connaissance des hommes, et les desseins qu'ils accompliront en leur étant révélés, y sont également prédits d'une manière positive. Joseph Smith en présente au monde l'accomplissement au temps prédit, de la manière prédite et pour le temps prédit, tel qu'il fut anciennement spécifié.

3. Joseph Smith comprend dans sa mission le rassemblement des Saints de Babylone, ainsi que tous les autres événements prédits qui doivent caractériser la grande dispensation préparatoire pour le deuxième avénement de notre Seigneur Jésus.

4. Les révélations dans le Livre de Mormon indiquant la situation locale de beaucoup d'anciennes villes, dont les ruines ont été plus tard découvertes par MM. Stephens et Catherwood ; l'accomplissement précis et formel de plusieurs prophéties de Joseph Smith, que nulle sagacité humaine n'aurait pu prévoir, et que toutes les apparences et circonstances naturelles semblaient rendre tout à fait improbable ; l'apparition d'un grand nombre d'autres témoins qui ont témoigné du ministère d'anges et des manifestations du pouvoir de Dieu en confirmation de ce message ; les nombreux et puissants miracles opérés par Joseph Smith et ses disciples, et la promesse formelle des dons spirituels à tous ceux qui croiraient et embrasseraient ce message, sont autant de preuves que nul imposteur ne donna jamais, ou ne pourrait jamais donner. Ce sont là des preuves d'une telle force, qu'elles as-

sureront le salut à toute âme qui recevra le message, et la damnation à celles qui le rejetteront.

A. Dupont.

LE DON DU SAINT-ESPRIT.

(*Suite.*)

Le don des langues est peut-être le moins considérable de tous les dons, et pourtant c'est l'un des plus recherchés; quoique d'après le témoignage de la Bible et les manifestations de l'Esprit aux anciens temps, fort peu de gens pussent comprendre ce don, à moins que ce ne fût une journée remarquable, comme, par exemple, le jour de la Pentecôte. Les dons les plus grands, les meilleurs et les plus utiles, resteront inconnus aux simples observateurs. Il est vrai qu'un homme pourrait prophétiser, ce qui est un grand don, un don que Paul conseille à l'Eglise de rechercher et de désirer ardemment, plus même que de parler des langues. Mais combien est profonde l'ignorance du monde sur l'esprit de prophétie! Paul dit que ce don n'est que pour « les croyants. »

Mais est-ce que la Bible ne dit pas qu'ils parlaient diverses langues et prophétisaient? Oui, assurément. Mais à qui devons-nous ces Ecritures? Non à des hommes du monde, à des incrédules, à de simples observateurs, mais aux Apôtres, à des hommes qui savaient distinguer entre les dons, et qui étaient par conséquent capables d'écrire sur ces choses. D'après le témoignage des scribes et des pharisiens sur l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, ce n'était pas là un don, mais c'est que ces gens-là « étaient ivres de vin nouveau. » Enfin, nous serons obligés d'arriver à la même conclusion que Paul, savoir, que « nul homme ne peut connaître les choses de Dieu que par l'Esprit de Dieu. »

Quand Paul fut ravi au troisième ciel où il entendit des paroles ineffables qu'il n'est point permis à l'homme de rapporter, personne ne le sut que quatorze ans après, lorsqu'il en fit mention lui-même. Il en fut de même lorsque le voile fut soulevé de dessus la face du ciel, et que Jean put voir dans un futur lointain les événements qui doivent survenir à diverses époques, même jusqu'à la consommation de toutes choses; il lui fut permis de contempler la splendeur du monde éternel; il vit une innombrable compagnie d'anges et il entendit la voix de Dieu. C'était un jour de dimanche, il fut ravi en esprit à l'insu de tout le monde. Les manifestations des dons du Saint-Esprit, le ministère d'anges, ou bien la puissance, la majesté et la gloire de Dieu se sont rarement manifestées publiquement, et encore c'était en général pour le peuple de Dieu, comme, par exemple, les Israélites. Mais, en général, quand des anges ont apparu, ou quand Dieu s'est manifesté, ce n'a été qu'à des individus en particulier, dans leur chambre, dans le désert ou dans les champs, et cela se fit toujours sans éclat et sans bruit. Un ange délivra Pierre de la prison au milieu de la nuit — vint à Paul sur le navire

à l'insu de tous ceux qui étaient à bord — apparut à Elizabeth et à Marie sans que d'autres le sussent, et parla à Jean-Baptiste sans que nul ne le sut. Lorsque Elie vit les chariots d'Israël et sa cavalerie, personne autre ne les vit. Quand le Seigneur apparut à Abraham, ce fut à la porte de sa tente, et il n'y eut que sa famille qui le sut. Quand des anges apparurent à Lot, lui seul les vit. Quand le Seigneur apparut à Moïse, ce fut dans un buisson ardent, ou dans le tabernacle, ou sur le sommet de la montagne. Lorsqu'Elie fut enlevé dans un chariot de feu, personne ne le sut. Et quand il était dans le creux d'un rocher, « il y eut un vent très impétueux, mais le Seigneur n'était point dans ce vent. Après le vent, il se fit un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était point dans ce tremblement. Après le tremblement vint un feu, mais le Seigneur n'était point dans ce feu. Puis, une petite voix douce se fit entendre; c'était la voix du Seigneur, disant : Que fais-tu ici, Elie? » (1 Rois XIX). Le Seigneur ne peut pas être toujours reconnu par le tonnerre de sa voix ou par la manifestation de sa gloire et de sa puissance; et ceux qui sont les plus avides de voir ces choses, seraient les moins préparés à les contempler. Si le Seigneur devait manifester son pouvoir, comme il le fit en présence des enfants d'Israël, de telles gens seraient les premiers à crier : « Que le Seigneur ne parle plus avec nous, de peur que nous ne mourions. »

Les dons du Saint-Esprit ne sont pas donnés aux hommes pour qu'ils en fassent étalage devant le monde. Paul nous dit expressément (Ephésiens IV, 12) qu'ils sont « pour le perfectionnement des Saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps de Jésus-Christ..... (14) afin que nous ne soyons plus des enfants flottants et emportés à tous les vents des opinions humaines, par la tromperie des hommes et par l'adresse qu'ils ont de séduire artificieusement. » Voilà pourquoi les dons doivent exister dans l'Eglise; et c'est une grave erreur de supposer qu'un prophète de Dieu doit constamment faire des miracles pour convaincre de la vérité de sa mission tous ceux qui viendraient lui demander un signe. Jésus-Christ a dit (Luc VII, 28) : Qu'entre ceux qui sont nés de femme, il n'y a point de plus grand prophète que Jean-Baptiste. » Cependant, je le demande, quel miracle a-t-il fait, quel signe a-t-il montré pour prouver sa divine mission? Jean était pourtant le précurseur de Jésus-Christ le Fils de Dieu Très-Haut; il avait été choisi et envoyé pour ouvrir la dispensation de l'Evangile. Or, jamais plus grande dispensation n'avait eu lieu; et quoiqu'il ne fît point de miracles, ceux à qui il était envoyé étaient tenus de croire à son témoignage, sous peine de manquer leur salut.

Le fait est qu'un serviteur de Dieu a, en général, une certaine œuvre bien définie à faire; et Dieu lui accorde la portion de son Esprit nécessaire pour l'accomplissement de cette œuvre, soit qu'il s'agisse d'ouvrir une dispensation, soit qu'il s'agisse de prêcher, de prophétiser à des rois ou à des peuples, ou de faire des miracles. Il en fut ainsi d'Elie. Dieu lui accorda le pouvoir (1 Rois XVIII) de faire descendre le feu du ciel devant tout Israël, comme

aussi de ressusciter un mort, et de fermer les cieux, de sorte qu'il ne plut pas durant trois ans et demi. Luc nous apprend que Jésus-Christ, en cherchant à faire comprendre au peuple cette même doctrine, dit : (Luc IV, 23 à 27) « Et il leur dit : Vous me direz sans doute ce proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même; fais aussi ici, dans ta patrie, tout ce que nous avons ouï dire que tu as fait à Capernaüm. Mais il leur dit : Je vous dis en vérité, que nul prophète n'est reçu dans sa patrie. Je vous dis en vérité, qu'il y avait plusieurs veuves en Israël au temps d'Elie, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois, tellement qu'il y eut une grande famine par tout le pays. Néanmoins Elie ne fut envoyé chez aucune d'elles; mais *il fut envoyé* chez une femme veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon. Il y avait aussi plusieurs lépreux en Israël, au temps d'Elisée le prophète; toutefois aucun d'eux ne fut guéri; le seul Naaman, qui était Syrien, le fut. »

Or si, plein d'amour pour ses semblables, Elie, en sa qualité de prophète de Dieu, était revêtu d'une si grande puissance, pourquoi ne nourrit-il pas toutes les veuves en Israël ? et pourquoi permit-il que quelqu'un mourut, puisqu'il put faire rentrer l'âme dans le corps du fils de la veuve de Sarepta? Jésus dit que c'est parce qu'il ne fut *envoyé* qu'à cette seule veuve.

Je le demande, où est-il écrit qu'Esaïe, Jérémie, Ezéchiel, ou les petits prophètes, aient fait des miracles pour prouver la vérité de leurs prophéties? Ils étaient pourtant en toute réalité des prophètes de Dieu, remplis de l'Esprit du Seigneur par lequel ils prédirent des événements futurs avec une admirable précision. Est-ce qu'ils prédirent toutes choses? Non, ils ne prophétisèrent que des événements déterminés, que Dieu leur révéla dans un certain but, événements ayant plus particulièrement rapport aux descendants littérals de Jacob.

Durant son apparition sur la terre, Jésus-Christ s'attacha constamment à faire comprendre aux hommes religieux de cette époque que les signes n'étaient pas pour inspirer la foi au peuple, mais qu'ils devaient *suivre les croyants*. Il disait souvent à ceux qu'il guérissait : « Ta foi t'a sauvé. » « Qu'il te soit fait selon ta foi. » (Matthieu IX, 22-29; Marc X, 52; Luc XVII, 19; VII, 50; XVIII, 42 et beaucoup d'autres). En parlant de la visite que rendit Jésus à sa patrie, Matthieu remarque qu'il ne fit là guère de miracles, à cause de leur incrédulité. On disait de lui dans son pays : « D'où viennent à cet homme cette sagesse et ces miracles? N'est-ce pas le fils du charpentier? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères, Jacques, Joses, Simon et Jude? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous? D'où lui viennent donc toutes ces choses ? De sorte qu'ils se scandalisaient de lui ? » Conséquemment, comme la foi (qui doit précéder les dons) leur manquait, par la raison qu'ils connaissaient tous son père, sa mère, ses frères et ses sœurs, il ne put faire là que peu de miracles. Les gens religieux, les croyants de cette époque, ceux qui se disaient « les sincères enfants de Dieu, » venaient souvent vers lui, sachant qu'il devait y avoir un Christ, et lui demandaient

qu'il leur fît un miracle, et qu'alors ils croiraient. Est-ce qu'il leur donna jamais un signe? Est-ce qu'il fit jamais un miracle en de pareilles circonstances! Non, jamais!

Après lui, les Apôtres agirent de même. Pierre, qui tenait les clefs du royaume, avait les dons du Saint-Esprit; il guérissait les malades, parlait en don de langues, faisait marcher les estropiés, chassait des démons, et faisait beaucoup d'autres puissants miracles au nom de Jésus-Christ. Il subit néanmoins le martyre sans faire aucun miracle pour convertir ses persécuteurs.

Qui nierait que Paul fut un grand Apôtre et un prophète? Il avait les dons du Saint-Esprit, parlait en don de langues, guérissait les malades, ressuscitait les morts, chassait des démons, et recevait la visite d'anges du ciel. Enfin, c'était un homme puissamment revêtu de l'autorité et du pouvoir de Dieu, et pourtant Paul ne fit jamais aucun miracle pour prouver sa divine mission. Mais voici ce qu'il fit: il rendit partout où il allait un témoignage franc et fidèle de Jésus-Christ et de la vérité des doctrines qu'il enseignait, et il laissa constamment au peuple le choix de les adopter ou de les rejeter. Il fut souvent fouetté par des gens fort religieux. Si le but des signes était de convaincre les incrédules, pourquoi ne paralysait-il pas les mains prêtes à le frapper, afin de les faire croire? Que ne montrait-il un signe à Festus pour se tirer de ses mains? Mais non! Paul comprenait bien son devoir et le don du Saint-Esprit qui était en lui, et il savait que le genre humain devait être jugé PAR LA PRÉDICATION DE L'EVANGILE (Matthieu XXIV, 14). Voilà pourquoi, traduit maintes fois devant les chefs des peuples, il se bornait à faire le simple récit de sa conversion, et rendait témoignage que ce Jésus qu'ils avaient crucifié était véritablement le Christ, le Sauveur et le Rédempteur des hommes, et qu'il fallait croire en lui et obéir aux ordonnances de son Evangile pour faire son salut. Quelle différence distincte entre sa conduite sous de telles circonstances et celle qu'il tenait quand il se trouvait dans les assemblées des Saints, entouré de croyants, de gens pleins de foi, de ceux qui avaient obéi à l'ordonnance du baptême par immersion et qui avaient reçu l'imposition des mains. C'est alors que le pouvoir de Dieu se manifestait en lui en leur présence, que les dons du Saint-Esprit étaient versés sur lui, que la vérité éternelle découlait en douce harmonie de ses lèvres, et que prophétie sur prophétie sortaient en succession rapide de sa bouche.

CURTIS E. BOLTON.

—

CANTIQUE.

Chœur.

Du Dieu saint d'Israël célébrons la puissance,
Réunissons nos cœurs, chantons à tout jamais,
Chantons avec transport ses dons et sa clémence.
Hosanna, gloire à Christ! proclamons ses bienfaits.

1.

Que le monde s'égaie
Au milieu de la mort,
Par l'oubli qu'il essaie
De se cacher son sort!
Le flot roule et s'avance,
Il gronde avec fureur.
Monde sans espérance,
Tu ris. Malheur, malheur!

2.

On rit sur cette terre,
Seigneur, et nous pleurons!
On chante sa misère,
Et nous nous lamentons!
Absents de la patrie,
Comment chanterions-nous?
Sion! cité chérie,
Loin de toi rien n'est doux.

3.

Mais, malgré les tempêtes,
Jésus, souverain bien,
Par la voix des prophètes,
Sera notre soutien.
Lui seul est la lumière
Qui sur mon cœur reluit,
L'étoile matinière
Qui dissipe la nuit.

4.

Que sa main te bénisse,
Troupeau chéri de Dieu;
Que son regard propice
T'accompagne en tout lieu!
Oui, Seigneur, par ta grâce,
Conduis tes chers enfants;
Que l'éclat de ta face
Sur nous brille en tout temps.

5.

L'esprit de prophétie
Prédit, au genre humain,
Le retour du Messie
Dans un temps fort prochain.
Tenez vos lampes prêtes,
Vierges, préparez-vous
Pour l'heure où les trompettes
Annonceront l'Epoux.

L. A. BERTRAND.

PARIS.

Edité et publié par John Taylor, 37, rue de Paradis-Poissonnière, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées franc de port.

En vente chez MM. TROUVÉ, libraire dépositaire, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16.
— Marc DUCLOUX, libraire, rue Tronchet, 2,

PRIX : 25 CENTIMES.

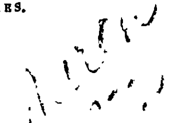
Paris.— Imp. de Marc Ducloux et Comp., rue Saint-Benoît, 7. — Février 1852.

ÉTOILE DU DÉSÉRET

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

LA VÉRITÉ, L'INTELLIGENCE, LA VERTU ET LA FOI SONT UNIES.

SI VOUS M'AIMEZ, GARDEZ MES COMMANDEMENTS. (JEAN XIV, 15.)



De la nécessité de nouvelles révélations.

(*Fin.*)

Ce qui précède est un tableau déplorable de ce qui va se passer sur la terre, mais le tableau n'en est pas moins fidèle et vrai. Et Jésus-Christ a dit (Matthieu V, 18) que: « Jusqu'à ce que la terre et le ciel soient passés, il n'y aura rien dans la loi qui ne s'accomplisse, jusqu'à un seul iota, et à un seul trait de lettre. » Qui pourrait contempler, sans douleur, ces terribles éventualités? car il faut positivement que ces choses s'accomplissent.

Par l'esprit de prophétie, Jésus-Christ vit Jérusalem détruite, ses habitants chassés, dispersés, pillés, massacrés, et il en pleura; mais ils furent frappés par ce jugement, et Jérusalem et les Juifs en sont un vivant monument, même jusqu'à nos jours. Quand ces choses arriveront, quand la fraude, les déceptions, les signes et les miracles en tout genre abonderont, qui pourra se tenir ferme au milieu de cette confusion générale? qui pourra diriger sûrement sa barque parmi les sables, les rochers et les tempêtes, sans être éclairé par des révélations? Un temps vient qui mettra les hommes à de rudes épreuves, et qui éprouvera l'intelligence des plus savants parmi eux; alors que des jugements terribles frapperont les nations, et qu'en conséquence des miracles, des signes et des prodiges, les élus même, s'il était possible, seront séduits et trompés. Qui gouvernera, alors, le peuple de Dieu? Qui sera notre Moïse, notre Joseph, notre Daniel, notre Jésus-Christ, nos apôtres? Qui, rempli de l'Esprit du Seigneur, s'écriera: Voici la vraie voie, marchez-y? Qui peut diriger sans révélation? Ce sont là de graves questions; mais je dépasserais les limites que je me suis proposées dans cet écrit, si j'entrais dans ces détails. Toutefois, je dirai brièvement qu'une enseigne doit être élevée aux nations, et une nouvelle alliance doit être faite: Le Seigneur doit « révéler l'abondance de paix et de vérité. » Il y aura de vrais prophètes, et en même temps de faux prophètes. « La loi sortira de Sion, et la parole du Seigneur de Jérusalem. » Jean dit dans l'Apocalypse (XIV, 6, 7): « Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui habitent sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple; et qui disait d'une voix forte:

Craignez Dieu, et lui donnez gloire, CAR L'HEURE DE SON JUGEMENT EST VENUE. » L'Evangile éternel devait être restauré sur la terre, et être proclamé à toute famille, nation, langue et peuple. Les créatures humaines doivent être averties de ces choses, toutes doivent les entendre. Le cri doit être : « *Craignez Dieu et lui donnez gloire*, CAR L'HEURE DE SON JUGEMENT EST VENUE. »

Cet ange, je l'ai déjà dit ailleurs, est venu sur la terre ; cet Evangile est restauré dans son ancienne pureté ; les révélations et les prophéties sont de nouveau l'héritage des Saints ; la vérité, la certitude, les bénédictions, l'autorité et les privilèges sont de nouveau restaurés, et le genre humain est encore une fois invité à écouter le cri des serviteurs de Dieu et à prêter l'oreille aux paroles de la vie éternelle.

CHAPITRE V.

RÉPONSE A QUELQUES OBJECTIONS CONTRE LA NÉCESSITÉ DE NOUVELLES RÉVÉLATIONS.

Le texte suivant est souvent cité par ceux qui s'opposent à ce qu'il y ait de nouvelles révélations de nos jours : « Je déclare à quiconque entendra les paroles de la prophétie de ce livre que si quelqu'un ajoute à ces choses, Dieu fera tomber sur lui les plaies écrites dans ce livre ; et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu lui enlèvera la part qu'il a dans le livre de vie, dans la sainte cité et dans les choses qui sont écrites dans ce livre. » (Apocalypse XXII, 18.)

On s'obstine à conclure de ce passage que nous ne devons plus avoir de révélations. Mais pourquoi tirer de là cette conclusion ? Jean ne dit pas que *Dieu* ne donnera jamais plus de révélations, mais il déclare que « si aucun *homme* ajoute ou fait des retranchements aux paroles de la prophétie de *ce livre*, Dieu fera tomber sur lui les plaies écrites dans *ce livre*. » Or, il y a une grande différence entre si l'homme ajoute, ou si Dieu ajoute. Je dirai que tout *homme* qui ajoutera ou fera des retranchements aux paroles de ce livre sera maudit.

Qu'est-ce que le livre de l'Apocalypse ? Voici ce qu'on lit en tête de ce livre (Apocalypse I, 1) : « La révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée pour découvrir à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a déclarées et envoyées par son ange à Jean son serviteur. » Ce sont donc les révélations de Jésus-Christ et non pas des hommes ; ces révélations concernent des choses qui *doivent bientôt s'accomplir*, parmi lesquelles il s'en trouve beaucoup dont l'accomplissement ne peut avoir lieu sans de nouvelles révélations. Remarquons qu'il ne s'agit que de *ce livre*. Oui, mais puisque ce livre est à la fin de la Bible, et que ce texte est à la fin du livre, ne pourrait-on pas l'expliquer de cette manière, et ne signifie-t-il pas que nous ne devons plus avoir de révélations ? En aucune manière. Et il n'y a qu'un ignorant capable d'une telle supposition ; car ce livre ne fut réuni avec les autres de la Bible que des centaines d'années après qu'il fut écrit. Comment pourrait-il donc se rapporter à des livres dont il ne faisait pas encore partie intégrante. Et si, depuis ce temps-là, Dieu eût parlé ou donné des visions à d'autres de

ses serviteurs, c'eût été la parole de Dieu tout autant que celle de Jean, et l'acte d'écrire ces révélations ne les eût pas rendues fausses; et il eût été aussi dangereux pour Jean d'ajouter à leurs paroles qu'il l'eût été pour eux d'ajouter aux siennes, d'après la théorie de ceux qui falsifient ce passage. Et, de plus, c'est un fait historique bien connu que Jean, l'écrivain de l'Apocalypse, écrivit ses trois épîtres plusieurs années après avoir écrit son livre de révélations. Cette malédiction s'appliquerait donc à Jean tout aussi bien qu'à un autre, si la susdite interprétation de ce passage était correcte. Jean fait mention de deux prophètes qui prophétiseront trois ans et demi; s'ils le font, ce sera la parole de Dieu et aussi vraie que les révélations de Jean; et s'ils ne le font pas, alors la déclaration de Jean est fausse.

Moïse a dit aussi (Deutéronome IV, 2) : « Vous n'ajouterez ni n'ôterez rien aux paroles que je vous annonce. » Et pourtant nous avons nombre de prophètes et d'apôtres qui ont écrit depuis cette époque. Devons-nous rejeter toutes leurs prophéties, parce que Moïse a dit : « Vous n'ajouterez ni ôterez rien aux paroles que je vous annonce. » Quelle est donc la vraie position? Laissons à Moïse le soin de nous l'expliquer. Il dit (Deutéronome XII, 32): « Vous aurez soin de faire *tout ce que je vous commande. Tu n'y* ajouteras rien et tu n'en diminueras rien. » Il est parfaitement clair que Dieu ne dit pas qu'il ne parlera jamais plus, mais que *l'homme* ne devait pas ajouter à sa parole.

On fait encore cette objection : nous avons les écritures des Apôtres, l'histoire de l'organisation de l'Eglise et un précis des doctrines enseignées par Jésus-Christ et ses disciples; tout cela n'est-il pas suffisant et ne nous dispense-t-il pas de nouvelles révélations? Voilà, par exemple, une manière bien singulière de raisonner. L'Eglise primitive avait des Apôtres vivants, des prophètes vivants, un Dieu vivant, une religion vivante; elle possédait le don de révélation et de prophétie et avait enfin la certitude. Comme nous l'avons déjà remarqué, dans les anciens temps, il était toujours nécessaire d'instruire les peuples selon leurs besoins et leur position particulière. Pour rendre cette idée plus claire, je me servirai d'une figure familière. Supposons que des personnes aient assisté à un riche festin, et que quelques-unes d'entre elles aient écrit une relation très étendue des mets, des fruits, de la pâtisserie, etc., qu'elles aient décrit la manière d'arranger la table, de la servir, en mentionnant le nom du seigneur qui l'avait donné et celui de quelques-uns des convives, etc., etc. Supposons que longtemps après une troupe de gens se trouve dans un désert, où ils demeurent plusieurs jours sans nourriture. L'un dit à l'autre : Je crains que nous ne mourions ici de faim, car nous voilà depuis longtemps privés de toutes provisions, et même sans espoir d'en obtenir jamais. — Ah ! bah ! répond l'autre, il n'y a pas de danger; n'avons-nous pas avec nous l'histoire de ce grand festin qui a eu lieu il y a longtemps. — Oui, nous l'avons. — Alors lisez-nous-là, et apaisez notre faim. — Quoi ! avec du papier? mais vous vous moquez de moi.

C'est là justement ce que je dis au monde. Quoi! vous voulez apaiser

votre faim, en lisant la description d'un festin donné aux autres? Quoi! lire le récit des bénédictions, des miséricordes, des révélations, du ministère d'anges, des manifestations du pouvoir de Dieu, sans pouvoir les goûter nous-mêmes, et néanmoins nous dire satisfaits; vivre d'une description sans la réalité, d'une ombre sans la substance! Ce serait tout aussi bien de dire à un homme de rassasier son appétit avec de l'air ou avec les rayons de la lune. Il nous faut des apôtres vivants, des prophètes vivants, des révélations vivantes et des communications continuelles avec le Seigneur.

Il nous est souvent répété que les dons, les signes, les miracles, les prophéties, etc., furent placés dans l'Eglise pour établir le christianisme, et que, cela fait, il n'y avait plus eu besoin de ces choses. Ecoutons ce que dit l'Apôtre à ce sujet : (Ephésiens IV, 11) « Lui-même a donc donné les uns pour être apôtres, les autres pour être prophètes, les autres pour être évangélistes, les autres pour être pasteurs et instructeurs. » Pourquoi? était-ce pour établir le christianisme? Nullement. Mais (12) « pour le perfectionnement des Saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps du Christ. » Et combien de temps ces choses devaient-elles exister dans l'Eglise? Etait-ce seulement jusqu'à ce que le christianisme fut établi? Non, mais « jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, et à la mesure de la stature parfaite de Christ. » Sommes-nous tous « parvenus à l'unité de la foi? » Le monde au contraire est divisé et subdivisé en une infinité de partis, sectes, opinions et croyances. Or, si Dieu a donné les uns pour être prophètes, ils doivent nécessairement prophétiser, et nous aurons alors de nouvelles révélations. Oh! combien la sagesse de Dieu est plus propre à régler les affaires de son Eglise que les notions, les théories et les croyances des hommes!

Jésus-Christ avait dit à ses disciples : (Marc XVI, 15-18) « Allez-vous-en par tout le monde, et prêchez l'Evangile à toute créature humaine. Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé; mais celui qui ne croira point sera condamné. Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru; ils chasseront les démons en mon nom; ils parleront de nouvelles langues: ils chasseront les serpents; quand ils auront bu quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal; ils imposeront les mains aux malades, et ils seront guéris. » Je demande maintenant : Où est-ce que l'Evangile devait être prêché? La réponse est : Par tout le monde, à toute créature humaine. — Où est-ce que les signes devaient suivre ceux qui croiraient? là où l'Evangile serait prêché. Mais Jésus-Christ n'a jamais dit qu'ils suivraient la prédication *d'aucun autre* évangile.

Le jour de la Pentecôte, Pierre, après avoir reçu le don du Saint-Esprit, et après que son influence se fut manifestée et eut été vue par la foule, s'écria : (Actes II, 16, 17) « C'est ici de ce qui a été prédit par le prophète Joël : Et il arrivera aux derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai de

mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront... » Que voulait dire par là l'Apôtre? Il voulait parler du don du Saint-Esprit et de la manifestation de pouvoir de Dieu. Et que devait produire le don du Saint-Esprit? Le voici : « Vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des songes, et les serviteurs et les servantes de Dieu prophétiseront. » Et à qui le don du Saint-Esprit était-il destiné? Pierre continue : (verset 39) « Car la promesse est à vous. » Et puis à qui? « et à vos enfants. » A qui encore? « et à tous ceux qui sont éloignés, autant que le Seigneur notre Dieu en appellera. » Qui sont ceux qni sont appelés par le Seigneur? Allez *par tout le monde*, et prêchez l'Evangile à *toute créature* humaine. (Marc XVI, 15.)

Que les hommes ne cherchent donc plus à défendre un évangile perverti en l'appelant l'Evangile de Jésus-Christ, qu'ils ne cherchent plus à rejeter le pouvoir de Dieu et à dénaturer la Parole de Dieu pour la faire plier à leurs systèmes corrompus. Pourquoi ne pas convenir de la vérité, comme le fit un jour le réformateur Jean Wesley. Dans un de ses sermons, en déplorant la déchéance de l'Eglise, il déclara que si nous avions perdu les dons et les bénédictions qui appartiennen de droit à l'Eglise, comme elle les avait anciennement, c'est que « l'Eglise avait abandonné Dieu et s'était tournée vers le paganisme. »

On nous objecte encore cette phrase de Paul : « Les prophéties n'auront plus lieu; les langues cesseront et la science sera abolie. » Est-ce que cela n'est pas dans la Bible? Oui, mais lisons un peu plus loin. « Car maintenant nous connaissons en partie, et nous ne prophétisons qu'en partie; mais quand ce qui est parfait sera venu, alors ce qui est en partie sera aboli. » (Corinthiens XIII, 8-10.) Est-ce que ce qui est parfait est venu? Non. Donc, nous avons encore besoin de ces choses. Est-ce que « nous voyons comme nous sommes vus et nous connaissons comme nous sommes connus » (verset 12) ; car c'est alors que ces choses doivent être abolies? Cela n'exige aucune réponse. Oh ! combien deviennent ridicules les subterfuges des hommes, quand ils sont soumis à l'investigation. On cherche à nous dérober la lumière, la gloire, la certitude et l'intelligence de l'Evangile, pour y substituer les croyances, les dogmes et les folles théories des hommes, qu'on décore du nom d'évangile. Maintenant nous connaissons en partie, voilà pourquoi ces choses nous ont été données. Nous prophétisons maintenant en partie, car nous ne voyons que confusément et comme dans un miroir. Mais quand la perfection sera venue, cet épais nuage qui obscurcit l'atmosphère se dissipera, et alors nous serons entourés de la lumière, de la gloire et de l'intelligence célestes. L'éclat du jour céleste sera manifesté; « nous verronscomme nous sommes vus, et nous connaîtrons comme nous sommes connus. »

Certains ministres m'ont gravement fait remarquer qu'il serait extrêmement dangereux d'avoir continuellement dans l'Eglise des prophéties et des

manifestations du pouvoir de Dieu. Quel dommage qu'ils n'aient pas vécu au temps des Apôtres, car ils auraient pu donner à Jésus-Christ et à ses disciples des instructions à cet égard pour les empêcher d'enseigner de telles doctrines. Quant à moi, j'ai toujours compris que Jésus et ses Apôtres étaient les instructeurs des pasteurs, et non pas leurs élèves; car le système religieux qu'ils font profession de croire, est celui de Jésus et de ses apôtres.

Quoi ! il serait dangereux d'être enseigné de Dieu ! de recevoir des révélations de lui ! Pauvre humanité ! pauvres docteurs d'un monde soi-disant chrétien ! sont-ils donc tellement aveuglés par l'orgueil et la présomption, qu'ils veuillent mettre Dieu hors de question et se présenter eux-mêmes comme les seuls interprètes de l'Evangile, de la Parole et des desseins de Dieu, avec leur jargon, avec toutes leurs divisions, leurs contestations et leurs querelles. Ils se croisent les bras, en nous disant que nous pouvons fort bien nous passer de Dieu en cela, que les peuples se trouvent à merveille de leur direction, mais que ce serait très dangereux que Dieu se révélât de nos jours. Je pense que Satan est du même avis, car il s'est toujours opposé aux nouvelles révélations, et s'est constamment acharné contre les prophètes et les serviteurs de Dieu. Néanmoins les prophètes ont toujours professé une opinion contraire. L'un d'eux a déclaré « que le Seigneur Dieu ne fera rien, qu'il n'ait révélé son secret aux prophètes ses serviteurs. » (Amos III, 7.) Un autre prophète a dit : « Où il n'y a point de visions le peuple périt. » (Proverbes XXIX, 18.) Les théories de ces docteurs peuvent être fort bien accueillies dans ce monde, mais l'éternité nous dévoilera comment elles soutiendront les yeux scrutateurs du Tout-Puissant. Quoi de plus absurde que de faire profession de conduire les hommes à Dieu, et puis de vouloir arrêter la lumière et l'intelligence qui viennent de lui.

Je pourrais ainsi répondre à beaucoup d'autres questions également frivoles. Mais, comme la Bible, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, abonde en témoignages très explicites à cet égard, je m'en abstiens. Si on accepte le témoignage de la Bible, je crois avoir amplement démontré dans ce traité que nous aurons de nouvelles révélations, que les hommes le croient ou non. Et « si les hommes ne croient ni à Moïse ni aux prophètes, ils ne croiront pas non plus, quand même quelqu'un ressusciterait des morts. » Ainsi a dit Jésus-Christ.

JOHN TAYLOR.

LE DON DU SAINT-ESPRIT.

(Suite.)

Quel miracle Noé a-t-il fait pour convaincre les hommes au milieu desquels il vivait, les hommes d'avant le déluge, qu'il était envoyé de Dieu pour les avertir de l'horrible événement qui devait les détruire ? Cependant, y eut-il jamais un temps plus solennel ; y eut-il jamais une occasion plus

nécessaire de voir intervenir la puissance de Dieu pour donner la foi aux hommes, afin qu'ils pussent être sauvés de la terrible et complète extermination que Noé leur annonçait: Mais nulle part il est écrit qu'il renforça son témoignage d'aucun miracle, ou d'aucun signe quelconque. Pierre dit seulement : « Noé était un prédicateur de la justice » (2 Pierre II, 5). Il ne fit donc rien plus que leur prêcher l'Evangile, et les avertir des jugements qui allaient les frapper. Et combien en fut-il parmi eux qui crurent à son témoignage? Il ne s'en trouva aucun. Son témoignage en fut-il moins vrai pour cela? Pourtant, sans relâche et sous leurs yeux, il travailla, pendant près de cent ans, à se construire, sur un lieu élevé, loin de la mer, une arche, rapportant ainsi son œuvre à sa foi et à sa prédication. Mais cela ne fut point un témoignage pour cette génération. Au contraire, il fut honni, tourné en ridicule, traité d'insensé de se construire, si éloigné des eaux, un aussi vaste et aussi lourd vaisseau. Il leur annonçait un déluge, il est vrai; mais, disait-on, qui ne saurait voir que le fait est impossible; le monde et toutes choses ne marchent-ils pas comme dès le commencement. Nous lisons, en effet, dans la Bible : « Les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et se donnaient en mariage jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et ils ne *connurent* point que le déluge dût venir, si ce n'est lorsqu'il vint et les emporta tous, » cependant Noé le leur avait bien prédit (Matthieu XXIV, 38, 39). Et nul, parmi les centaines de millions d'hommes, habitant alors le globe, ne vint ajouter son témoignage à l'avertissement donné par Noé. Il était l'unique témoin au milieu du genre humain, sans que Dieu s'y manifestât par un miracle. Aussi, son témoignage était tel qu'on n'en pût connaître la vérité que quand il fut trop tard. Sans doute, on lui demandait un signe, de même qu'on nous le demande de nos jours. Mais, aucun signe ne leur fut donné, de même qu'il n'en sera point donné de nos jours, si ce n'est ceux prédits dans la Bible, dont les cieux et la terre sont remplis. Et du monde d'aujourd'hui, il en sera comme du temps de Noé: « La destruction viendra comme un larron » (2 Pierre III, 10.)

De plus, lisons le dernier commandement donné par Jésus-Christ à ses disciples APRÈS sa résurrection, alors qu'il était sur le point de les quitter pour monter au ciel, prendre sa place à la droite de son Père? Commandement qui ne fut jamais changé, ni même ordonné qu'il fut changé, ni par le Christ lui-même, ni par un ange de Dieu, ni par un prophète de Dieu, ni par Dieu lui-même, ni par révélation, ni d'aucune autre manière. Ce commandement a donc toujours été, comme il est encore aujourd'hui, dans toute sa force; et il restera jusqu'au temps où le Christ viendra de nouveau. Voici quel fut ce commandement : « Il leur dit: Allez-vous-en par tout le monde, et prêchez l'Evangile à toute créature humaine. Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé; mais celui qui ne croira point sera condamné. Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom; ils parleront de nouvelles langues; ils chasseront les serpents;

quand ils auront bu quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal; ils imposeront les mains aux malades, et ils seront guéris. Le Seigneur Jésus, après leur avoir ainsi parlé, fut élevé au ciel, et il s'assit à la droite de Dieu » (Marc XVI, 15-19.)

Nous voyons donc, par ce passage de la Bible, que Jésus-Christ n'a point dit à ses disciples: Allez par tout le monde, et *opérez des miracles*, et ceux qui croiront à *vos miracles* seront sauvés; mais il leur a donné la mission « d'aller par tout le monde et de *prêcher l'Evangile* à toute créature, » promettant que ceux qui auraient cru à leur *prédication* et auraient obéi à l'*ordonnance du baptême* par immersion, seraient sauvés, et que les dons du Saint-Esprit suivraient ceux qui auraient cru à leur *prédication*, comme le signe ou le gage de la vérité de l'Evangile, et que Jésus-Christ est réellement le Fils de Dieu.

Il nous est souvent dit que Jésus-Christ fit des miracles pour prouver la divinité de sa mission, et en vue de s'attirer des croyants. Si cela était, je dirais alors que le Christ faillit dans son dessein d'une manière évidente et complète. Car, après avoir voyagé par toute la Judée pendant trois ans et demi, et après avoir opéré des miracles sans nombre, nous lisons dans les Actes que le nombre de ses disciples, après sa résurrection, ne s'élevait qu'à cent vingt. Il a fait des miracles comme nul n'en a jamais fait, non pas dans quelque coin obscur, mais partout et dans toute l'étendue du pays des Juifs. Qu'étaient donc devenues les neuf mille personnes qu'il avait miraculeusement nourries de pain et de poissons? Et les multitudes sur multitudes qui l'avaient suivi? Lisez encore le récit de la guérison des dix lépreux; dans Luc XVII, 12-19 et dans tant d'autres passages de Matthieu, IV, 23; VIII, 16; XII, 15; XIV, 34, etc. Qu'étaient donc devenues ces personnes signalées d'une manière distincte, qui n'en avaient point vu guérir d'autres, mais qui, elles-mêmes, avaient recouvré la santé par les miracles du Christ?

Dans une des paraboles, Jésus, qui certainement comprenait l'esprit de l'homme, dit: « S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne seraient pas non plus persuadés, quand même quelqu'un des morts ressusciterait » (Luc XVI, 31). La raison en est claire; le monde dirait que c'est du charlatanisme, un conte, une fourberie. Et dût-il se trouver des témoins du fait qui en rendissent témoignage ouvertement, ils seraient traités de pauvres ignorants, de personnes trompées, ou bien on les dirait des charlatans, des imposteurs. Nous avons une preuve devant nos yeux, de nos jours, de ce que nous avançons. Il y a environ 300,000 personnes qui déclarent SAVOIR, en rendant un témoignage positif, que le Livre de Mormon est véritablement la Parole de Dieu, et que Joseph Smith était un vrai prophète du Dieu d'Israël. Elles déclarent et savent que, dans l'Eglise fondée de Dieu, dont Joseph Smith a été l'instrument, Eglise appelée l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours; elles déclarent et savent, disons-nous, que les malades y sont guéris au nom de Jésus-Christ ou par l'autorité de Jésus-Christ; que,

par ce même pouvoir, les boîteux marchent, les yeux des aveugles sont ouverts, les oreilles des sourds entendent ; que les muets prêchent l'Evangile et chantent les louanges du Dieu qui, encore une fois, a confié ce pouvoir aux hommes. Oui, l'Evangile est prêché aux pauvres, et les dons du Saint-Esprit abondent au milieu des fidèles. Et cependant qui croit à ces témoignages ? Un malade est-il guéri ? c'est, dira le monde, qu'il était justement au point où la guérison commençait. Ou si le boîteux marche, ou que le sourd entende, le monde dira, c'est simplement l'influence de l'esprit sur l'esprit, ou d'autres influences analogues. On ne cherchera pas, avec la simplicité d'un cœur pur, si c'est ici l'œuvre de Dieu. Bien au contraire, c'est à qui lancera contre cette Eglise et contre ses membres fidèles les injures les plus grossières. C'est à qui les flétrira par de fausses accusations, aussi énormes qu'est dépravé le cœur qui en a la suggestion.

Mais, peu sensibles à ces offenses, nous n'en persévérons pas moins dans la mission que Dieu nous a ordonné d'entreprendre, et nous disons aux Saints : Cherchez à connaître Dieu dans vos chambres, implorez-le dans vos champs. Suivez les conseils du livre de Mormon (Alma, chap. XVI, 22) ; priez pour vos familles, pour vos troupeaux, vos champs, et pour tout ce que vous possédez. Demandez à Dieu de bénir toutes vos œuvres. Soyez vertueux et purs. Soyez des hommes d'intégrité et de vérité ; gardez les commandements de Dieu, et vous serez, alors, plus aptes à comprendre la différence qui règne entre le vrai et le faux, entre les choses de Dieu et celles des hommes. Votre sentier, alors, sera comme celui des justes qui « est semblable à la lumière qui augmente son éclat jusqu'à ce que le jour soit en sa perfection. » Ne recherchez pas tant le don des langues ; surtout ne vous en servez pas, à moins qu'il n'y ait un interprète. Le but final du don des langues est de parler aux étrangers. Les dons du Saint-Esprit sont tous utiles à leur place. Mais quand on s'en sert dans un but que Dieu n'a pas voulu, ces dons, alors, deviennent, pour celui qui s'en sert ainsi, un mal, un piége, une malédiction au lieu d'une bénédiction. Dieu, d'ailleurs, n'accorde pas à l'homme les manifestations extérieures du Saint-Esprit (il faut pour cela qu'il se l'attire par le jeûne et la prière), à moins qu'il n'ait fait preuve de la prudence nécessaire d'en user avec sagesse, sans laquelle, comme on le voit quelquefois dans l'Eglise, quiconque aurait reçu le don des langues ou de visions, l'orgueil pénétrerait son cœur jusqu'au point de se vanter de ces dons puissants, de s'exalter au-dessus de ses humbles frères. Faisant ainsi parade du don céleste et saint, celui-là jetterait les perles aux pourceaux, dispenserait aux chiens le pain des enfants. Il arrive alors que Dieu retire son Esprit. Et le Malin, qui cherche toujours le côté faible de l'homme, trouvant l'entrée de la forteresse de l'âme mal gardée, la sentinelle à moitié ivre, entre ; il le flatte, il l'exalte, et finit par lui faire accroire que le progrès de l'Eglise cessera du moment qu'il ne marchera plus avec elle, et qu'elle périra infailliblement du jour où il se mettra en opposition ouverte

avec elle. Ayant ainsi affligé l'Esprit de Dieu, Dieu se retire de cet homme prévaricateur. Satan en prend possession de plus en plus; il lui donne un faux don de langues, de fausses visions et de fausses révélations. Il commence, suivant en cela l'esprit et l'instigation du Malin, à briguer la place de celui qui préside l'Eglise; et pour y réussir, il ne s'arrête à rien, même au mensonge le plus grossier. Tout va mal à ses yeux malades; toutes les autorités sont remplies d'iniquités, tous, excepté lui, qui se dit le plus pur d'entre les purs. Enfin, il tombe comme Lucifer, dont il s'est fait le serviteur. Dès lors, il ne va plus qu'en arrière; il perd son influence, il commet folies sur folies, il perd ses biens s'il en a; il devient errant, malheureux, misérable, et meurt sans être regretté par une âme.

Non, mes frères, ne recherchez pas les dons en vue d'amener les incrédules à la foi, mais bornez-vous à prêcher les premiers principes de l'Evangile. Voulez-vous vous rendre des serviteurs utiles à la Vigne du Seigneur? obéissez au commandement donné aux Elders par le prophète de Dieu, Joseph Smith (*Doctrines et Alliances*, 184) : « Ne prêchez rien que la repentance à cette génération. » Désirez-vous être puissants à convaincre le monde de la vérité de l'Evangile que vous avez reçu? « Ne prêchez rien que la repentance à cette génération. » Désirez-vous jouir de l'Esprit de Dieu, et avoir l'intelligence qui vous suffise à confondre les faux docteurs et les savants? « Ne prêchez rien que la repentance à cette génération. » Et surtout n'enseignez pas des doctrines que vous ne comprenez pas vous-mêmes.

CURTIS E. BOLTON.



Les Fils de Dieu.

Quand l'Evangile de Jésus-Christ fut annoncé pour la première fois dans le monde, avec lui parut quelque chose de beau et de glorieux, une chose qui, véritablement comprise, tendait à plaire à l'homme et à captiver son âme. Il y avait une gloire, une dignité et une liberté associées aux principes de l'Evangile, que la généralité des hommes et même les docteurs d'Israël ne connaissaient point, ou ne connaissaient que fort peu. Il est vrai qu'il avait été enseigné aux Juifs, qu'à eux appartenaient les promesses, l'établissement de la loi et le culte divin, ou le pouvoir d'agir au nom de Dieu; qu'ils descendaient des Pères, et que du milieu d'eux (selon la chair) le Christ devait venir. Mais ils paraissaient ignorer complétement quels seraient la nature et le ministère du Messie, la gloire qui serait dévoilée à son avénement, la dignité et la plénitude des bénédictions que devait recevoir la famille humaine à son apparition dans le monde, ainsi que l'union et la parenté que les enfants des hommes pourraient obtenir par l'expiation et la rédemption apportées par le Christ. Longtemps habitués aux types et aux figures, aux aspersions et aux sacrifices, à l'observance d'une loi qui ne pou-

vait point conduire à la perfection, ils ne comprenaient pas et ne pouvaient pas apprécier « le plus excellent sacrifice » et « la meilleure alliance » quand ils furent révélés. Ils avaient été longtemps sous un maître d'école (la loi) qui ne leur avait pu enseigner la gloire d'une loi céleste, ni les richesses, ni la plénitude, ni les bénédictions de l'Evangile de paix, ni la liberté des Fils de Dieu. C'est pourquoi, quand parut la « vraie lumière qui éclaire tout homme qui naît au monde, » « il était dans le monde, et le monde ne l'a point connue. » « Il vient aux siens, mais les siens ne l'ont point reçu; mais à tous ceux qui le reçurent, il *donna le pouvoir de devenir les Fils de Dieu*, savoir, à tous ceux qui crurent en son nom, qui n'étaient point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de l'homme, mais de Dieu. » (Jean I, 11 à 13.)

Non-seulement les Juifs ignoraient ces choses, mais les Gentils (qui font profession de croire à l'Evangile) semblent également ignorer les grands principes qui régissent le royaume de Dieu, tout autant que les ineffables priviléges des Fils de Dieu. Comme, depuis longtemps, l'Eglise est privée des dons et des grâces de l'Evangile; comme, depuis des siècles, la lumière de la révélation a cessé d'éclairer ceux qui professent le christianisme; et comme les croyants en Jésus-Christ n'ont d'autre guide que la Parole écrite de Dieu, laquelle a été pervertie par des partisans privés de l'inspiration divine, mais enflés du zèle de l'enthousiasme; hommes qui, quoique bien intentionnés, et aussi instruits sur toute autre matière qu'on puisse l'imaginer, n'ont eu aucun moyen de s'éclairer de la connaissance correcte des choses de Dieu, il est arrivé que le monde devait nécessairement être plongé dans les ténèbres. Car « la foi vient de l'ouïe, et l'ouïe de la Parole de Dieu (et non pas de la lecture seulement); et comment l'entendre s'il n'y a pas quelqu'un qui la prêche; et comment peut-on prêcher la parole si l'on n'est pas *envoyé?* (Romains X, 15, 17.)

Jean a déclaré que Jésus-Christ donnait aux croyants le pouvoir de devenir les Fils de Dieu, c'est-à-dire à tous ceux qui croiraient en son nom. D'après cette déclaration, il nous convient de rechercher quelles sont les bénédictions attachées à cette qualité de Fils de Dieu, et de quelle nature est la grâce céleste dont parle Jean. Car il a dit : « A tous ceux qui ont cru, il a donné le pouvoir de devenir les Fils de Dieu; » et il montrait évidemment par là que ceux qui ne croyaient pas ne pouvaient devenir les Fils de Dieu. Il a pu venir dans le monde, et le monde ne pas le connaître; il a pu aller aux siens, et les siens ne pas le recevoir; il n'en était pas moins la vraie lumière qui éclaire tout homme qui naît au monde, « la lumière de la vérité qui luit » ainsi que l'a écrit le prophète. « C'est là la lumière du Christ; « il est aussi dans le soleil, et la lumière du soleil, et le pouvoir par lequel « le soleil fut fait. Il est aussi dans la lune, et la lumière de la lune, et le « pouvoir par lequel la lune fut faite. Il est aussi la lumière des étoiles, et le « pouvoir par lequel elles furent faites; et la terre aussi, et son pouvoir, la « terre même sur laquelle vous vous tenez.

« Et la lumière qui luit maintenant, qui vous éclaire, est par celui qui « illumine vos esprits; laquelle est la même lumière qui vivifie vos com- « préhensions, lumière qui procède de la présence de Dieu pour remplir « l'immensité de l'espace. Telle est la lumière qui est en toutes choses, qui « donne la vie à toutes choses, qui est la loi par laquelle toutes choses sont « gouvernées. Elle est la toute-puissance même de Dieu qui siége sur son « trône, qui est dans le sein de l'éternité et dans toutes choses. » (*Doctrines « et Alliances*, section VII.) Donc, s'il y a dans le monde quelque lumière, quelque intelligence, quelque vrai principe, tous ils proviennent du « Père des lumières, en lequel il n'est point de variation, ni l'ombre du moindre changement. » Tout ce qui existe de bon, de pur, de juste et de saint dans le monde, émane de lui, qui est la source puissante de toutes les bénédictions, et le dispensateur de tous les biens. Ses dons sont répandus avec profusion dans l'univers; et toute la famille humaine participe à ses bienfaits. Il fait pleuvoir sur les bons et sur les méchants, et fait lever son soleil sur les justes et sur les injustes. Cependant, il n'accorde pas à tous le don d'être ses Fils.

Etre Fils de Dieu, c'est être né de Dieu, non pas du sang ni de la volonté de la chair, mais de Dieu. Paul, écrivant aux Galates, leur dit : « Maintenant, vous êtes les Fils de Dieu, par la foi en Jésus-Christ, car, vous tous qui avez été baptisés, êtes revêtus du Christ (III, 26). » « Si vous êtes en Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, les *héritiers* selon la promesse » (29). Arrêtons-nous un instant et demandons : Quel sera notre héritage? Paul dit : « Nous sommes *héritiers* de Dieu et co-héritiers de Jésus-Christ notre Seigneur. » (Romains VIII, 17.) Nous héritons donc de grandes bénédictions; nous sommes, conjointement avec Christ, les Fils deDieu, et nous héritons avec lui des bénédictions du Père. Il est notre Frère, Dieu est notre Père, ainsi qu'il est écrit : « Mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, et assujetti à la loi, afin qu'il rachetât tous ceux qui étaient sous la loi, et afin que nous reçussions l'adoption de Fils. Et parce que vous êtes des Fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba, c'est-à-dire Père. C'est pourquoi tu n'es plus serviteur, mais tu es Fils, et si tu es Fils, tu es donc héritier de Dieu par Jésus-Christ » (Galates IV, 4, 7), par l'expiation, et la rédemption qu'il a accomplie, et par obéissance à la loi de l'Evangile.

Peu de personnes ont eu une idée exacte de la profondeur, de la dignité et de la gloire de ce sujet, qui, lorsqu'il est bien compris, tend à élargir le cœur, à agrandir les vues de l'intelligence, à nous donner des idées exactes et vastes du plan de Jéhovah, et de plus, à justifier les desseins de Dieu à l'égard des hommes. Le préjudice et la bigoterie se dissipent à l'approche d'un tel sujet. La superstition cache sa tête de honte. Les apôtres aimaient à revenir sur ce point. Paul, écrivant aux Galates qui avaient abandonné la simplicité de l'Evangile, dépeint, en de vives couleurs, la dignité, la liberté,

les bénédictions et la gloire des Fils de Dieu, lesquelles, mises en opposition avec la folie, la faiblesse, l'absurdité de la superstition des Gentils, et les chétifs éléments du monde, font ressortir la discordante différence de ceux-ci.

Il est une opinion qui prévaut généralement dans le monde religieux. On pense que tous les peuples, qui se sont unis à un corps religieux quelconque, se sont donnés au Seigneur, et sont ainsi regardés comme des Fils de Dieu. Rien n'est plus absurde ou plus déplacé que cette opinion. Que bien des gens aient servi Dieu dans différentes parties de la terre et au milieu de différentes sortes de soi-disant chrétiens, avec toute sincérité et fidélité, nous l'admettons pleinement. Mais dire que tous ces individus, tout sincères et fidèles qu'ils aient été, que tous ces membres de diverses églises étaient des Fils de Dieu, serait avancer une chose qui n'est point appuyée sur la Bible. Nous ne doutons ni de leur sincérité, ni de leur zèle, ni de leur aptitude, ni de leur désir de faire le bien, mais nous ne voyons pas chez eux certains principes que l'on doit nécessairement trouver parmi les Fils de Dieu. Si un homme est un Fils de Dieu, il doit partager la nature de Dieu, comprendre les choses de Dieu, ses desseins, les mystères de son royaume, et contempler les projets futurs du grand JE SUIS, ainsi qu'ils se dérouleront dans toute leur majesté et dans toute leur gloire. Eh bien, est-il des hommes qui fassent profession de jouir de ces choses?

Si ce principe existait universellement, l'esprit de secte, et tous les divers systèmes de théologie disparaîtraient. L'idolâtrie, le paganisme, le mahométisme n'existeraient plus. De même, on n'entendrait plus parler des différentes dénominations de catholiques, presbytériens, méthoistes, etc.; toutes ces différentes écoles, chrétienne, païenne ou mahométane, étant toutes dirigées par le même Dieu, posséderaient les mêmes principes de vérité, d'intelligence et de connaissance de Dieu, qu'elles soient en Europe, en Afrique ou en Amérique. Elles auraient toutes le même système de religion, étant enseignées par le même Dieu. Recevant le même Esprit, conduites dans les mêmes vérités, il n'y aurait qu'une seule Eglise, qui serait l'Eglise universelle du monde universel. Car si Dieu enseigne un homme, il lui enseignera la vérité; et s'il enseignait deux Eglises, elles ne seraient plus deux, mais une. De même, s'il enseignait le monde, le monde ne serait qu'un, comme Christ l'a dit: « Si vous n'êtes pas un, vous n'êtes pas de moi! »

Ainsi ce sujet comprend avec lui un principe d'intelligence qui éclaire, à l'instar de ce que fait une lampe à celui qui le possède, principe qui dissiperait « les épaisses ténèbres » par lesquelles l'esprit humain est encore enveloppé, et projetterait d'éclatantes lumières, selon les paroles de l'apôtre aux Galates: « Parce que vous êtes Fils, Dieu a envoyé *dans vos cœurs l'Esprit de son Fils.* » Ceux qui le reçoivent ne sont plus des étrangers, mais les concitoyens des Saints et de la Maison de Dieu, en union et en parenté avec

lui, qui ne peuvent être acquises que par la plénitude de l'Evangile, qui en fera, non plus des étrangers ni des serviteurs, mais des Fils.

Il y a une différence matérielle entre un serviteur et un fils : un père se sent lié à son Fils par des liens paternels. Il n'en est pas de même avec le serviteur. Un père attend de son Fils une tendresse et une affection filiales, tandis qu'il ne réclame de son serviteur que son travail, et il le paye pour ses services.

(*La suite prochainement.*) JOHN TAYLOR.

Visite en Angleterre.

Depuis notre dernière apparition devant nos lecteurs, nous avons fait une très agréable visite en Angleterre et au Hâvre, laquelle en donnant à notre esprit du délassement et de la joie, nous a fait reprendre notre travail avec plus de zèle et d'ardeur. « Comme le fer aiguise le fer, de même la vue d'un ami excite l'ami » dit Salomon. Il en fut ainsi de notre visite.

Nous avons eu le bonheur d'assister à Londres à un Conseil général, où se trouvaient tous les Elders américains réunis aux Présidents des Conférences existantes aujourd'hui dans la Grande-Bretagne. C'était une de ces réunions que le monde ignore et dont moins encore il comprend l'esprit. Ce fut pour nous un grand charme que d'être admis à siéger dans une assemblée si auguste, surtout après avoir demeuré, pendant un an, presque solitaire dans un pays où le vrai Dieu est inconnu, où le sabbat n'est point respecté, où toute foi et toute croyance sont presque éteintes, où les sujets de la conversation ne roulent que sur les théâtres, sur les bals, les modes, la philosophie, la politique, et n'a d'autre but que de chasser l'ennui qui dévore. Quel charme donc ne dus-je point ressentir en me trouvant ainsi environné de tant de frères en Christ, tous hommes de Dieu, « *qui ne vivent que pour le monde à venir,* » tous pleins de l'Esprit de Dieu, qui est un esprit de sagesse, d'intelligence, de lumière, d'amour, d'union, de bienveillance, de bonté, de paix, de calme, d'ordre et de conseil. Mon âme débordait de joie; mes yeux étaient souvent obscurcis par des larmes de plaisir, mon cœur grossissait en moi. Alors, je rendais grâces à mon très cher Père Eternel de m'avoir permis, dans sa bonté, de m'asseoir à côté des grandes âmes, nobles et dévouées de ce siècle, vrais serviteurs du vrai Dieu d'Israël, sur les épaules desquels repose, conjointement avec leurs frères, tous hommes purs des souillures de la génération présente, l'œuvre du Seigneur en ces derniers jours. Beau spectacle que la réunion d'un grand nombre d'hommes siégeant douze heures par jour, sans interruption, pendant une semaine! Beau spectacle! où durant tout ce temps, et malgré la multiplicité de leurs affaires, pas un vote qui ne fut pris à l'unanimité, où il n'y eut pas un mot d'opposition, mais où l'on vit régner l'union la plus parfaite; toujours le même sentiment, le même esprit et la même pensée semblaient couler d'un cœur dans un autre. Ainsi que disait Jésus-Christ dans sa belle

prière : « Afin qu'ils soient un comme nous sommes un, » nous étions un dans tout le sens du mot de Jésus-Christ.

Les Elders ont, l'un succédant à l'autre, donné une courte exposition de l'état de l'œuvre de Dieu dans leur champ de travail respectif. Partout elle progresse, abattant l'erreur et le mensonge. De jour en jour, de nouvelles portes s'ouvrent pour la prédication du vrai Evangile. Cependant, l'ennemi de toute justice, voyant ainsi miner sa domination, s'émeut; et on le voit, poussant et excitant ses fidèles serviteurs, à publier et à répandre des mensonges, grossiers, usés, ridicules et par-dessus tout, incroyables. Comme toujours, il dit trop pour être cru, quoique le monde se plaise tant au mensonge bien débité, surtout s'il s'agit de l'honneur et de la réputation personnels. L'Angleterre est inondée de pamphets qui prétendent dévoiler ce que c'est que le Mormonisme. Et des hommes qui se disent les ministres de Dieu, de bons chrétiens, s'en vont, circulant de ville en ville et de bourg en bourg, montrant les pailles dans les yeux de leurs voisins, assez aveugles pour ne pas voir la poutre qui est dans les leurs.

Quelle folie d'entendre des hommes accuser une Eglise dont ils ne connaissent rien, absolument rien, dont ils n'ont pas même lu les publications. Mais, en cela, ils font voir qu'ils appartiennent à cette classe dont parle Salomon : « Celui qui juge une affaire avant de l'entendre est un insensé. » Ceux qui agissent ainsi sont des gens qui, pour la plupart, prêchent dans des vues intéressées. Ils sont dans ce même cas où se trouvait Démétrius et les ouvriers qui étaient avec lui à Ephèse : « Un certain homme, nommé Démétrius, qui travaillait en argenterie, et faisait de petits temples d'argent de Diane, et qui apportait beaucoup de profit aux ouvriers du métier, les assembla avec d'autres qui travaillaient à de semblables ouvrages, et leur dit : O hommes, vous savez que tout notre gain vient de cet ouvrage. Or, vous voyez et vous entendez comment, non-seulement à Ephèse, mais presque par toute l'Asie, ce Paul, par ses persuasions, a détourné beaucoup de monde, en disant que ceux-là ne sont point des dieux, qui sont faits de main d'homme. Et il n'y a pas seulement danger pour nous que notre métier ne vienne à être décrié, mais aussi que le temple de la grande déesse Diane ne soit plus estimé, et qu'il n'arrive que sa majesté, laquelle toute l'Asie et le monde universel révère, ne soit anéantie. Ce qu'ayant entendu, ils furent tous remplis de colère et s'écrièrent, disant : Grande est la Diane des Ephésiens! etc. » (Actes XIX, 24-32). Effectivement, si les hommes venaient à reconnaître le principe de nouvelles révélations directes et actuelles, et le renouvellement fait aux hommes de la sainte prêtrise de Dieu, prêtrise qui a l'autorité de naturaliser les peuples, citoyens du royaume de Dieu, cohéritiers du Christ, « LEUR MÉTIER, alors, dont ils tirent aujourd'hui beaucoup de gain, » cesserait, et, chose horrible! ils seraient obligés de labourer de leurs propres mains pour leur soutien. Telle est la véritable cause de leurs cris et de leurs calomnies contre cette Eglise. Mais, je le dis au nom de Celui qui m'a envoyé,

tout bras levé contre cette œuvre périra. L'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours avancera toujours, s'accroîtra toujours jusqu'à ce que, terrassant tous mensonges, toutes faussetés, tout ce qui fait confusion, elle finisse par remplir toute la terre de la vraie connaissance de Dieu et de Jésus-Christ.

Nous recevons, de temps en temps, des nouvelles de la Vallée, des Etats-Unis, de l'Angleterre, des divers pays de l'Europe et des Indes-Orientales. Partout, l'œuvre progresse rapidement. Les nouvelles de la Vallée sont des plus satisfaisantes sous tous les rapports. Une douce paix, la tranquillité, le calme, le contentement, la bonne santé, l'union dans les sentiments et les relations, et l'Esprit du Dieu d'Israël y règnent d'une manière suprême. Les récoltes sont en profusion. On a commencé à travailler sur l'emplacement du Temple. Plusieurs édifices publics sont achevés. Les écoles se multiplient. L'hiver passé a été des plus doux. Mais ce qui est préférable à tout cela, c'est le progrès de l'amour des hommes envers Dieu et envers son œuvre. On les trouve cherchant à s'instruire de plus en plus de ses voies et de ses commandements; et toute leur étude tend à savoir comment faire la volonté du Seigneur. Leur devise est : « MÊLEZ-VOUS DE VOS PROPRES AFFAIRES, et encore « FAIRE TOUJOURS LE BIEN ET JAMAIS LE MAL. » Ce peu de mots renferme le secret de leur félicité et de leur esprit d'union. Et pendant que le reste du monde est rempli de rapports faux et pleins d'amertume contre eux, les uns disant qu'ils se sont révoltés contre les Etats-Unis, les autres qu'ils sont en guerre entre eux, et d'autres encore que ce sont des gens sans mœurs, de vils misérables, etc., etc., eux, dans leur petit coin délicieux, cachés au reste du genre humain, ne s'occupent pas le moins du monde de ces niaiseries, mais comme l'abeille, leur emblème national, sans s'inquiéter des affaires de leurs voisins, ils travaillent toujours et tous les jours à amasser des trésors pour le temps où le Seigneur viendra peser leurs œuvres.

Quant à nous, envoyés pour prêcher la vérité, il nous appartient de la faire parvenir à tous les bouts de la terre. Et aussi, comme nous voulons la présenter sous toutes les formes possibles, nous faisons ici, à tous nos amis, une invitation générale d'écrire, et de mettre en *bon français* des articles sur les doctrines de l'Eglise, leur rappelant de toujours éviter le mot qui pourrait donner offense à ce vieux monde qui nous entoure.

—

Nous donnons l'avis agréable à nos amis que nous allons commencer prochainement la publication de l'histoire de Joseph Smith, écrite par lui-même.

CURTIS E. BOLTON.

PARIS.

Edité et publié par John Taylor, 7, rue de Tournon, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées franc de port.

En vente, ainsi que le *Livre de Mormon*, chez MM. TROUVÉ, libraire dépositaire, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16, — et GARNIER freres, Palais-Royal, 215.

Paris.— Imp. de Marc Ducloux et Comp., rue Saint-Benoît, 7. — Mars 1852.

ÉTOILE DU DÉSÉRET

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

LA VÉRITÉ, L'INTELLIGENCE, LA VERTU ET LA FOI SONT UNIES.

SI VOUS M'AIMEZ, GARDEZ MES COMMANDEMENTS. (JEAN XIV, 15.)

Les Fils de Dieu.

(*Suite et fin.*)

Il y a une différence matérielle entre un serviteur et un Fils. Un Père se sent uni à son Fils par des liens paternels; il n'en est pas de même avec le serviteur. Un Père attend de son Fils un retour et une affection filiale, tandis qu'il ne réclame de son serviteur que son travail, et il le paye pour ses services. Un Père révèle ses desseins à son Fils, mais il n'y fait pas participer son serviteur. Un Fils hérite de la propriété de son père; il n'en est pas ainsi pour le serviteur qui, dès qu'il a reçu ses gages, n'a plus rien à attendre de son maître. De là, la remarque de Paul : « C'est pourquoi tu n'es plus serviteur, mais Fils; et si tu es Fils, tu es donc *héritier de Dieu*, par Christ; » et de là, aussi, la remarque du Sauveur : « Je ne vous appelle plus *serviteurs*, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître, mais je vous appelle mes amis (ils étaient ses frères et Dieu était leur Père), parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père. » (Jean XV.) « J'ai eu des révélations de mon Père, parce que je suis son Fils; je vous les ai révélées parce que vous êtes aussi ses Fils et mes frères et mes amis, n'étant plus des étrangers ni des gens du dehors, mais des concitoyens avec les saints. » Christ avait des révélations et ses disciples aussi en avaient, parce qu'il leur révélait la volonté de son Père; et par leur caractère de Fils de Dieu, ils pouvaient connaître l'Esprit, la volonté et les desseins de Dieu. La grande distinction est qu'un serviteur ne sait ce que fait son maître, tandis que le Fils le sait. Par là, nous voyons qu'un Fils de Dieu a des révélations, et qu'un serviteur n'en a pas, n'en peut avoir. Telle est la grande démarcation qui existe entre l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-Derniers-Jours, et les différentes sectes religieuses actuelles. Otez le principe de révélation de l'Evangile, et il est déparé de ses beautés, dépouillé de sa gloire; semblable à Samson, après que ses cheveux furent coupés, il reste faible et sans pouvoir.

Enoch comprit quelque chose des principes et de la nature de cette bénédiction, car il marcha avec Dieu et ne reparut plus : Dieu le prit à lui. Noé aussi les comprit, car il jouissait des révélations de Dieu. Abraham,

Isaac, Jacob et Moïse, professant les mêmes principes, participaient de ce même caractère. Il y en eut aussi un grand nombre au temps de Job. Nous lisons que quand les Fils de Dieu se présentèrent devant Dieu, Satan aussi s'y présenta (Job, I, 6). Alors, l'Eternel lui demanda : «D'où viens-tu ? » Ceci montre avec évidence que, dans ces jours, les Fils de Dieu venaient en la présence de Dieu, et recevaient de lui des révélations. L'Eternel parla aussi à Job, qui répondit et dit : « J'avais ouï de mes oreilles parler de toi, mais maintenant mon œil te voit (Job XLII). « Nous voyons de plus qu'il est fait mention dans les Ecritures des Fils de Dieu avant le déluge, ainsi que de leurs transgressions avec les filles des hommes (Genèse VI). C'est par cette position que les hommes, dans les différents âges, reçurent des communications sur la volonté, les desseins du grand Jéhovah, ou qu'ils acquéraient quelque connaissance de l'avenir, de Dieu, des cieux et de l'enfer. Tel est le principe ou l'élément qui met l'homme en présence de Dieu; c'est à lui qu'il est donné de soulever le voile de l'avenir, de faire connaître la magnificence du monde éternel. Il rend l'homme apte à contempler les choses de l'éternité, la toute-puissance de Dieu, sa majesté, ses desseins futurs, tels qu'ils se dérouleront dans la plénitude de leur gloire. Les Juifs, jusqu'à la venue du Christ, ont été soumis à l'autorité et au joug de la loi; mais depuis lors, Christ a pris sous sa direction ceux qui obéissent à son Evangile, il a fait tomber le bandeau qui, depuis si longtemps, couvrait leurs yeux, et il a racheté ceux qui étaient sous la loi, afin qu'ils devinssent des Fils de Dieu. Avec la grâce de l'Evangile, les cieux se sont ouverts, les visions de Dieu se sont déployées, la lumière a brillé, de tout son éclat, sur l'esprit humain; et « par lui, par l'Evangile, la vie et l'immortalité apparurent de nouveau à la lumière. » Pierre, Jacques et Jean ont vu Jésus transfiguré sur la montagne, et Moïse et Elie conversant avec lui. Les malades ont été guéris, les aveugles ont recouvré la vue, les boiteux ont marché, et l'Evangile a été prêché aux pauvres. La vérité s'est étendue au loin, semblable aux rayons du soleil.

L'Esprit de Dieu descendit sur le peuple le jour de la Pentecôte, semblable à des langues de feu (Actes II, 3), et les hommes eurent des songes et des visions. Paul fut ravi au troisième ciel, et là il entendit des choses qu'il lui fut défendu de répéter. Jean, dans l'île de Pathmos, vit les cieux entr'ouverts; et pendant que l'Eglise recevait le don de révélation et de prophétie, Jean fut conduit à s'écrier : « Voyez, quel amour le Père ne nous a-t-il pas témoigné, que nous soyons appelés *enfants de Dieu;* et si le monde ne nous connaît point, c'est parce qu'il ne l'a point connu. Mes bien-aimés, dès à présent nous sommes les *enfants de Dieu*, et ce que nous serons n'est pas encore manifesté, mais nous savons que lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est (1 Jean III). Comment cette connaissance leur est-elle venue, si ce n'est parce qu'ils étaient les Fils de Dieu, par les révélations et l'intelligence qu'ils en avaient reçues.

Qu'avons-nous eu depuis lors, si ce n'est des formes et des théories? Des systèmes d'hommes, sans certitude, dépourvus de prophéties ou de révélation. Beaucoup, sans doute, ont souhaité suivre la volonté de Dieu, mais encore ne purent-ils devenir que ses *serviteurs*, car la déviation de l'Evangile, qui dure depuis si longtemps, leur a enlevé le pouvoir de devenir des Fils de Dieu, malgré leur vif désir de jouir de ce haut privilége. Ce n'aura pas été seulement lors de l'apparition du Sauveur parmi les hommes que les Juïfs auront pu jouir du bonheur d'être considérés comme les Fils de Dieu, ce n'aura pas été, non plus, le temps où le Seigneur, se révéla de nouveau du haut des cieux pour restaurer l'Evangile dans ces derniers jours, que les hommes auront eu le pouvoir de devenir les Fils de Dieu; aujourd'hui que le royaume de Dieu est prêché, tous les hommes peuvent y entrer et recevoir ce glorieux privilége de Fils de Dieu, si longtemps perdu à la suite de la transgression et de l'apostasie.

Corneille était un serviteur de Dieu. Il craignait Dieu, lui et toute sa maison. Il jeûnait, il priait, il faisait des aumônes. Ses prières et ses aumônes étaient bien venues de Dieu; un ange lui fut envoyé pour le lui annoncer. Il était vertueux, sincère, moral, aussi pieux qu'un homme pouvait l'être de son temps, et cependant, il n'était pas un enfant de Dieu, mais un serviteur. Eh bien, malgré sa piété, sa vertu et sa religion, il dut envoyer chercher Pierre afin d'apprendre de lui ce qu'il avait à faire pour être sauvé, lui et toute sa maison (Actes X). Ainsi en est-il de nos jours; malgré la piété et la sincérité des enfants des hommes, il est indispensable qu'ils reçoivent le baptême au nom de Jésus-Christ pour la rémission de leurs péchés;... il faut qu'ils reçoivent l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit, de ceux que Dieu a ordonnés pour cela. Alors, ils pourront devenir les Fils de Dieu, prendre part aux gloires de l'Evangile, et jouir d'un héritage dans le royaume céleste de Dieu et de son Christ.

JOHN TAYLOR.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos amis que nous venons de découvrir, vers l'Orient, dans le pays des montagnes éternelles, une lumière qui, à en juger par les rayons lumineux qui nous ont déjà éclairés, doit avoir la force rayonnante d'une étoile de la première magnitude.

Le *nucleus* (centre du foyer) nous est encore invisible, mais nous espérons le voir apparaître, sous peu, dans toute sa clarté. Parlons net : l'Elder T. B. H. Stenhouse vient de fonder à Genève un journal, écrit en français, qui paraîtra tous les mois sous forme de Revue. Il a pour titre : Le RÉFLECTEUR, et pour objet, à la fois, les nouvelles qui nous arrivent de la vallée du Grand-Lac-Salé, et des articles sur les doctrines et les croyances de notre Eglise, puisés dans les écrits de nos meilleurs auteurs. Encore une trompette pour annoncer au monde la vérité, l'heure du jugement des méchants, et le règne de la paix! — Salut et succès au RÉFLECTEUR!

CURTIS E. BOLTON.

PAROLE DE SAGESSE

tirée du livre intitulé:

DOCTRINES ET ALLIANCES.

SECTION LXXXI.

Une parole de sagesse pour le bien du conseil des grands-prêtres, rassemblé à Kirtland, pour l'Eglise et pour les saints à Sion; écrite pour être envoyée, salut; non par commandement, ni par contrainte, mais par révélation, et par la parole de sagesse, manifestant l'ordre et la volonté de Dieu pour le salut temporel de tous les saints en ces derniers jours; donnée comme un principe avec promesse, mise à la portée des faibles et des plus faibles d'entre tous les saints, qui peuvent être ou qui sont appelés des saints.

I. — Voici, en vérité, vous dit le Seigneur, en conséquence des malveillances et des méchants desseins qui existent ou qui existeront dans le cœur des hommes prévaricateurs dans ces derniers jours, je vous ai avertis et je vous avertis en vous donnant cette parole de sagesse par révélation que, autant un homme parmi vous boit du vin ou des liqueurs, autant cela est répréhensible et désagréable aux yeux de votre Père. à moins que ce ne soit quand vous vous rassemblez pour lui offrir vos saints sacrements. Ce doit être du vin qui soit pur, fait du fruit de la vigne et de votre propre façon. De plus, les liqueurs et les boissons fortes ne sont pas pour le ventre, mais pour laver vos corps. De même, le tabac n'est pas pour le corps ni pour le ventre; il n'est point du tout bon pour l'homme; mais c'est une herbe destinée aux meurtrissures et aux animaux malades, dont on doit user avec prudence et jugement, et avec habileté. De plus, les boissons chaudes (*hot*) ne sont ni pour le corps ni pour le ventre.

II. — Et encore, en vérité, je vous dis : toute herbe de qualité saine, Dieu l'a ordonnée pour la constitution, la nature et l'usage de l'homme : toute herbe dans sa saison et tout fruit dans sa saison; tout ceci pour en être usé avec prudence et avec actions de grâces. Oui, de la chair d'animaux et des oiseaux répandus dans l'espace, moi, le Seigneur, je l'ai ordonné pour l'usage de l'homme, qui m'en doit de la reconnaissance. Toutefois, il ne faut en user qu'avec beaucoup de modération. Et il m'est agréable qu'on n'en emploie que dans les temps d'hiver, les temps froids et en temps de famine. Toute graine est ordonnée pour l'usage de l'homme et des animaux comme soutien de la vie, non-seulement pour l'homme, mais pour les animaux des champs et les oiseaux de l'air, de même que pour les animaux sauvages qui courent ou qui rampent sur la terre. Dieu n'a fait les animaux pour l'usage de l'homme, que pour les temps de famine ou de besoin extrême.

III. — Toute graine est bonne pour la nourriture de l'homme, aussi bien que le fruit de la vigne, de toute vigne qui produit du fruit, soit dans la terre,

soit sur la terre. Néanmoins, le blé est pour l'homme; le maïs pour le bœuf; l'avoine pour le cheval; le seigle pour la volaille, pour les pourceaux et les animaux des champs, et l'orge pour tous les animaux utiles et pour en faire des boissons douces ainsi qu'avec d'autres graines. — Tous les saints qui se souviendront de garder ces choses que je dis, marchant dans l'obéissance de ce commandement, recevront de la santé dans leur nombril, de la moelle dans les os; ils trouveront la sagesse ainsi que de grands trésors de connaissances, même des trésors cachés. Ils courront et ne seront pas fatigués; ils marcheront et ne s'affaibliront pas. Et moi, le Seigneur, je leur donne une promesse : L'Ange du Seigneur passera à côté d'eux sans les tuer; comme il est arrivé aux enfants d'Israël.

Nous insérons ci-dessus la « Parole de Sagesse » et nous conseillons aux saints de la lire avec beaucoup d'attention, se rappelant que nous sommes actuellement dans des pays où règnent toutes sortes de maladies et où les fléaux de Dieu se font et se feront sentir de plus en plus. Où est le saint qui ne désire pas vivre longtemps sur cette terre, pour être témoin des grands événements qui vont se dérouler devant les yeux de cette génération. Dieu nous indique la manière de conserver la santé et de pouvoir échapper aux fléaux et aux jugements de ces temps-ci, de même qu'il est arrivé à l'ancien Israël en Egypte, et nous en avons sa promesse. Et aussi, comme par la désobéissance aux lois de Dieu, les hommes ne vivent plus que trente ans, en moyenne, ainsi ce sera par l'obéissance à ses lois que l'homme parviendra à vivre aussi longtemps que Dieu le permettait avant le déluge, quand les hommes ne se nourrissaient que de graines et de fruits. De plus, voyez les grandes bénédictions de l'Esprit qui nous sont promises par obéissance à cette « Parole de sagesse. » Dieu y dit : « Ils trouveront la sagesse, et de grands trésors de connaissances, même des trésors cachés.» Y a-t-il parmi nous une seule personne qui n'ait pas besoin de recevoir de Dieu la sagesse et la connaissance célestes, pour nous guider d'heure en heure, pour nous enseigner nos devoirs envers Dieu, pour nous apprendre la route qui conduit à la vie éternelle, pour nous retirer le voile, pour ainsi dire, qui nous cache le ciel, afin que, ayant une lueur des choses célestes; de cette gloire qui nous est destinée, nous puissions marcher d'un pas ferme et assuré à travers des persécutions, des dangers, des difficultés et des souffrances cruelles vers le bout de la lice, ayant une foi vivante et inébranlable, et à l'abri des esprits trompeurs et séduisants qui nous entourent à tout moment et qui cherchent sans cesse à nous remplir le cœur de doutes et de craintes : état malheureux. Mais en ayant ce don précieux de sagesse et de connaissance nous saurons distinguer et choisir entre le bien et le mal, entre le vrai et le faux. Que Dieu vous aide. Amen.

C. E. Bolton.

CREDO

DE

L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES-DERNIERS-JOURS.

Depuis que j'appartiens à l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-Derniers-Jours, depuis surtout que les journaux politiques et religieux de Paris se sont occupés des *Mormons*, on m'a fait bien souvent cette question : Qu'est-ce donc que le Mormonisme? C'est à mes yeux le plus grand mouvement religieux qui ait jamais éclaté sur la terre. Telle est ma réponse invariable.

Mais, poursuit-on, quelles sont les doctrines générales que professe votre Eglise? Expliquez-nous, par exemple, comment vous entendez la Rédemption, etc., etc. C'est en vue de répondre à ces nombreuses questions, que je vais donner à nos lecteurs un aperçu sur nos croyances religieuses. Le voici :

Premièrement. — Nous croyons qu'il n'y a qu'un seul vrai système de doctrines et de culte religieux, révélé du ciel aux hommes, par lequel ils puissent être dirigés et gouvernés, et obtenir la vie éternelle. (Galates, I, 6 à 11.)

Deuxièmement. — Que ce seul vrai système a été révélé au commencement du monde par le Créateur et le Père du genre humain, en se manifestant lui-même à ses enfants et en conversant avec eux, en leur envoyant des anges et leur donnant des visions et l'esprit de révélation et de prophétie.

Troisièmement. — Que cet unique plan de salut a été souvent perverti et perdu de vue par l'homme, à tel point qu'il devint nécessaire que le Père du ciel et de la terre, le révélât de nouveau, par les mêmes voies qu'au commencement. De là la nécessité de diverses dispensations et manifestations de la miséricorde divine envers les hommes, à différentes époques et en divers pays. (Noé, Abraham, Moïse, Jean-Baptiste.)

Quatrièmement. — Nous croyons que Jésus-Christ le Messie, après sa résurrection, administra en personne aux Juifs en Palestine (Jean, XX, 19-26), au reste de Joseph en Amérique, aux dix tribus perdues d'Israël dans les pays du nord (Livre de Mormon, 426, p. 4, 5, 6), aux esprits en prison (1 Pierre, III, 19, 20; IV, 6) ou à ceux qui étaient morts sans l'Evangile, et que l'Evangile et le royaume de Dieu furent établis par ce moyen dans les différentes parties de la terre.

Cinquièmement. — Que les Gentils aussi eurent part à ce plan de salut, après Jésus-Christ, non par son ministère personnel parmi eux, mais au moyen de ses Apôtres, et par le Saint-Esprit, qui le révélait et rendait témoignage à leurs esprits qu'il était ressuscité des morts comme Roi et Sauveur des hommes. (Actes X, XI, XIII, 46.)

Sixièmement. — Que cet unique plan de salut a été corrompu, altéré, par les Juifs et les Gentils, au point que ses vrais principes et son pouvoir ont été perdus de vue depuis de longs siècles, et qu'ils ne sont nulle part compris et possédés dans leur plénitude parmi les hommes. De là, cette anarchie universelle, ces guerres sans fin, qui ont désolé la terre et fourvoyé l'esprit humain. (Isaïe, XXIV.)

Septièmement. — Que de nos jours cet unique système a été de nouveau restauré sur la terre, par les mêmes moyens qu'autrefois, c'est-à-dire, par la voix de Dieu, par le ministère des anges, par des visions et des révélations du Seigneur. (Apocalypse, XIV, 6, 7 ; Joel II, 28, 32.)

Voici maintenant quels sont les principes de la plénitude de l'Evangile, telle qu'on l'avait aux anciens jours, et telle qu'elle a été rétablie.

D'abord, nous croyons en Dieu le Père éternel, en Jésus-Christ son Fils unique, et au Saint-Esprit, qui sont un Dieu à travers tous les siècles et à tout jamais. (Matthieu, XXVIII, 19.)

Nous croyons que tous les hommes, par la transgression de nos premiers parents, et non point par leurs propres péchés, avaient été amenés sous la malédiction et la pénalité de cette transgression, qui les condamnait à un éternel bannissement de la présence de Dieu, leurs corps à un sommeil sans fin dans la poussière, et leurs esprits à une misère perpétuelle sous la domination de Satan; et que, dans cette affreuse situation, ils étaient totalement déchus et perdus, sans pouvoir en sortir par eux-mêmes. (Romains V.)

Nous croyons que par les souffrances, la mort et l'expiation de Jésus-Christ, tous les hommes, sans aucune exception, ont été pleinement rachetés, corps et esprit, du bannissement éternel et de la malédiction que leur avait valus la transgression d'Adam (1 Corinthiens, XV, 22); et que cette rédemption universelle de la famille humaine tout entière de la pénalité du péché originel, est effectuée sans aucune condition quelconque de leur part : c'est-à-dire, qu'ils ne sont pas tenus de croire, de se repentir, d'être baptisés, ou de faire tout autre chose, pour être rachetés de cette pénalité ; car, qu'ils croient ou ne croient pas, qu'ils se repentent ou restent dans leur impénitence, qu'ils soient baptisés ou non, qu'ils gardent les commandements ou les violent, qu'ils soient vertueux ou corrompus, tout cela ne fera aucune différence pour ce qui concerne la rédemption, soit de leur âme, soit de leur corps, de la pénalité de la transgression d'Adam. L'homme le plus saint qui ait jamais vécu sur la terre, et l'être le plus dépravé de toute la famille humaine, étaient placés tous les deux sous la même malédiction sans aucune transgression de leur part, et ils seront tous les deux également rachetés de cette malédiction, sans aucun acte ou conditions de leur part. Paul dit (Romains, V, 18.) : « C'est pourquoi, comme c'est par un seul péché que la condamnation est sur TOUS *les hommes*, de même c'est par une seule justice que TOUS *les hommes* recevront la justification qui donne la vie. » Voilà pourquoi TOUS *les hommes* sont rachetés du sépulcre. Voilà pour-

quoi les esprits de TOUS *les hommes* sont restaurés à leurs corps. Voilà pourquoi TOUS *les hommes* sont rachetés de leur premier bannissement et ramenés en la présence de Dieu. Et c'est pourquoi le Sauveur a dit (Jean, XII, 32.) : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai TOUS *les hommes* à moi. » Après cette rédemption, pleine, entière, universelle, après cette restauration de toute la race d'Adam, par l'expiation de Jésus-Christ, sans foi, repentance et baptême, ou sans autres œuvres quelconques, alors tous et chacun posséderont la vie éternelle et jouiront d'une félicité sans fin, pour ne plus être jamais bannis de la présence de Dieu, *s'ils n'ont pas eux-mêmes commis aucun péché* : la pénalité du péché originel ne peut plus avoir de pouvoir sur eux, car Jésus a détruit ce pouvoir; il a brisé les liens de la première mort, remporté la victoire sur le sépulcre, en a délivré tous les captifs, et les a ramenés de leur premier bannissement en la présence de son Père. Voilà pourquoi la vie éternelle sera leur partage, *s'ils ne sont pas trouvés avoir eux-mêmes transgressé quelque loi.*

Nous croyons que tous les hommes, dans leur bas âge, sont incapables de discerner le bien du mal, et d'obéir ou de désobéir à une loi; que par conséquent aucune loi ne leur a été donnée, et que là où il n'y a pas de loi il n'y a pas de transgression (Romains, IV, 15); qu'ils sont donc innocents, et que s'ils mouraient tous en bas âge, ils jouiraient de la vie éternelle, n'étant pas eux-mêmes transgresseurs ni responsables du péché d'Adam. (Matthieu, XVIII, 2, 6; XIX, 14.)

Nous croyons que tous les hommes, par suite de la chute, après avoir atteint l'âge de raison, connaissent le bien et le mal, et deviennent capables d'obéir ou de désobéir à une loi (Jean, I, 9); qu'une loi est donnée contre la perpétration du mal, et que la pénalité y attachée est un deuxième bannissement de la présence de Dieu, qui est infligée au corps et à l'esprit, *après* avoir été rachetés du *premier bannissement*, et ramenés en sa présence. (Jean V, 29.)

Nous croyons que tous ceux qui ont commis le mal, en ayant connaissance de la loi, ou qui plus tard viennent à la connaître en cette vie, sont soumis à sa pénalité, qui n'est pas infligée dans ce monde, mais dans le monde à venir. C'est pourquoi, après leur mort, ceux-là sont mis et gardés en prison selon les prescriptions de la loi; et ils y attendent avec une crainte extrême l'heure du jugement (Isaïe, XXIV, 22; Hébreux, X, 27), quand la pénalité leur sera infligée qui les condamnera à un *deuxième bannissement* de la présence de leur Rédempteur, qui les avait rachetés de la pénalité de la PREMIÈRE loi. Mais, dira le pécheur, ne reste-t-il aucune voie pour mon évasion? Ma situation est-elle sans espérance? Ne pourrai-je trouver un moyen pour m'affranchir de la pénalité de cette DEUXIÈME *loi* et échapper à ce DEUXIÈME *bannissement?* Je réponds : Si tu ne peux te cacher aux yeux scrutateurs d'un Dieu partout présent pour qu'il ne puisse te trouver, ou si tu ne peux faire en sorte que sa justice n'ait pas son cours, ou si tu ne

peux t'armer de puissance et lutter contre le Tout-Puissant pour l'empêcher d'exécuter la sentence de la loi, alors tu ne saurais lui échapper. Si tu ne peux faire que le repentir, ou le baptême dans l'eau, ou aucune œuvre de ta part, *expient* la moindre de tes transgressions, alors tu es hors d'état d'échapper de toi-même au terrible châtiment qui t'attend. Mais sois bien convaincu, ô pécheur, que tu ne saurais rien imaginer par toi-même ni rien faire pour *expier* tes péchés. Ta situation est donc sans espérance, à moins que Dieu n'ait trouvé le moyen de te délivrer. Mais garde-toi de t'abandonner au désespoir : car quoique tu sois justement condamné pour avoir transgressé la loi, quoique tu ne puisses expier tes péchés et t'en racheter toi-même, il y a encore de l'espoir dans ta situation; celui qui a donné la loi a trouvé un moyen pour te délivrer. Ce même Jésus, qui a expié le péché originel, et qui en rachètera tout le genre humain, a aussi expié tes péchés, et t'offre le salut et la délivrance à certaines conditions auxquelles tu dois te soumettre.

Nous croyons que la première de ces conditions indispensables de la part de tout pécheur, est de *croire* en Dieu (Hébreux, XI, 6); aux souffrances et à la mort de Jésus-Christ son Fils unique, pour l'expiation des péchés de toute la terre (Jean, I, 29); à sa résurrection et à son ascension au ciel où il est assis à la droite du Père (Actes, II, 32, 33; Marc, XVI, 19), pour intercéder pour les enfants des hommes (Hébreux, VII, 25); et au Saint-Esprit, qui est donné à tous ceux qui obéissent à l'Evangile. (Actes II, 38.)

Que la deuxième condition est de se *repentir* (Actes II, 38) : c'est-à-dire, que tous ceux qui croient conformément à la première condition, sont tenus de venir humblement devant Dieu, de lui confesser leurs péchés (1 Jean I, 9) avec un cœur brisé et un esprit contrit, de les abandonner, de renoncer à tout mal, et de faire restitution pour tout le dommage qu'ils ont causé, autant que cela est possible.

Que la troisième condition est d'être *baptisé* par immersion dans l'eau, (Actes VIII, 38) au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit (Matthieu, XXVIII, 19;) *pour la rémission des péchés* (Actes II, 38); que cette ordonnance doit être administrée par un homme appelé et autorisé de Jésus-Christ pour baptiser (Héb. V, 4; Actes XIX, 5,); qu'autrement elle est illégale, sans aucun avantage, et non acceptée par lui; et qu'elle ne doit être administrée qu'aux personnes qui croient et se repentent, conformément aux deux conditions précédentes. (Marc I, 4; XVI, 16.)

Et que la quatrième condition est de recevoir l'*imposition des mains*, au nom de Jésus-Christ, *pour* le don du Saint-Esprit (Actes VIII, 17); que cette ordonnance doit être administrée par les Apôtres ou les Elders, que Jésus-Christ a appelés, et à qui il a donné l'autorité d'imposer les mains, autrement elle serait sans aucun avantage, étant illégale aux yeux de Dieu (Actes XIX, 13, 16); et qu'elle ne doit être administrée qu'aux personnes

qui croient, se repentent et sont baptisées dans cette Eglise, conformément aux trois conditions précédentes. Voilà les premières conditions de l'Evangile. Tous ceux qui s'y conforment, ont leurs péchés pardonnés et reçoivent le don du Saint-Esprit (Actes II, 38). Par ces conditions, ils deviennent les fils adoptifs de Dieu (Romains VIII, 14, 17). Par ces ordonnances ils naissent de nouveau, d'abord de l'eau, ensuite de l'Esprit; (Jean III, 5) ils deviennent les enfants du royaume, les héritiers de Dieu, les saints du Très-Haut, l'Eglise des premiers-nés, le peuple élu, et héritiers du céleste héritage éternel en présence de Dieu. (Hébreux XII, 22, 24; Romains VIII, 17.)

C'est le devoir et le privilége des saints, ainsi organisés d'après l'Evangile éternel, de croire et de posséder tous les dons, les pouvoirs et les bénédictions qui viennent du Saint-Esprit. Tels sont, par exemple, les dons de révélation et de prophétie, les visions, le ministère des anges, la guérison des malades par l'imposition des mains au nom de Jésus-Christ, les miracles, enfin tous les dons mentionnés dans les Ecritures, ou comme les avaient les anciens saints. (1 Corinthiens XII.) Nous croyons que les apôtres et les prophètes inspirés, ainsi que tous les ministères mentionnés dans le Nouveau Testament, sont de nos jours NÉCESSAIRES dans l'Eglise. (1 Corinthiens XII, 28 ; Ephésiens IV, 11.)

Nous croyons qu'il y a eu une apostasie universelle de la religion du Nouveau Testament (1 Timothée IV, 1, 3), de telle sorte que tout le monde connu a été privé durant des siècles de l'Eglise de Jésus-Christ, et d'une prêtrise autorisée de Dieu pour administrer les ordonnances; (Isaïe XXIX, 9, 10) et que toutes les églises actuelles ont perverti l'Evangile, les unes d'une manière les autres d'une autre. (2 Timothée IV, 3, 4.) Par exemple, presque toutes les églises ont abandonné le baptême « *par immersion pour la rémission des péchés.* » (Actes II, 38.) Les quelques-uns qui l'administrent encore *pour la rémission des péchés*, ont mis de côté l'ordonnance de « *l'imposition des mains* » (Actes VIII, 38, XIX, 6), sur les croyants baptisés pour le don du Saint-Esprit. D'une part, les quelques-uns qui ont conservé cette dernière ordonnance ont perverti la première, ou ils ont perdu les anciens dons, les pouvoirs et les bénédictions qui viennent du Saint-Esprit, (Marc XVI, 17,) ou bien ils ont dit aux Apôtres et aux prophètes inspirés (Actes XI, 27; XIII. 1) : nous n'avons pas besoin de vous de nos jours dans le corps de l'église. D'autre part, les quelques-uns qui ont reconnu la nécessité des dons miraculeux et pouvoir du Saint-Esprit, ont perverti les ordonnances ou les ont abandonnées. Ainsi, toutes les églises prêchent de fausses doctrines et pervertissent l'Evangile, et au lieu d'être investies de l'autorité de Dieu pour en administrer les ordonnances, elles sont sous sa malédiction pour avoir perverti l'Evangile. Paul dit (Galates, 1, 8) : « Mais si quelqu'un vous annonce un autre Evangile que celui que nous vous avons annoncé, quand ce serait nous-mêmes, ou un ange du ciel, qu'il soit anathème. »

Nous croyons qu'il y a beaucoup de gens, humbles, sincères et honnêtes, qui font de leur mieux pour se sauver; mais que, sous bien des rapports, ils ont été égarés par de faux docteurs et par des théories purement humaines (2 Timothée IV, 1, 4), et qu'ils recevront avec joie la plénitude de l'Evangile aussitôt qu'elle leur sera annoncée.

L'Evangile du « Livre de Mormon » (P. 418, 445) est le même que celui du Nouveau Testament: il est révélé dans ce livre avec une grande simplicité, au point que tous ceux qui le lisent ne peuvent se méprendre sur ses principes. Il a été révélé par un ange, pour être prêché comme un témoignage à toutes les nations, d'abord aux Gentils, ensuite aux Juifs; et alors viendra la chute de Babylone, en accomplissement de la vision que Jean eut dans l'île de Pathmos. (Apocalypse XIV, 6, 7, 8.) « Et je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui habitent sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple; et qui disait d'une voix forte : Craignez Dieu, et lui donnez gloire, car l'heure de son jugement est venue; et adorez celui qui a fait le ciel, la terre, la mer, et les sources des eaux. Et un autre ange le suivit qui disait: Elle est tombée, elle est tombée Babylone, cette grande ville, parce qu'elle a fait boire à toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité. »

Un grand nombre de révélations et de prophéties ont été données à cette Eglise depuis son origine, et livrées à la publicité. Elles contiennent aussi l'Evangile dans toute sa simplicité et des instructions d'une importance infinie pour les Saints. Elles dévoilent les grands événements qui attendent cette génération, les terribles jugements qui frapperont les méchants, et la gloire et les bénédictions qui seront données aux justes. (Malachie IV, 1, 3.) Nous croyons que Dieu continuera de donner des révélations par des visions, par le ministère des anges, et par l'inspiration du Saint-Esprit; jusqu'à ce que les saints soient initiés à toute vérité, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'ils aient obtenu la possession de toute la vérité qui existe, ainsi que la perfection et le savoir absolu. (Ephésiens IV, 13.) Ainsi, aussi longtemps qu'ils ignoreront quelque chose du passé, du présent, et de l'avenir, aussi longtemps, croyons-nous, ils jouiront du don de révélation. (1 Corinthiens XIII, 10.) Et lorsqu'ils auront atteint l'état de perfection et d'immortalité, lorsqu'ils seront parvenus « à la mesure de la stature de la plénitude du Christ, » lorsqu'ils seront tous devenus parfaits dans l'unité, et semblables à leur Sauveur, alors ils seront en possession de toute connaissance, de toute sagesse, de toute intelligence; alors toutes choses seront à eux, principautés ou puissances, trônes ou dominations; (Colossiens I, 16,) alors enfin ils seront remplis de la plénitude de Dieu. Et qu'auront-ils de plus à apprendre? Qu'auront-ils de plus à connaître? Qu'auront-ils à posséder? Alors seulement ils n'auront plus besoin de révélation.

Nous croyons que partout où les hommes ont possédé la religion du

Nouveau Testament, ils ont aussi possédé les dons de visions, de révélation, le ministère des anges, etc.; et que là où cessent ces bénédictions, là disparaît aussi la religion du Nouveau Testament. (Marc XVI, 16, 17.)

Nous croyons que Dieu a suscité cette Eglise, afin de préparer un peuple pour son deuxième avénement dans les nuées du ciel, en grande gloire et en puissance; (Luc XXI, 27; 2 Thessaloniciens I, 7, 10,) et que les saints qui dorment dans la tombe seront alors ressuscités, (1 Thessaloniciens IV, 13, 17) et régneront avec lui sur la terre pendant mille ans. (Apocalypse XX, 4; V, 9, 10.)

Nous croyons que de grands et terribles jugements surprendront les nations de la terre, et que si elles rejettent le message après qu'on le leur aura suffisamment annoncé, elles seront désolées et détruites au point de disparaître de la scène du monde. (Isaïe XXIV, 1, 6.) Des fléaux inouïs, sans exemple, décimeront les peuples, en déjouant l'habileté des médecins les plus savants et les plus expérimentés, dépeuplant des villes entières, et emportant des millions de misérables créatures sur toute la surface du globe. Les nations, n'étant plus retenues par l'Esprit de Dieu, qui cessera de les influencer, s'élèveront les unes contre les autres jusqu'à ce que la terre entière, comparativement parlant, soit remplie de sang et de carnage. (Apocalypse VI, 8.) « Les trônes et les empires s'écrouleront; (Daniel II, 44; Isaïe XXIV, 21, 22,) les nouveaux gouvernements qui les remplaceront, auront le même sort. La paix sera enlevée de parmi les nations; (Apocalypse VI, 4,) Papistes et Protestants, ministres et innombrables populations qu'ils égarent, tomberont ensemble dans le gouffre et y périront, parce qu'ils auront rejeté la voix du Seigneur du haut des cieux, et celle de ses serviteurs qu'il a envoyés pour témoigner contre leurs iniquités et préparer la voie du Seigneur pour son deuxième avénement.

Mais les justes échapperont (Joel II, 32), car Dieu les rassemblera de toutes les nations dans un lieu de paix et de sûreté (Marc XIII. 27); il étendra ses bras pour les protéger et sa gloire brillera pour leur défense : « ils seront le seul peuple sur la terre qui ne sera pas en guerre avec les autres peuples, » car ainsi a dit le Seigneur.

Nous croyons que dans cette génération une maison du Seigneur sera bâtie par les Saints sur la montagne de Sion (Michée IV), qu'un nuage de gloire reposera sur elle le jour et un feu flamboyant durant la nuit (Isaïe IV, 5), que la face du Seigneur y sera dévoilée et que les hommes au cœur pur le verront et pourront vivre. O Sion, que tes habitations sont glorieuses, et combien tes enfants sont bénis! De grandes foules viendront à toi pour apprendre à marcher dans les voies du Seigneur; car de toi sortira une loi parfaite qui établira le règne de la justice sur la terre. (Isaïe II, 2; 5.)

Nous croyons que les dix tribus d'Israël, avec les dispersés de Juda, seront bientôt ramenés sur leurs propres terres, conformément aux alliances que Dieu a contractées autrefois avec leurs pères (Jérémie XXX, 3, 4; Ezéchiel XXVIII, 25, 26) et que lorsque cette œuvre importante de restau-

ration aura lieu, le pouvoir du Seigneur se manifestera par des signes, par des prodiges et de puissants actes, laissant bien loin derrière eux ceux qui signalèrent leur sortie du pays d'Egypte. (Jérémie XVI, 14, 15.) Jérusalem sera rebâtie, ainsi que son glorieux temple (Jérémie XXX, 18,) et le Seigneur les visitera, aussi bien que les saints à Sion. (Malachie III. 1.) En ce jour-là, le nom de Jéhovah sera devenu grand jusqu'aux extrémités de la terre (Zacharie XIV, 9), toutes les nations le serviront et lui rendront hommage, car tous les méchants auront été exterminés. (Isaïe XI, 4; Jérémie XXV, 31, 33.)

L. A. Bertrand.

LE RASSEMBLEMENT.

Le rassemblement des Saints-des-derniers-jours dans les vallées du territoire de Déséret, au milieu des montagnes rocheuses de l'Amérique du Nord, est un fait providentiel qui excite en ce moment au plus haut point et à juste titre l'attention et l'étonnement du monde civilisé. Ce fait, de même que tout ce qui nous concerne comme peuple, reste pour tous un mystère. Oui, le « Mormonisme » (ainsi que nos ennemis l'appellent par dérision) est réellement un mystère. Philosophes, savants, théologiens, hommes poliques ont cherché à l'approfondir : une foule d'écrits et de livres en ont parlé; mais leur auteurs se sont tous trompés. Pourquoi? c'est que tous ils ont eu un prisme sur les yeux et qu'ils n'ont vu le mormonisme qu'à travers ce prisme qui en changeait les couleurs divines, parce que, s'étant aveuglés eux-mêmes, ils n'ont pu voir la vérité. Le Mormonisme dépasse leur portée, et jamais ils ne pourront le comprendre, à moins qu'ils ne se repentent et n'obéissent aux premiers principes de l'Evangile de Jésus-Christ. Alors, et alors seulement ils pourront sonder et expliquer ce mystère.

C'est en toute vérité un fait mystérieux. Des milliers, des dix milliers de personnes, hommes, femmes, enfants quittent soudainement leur chère patrie, leur foyer, le toit de leurs aïeux, ce toit qui les a vus naître, leurs parents, leurs amis, tout ce qui retient le cœur de l'homme par les liens les plus puissants. Ils abandonnent tout et pour toujours; et pourtant, voyez leurs visages : leurs visages rayonnent de joie et expriment le bonheur qu'ils sentent réellement au cœur. L'air retentit de leurs cantiques d'allégresse : c'est le chant du départ. C'est parmi ceux qui restent, qui viennent leur dire adieu et qui ne peuvent encore partir, qu'il faut chercher des signes de tristesse et de regrets.

Quelle est donc la raison de cet empressement et de cette joie? Est-ce de l'or qu'ils vont chercher? Non, car là où ils vont, il n'y a pas de mines d'or. Quel est le motif qui pousse ces populations à travers les mers et les déserts? Le fanatisme? De trompeuses promesses? Examinons cette question.

Quand on jette les regards sur les nations dites chrétiennes, on comprend une des raisons qui font quitter leur patrie aux Saints-des-derniers-jours, et cela avec joie. Cette raison frappe vivement tout observateur. Quels sont, parmi les nations, les parents pieux dont le cœur ne batte pas d'anxiété pour l'éducation morale de leur enfants. Le plus méchant homme du monde éprouve le désir naturel de détourner ses enfants du mauvais chemin qu'il suit lui-même. A plus forte raison tout parent vertueux tremble à la pensée de laisser son fils ou sa fille dans ce torrent de notre vieille société. De même que l'eau, tombant constamment, mine la pierre, ainsi chaque goutte de ce torrent creuse son sillon dans l'âme de la jeunesse. En effet, dans les villes, les

jeunes gens ont incessamment sous leurs regards les méchancetés, les abominations, les corruptions, les tromperies, les artifices, le mépris de la religion et de tout ce qui est saint, les imprécations, les ivrognes, les joueurs, et le pire de tout, les séducteurs. Peu à peu leur naïve innocence s'altère et se détruit. S'ils sortent de la maison paternelle, dans les promenades, dans les boutiques, dans les rues, dans les salons, dans les musées, partout mille objets dangereux frappent leurs regards curieux et éveillent leur imagination. Je dis *curieux*, car c'est un instinct naturel chez l'enfant de vouloir approfondir et dévoiler tout ce qui l'environne. Et quoique pour le moment il ne comprenne pas *toute* la portée de ce qu'il voit et de ce qu'il entend, tout se grave néanmoins dans sa mémoire, et il arrive que, le cercle de ses idées s'élargissant, la lumière vient éclairer dans son âme cette chaîne de vagues souvenirs et la corruption qui était enracinée dans son cœur à son insu. L'enfant, dès l'âge le plus tendre, entend et écoute des propos inconvenants, des chansons badines ou frivoles. On l'encourage même à les répéter, à les bégayer par des applaudissements et des caresses. Je parle maintenant de ces chansons d'*amour*, comme les appelle le monde; mais quel rapport cet amour qu'on y peint a-t-il avec ce feu pur et céleste, immatériel, qui est une émanation de Jehova et qu'il alluma lui-même au fond du cœur humain pour lui inspirer les instincts les plus nobles, les pus glorieux et les plus élevés? Ces deux amours ne sont-ils pas éloignés de toute la distance qui sépare le ciel de l'enfer?

Tout homme sincère conviendra que le tableau que je viens de faire est infiniment moins sombre que la vérité elle-même, et il en éprouvera une vive douleur. — Mais, me dira-t-on, n'y a-t-il pas de remède? Je réponds hardiment: non !... Non, si vous restez parmi les nations; car le mal ainsi ne peut que se perpétuer. C'est parce qu'ils sont profondément convaincus de cette funeste vérité (c'est une de leurs raisons, disais-je) que les Saints-des-derniers-jours quittent tout et vont habiter, seuls, un pays nouveau. Aussi savent-ils que, parmi le peuple qui habite les vallées de Déséret, il n'y a ni ivrognes, ni joueurs, ni voleurs, ni fainéants ; on n'y entend jamais d'imprécations ni aucun chant qui puisse blesser l'oreille la plus modeste. On n'y voit point du tout de ces misérables femmes dégradées qui infestent toutes les villes chrétiennes. Point de mauvais exemples : et n'est-ce pas l'exemple qui perd ou qui sauve la jeunesse? Chacun sait que les enfants imitent *d'instinct* ce qu'ils voient faire par les grandes personnes, croyant se grandir à leur taille, et admirant leurs actions. Or, dans notre vallée, ils voient tout le monde occupé : personne n'y songe même au mal, car chacun n'a que trop de ses affaires, pour construire une maison, pour cultiver sa ferme, pour l'entourer d'une haie, l'ensemencer, récolter, cultiver son jardin en ville, travailler au temple ou à son métier, chacun étant surtout encouragé par la pensée que tout ce qu'il fait, tout ce qu'il gagne lui appartient en propre, et qu'il peut en faire ce qu'il veut, sauf le dixième de son revenu. Ainsi tout excite l'habitant à l'industrie, et c'est par ces bons exemples que les enfants deviennent des hommes forts, vertueux, droits, justes, des enfants de Dieu pleins de foi et de bonnes œuvres, parce que leurs pères et leurs mères ont été tels. Ces hommes seront vraiment dignes de remplir le commandement de Jésus-Christ (Marc XVI, 15, 18) : « Allez par toute la terre, prêchez l'Evangile à toute créature humaine. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné; et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : Ils chasseront les démons en mon nom; ils parleront de nouvelles langues; ils chasseront les serpents; quand ils auront bu quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal; ils imposeront les mains aux malades et ils seront guéris. » Et encore : « Soyez *purs*, vous qui portez les vases du Seigneur; » et encore : « Soyez *prudents* comme des serpents et *simples* comme des co-

lombes. » C'est dans cette riche et magnifique vallée, parmi ce peuple laboreux et sage, qu'une race se prépare pour accomplir l'œuvre du Seigneur, race d'hommes *purs*, *prudents*, *simples* et pleins de *foi*. semblables aux anciens prophètes. C'est en vue d'obtenir cette bénédiction céleste et ce glorieux privilége pour leurs enfants que les Saints-des-derniers-jours ont cherché avec constance, depuis vingt-deux ans, une solitude où arrêter leurs pas, où fonder le royaume de Dieu sur la terre. Après des difficultés et des dangers inouis, après avoir traversé d'immenses savanes, des rivières profondes, des montagnes couvertes de neige où il fallait frayer leur chemin parmi des peuplades sauvages et féroces même (les aborigènes de l'Amérique), ils ont fini par planter leur pavillon dans le plus beau des pays, à trois cents lieues au moins de toute contrée habitée par les soi-disant chrétiens des États-Unis. Cette distance, nous l'espérons, sera suffisante pour écarter de nous le souffle empesté de leurs sociétés dites civilisées, jusqu'à ce que nous nous trouvions assez affermis sur *notre* sol, moralement et matériellement, pour les tenir loin de nous à jamais.

Nous aurons l'occasion plus tard de continuer ce sujet qui n'est qu'entamé.

A NOS AMIS.

Cette livraison complète le premier volume de notre ouvrage. Des circonstances, indépendantes de notre volonté, nous ont empêchés de publier plus tôt cette fin du premier volume.

Notre publication a été entravée par de grandes difficultés; mais nous avons tout lieu de croire que nous n'aurons plus à l'avenir à lutter contre de semblables obstacles.

Dans tout ce que nous avons publié jusqu'à ce jour, nous nous sommes bornés, comme on le voit, à faire connaître les *doctrines* de notre Eglise, et nous nous sommes à peine occupés de ce qui se passe dans la vallee du Grand Lac Salé. Nous continuerons à suivre la même marche, non sans motif, laissant au *Réflecteur* le soin de donner les nouvelles pleines d'intérêt de ce pays lointain, pays choisi de Dieu pour le point de rassemblement des Saints dans ces derniers jours, afin d'y préparer un peuple digne de recevoir le Fils de Dieu, quand les temps seront venus, quand « venant du ciel, « il paraîtra avec les anges de sa puissance; exerçant la vengeance, avec « des flammes de feu, contre ceux qui ne *connaissent point Dieu* et qui n'o- « béissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ. » (2 Thessaloniciens, I, 7-10.)

Comme le monde est rempli de faux rapports sur l'origine de notre Eglise et sur l'histoire de Joseph Smith, son fondateur sous la direction de Dieu, nous sentons que le moment est venu de commencer à donner au monde cette intéressante histoire. Nous espérons donc nous en occuper prochainement : nous la publierons dans *l'Étoile du Déséret*, à des intervalles aussi rapprochés que possible. Nous croyons que cette histoire sera la meilleure réfutation que nous puissions faire de cette foule de publications *sur les Mormons* qui se sont répandues sur toute la terre, et dont la plupart ont pour auteurs des hommes, ou intéressés contre nous, ou ignorant entièrement nos doctrines, nos dogmes, nos lois, nos mœurs, nos rapports sociaux, en un mot, tout ce qui concerne nos affaires temporelles et spirituelles.

Nous continuerons d'ailleurs à fournir à nos lecteurs la nourriture spirituelle qu'ils trouvent dans les doctrines célestes que Dieu a révélées anciennement aux hommes, et qu'il révèle de nouveau pour le salut des hommes, et nous dirons : « Bien heureux et béni celui qui lit, qui reçoit et qui suit « les saintes lois de Dieu qu'il révèle à son Prophète. »

TABLE DES MATIÈRES

DES N°s 1 à 12.

PARIS.

Edité et publié par John Taylor, 7, rue de Tournon, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées franc de port.

En vente, ainsi que le *Livré de Mormon*, chez MM. TROUVÉ, libraire dépositaire, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16, — et GARNIER frères, Palais-Royal, 215.

A LAUSANNE, chez M. T. B. H. STENHOUSE, Cité derrière, 1.

Paris. — Imp. de Marc Ducloux et Comp., rue Saint-Benoît, 7. — Avril 1852.